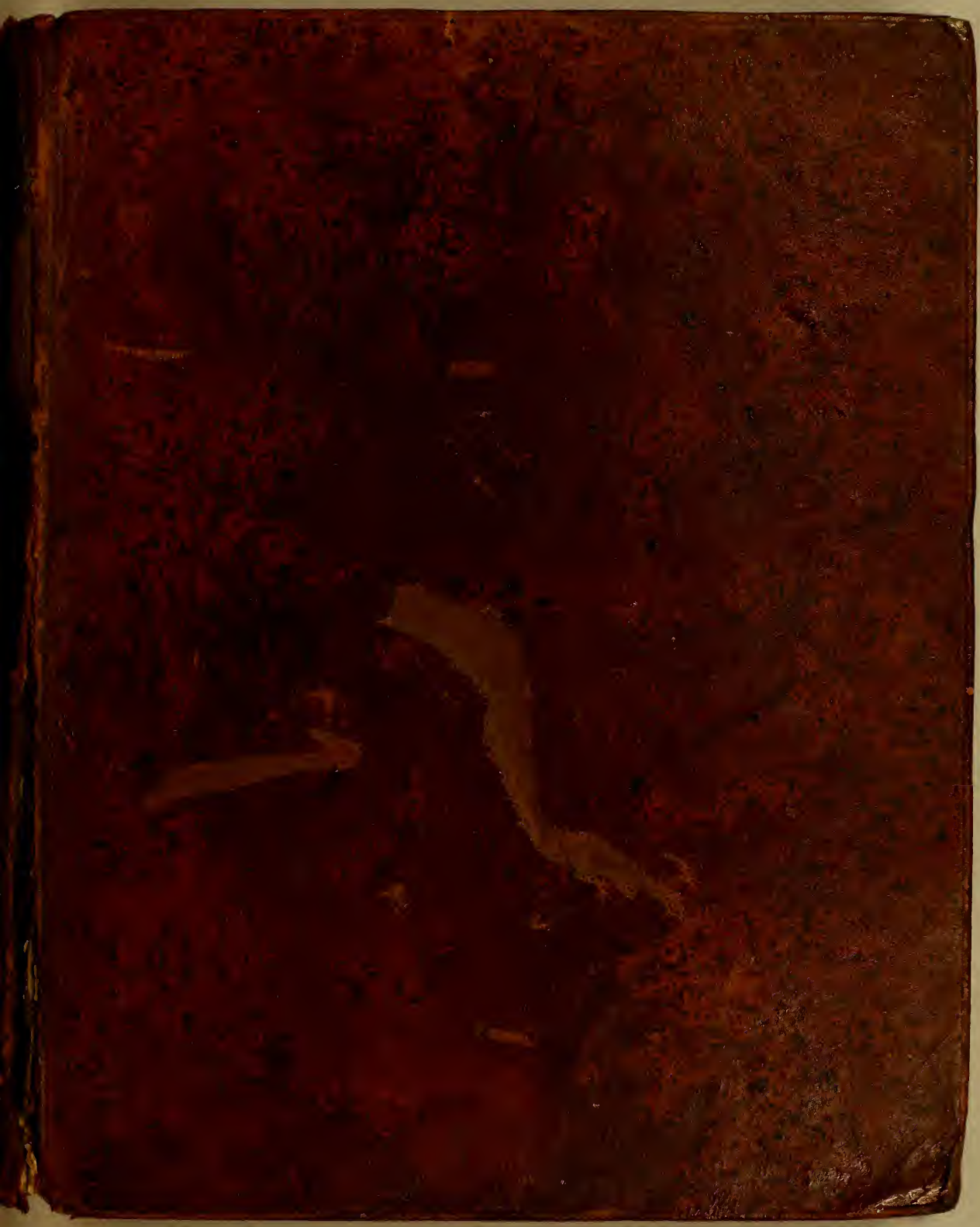


A 3.d

John Carter Brown
Library
Brown University

LES NOUVELLES DÉCOUVERTES *DES RUSSES,* ENTRE L'ASIE ET L'AMÉRIQUE.

LES NOUVELLES DÉCOUVERTES *DES RUSSES,* ENTRE L'ASIE ET L'AMÉRIQUE,

AVEC

L'HISTOIRE de la conquête de la SIBÉRIE, & du Commerce des RUSSES & des CHINOIS.

Ouvrage traduit de l'Anglois de M. Coxe.

A PARIS,

A HOTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXI.

AVERTISSEMENT
DU TRADUCTEUR.

L'OUVRAGE que l'on traduit ici parle ſeulement des Voyages faits par les Ruſſes depuis 1745, c'eſt-à-dire, qu'il commence où finit celui de M. Muller. Il a le double mérite de renfermer des choſes nouvelles & inſtructives.

NOUS AVONS une idée imparfaite des expéditions que les Ruſſes forment, chaque année, aux Iſles ſituées entre l'*Amérique* & le *Kamtchatka*. On ſera ſans doute étonné de la multitude d'hommes qui périſſent dans ces Voyages. Les Navires ne s'en reviennent guères ſans avoir maſſacré un grand nombre d'Inſulaires, & ſans avoir perdu, dans les combats, une partie de leurs Matelots & de leurs Chaſſeurs. Les Négocians particuliers veulent exiger des Tributs des Naturels; & ceux-ci les regardant comme des Uſurpateurs, cher-

chent toutes les occaſions poſſibles de les détruire. Eſt-ce donc un ſi grand avantage pour la *Ruſſie* de ſoumettre ces peuplades pauvres & d'en arracher quelques pelleteries ?

Il faut avouer que ces Navigateurs Ruſſes ſont peu humains, & qu'ils tuent légèrement les Habitans des Iſles où ils vont aborder. Nous devons dire, à l'honneur d'une Nation ennemie, que les Anglois envoyés pour découvrir de nouvelles terres, ne ſe comportent pas ainſi.

Nous invitons les Géographes de profeſſion & les faiſeurs de Cartes à profiter des découvertes que renferme cet Ouvrage, & à les inſérer dans la partie du globe qui eſt entre l'extrémité orientale de l'*Aſie* & l'*Amérique*. Cet avis eſt d'autant plus néceſſaire qu'on fabrique encore aujourd'hui, à Paris, des globes où l'on ne marque point les découvertes du célèbre Capitaine Cook.

J'ai fait des changemens à l'original, afin de mettre de l'ordre & de la netteté dans l'Ouvrage, & je me ſuis vu forcé d'y ajouter pluſieurs notes.

PRÉFACE
DE L'AUTEUR.

LES DÉCOUVERTES faites par les Ruſſes, entre l'*Amérique* & l'*Aſie*, occupent, depuis quelque temps, l'attention des Curieux; & ſur-tout depuis que l'Hiſtoire d'*Amérique* du D.r Robertſon eſt publiée. Le célèbre Auteur de cet excellent Ouvrage a commencé à inſtruire l'*Europe* ſur cette matiere, avec l'exactitude & la ſagacité qui diſtinguent ſes écrits. Pendant mon ſéjour à *Pétersbourg*, je me ſuis occupé de cet objet intéreſſant, & j'ai tâché de recueillir tout ce qui peut intéreſſer la Navigation, la poſition & le Commerce des Iſles ſituées à l'Orient du *Kamtchatka;* je n'ai rien négligé pour raſſembler les différens Journaux des Voyages qui ont ſuivi l'expédition de Béring & de Tſchirikoff, en 1741, époque où M. Muller a fini ſa relation des premieres Découvertes des Ruſſes.

J'APPRIS alors qu'un Ouvrage Allemand, imprimé à *Hambourg* & à *Leipſic*, en 1776, donnoit une Relation authentique & preſque complète des Voyages faits par les Ruſſes, depuis 1745 juſqu'en 1770 (*a*). Je craignois d'ajouter foi à un livre anonyme, mais des perſonnes inſtruites m'avertirent que cet Ouvrage a été rédigé ſur des Mémoires originaux; & voici comment je m'en ſuis aſſuré. M. Muller, qui travaille par ordre de l'Impératrice ſur les Mémoires des Navigateurs, ayant comparé cette production de l'Auteur Allemand aux véritables Journaux qui ſont au dépôt de la Couronne à *Pétersbourg*, m'en atteſta l'authenticité & l'exactitude dans les termes ſuivans. « Vous ferez bien » de traduire, pour l'uſage de vos Compatriotes, » le petit Livre ſur les Iſles ſituées entre le *Kamt-* » *chatka* & l'*Amérique*. Il n'y a point de doute » que l'Auteur n'ait été pourvu de bons Mémoires » & qu'il ne s'en ſoit ſervi fidèlement. J'ai con- » fronté le Livre avec les originaux. » D'après cette autorité reſpectable, j'ai cru pouvoir faire uſage

(*a*) Voici le Titre de cet Ouvrage: Neve nachrichten von Denen nevendeck Ten inſuln in der ſee Zwiſchen Aſia und Amerika aus Mitgetheilten urkunden und auſzuegen verfaſſet von J. L. S.

de l'Ouvrage Allemand. Je l'ai fondu dans celui-ci, en y ajoutant les choſes qui m'ont paru néceſſaires. Mais il ne forme pas la moitié de mon travail.

Je me suis procuré, à *Pétersbourg*, trois Journaux qui n'ont encore été publiés dans aucune langue (*a*). L'un d'eux, celui de Krenitzin & de Levasheff, avoit été communiqué au D.r Robertſon, avec une Carte du Voyage, par ordre de l'Impératrice de *Ruſſie*. Cet Hiſtorien, ſi juſtement admiré, a eu la bonté de me permettre de l'inſérer dans cette Collection. Cette expédition, faite aux dépens de la Couronne, confirme l'authenticité des Découvertes des Négocians particuliers.

C'est au Lecteur à juger ce que je dis ſur la poſition de l'Archipel découvert par les Ruſſes, la proximité de l'*Amérique*, &c. Pour ne rien oublier de ce qui peut jeter du jour ſur les matieres traitées dans cet Ouvrage, j'ai raſſemblé, à *Pétersbourg*, les meilleures Cartes connues juſqu'ici, & j'en ai donné la liſte. J'aurai du moins le mérite de

(*a*) Celui de Krenitzin & de Levasheff; l'Abrégé du Voyage du Lieutenant Synd, & la Relation de l'expédition de Shalauroff.

publier la Relation la plus authentique & la plus circonſtanciée du progrès & de l'étendue des Découvertes des Ruſſes : elle ſervira d'Introduction à une partie du Journal du célèbre & malheureux Capitaine Cook, lorſque ce Journal ſera imprimé (*a*).

TOUTES LES FOURRURES qu'on tire des Iſles nouvellement découvertes, ſe vendant aux Chinois, j'ai fait des recherches ſur le commerce entre la *Ruſſie* & la *Chine*. Comme j'ai trouvé cette branche beaucoup plus importante qu'on ne le croit communément, j'ai cru devoir parler de ſon état actuel, & de tout ce qui peut y avoir rapport.

LA CONQUÊTE de la *Sibérie* ayant ouvert une communication avec la *Chine*, & occaſionné toutes les découvertes intéreſſantes que je vais raconter, elle entroit dans mon plan ; & j'ai penſé que cette hiſtoire, peu connue, ne déplairoit pas aux Lecteurs.

(*a*) On ſait déjà que le Capitaine Cook, en eſſayant le paſſage au Nord-Eſt, a reconnu la plupart des Iſles ſituées entre l'*Amérique* & l'*Aſie*, &, à ce qu'on croit, la côte du Nouveau-Monde ; mais il ne s'eſt pas arrêté ſur toutes ces terres ; & le Livre que nous traduiſons acquerra un nouveau degré d'utilité lorſque le dernier Voyage du plus grand de tous les Navigateurs ſera publié.

J'AI COMPOSÉ cette ſeconde Partie, ainſi que les Obſervations préliminaires ſur le *Kamtchatka*, d'après les Ouvrages de M. Muller & de M. Pallas, dont le Public connoît l'exactitude & la fidélité, & d'après les renſeignemens que je me ſuis procuré à *Pétersbourg*, touchant le commerce de la *Ruſſie* avec la *Chine*.

COMME on a fait peu d'Obſervations Aſtronomiques pendant les Voyages dont parle cette Collection, on ne doit pas compter abſolument ſur la longitude & la latitude que les Journaux & les Cartes aſſignent aux Iſles nouvellement découvertes. Quoique j'aie dit un mot ſur cette matiere au Chapitre où je donne la liſte des différentes Cartes publiées juſqu'à préſent, j'avertis ici que la poſition des Iſles aux *Renards*, ſur la Carte générale de *Ruſſie*, differe beaucoup de celle de la Carte de Krenitzin & de Levasheff. On a lieu de croire que le troiſième Voyage du Capitaine Cook diſſipera la plupart de ces doutes.

JE NE PUIS FINIR cette Préface ſans payer, à l'Impératrice de *Ruſſie*, le tribut d'éloges que mérite ſi juſtement ſon eſprit généreux & éclairé. Depuis ſon avènement au Trône, elle a encou-

ragé toutes les découvertes utiles, & les Savans ont obtenu d'elle les secours qu'ils lui ont demandés. Elle a fait ranger par ordre les papiers de tous les Départemens, & on permet à chacun de les consulter. Elle a envoyé des Savans dans les parties les plus éloignées de ses vastes Domaines; & l'*Europe* & l'*Asie* lui doivent une foule de connoissances nouvelles & importantes sur la Géographie & l'Histoire Naturelle de ces Contrées lointaines. Enfin cette grande Princesse a plus contribué à la civilisation & au progrès des lumieres dans son Empire, que tous ses Prédécesseurs, depuis le regne glorieux de Pierre-le-Grand.

Afin de ne pas répéter le Titre entier des Livres que j'ai cités dans cet Ouvrage, je vais en donner le Catalogue, avec les abréviations dont je me ſuis ſervi.

Muller's Samlung Ruſſiſcher Geſchichte, IX Vol. *in*-8.°, imprimés à *Pétersbourg*, en 1772, & les années ſuivantes. Lorſque je le cite, j'abrévie de cette maniere. S. R. G. avec l'indication du volume & de la page.

J'ai ſur-tout fait uſage des Traités que voici.

Vol. II, *pag.* 293, *&c.* Geſchchite der Gegenden an dem fluſſe amur.

Il y a une Traduction Françoiſe de ce Traité, qui porte le titre de « Hiſtoire du Fleuve Amur; » *in*-12, *Amſterdam*, 1766.

Vol. III, *pag.* 1, *&c.* Nachrichten von ſee Reiſen, *&c.*

Il y a une Traduction Angloiſe & une autre Françoiſe de cet Ouvrage : la premiere appellée « Voyages from Aſia to America for compleating » the diſcoveries of the north weſt coaſt of Ame- » rica, *&c.* » *in*-4.°, *Londres*, 1764; la ſeconde porte le titre de « Voyages & Découvertes faites

» par les Russes, *&c.* » *in*-12, *Amsterdam*, 1766; *pag.* 413. Nachrichten von der hanlung in Sibirien.

Vol. VI, *pag.* 109, Sibirische Geshchte.

Vol. VIII, *pag.* 504, Nachricht von der Russichen handlug nach China.

Pallas Reise durch verschiedene provinzen des Russischen reichs, en trois Parties, *in*-4.°, *Pétersbourg*, 1771, 1773 & 1776, ainsi cité, Pallas Reise.

Georgi Bemerkungen einer Reise in Russischen Reich in Iahre, 1772, 3 vol. *in*-4.°, *Pétersbourg*, 1775, cité: Georgi Reise.

Fischer Sibirische Geschichte, 2 vol. *in*-8.°, *Pétersbourg*, cité: Fis. Sib. Ges.

Gmelin reise durch Sibirien, Tom. IV, *in*-8.; *Gottingue*, 1772, cité: Gmelin Reise.

Il y a une Traduction Françoise de cet Ouvrage, qui porte le titre de « Voyage en Sibérie », par M. Gmelin, *Paris*, 1767.

Neveste Nachrichten von Kamtchatka aufgesetst im Junius des 1773, yahren von dem dasigen Befehls-haber herrn Kapitain Smalew.

Aus dem abhandlungen der freyen Russischen Gesellschaft Moskau.

Le Journal de Saint-Pétersbourg, du mois d'Avril 1776, est cité: Journal de Saint-Pétersbourg.

EXPLICATION

De quelques Mots Ruſſes employés dans cet Ouvrage.

Baidar, un petit bateau.
Guba, une baie.
Kamen, un rocher.
Kotche, un petit navire.
Krepoſt, une fortereſſe réguliere.
Noſſ, un Cap.
Oſtrog, une fortereſſe environnée de paliſſades.
Oſtroff, une Iſle.
Oſtrova, Iſles.
Quaſſ, eſpèce de liqueur fermentée.
Reka, une riviere.

Les Ruſſes font uſage des patronimiques dans leurs noms propres. Ces patronimiques ſe forment, dans quelques cas, en ajoutant *vitch* au nom de baptême du pere ; dans d'autres, en ajoutant *off* ou *eff*. *Off* ne ſe donne qu'aux perſonnes de qua-

lité : *eff* à celles d'un rang inférieur : par exemple, on dit :

Pour les perſonnes de qualité, Michel Alexiovitch.	Michel, fils d'Alexis.
Et pour celles d'un rang inférieur, Michel Alexeeff.	

On ajoute quelquefois le ſurnom ; par exemple, Ivan Ivanovitch Romanoff.

TABLE

Des Poids, des Meſures de longueur, & de la valeur des Monnoies de Ruſſie.

Poids.

UN POUDE peſe 40 livres de Ruſſie, =à 36 d'Angleterre, & environ 32 livres poids de marc de France.

Meſures de longueur.

16 Vershcks = une Archine.

1 Archine = 28 pouces d'Angleterre : le pouce d'Angleterre eſt un peu plus petit que celui de France.

3 Archines ou 7 pieds = une braſſe (*a*) un Sazshen.

500 Sazshens = une verſte.

Un degré de longitude comprend 104 ½ verſtes = égales à 69 ½ milles Anglois. Un mille Anglois

(*a*) La Braſſe de Ruſſie, pour meſurer la profondeur de l'eau, eſt la même que la Braſſe Angloiſe : elle eſt également de ſix pieds.

forme donc 515 parties d'une verſte : deux milles Anglois peuvent être évalués à trois verſtes en retranchant une petite fraction.

Valeur des Monnoies de Ruſſie.

La rouble, qui vaut 100 copecs, vaut en Angleterre, ſuivant le Change, de 3 ſchelings 8 pences à 4 ſchel. 2 pences : environ 4 livres 10 ſols tournois.

TABLE

DES CHAPITRES.

§. I.er *OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES sur le Kamtchatka ; Découverte & conquête de cette Péninsule ; son Etat actuel ; sa Population & ses Productions ; Tributs qu'en tire la* Russie, Page 1.

§. II. *Idée générale du Commerce qu'on fait aux Isles nouvellement découvertes ; équipement des Navires ; risques qu'on court, bénéfices*, &c. 6.

§. III. *Fourrures & Peaux qu'on tire du* Kamtchatka *& des Isles nouvellement découvertes*, 9.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER. *Commencement & progrès des Découvertes des Russes dans la mer du Kamtchatka ; division générale des Isles nouvellement découvertes*, 13.

CHAP. II. *Voyages faits en* 1745 ; *Premieres découvertes des Isles* Aleütiennes, *par Michel Nevodtsikoff*, 23.

CHAPITRE III. *Voyages faits, de* 1747, *à* 1753, *dans les parages de l'Iſle de* Béring, *de celle de* Cuivre, *& des Iſles* Aleütiennes; *Remarques ſur les Habitans*, Page 30

CHAP. IV. *Voyages faits de* 1753 *à* 1756; *le Navire de Sérébranikoff relâche ſur quelques-unes des Iſles* Aleütiennes *les plus éloignées, ou ſur les Iſles des* Renards; *Remarques ſur les Inſulaires*, 40

CHAP. V. *Voyages depuis* 1756 *juſqu'en* 1758, 46.

CHAP. VI. *Voyages aux Iſles des* Renards *en* 1758, 1759 *&* 1760; *Expédition du* Saint-Uladimir, *équipé par Trapeſnikoff; du* Gabriel, *par Betshevin; ce Navire, commandé par Pushkareff, va à* Alakſu *ou* Alachskak, *l'une des Iſles orientales les plus éloignées; Remarques ſur ſes Habitans; ſes Productions, différentes de celles des Iſles ſituées plus à l'Oueſt*, 53.

CHAP. VII. *Voyage d'André Tolſtyk ſur le Navire le* Saint-André & Natalie.; *Découvertes de quelques Iſles nouvelles, appellées* Andréanoffskye oſtrowa; *Deſcription de ſix Iſles de ce grouppe*, 62.

CHAP. VIII. *Voyage du Navire le* Zacharie *& l'*Eliſabeth, *équipé par Kulkoff & commandé par Druſinin; il cingle du côté d'*Umnak *& d'*Unalashka, *& hiverne ſur cette derniere Iſle; le bâtiment détruit, &*

& tout l'équipage, excepté quatre hommes, maſſacrés par les Inſulaires ; les avantures de ces quatre Ruſſes & les dangers qu'ils courent. Page 71.

CHAPITRE IX. *Voyage du Navire* la Trinité, *ſous le commandement de Korovin ; il ſe rend aux Iſles des* Renards; *il paſſe l'hiver à* Unalashka; *il remet en mer le printemps ſuivant ; le Bâtiment échoue dans une baie de l'Iſle d'*Umnak, *& l'équipage eſt attaqué par les Naturels ; pluſieurs Ruſſes tués, d'autres meurent de maladie ; ils ſe trouvent dans une grande détreſſe ; ils ſont réduits au nombre de douze ; Deſcription d'*Umnak *&* Unalashka, 79.

CHAP. X. *Voyage d'Etienne Glottoff ; il arrive aux Iſles des* Renards; *il va au-delà d'*Unalashka *juſqu'à* Kadyak; *il paſſe l'hiver ſur cette Iſle ; les Naturels eſſaient, à différentes repriſes, de tuer l'équipage ; ils ſont repouſſés ; ils ſe reconcilient, & ils commercent avec les Ruſſes ; Deſcription de* Kadyak; *Remarques ſur ſes Habitans, ſes animaux, ſes productions ; Glottoff retourne à* Umnak; *il y paſſe un ſecond hiver ; ſon retour au* Kamtchatka; *Journal de ſon Voyage,* 95.

CHAP. XI. *Voyage de Solovioff ; il arrive à* Unalashka, *& paſſe l'hiver ſur cette Iſle ; récit de ce*

qui lui arriva ; les Naturels essaient infructueusement de détruire l'équipage ; retour de Solovioff au Kamtchatka ; *Journal de son retour ; Description des Isles d'*Umnak *& d'*Unalashka ; *Productions ; Habitans ; leurs Mœurs ; leurs Usages*, &c. Page 120.

CHAPITRE XII. *Voyage d'Otcheredin ; il passe l'hiver à* Umnak ; *arrivée de Lévasheff à* Unalashka ; *retour d'Otcheredin à* Ochotsk, 142.

CHAP. XIII. *Extrait du Journal du Voyage du Capitaine Krenitzin & du Lieutenant Levasheff aux Isles des* Renards *en* 1768 *&* 1769 ; *départ du* Kamtchatka ; *arrivée aux Isles de* Béring *& de* Cuivre ; *aux Isles des* Renards ; *Krenitzin passe l'hiver à* Alaxa ; *Levasheff à* Unalashka ; *Productions d'*Unalashka ; *Remarques sur les Habitans des Isles aux* Renards ; *leurs Mœurs ; leurs Usages*, &c. 149.

CHAP. XIV. *Voyage du Lieutenant Synd au Nord-Est de la* Sibérie ; *il découvre un groupe d'Isles ; & un Promontoire qui lui paroît appartenir au continent de l'*Amérique, *& qui est situé près de la côte des* Tschutski, 167.

CHAP. XV. *Position des Isles* Aleütiennes *& des Isles aux* Renards ; *distance de ces deux groupes. Petit Vocabulaire de la langue des Aleütiens. Supplément général aux remarques faites dans les Chapitres*

précédens sur les Vêtemens, les Mœurs, les Usages des Insulaires; leurs Fêtes; leurs Cérémonies, &c. Page 170.

CHAPITRE. XVI. *De la Longitude du* Kamtchatka, *& de l'extrémité orientale de l'*Asie, *telle qu'elle est marquée par les Géographes Russes*, 181.

CHAP. XVII. *Position des Isles* Andréanoffsky; *nombre des Isles* Aléütiennes, 191.

CHAP. XVIII. *Liste des Isles nouvellement découvertes, donnée par un Chef Aleütien; Catalogue des Isles appellées de différens noms dans les Journaux des Navigateurs Russes*, 194.

CHAP. XIX. *Conjectures sur la proximité des Isles aux* Renards *& du continent d'*Amérique, 197.

CHAP. XX. *Résumé des preuves qui annoncent que Béring & Tschirikoff ont touché sur la côte d'*Amérique, *en* 1741, *ou qu'ils s'en sont beaucoup approchés*, 199.

CHAP. XXI. *Des Tschutski; les Traditions de ces Peuplades sur la proximité de leur côte, de celle de l'*Amérique, *semblent avoir été confirmées par les Journaux des derniers Navigateurs; Plenisner envoyé pour vérifier cette idée; résultat de son Voyage*, 203.

CHAPITRE XXII. *Tentatives des Russes pour découvrir le passage au Nord-Est ; Navires partis d'*Archangel *pour cingler du côté de la* Léna ; *autres partis de la* Léna *pour gagner le* Kamtchatka ; *Extrait du Voyage de Deshneff autour de* Tschukotskoi-noss, *tel qu'il est raconté par Muller ; Voyage de Shalauroff, depuis la* Léna *jusqu'à* Shelatskoi-noss. Page 206.

CHAP. XXIII. *Listes des principales Cartes sur lesquelles sont tracées les découvertes des Russes*, 230.

SECONDE PARTIE

CONTENANT l'Histoire de la Conquête de la Sibérie ; *& du Commerce qui se fait entre la* Russie *& la* Chine, 237.

CHAPITRE PREMIER. *Premiere irruption des Russes dans la* Sibérie ; *seconde irruption ; Yermac chassé des environs du* Volga *par le Czar de* Moscovie, *se retire à* Orel *Établissement Russe ; il entre dans la* Sibérie *avec une armée de Cosaques ; ses progrès & ses exploits ; il défait Kutchun-Chan ; il fait la conquête de ses Domaines ; il les cède au Czar ; il est surpris par Kutchun-Chan ; sa défaite & sa mort ; respect pour sa mémoire ; les Troupes Russes*

évacuent la Sibérie ; *elles y rentrent & soumettent tout le pays ; leurs progrès arrêtés par les Chinois*, Page 239.

CHAPITRE II. *Commencement des hostilités entre les Russes & les Chinois ; disputes sur les limites des deux Empires ; Traité de* Nershinsk ; *Ambassadeurs envoyés à* Pékin *par la Cour de* Russie ; *Traité de* Kiachta ; *établissement du Commerce entre les deux Nations*, 256.

CHAP. III. *Description des Etablissemens Russes & Chinois, sur les frontieres de la* Sibérie ; *Description de* Kiachta, *ville frontiere appartenante aux Russes ; de* Zuruchaitu, *ville frontiere appartenante aux Chinois ; ses Bâtimens, ses Pagodes*, &c. 268.

CHAP. IV. *Commerce entre les Chinois & les Russes ; Etat des principales Exportations & Importations ; Droit de la Douane ; Estimation générale du Commerce fait par les Russes*, 286

CHAP. V. *Description de* Zuruchaitu ; *son Commerce ; transport des marchandises dans l'intérieur de la* Sibérie, 298.

CHAP. VI. *Rhubarbe de la* Tartarie, *qu'amenent à* Kiachta *les Négocians de la* Bucharie ; *maniere dont*

on examine & dont on achete les racines ; différentes espèces de Rheum qui donnent la plus belle Rhubarbe ; Prix de la Rhubarbe en Russie; *Exportation ; supériorité de la Rhubarbe de* Tartarie *sur celle de l'*Inde, Page 303.

CARTE GÉNÉRALE DE L'EMPIRE DE RUSSIE

Benard Direxit

N°. 1.

NOUVELLES DÉCOUVERTES FAITES *PAR LES RUSSES,* ENTRE L'ASIE ET L'AMÉRIQUE.

§. PREMIER.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES sur le Kamtchatka ; découverte & conquête de cette Péninsule ; son Etat actuel ; sa Population & ses Productions ; Tributs qu'en tire la Russie.

Premiere Découverte du *Kamtchatka.*

LES RUSSES ne découvrirent la Péninsule du *Kamtchatka* que sur la fin du dernier siécle. La premiere expédition, entreprise vers cette partie du globe, eut lieu en 1696 : seize Cosaques, sous le commandement de Saemenoff Morosko, envoyés contre les Koriaques de la riviere

KAMTCHATKA.

Opooka, par Volodimir Atlaſſoff, Gouverneur d'*Anadirsk*, s'avancerent juſqu'à quatre jours de chemin de la riviere du *Kamtchatka*, & retournerent à *Anadirsk*, après avoir rendu tributaire un village Kamtchadale (*a*).

L'ANNÉE SUIVANTE, Atlaſſoff pénétra dans la Péninſule à la tête d'un corps plus nombreux; il prit poſſeſſion de la riviere du *Kamtchatka* en plantant une Croix ſur ſes bords, & il conſtruiſit quelques cabanes à l'endroit où ſe trouve aujourd'hui l'Oſtrog ou Fort (*b*) ſupérieur de *Kamtchatkoi*.

Les Ruſſes font la conquête de cette Péninſule & y établiſſent une Colonie.

DÈS ce moment, la Cour de Ruſſie continua ces expéditions; on bâtit l'Oſtrog inférieur de *Kamtchatkoi*: on fit la conquête de la partie méridionale de la Péninſule, on y établit une Colonie: &, en 1711, la Péninſule toute entiere étoit ſoumiſe au Czar.

SI L'ON EXCEPTE un léger tribut de fourrures que payoient les habitans, cet établiſſement rapporta, pendant quelques années, très-peu de choſe à la Couronne. Les Ruſſes y alloient par intervalles faire la chaſſe du renard, du loup, de l'hermine, de la zibeline & d'autres animaux, dont les fourrures précieuſes forment un commerce étendu chez les peuples de l'Orient. Cette branche n'eſt

(*a*) S. R. G. V. III, *pag.* 72.

(*b*) Le mot d'Oſtrog ne ſignifie pas ſeulement un Village, mais un Fort: il y a beaucoup de Forts dans le *Kamtchatka*, & il y a des Bourgades ſans Forts qu'on appelle auſſi Oſtrogs.

devenue importante qu'à l'époque où les Isles, situées entre l'*Asie* & l'*Amérique*, furent découvertes, dans une suite de voyages dont nous publions ici les Journaux en abrégé. On tire de ces Isles une si grande quantité de belles fourrures, que le commerce du *Kamtchatka* est plus considérable qu'on ne le croit, & procure à la Métropole beaucoup de richesses. KAMTCHATKA.

LE *KAMTCHATKA* est situé entre le 51.me & 62.me degrés de latitude nord & le 173.me & 182.me de longitude, mesurés de l'Isle de *Fer* (*a*). Il est borné à l'Orient & au Sud par la mer du *Kamtchatka*, à l'Occident par les mers d'*Ochotsk* & de *Penshinsk*, & au Nord par le Pays des *Koriaques*.

IL EST DIVISÉ en quatre Districts : celui de *Bolcheresk*; *Tigilskaia*; *Krepost*; *Verchney* ou l'Ostrog supérieur de *Kamtchatkoi*; & *Nishney* ou l'Ostrog inférieur de *Kamtchatkoi*. Le Gouvernement réside dans la Chancellerie de *Bolcheresk*, laquelle est soumise à l'inspection de celle d'*Ochotsk*. Il n'y a pas plus de 300 hommes de Troupes Russes cantonnées sur cette Péninsule (*b*). Division du Kamtchatka. Gouvernement.

LA POPULATION actuelle est très-petite; on y compte à peine quatre mille ames; elle étoit plus considérable Population.

(*a*) L'Auteur Anglois dit l'Isle de *Fero*; quoiqu'il y ait, au Nord des *Westernes* & de l'*Irlande*, une Isle de *Fero* qui appartient au Roi de *Danemarck*; il veut sans doute parler de l'Isle de *Fer*, l'une des *Canaries*.

(*b*) Journal de Saint-Pétersbourg, du mois d'Avril 1777.

KAMTCHATKA. autrefois ; mais, en 1768, la petite vérole emporta cinq mille trois cens ſoixante-huit perſonnes ; le dénombrement ne porte qu'à ſept cens ſix les mâles tributaires de la *Ruſſie ;* & ſeulement à cent quatorze les Inſulaires des *Kouriles* ſoumis à la Czarine.

Tributs. LE TRIBUT annuel eſt fixé à deux cens ſoixante-&-dix-neuf zibelines, quatre cens ſoixante-quatre renards rouges, cinquante groſſes loutres de mer & trente-huit petites. Toutes les fourrures, exportées du *Kamtchatka*, paient de plus un droit de dix pour cent. Les Négocians remettent auſſi aux Douanes le dixième des cargaiſons tirées des Iſles nouvellement découvertes.

Volcans. ON VOIT pluſieurs traces de volcans dans cette Péninſule, & des montagnes y brûlent encore. Le plus gros de ces volcans eſt ſitué près de l'Oſtrog inférieur. En 1762, un bruit ſouterrain annonça qu'il étoit en travail, & il vomit des flammes de différens côtés. Ce feu fut immédiatement ſuivi d'un vaſte torrent de neige fondue, qui prit ſon écoulement dans la vallée voiſine, & engloutit deux Kamtchadales qui ſe trouvoient à la chaſſe. Les cendres & les matieres combuſtibles s'étendirent à trois cens verſtes de circonférence. En 1767, il y eut une autre éruption, mais moins forte : tous les ſoirs, on obſervoit des traînées de feu qui jailliſſoient de la montagne : l'éruption qui les accompagna, cauſa des pertes conſidérables aux habitans de l'Oſtrog inférieur. Depuis ce moment on n'a point remarqué de flammes ; mais le volcan jette ſans

ceſſe de la fumée ainſi qu'un autre, appellé *Tabacſhinskian.*

Production.

LE PAYS eſt plein de montagnes ; il produit en quelques endroits du bouleau, des peupliers, des aunes, des ſaules, des broſſailles & des fruits ſauvages de différentes eſpèces; les choux blancs, les navets, les radis, les betteraves, les carottes, les concombres & les herbages y croiſſent avec beaucoup de facilité. L'agriculture eſt très-négligée, ce qu'il faut attribuer ſur-tout à la nature du ſol & à des gelées blanches très-âpres. On a eſſayé la culture du bled, de l'avoine, de l'orge & du ſeigle ; mais la quantité ni la qualité de la récolte n'ont jamais répondu aux avances. Cependant le chanvre a réuſſi ces dernieres années (*a*).

UN VAISSEAU de la Couronne ſe rend, chaque année, d'*Ochotsk* au *Kamtchatka*, chargé de ſel, de proviſions de bled & de marchandiſes des Manufactures Ruſſes, & il rapporte aux mois de Juin & de Juillet des peaux & des fourrures.

(*a*) Journal de Saint-Péterſbourg.

§. II.

IDÉE GÉNÉRALE du Commerce qu'on fait aux Iſles nouvellement découvertes; équipement des Navires; riſques qu'on court, bénéfices, &c.

KAMTCHATKA. DEPUIS le voyage de Béring, fait aux dépens de la Couronne, les découvertes ont été continuées preſque toujours par des Particuliers, & ſur-tout par des Négocians de *Yrkutsk*, *Yakutsk*, & des autres endroits de la *Sibérie*, qui forment de petites Compagnies, & équipent des Navires qu'ils envoient à la découverte des Iſles ſituées entre l'*Aſie* & l'*Amérique*, dans l'eſpérance d'y trouver des fourrures.

Equipement des Navires. LA PLUPART des Bâtimens deſtinés à ces expéditions portent deux mâts; ils ſont ordinairement conſtruits ſans fer, &, en général, ſi mauvais qu'on a peine à concevoir comment ils peuvent affronter des mers auſſi orageuſes: on les appelle en Langue Ruſſe *Sitiki*, ou Navires dont les bordages ſont couſus; &, en effet, toutes les parties ſont aſſemblées avec des lanieres de cuir. On en conſtruit quelques-uns dans la riviere du *Kamtchatka*, mais le plus grand nombre eſt travaillé au Havre d'*Ochotsk*. Les plus gros ont ſoixante-dix hommes d'équipages, & les moindres quarante, dont une moitié eſt Ruſſe & l'autre Kamtchadale. Comme on donne peu de choſes aux Kamtchadales, on les prend par économie; d'ailleurs ils réſiſtent

plus aiſément aux attaques du ſcorbut. Mais les Matelots Moſcovites ſont plus entreprenans, &, dans les dangers, on peut compter davantage ſur eux. Ils ſont ainſi néceſſaires pour ces voyages.

LES FRAIS de conſtruction & d'équipement ſont très-conſidérables; car *Ochotsk* ne fournit que le bois; il faut faire venir d'*Yakutsk* ſur des chevaux, les cordages, la voilure & les proviſions. La cherté du bled, & des différens grains qu'on eſt obligé de tirer des environs de la *Léna*, ne permet pas d'en embarquer autant qu'il en faudroit pour ces voyages, qui durent deux ou trois ans. On ſe contente donc de charger les Navires de ce qui eſt néceſſaire pour que les Matelots Ruſſes aient toujours du quaſs ou une autre liqueur fermentée.

LE BÉTAIL eſt rare à *Ochotsk* & au *Kamtchatka* (*a*), & ces cantons fourniſſent peu de viande; mais l'équipage fait proviſion de quadrupèdes marins ou de poiſſons qui ſe prennent & qui ſe ſalent ſur l'Iſle de *Béring*, où la plupart des bâtimens paſſent l'hiver.

LES FRAIS d'équipement d'un de ces Navires, montent, pour l'ordinaire, de quinze à vingt mille roubles, & quel-

(*a*) En 1772, il n'y avoit que cinq cens ſoixante-dix têtes de bétail dans toute la Péninſule. Une vache s'y vend de cinquante à ſoixante roubles, & un bœuf depuis ſoixante juſqu'à cent. Le prix moyen d'une livre de bœuf frais eſt de douze copecs & demi. Cette cherté eſt d'autant plus grande qu'à *Moſcow* la livre de bœuf ne coûte que trois copecs. Journal de Saint-Pétersbourg.

quefois ils vont à trente. Cette ſomme ſe diviſe en actions.
KAMTCHATKA. La miſe totale eſt de trente à cinquante actions, dont chacune eſt de trois cens à cinq cens roubles.

LES RISQUES ſont très-grands; car il arrive de fréquens naufrages dans la mer orageuſe & pleine de rochers du *Kamtchatka*; d'ailleurs les équipages ſont ſouvent ſurpris & maſſacrés par les Inſulaires, qui de plus détruiſent les
Bénéfices. Navires. En revanche les bénéfices des ces expéditions ſont fort conſidérables, & forment une ſorte de compenſation; car ſi un Bâtiment revient, après une expédition heureuſe, le profit calculé, ſur un taux médiocre, eſt de cent pour cent, & ſouvent du double; & lorſqu'il peut faire un ſecond voyage, cela diminue les frais de miſe & par conſéquent les actions.

ON PEUT ſe former une idée de ces bénéfices, d'après la vente d'une riche cargaiſon de fourrures, amenée au *Kamtchatka*, le 2 Juin 1772, par un Bâtiment qui venoit des Iſles nouvellement découvertes, & qui appartenoit à Ivan Popoff.

LA DIXIÈME PARTIE des fourrures prélevée à la Douane, chacune des cinquante-cinq actions rapporta vingt loutres de mer, ſeize renards noirs & bruns, dix renards rouges, trois queues de loutres : toutes ces portions ſe vendirent ſur-le-champ de huit cens à mille roubles; ainſi, la cargaiſon entiere valoit environ cinquante mille roubles (*a*).

(*a*) Georgi Reiſe, *Tom. I, pag.* 23 *& ſuiv.* Journal de St. Péterſbourg.

§. III.

§. III.

Fourrures & Peaux qu'on tire du Kamtchatka *& des Isles nouvellement découvertes.*

Les principales fourrures qu'on tire du *Kamtchatka* & des Isles nouvellement découvertes, sont des loutres de mer, des renards, des zibelines, des hermines, des loups, des renards blancs : on les transporte à *Ochotsk* sur mer ; & de-là on les conduit par terre à *Kiachta* (*a*), sur les frontieres de la *Sibérie*, où la plus grande partie se vend très-cher aux Chinois.

Loutres de mer.

Les robes des loutres de mer sont les plus précieuses de ces fourrures. On trouve un grand nombre de ces animaux sur les Isles *Aleütiennes*, & sur celles des *Renards :* les Russes leur donnent le nom de bobry morsky ou de castors de mer, & quelquefois de castors du *Kamtchatka*, à cause de la ressemblance de leur fourrure à celle du castor ordinaire. C'est ce qui a induit en erreur plusieurs Auteurs, qui placent cet animal dans la classe des castors ; c'est véritablement la loutre de mer (*b*).

Les femelles sont appellées *Matka*, & les petits qui n'ont pas cinq mois *Medviedki*, ce qui signifie ourſins,

(*a*) Nous parlerons plus bas de *Kiachta*. Nous donnerons le plan de cette Ville.

(*b*) S. R. G. III, *pag.* 130.

parce que leur robe reſſemble à celle des ours. A cinq mois ils changent de robe, & on les appelle alors *Koschloki*.

LES FOURRURES de la plus belle qualité, ſont d'un poil épais & long, d'une couleur brune & luiſante. On prend les loutres de quatre manieres ; on les harponne avec des darts, au moment où elles dorment couchées ſur le dos; on les ſuit en bateau, juſqu'à ce qu'elles ſoient fatiguées; on les ſurprend dans des cavernes ; ou on les enlace dans des piéges.

LES FOURRURES ſont de différens prix, ſuivant la qualité.

AU *KAMTCHATKA* (*a*), les plus belles ſe vendent de..... 30 à 40 roubles.
Celles d'une qualité moyenne de.. 20 à 30.
Et les plus mauvaiſes de..... 15 à 25.

A *KIACHTA* (*b*), la peau des loutres vieilles ou d'un moyen âge ſe vend aux Chinois de... 80 à 100 roubles.
Et celles de la derniere qualité de. 30 à 40.

LES CHINOIS les payant ſi cher, on n'en apporte guères en *Ruſſie* pour les vendre ; pluſieurs de celles que les Douanes envoient à *Moſcow*, s'y achetent 30 roubles ; on les renvoie de-là ſur les frontieres de la *Chine*, & malgré les frais du voyage, les Négocians gagnent encore beaucoup.

Différentes eſpèces de renards.

ON TRANSPORTE du *Kamtchatka* en *Sibérie* & en *Ruſſie*, pluſieurs eſpèces de peaux de renard; les princi-

(*a*) Journal de Saint-Péterſbourg.
(*b*) Pallas Reiſe, Part. 3, *pag.* 137.

pales ſont celles des renards noirs ; des *petſi* ou renards arctiques, & des renards roux (*a*).

LES PLUS BEAUX RENARDS noirs ſe prennent dans les différentes parties de la *Sibérie ;* & plus ordinairement dans les cantons du Nord, ſitués entre la *Léna*, l'*Indigirka*, & la *Kovyma* (*b*). La fourrure de ceux qu'on trouve ſur les Iſles les plus orientales, découvertes par les Ruſſes, & auxquels on donne le nom de *Lyſſie Oſtrova*, n'eſt pas ſi précieuſe ; ils ſont très-noirs & très-grands ; mais leur robe a communément la groſſièreté de celle du loup. S'ils ſont moins beaux que ceux de *Sibérie*, voici probablement quelle en eſt la cauſe. Le froid eſt moins rigoureux ſur ces Iſles ; &, comme il n'y a point de bois, les renards y vivent dans les trous & les cavernes des rochers, au lieu que la *Sibérie* eſt couverte de vaſtes forêts, qui leur offrent des repaires. Cependant on prend quelquefois des renards noirs dans les Iſles les plus proches de l'*Amérique ;* & ces terres n'étant pas abſolument privées de bois, la fourrure de ceux-ci eſt d'une grande valeur. Mais les Chinois qui paient ſi cher les fourrures noires, ne donnent pas plus de vingt à trente roubles d'un renard noir des Iſles nouvellement découvertes.

(*a*) L'Auteur Anglois donne à ces derniers le nom de *red and ſtone foxes ;* peut-être entend-il par les *ſtone foxes*, des renards gris qui approchent de la couleur de la pierre. Il appelle *arctic foxes* les petſi que nous avons appellés renards du Nord. Il leur donne auſſi le nom de *ice foxes*, ou renard des pays de glace & renards bleus ; mais nous ignorons ſi c'eſt le renard bleu dont parlent nos Naturaliſtes.

(*b*) S. R. G. V. 3. Pallas Reiſe.

LES RENARDS arctiques ou des pays de glace, ſont très-communs ſur quelques-unes des Iſles nouvellement découvertes; les Ruſſes les appellent petſi, & les Allemands renards bleus (*a*). Leur couleur naturelle eſt cendrée, ou d'un gris bleuâtre; mais ils en changent ſuivant l'âge & à différentes ſaiſons de l'année. En général, ils ſont gris au moment de leur naiſſance; blancs pendant l'hiver, & gris en été; & comme leur poil tombe peu-à-peu, le printemps & l'automne ils ſont marquetés & croiſés.

A *KIACHTA* (*b*), le prix moyen de ces différentes variétés vendues aux Chinois eſt de 50 copecs à $2\frac{2}{3}$ roubles.

Au *Kamtchatka* celui des renards couleur de pierre, (*ſtone foxes*) de..... 1 à $2\frac{1}{2}$.

Celui des renards roux de.... 1 rouble à 80 copecs.

A *Kiachta* de..... 80 copecs à 9 roubles.

Les peaux de loups ordinaires..... 2

Celles de la meilleure qualité de..... 8 à 16.

Les plus belles zibelines de..... $2\frac{1}{2}$ à 10.

Un poude des plus belles dents de cheval marin (*c*) ſe vend, à *Yakutsk*, ... 10 roubles.

D'une qualité moyenne..... 8.

De la derniere qualité de..... 5 à 7.

Quatre, cinq ou ſix dents peſent ordinairement un poude; & quelquefois, mais rarement, trois ſuffiſent pour en former un. Les dents ſe vendent aux Chinois, aux Mongols & aux Calmouques.

(*a*) *Voyez* la Synopſis de Pennant.
(*b*) Voyage de Pallas.
(*c*) S. R. G. *Vol.* 3.

DÉCOUVERTES
FAITES
PAR LES RUSSES,
ENTRE
LE KAMTCHATKA ET L'AMÉRIQUE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Commencement & progrès des découvertes des Russes dans la Mer du Kamtchatka ; diviſion générale des Iſles nouvellement découvertes (*a*).

La soif des richeſſes fut le principal motif qui excita les Eſpagnols à la découverte de l'*Amérique*, & tourna les vûes des autres Puiſſances maritimes vers le Nouveau

(*a*) C'eſt ici que commence l'Ouvrage Allemand dont M. Coxe parle dans ſa Préface.

Monde. La même paſſion occaſionna, au milieu du ſeizième ſiécle, la découverte & la conquête de la partie ſeptentrionale de l'*Aſie*, qui juſqu'alors étoit auſſi inconnue pour nous que Thulé l'étoit pour les Anciens. Le fameux Yermac (*a*), à la tête d'une bande d'Aventuriers moins civiliſés, mais moins inhumains que les Compagnons de Cortez & de Pizarre, commencerent cette conquête. L'acquiſition de cette vaſte contrée, qu'on appelle aujourd'hui *Sibérie*, a donné aux Ruſſes un Empire plus étendu que celui d'aucune autre Nation.

Conquête de la Sibérie.

Commencement des nouvelles découvertes.

Le Czar Pierre, le plus grand Souverain qui ait paru ſur le Trône de Ruſſie, avant l'Impératrice actuelle, conçut le premier projet (*b*) de faire des découvertes dans cette mer orageuſe, ſituée entre le *Kamtchatka* & l'*Amérique*. Les relations de M. Muller ont aſſez inſtruit le Public de la nature & du ſuccès des expéditions qu'on fit ſur cette partie de l'Océan, ſous les Succeſſeurs immédiats du Czar. Dès que Béring (*c*) & Tſchirikoff eurent ouvert

(*a*) Le Lecteur trouvera l'Hiſtoire de la conquête de la *Sibérie* dans la ſeconde partie de cet Ouvrage, *Chap. I.*

(*b*) Pour ſentir la liaiſon de cet alinéa avec la fin du précédent, il faut remarquer que la conquête de la *Sibérie* conduiſit les Ruſſes juſqu'aux bords de l'Océan oriental ou de la mer du *Kamtchatka*, où l'on a fait les nouvelles découvertes.

(*c*) Béring avoit déjà fait, par ordre de la Couronne, pluſieurs expéditions dans la mer du *Kamtchatka*, avant le voyage dont on parle ici. En 1728, il partit de l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*, accompagné de Tſchirikoff. Le but de ce voyage étoit de déterminer ſi les deux continens de l'*Amérique* & de l'*Aſie* ſont ſéparés. Pierre Premier, peu de temps avant ſa mort, avoit écrit de ſa propre main les inſtructions

la route de ces Isles, qui offrent des fourrures précieuses en abondance, des Négocians entreprirent avec ardeur de semblables voyages; &, dans l'espace de dix ans, de simples Particuliers firent, à leurs propres frais, des découvertes plus importantes que n'en avoient fait jusqu'alors tous les efforts dispendieux de la Couronne.

Progrès des découvertes.

Après que l'équipage fut revenu de l'Isle où ce malheureux Navigateur fit naufrage & mourut, les habitans du *Kamtchatka* se hasarderent à naviguer jusqu'à cette terre, où l'on trouvoit un grand nombre de loutres & d'autres animaux marins. On ne tarda pas à découvrir *Mednoi Ostroff*, ou l'Isle de *Cuivre*, qui se voit de l'Isle *Béring*, & qui est ainsi appellée à cause des gros morceaux de cuivre natif qu'on trouve sur la greve.

Ces deux petites Isles inhabitées furent, pendant quel-

---

destinées à ces Navigateurs. Béring longea la côte orientale de la *Sibérie*, jusqu'à 67 degrés 18 minutes de latitude, sans découvrir la partie du Nouveau-Monde qui se trouve en face.

En 1728, il fit un second voyage avec les mêmes vûes, mais cette nouvelle tentative n'eût pas plus de succès.

En 1741, Béring & Tschirikoff commencerent leur célèbre expédition vers les côtes d'*Amérique*, dont on parle souvent dans le cours de cet Ouvrage. C'est cette expédition qui a mis sur la voie de toutes les découvertes importantes faites depuis par les Russes.

Le vaisseau de Béring périt dans un naufrage au mois de Décembre de la même année, & Tschirikoff débarqua au *Kamtchatka* le 9 Octobre 1742.

Voyez la Coll. de Muller & l'Histoire d'*Amérique* de M. Robertson, *Vol. I, pag. 273 & suiv. de l'original.*

que-temps, les seules connues dans cette mer. Ensuite les Chasseurs Russes ayant rendu très-rares les animaux de terre & de mer, il fallut bien, pour trouver des fourrures, entreprendre d'autres expéditions. Plusieurs des Navires envoyés ainsi à la découverte, furent chassés au Sud-Est par la tempête, & ils rencontrerent les Isles *Aleütiennes*, qui gissent aux environs du 195.^{d} (*a*) de longitude & qui sont médiocrement peuplées.

Depuis 1745, époque où il paroît qu'on descendit sur ces Isles pour la premiere fois, jusqu'à 1750, année où l'on en tira le premier tribut de fourrures, le Gouvernement ne semble pas avoir été complétement informé de leurs découvertes. En 1750, Lébedeff étoit Gouverneur du *Kamtchatka*, &, de 1755 à 1760, le Capitaine Tsheredoff & le Lieutenant Kashkareff, furent ses Successeurs. En 1760, Foédor Ivanovitch Soimonoff, Commandant de *Tobolsk*, tourna ses vûes du côté des Isles dont on vient de parler, & la même année le Capitaine Rtsistsheff, qui commandoit à *Ochotsk*, donna des instructions au Lieutenant Shmaleff, le même qui fut ensuite Gouverneur du *Kamtchatka*, pour diriger & encourager toutes les expéditions qu'on voudroit faire dans ces mers. Jusqu'ici toutes les

(*a*) L'Auteur Allemand que suit ici M. Coxe, compte la longitude du méridien de l'*Isle de Fer*. La longitude & la latitude qu'il donne aux Isles *des Renards*, correspondent exactement avec la position qu'elles ont dans les Cartes générales de la *Russie*. La longitude de l'Isle de *Béring*, de l'Isle de *Cuivre*, & des Isles *Aleütiennes*, en different un peu. Nous reviendrons plus bas sur cette différence.

découvertes

découvertes postérieures au voyage de Béring s'étoient faites sans l'intervention de la Cour, sur de petits Navires équipés aux frais des Négocians particuliers.

L'IMPÉRATRICE actuelle, zélée pour tout ce qui peut donner de l'agrandissement à l'Empire de Russie, a ranimé le goût des découvertes; elle a encouragé par des récompenses les Négocians qui entreprennent des voyages dans ces mers. Elle a ordonné, à ses frais, une expédition dispendieuse (*a*), pour déterminer la véritable position des différentes Isles, & les ressources qu'elles offrent au commerce.

L'Impératrice actuelle favorise toutes ces expéditions.

EN ATTENDANT que le Journal & les relevemens de ce voyage soient publiés, avec tous leurs détails, on peut assurer que plusieurs Géographes modernes avancent l'*Amérique* trop à l'Orient, ainsi que nous le dirons dans la suite, & que la *Sibérie* ne s'étend pas à l'Est aussi loin que le marquent les Cartes Russes. Les descriptions & même les conjectures du célèbre Muller, se confirment de jour en jour par les faits. De plus, on a reconnu dernièrement (*b*) la justesse de sa supposition touchant la forme de la côte de la mer d'*Ochotsk*. Quant à l'étendue de la

(*a*) L'expédition secrete du Capitaine Krenitzin & de Levasheff, dont le Journal & les Cartes ont été envoyés au Docteur Robertson, par l'Impératrice; (*Voyez* l'Histoire d'Amérique.) C'est d'après ce Journal que nous avons composé le Chap. XIII.

(*b*) M. Muller, en publiant sa Collection, conjecture que la côte de la mer d'*Ochotsk* s'étend au Sud-Est vers la riviere d'*Ud*, & de-là au Sud-Est jusqu'à l'embouchure du fleuve *Amour*; le voyage du Capitaine Synd a prouvé depuis qu'il ne se trompoit pas.

Sibérie, il paroît inconteſtable, d'après les obſervations les plus récentes, que ſon extrémité orientale s'étend par delà (*a*) le 200.me degré de longitude; &, pour ce qui regarde les côtes occidentales de l'*Amérique*, tous les voyages faits aux Iſles nouvellement découvertes prouvent, d'une maniere évidente, que le continent n'a pas, entre les 50 & les 60 degrés de latitude, de pointe plus proche de l'*Aſie*, que la côte où toucherent Béring & Tſchirikoff (*b*), par les 236 degrés de longitude.

LA CARTE, qui ſe trouve dans le Calendrier Géographique de *Pétersbourg* 1774, donne une poſition très-fautive aux Iſles nouvellement découvertes; l'ancienne Carte des nouvelles découvertes, publiée par l'Académie Impériale, & qui ſemble avoir été faite ſur de ſimples oui-dires, ne mérite pas plus d'attention. Nous reviendrons ailleurs (*c*) ſur l'exactitude ou les défauts des Cartes qu'on a gravées touchant la partie du globe qui ſe trouve entre l'*Amérique* & l'*Aſie*.

Poſition des Iſles nouvellement découvertes.

LES DERNIERS NAVIGATEURS donnent, aux grouppes d'Iſles qu'on y voit, une poſition bien différente de celle qu'on leur aſſignoit. Suivant eux, l'Iſle de *Béring* gît directement à l'Eſt de *Kamtchatkoi Noſs*, par le 185.me degré de longitude. L'Iſle de *Cuivre* eſt tout proche; &

(*a*) *Voyez* le Chap. XV de cet Ouvrage.
(*b*) *Voyez* le Chap. XVI.
(*c*) Dans le Chap. XVII.

à quelque distance de-là, à l'Est Sud-Est, il y a trois petites Isles nommées par les habitans *Attak*, *Semitshy* & *Shemiya* : ce sont proprement les Isles *Aleütiennes*. Elles s'étendent de l'Oueſt Nord-Oueſt du côté de l'Est Sud-Est, dans la même direction que les Isles de *Béring* & de *Cuivre*, par le 195.me degré de longitude, & le 54.me de latitude.

Dans le Nord & à la distance de 6 à 8 cens verstes, on rencontre un autre grouppe de six Isles ou davantage, connues sous le nom d'*Andreanoffsky Ostrova*.

Au Sud-Est ou à l'Est-Sud de celles-ci, à la distance d'environ 15 degrés & au Nord quart Nord-Est des Isles *Aleütiennes*, commence la chaîne de *Lyssie Ostrova* ou des Isles *des Renards* : cette chaîne d'Isles & de rochers s'étend à l'Est Nord-Est, entre les 56 & les 61 degrés de latitude Nord, depuis le 211.me degré de longitude, suivant toute apparence, jusqu'au continent d'*Amérique*, & dans une ligne de direction qui se croise avec celle des Isles *Aleütiennes*. *Umnak*, *Aghunalashka*, ou comme on dit ordinairement pour abréger, *Unalashka*, *Kadyak* & *Alagshak* sont les plus grandes & les plus remarquables.

La distance & la position de ces Isles, ainsi que des *Aleütiennes*, sont assez bien déterminées par l'estime des vaisseaux & les latitudes qu'ont pris les Pilotes. La position du grouppe d'*Andreanoffsky* est à-peu-près sûre maintenant ; elles gissent entre les *Aleütiennes* & les Isles aux

Renards, & complètent la chaîne entre le *Kamtchatka* & l'*Amérique* (*a*).

AUCUN des navires n'a touché au continent d'*Amérique* dans les dernieres expéditions ; mais il eſt probable que les Navigateurs Ruſſes, qui courent les Iſles ſituées entre l'*Aſie* & le Nouveau Monde, ne tarderont pas à y aborder (*b*). Au Nord des Iſles qu'on connoît juſqu'à préſent, c'eſt-à-dire, aux environs du 70.me degré de latitude, il eſt poſſible que le continent d'*Amérique* ſe rapproche davantage de la côte des *Tschutski ;* il forme peut être un large Promontoire environné d'Iſles, qui n'ont aucune liaiſon avec les grouppes qu'on voit ſur la Carte générale placée à la tête de cet Ouvrage. Il paroît, du moins d'après le rapport des Navigateurs les plus récens, qu'il y a réellement un Promontoire qui s'approche de très-près de *Tschukotskoi noſs* (*c*), mais cette prolongation de l'*Amérique*, que le Géographe de Liſle étend à l'Oueſt, préciſément en face du *Kamtchatka*, entre les 50 & 60 degrés de latitude, eſt abſolument fauſſe; car pluſieurs des Navigateurs, dont je vais parler dans cette collection, ont fait route ſur les parages où l'on plaçoit ce continent imaginaire.

(*a*) *Voyez* le Chap. XIX.

(*b*) *Voyez* le Chap. XVIII. M. Sthaelin, dans ſon petit Ouvrage ſur les Iſles nouvellement découvertes par les Ruſſes, donne à ces Iſles d'*Andreanoffsky* le nom d'*Anadirsky*, parce qu'il les ſuppoſoit voiſines de la riviere d'*Anadyr*.

(*c*) *Voyez* le Chap. XX de cet Ouvrage.

IL EST PROBABLE que les *Aleütiennes*, & quelques-unes des Iſles aux *Renards*, ſont les mêmes Terres rencontrées par Béring à ſon retour; mais ſa route fut ſi orageuſe qu'on n'a pas pu déterminer leur véritable giſſement dans la Carte de ſon expédition (*a*).

LA MER du *Kamtchatka* eſt aujourd'hui ſi fréquentée, que ces incertitudes ſe diſſiperont bientôt; mais je deſire qu'on faſſe des expéditions au Nord-Eſt, afin qu'on découvre les côtes d'*Amérique* les plus proches de l'*Aſie*; il ne faut pas attendre de découverte heureuſe ſi l'on ſuit une autre direction: en effet, tous les navires qui cinglent plus au Sud, trouvent une mer ouverte, ſans aucun ſigne de terre.

ON A LIEU d'eſpérer du célèbre M. Muller (*b*), une deſcription très-complète & très-détaillée de toutes les découvertes faites juſqu'ici, dans la partie de l'Océan qui eſt à l'Eſt de l'*Aſie*. En attendant j'eſpere que cet Abrégé, rédigé ſur les Journaux des Navigateurs & ſur des pièces originales, ſera bien reçu du Public, & qu'il engagera les

---

(*a*) Cependant l'erreur eſt peu conſidérable; car ſi les côtes & les Iſles les plus orientales qui ſe trouvent dans la Carte de Béring, tels que le Cap *Hermogenes*, *Toomanoï*, l'Iſle de *Shumagain* & la montagne de *Saint-Dolmat* étoient placées ſur la Carte générale de *Ruſſie*, qui eſt à la tête de cet Ouvrage; elles coincideroient avec la chaîne des Iſles *des Renards*.

(*b*) M. Muller a déjà mis en ordre & envoyé à l'Amirauté de Pétersbourg pluſieurs des Journaux, avec les Cartes des derniers voyages; il y a lieu de croire qu'il enrichira l'Europe de ſon travail.

Ruſſes à imprimer ce que j'aurai oublié. L'Ouvrage qu'on va lire eſt plus authentique, plus vrai & plus étendu, que celui de M. Sthaelin (*a*) qu'on a imprimé dans le Calendrier de Pétersbourg, dont je relève ici pluſieurs erreurs.

(*a*) Le petit Ouvrage de M. Sthaelin, Conſeiller d'Etat de l'Impératrice de *Ruſſie*, a été publié en Allemand & traduit en Anglois; il contient à peine 40 *pages*, & il ne donne aucun extrait des Journaux & de la route des Navigateurs; il dit quelques mots très-vagues ſur les Iſles nouvellement découvertes; la Carte qui le précède eſt d'ailleurs fautive, & le Public ne le comparera jamais avec l'Ouvrage que nous publions ici. M. Sthaelin ayant envoyé ſon Ouvrage au Docteur Maty, on en a parlé dans les Tranſactions Philoſophiques de 1774, ſous le titre de *Nouvelle Carte & Deſcription préliminaire du nouvel Archipel découvert il y a peu d'années, par les Ruſſes, au Nord-Eſt du Kamtchatka.*

CHAPITRE II.

VOYAGES faits en 1745; premieres découvertes des Iſles Aleütiennes, *par Michel Nevodtſikoff.*

EMILIAN BASSOF fit un voyage en 1745; mais il mérite à peine qu'on en parle; car il ne vit que l'Iſle de *Béring* & deux autres plus petites ſituées au Sud de celle-ci; il fut de retour le 31 Juillet 1746.

Voyage de Nevodtſikoff 1745.

LE PREMIER VOYAGE digne d'attention fut entrepris en 1745. Le navire appellé l'*Eudoxie*, & équipé aux frais d'Aphanaſſei Tſebaefskoi, Jacob Tſiuproff & d'autres Aſſociés, fit voile de la riviere du *Kamtchatka*, le 19 ſeptembre, ſous le commandement de Michel Nevodtſikoff, natif de *Tobolsk*. Il découvrit trois Iſles nouvelles, ſur l'une deſquelles il paſſa l'hiver à la chaſſe des loutres de mer, dont il y avoit une grande quantité. Ces Iſles étoient ſans doute les plus proches des *Aleütiennes* (*a*): un Interprête que le Commandant avoit pris au *Kamtchatka*, ne comprit pas la langue des habitans: afin d'entendre

Découverte des Iſles Aleütiennes.

(*a*) Les véritables *Aleütiennes* ſont le petit grouppe d'Iſles qui giſſent au Sud-Eſt de celles de *Béring*; on les appelle quelquefois les *Aleütiennes* les plus voiſines, en donnant le nom d'*Aleütiennes* les plus éloignées aux Iſles *des Renards*.

cette langue, il emmena avec lui un des Insulaires ; & il le présenta à la Chancellerie de *Bolcheretsk*, avec une relation fausse de ses découvertes & de son expédition. Cet Insulaire fut interrogé dès qu'il fut un peu le Russe, & il dit qu'il s'appelloit Temnac, que son Isle porte le nom d'*Att ;* qu'à quelque distance de celle-ci il y en a une autre plus considérable, appellée *Sabya*, dont les Naturels portent le nom de Kogii. D'après le rapport de l'Indien, les Russes crurent apprendre que cette derniere peuplade fait des Croix, qu'elle a des livres & des armes-à-feu, & qu'elle navigue sur des baidars ou des canots assemblés avec des bandes de cuir. L'Indien ajouta qu'à peu de distance de l'Isle où Nevodtsikoff hiverna, il y en a deux autres bien peuplées ; la premiere gissant à l'Est Sud-Est & au Sud-Est quart-Sud, & la seconde à l'Est & à l'Est quart-Sud-Est. Il fut baptisé sous le nom de Paul & envoyé à *Ochotsk*.

NEVODTSIKOFF ayant perdu plusieurs de ses gens, & les Russes de l'équipage déposant qu'on avoit maltraité les Insulaires, on instruisit le procès du Commandant & de ceux qui étoient sur son bord, & voici ce qu'on découvrit.

Événemens du voyage.

APRÈS six jours de navigation, ils apperçurent une Isle, le 24 Septembre à midi ; ils la côtoyerent, &, sur le soir, ils en découvrirent une seconde, où ils mouillerent jusqu'au lendemain.

LE 28, plusieurs habitans parurent sur la côte, & le Pilote

Pilote descendit avec la chaloupe dans l'intention de débarquer; mais, comme le nombre des Insulaires s'accrut jusqu'à plus de cent, il craignit de se hasarder parmi eux, malgré les invitations qu'il reçut : il se contenta de leur jeter quelques présens; on lui jeta en retour un oiseau de mer de l'espèce des cormorans. Il essaya, par l'entremise des Interpretes, de lier une conversation, mais il ne fut pas possible de se faire entendre. Le Capitaine voulut remettre en mer, & le vent contraire le porta sur l'autre côté de l'Isle où il y mouilla.

Le 26, Tsiuproff ayant débarqué avec quelques personnes de l'équipage, afin de chercher une aiguade, rencontra plusieurs habitans, il leur donna du tabac & des pipes de la *Chine*, & il reçut en présent un bâton, sur lequel on avoit sculpté un veau marin. Les Indiens avoient grande envie de son fusil; & comme il ne voulut pas le leur accorder, ils coururent après lui au moment où il se rembarquoit, & il saisirent le cordage de la chaloupe attachée sur la côte. Cette attaque l'obligea de faire feu : ayant blessé un Indien les autres renoncerent à leur entreprise, & il arriva sain & sauf à bord du navire. Dès que les Sauvages virent un de leurs camarades blessé, ils le déshabillerent ainsi qu'eux-mêmes, & ils le porterent nud dans la mer, où ils le laverent. Après cette hostilité, l'équipage n'osant pas hiverner à cet endroit, l'Eudoxie se rendit à l'autre Isle, où on jeta l'ancre.

Dès le lendemain, Tsiuproff & Shaffirin débarquerent à la tête d'un détachement assez considérable; ils obser-

verent que l'Isle étoit habitée; mais, comme ils ne rencontrerent aucun Insulaire, ils retournerent à bord & longerent la côte. Le jour suivant, le Cosaque Shekurdin descendit à terre, accompagné de cinq Matelots; il en renvoya deux avec les futailles pleines; & il resta, ainsi que les trois autres, pour chasser des loutres marines; le soir, il se trouva au milieu d'une bourgade qu'habitoient cinq familles; à son approche, les Naturels s'enfuirent précipitamment, & allerent se cacher au fond des rochers. Shekurdin fut à peine de retour à bord, qu'on le chargea d'aller une seconde fois à terre avec plus de monde, afin de découvrir un mouillage où l'on pût retirer le navire pendant l'hiver. Chemin faisant, il apperçut quinze Insulaires sur une colline; & il leur jeta quelques morceaux de poisson sec pour les engager à s'approcher de lui; comme cet expédient ne réussissoit pas, Tsiuproff, qui étoit du détachement, ordonna à un de ses gens de monter sur la hauteur, & de saisir un des Indiens, dont il se proposoit d'apprendre la langue: cet ordre fut exécuté, malgré la résistance des Insulaires qui se défendirent avec leurs piques armées d'os; les Russes emmenerent leur prisonnier au vaisseau. Une tempête violente les jeta bientôt en mer; obligés du 2 au 9 Octobre de s'abandonner au gré des vents, ils perdirent leur ancre & leur chaloupe; mais il revinrent enfin à la même Isle, où ils passerent l'hiver.

En débarquant, ils trouverent dans une hutte voisine le cadavre de deux Indiens, qui, suivant toute apparence, avoient été tués dans la derniere action; & ils rencon-

trerent une vieille femme qu'ils avoient d'abord faite prisonniere, mais qu'ils avoient remiſe en liberté. Elle étoit accompagnée de 34 Inſulaires des deux ſexes, qui tous s'avançoient au ſon du tambour; ils firent un préſent de différentes terres colorées à Tſiuproff, qui leur donna, de ſon côté, des morceaux d'étoffe, des dés à coudre, des aiguilles : l'entrevue fut amicale. Avant la fin d'Octobre, les mêmes Indiens, toujours accompagnés de la vieille femme & de pluſieurs enfans, revinrent en danſant comme la premiere fois, & apporterent des oiſeaux, du poiſſon & d'autres proviſions. Après avoir paſſé la nuit au milieu des Ruſſes, ils s'en retournerent. Tſiuproff, Shaffyrin & Névodtſikoff les ayant ſuivi à la tête de ſept hommes, les trouverent dans des rochers : cette ſeconde entrevue fut encore pacifique; les Inſulaires échangerent un baidar, ou canot & des peaux contre deux chemiſes; on remarqua qu'ils avoient des haches de pierre & des aiguilles d'os; on leur vit manger des loutres, des veaux & des lions marins, qu'ils tuent à coups de maſſue & de piques.

DEPUIS le 24 Octobre Tſiuproff avoit chargé dix hommes, ſous Laryon Bélayeff, d'aller reconnoître le pays. Ce détachement maltraita les Inſulaires qui ſe défendirent, comme ils purent, avec leurs lances; cette réſiſtance fournit aux Ruſſes un prétexte de tirer deſſus. Ils finirent par tuer toute la troupe, compoſée de 15 hommes, afin de jouir de leurs femmes.

CETTE ATROCITÉ révolta Shekurdin, qui retourna au vaiſſeau ſans être apperçu, & dit au Commandant ce

qui venoit de ſe paſſer. Tſiuproff, au lieu de punir les coupables, leur ſut bon gré en ſecret; car il étoit irrité contre les Inſulaires qui lui avoient refuſé un verrou de fer qu'il vit entre leurs mains. Depuis ce refus, il commit pluſieurs actes d'hoſtilité; & même il forma l'abominable projet de les empoiſonner avec du ſublimé corroſif. Cependant, pour montrer de la juſtice en apparence, il ordonna à Shekurdin & à Névodtſikoff, d'aller faire des reproches à Bélayeff: il leur envoya par la même occaſion de la poudre & des balles; c'eſt-à-dire, qu'il leur donna des moyens de recommencer de pareils attentats.

Les Russes prirent ſur cette Iſle une grande quantité de loutres de mer, & ils y reſterent juſqu'au 14 Septembre 1746; ne s'y croyant plus en ſûreté, ils appareillerent dans l'intention de chercher quelque terre inhabitée. Une tempête violente les ballota juſqu'au 30 Octobre, que leur navire toucha & périt ſur une côte de roches; ils perdirent la plus grande partie de leurs fourrures, & preſque tout ce qu'ils avoient à bord. Accablés de fatigue & de froid, ils pénétrerent dans l'intérieur du pays, qui eſt inégal & rempli de rochers. Des Indiens, qu'ils trouverent dans des huttes, leur apprirent que l'Iſle s'appelle *Karaga:* les habitans, qui ſont tributaires de la *Ruſſie* & de la race des Koriaques, les traiterent amicalement, juſqu'au moment où Bélayeff eut l'imprudence de faire des propoſitions à la femme du Chef. L'Indienne courut en avertir ſon mari; & toute la peuplade enflammée de colere, menaça les Ruſſes de les exterminer juſqu'au der-

nier; cependant la paix se rétablit, & tout se passa tranquillement de part & d'autre.

Le 30 Mai 1747, un détachement d'Oloturiens, divisé sur trois canots, descendit dans l'Isle & attaqua les habitans : ils se rembarquerent après avoir massacré plusieurs Insulaires, & perdu quelques-uns des leurs. Ils ne tarderent pas à revenir avec des forces plus considérables; mais ils furent repoussés de nouveau ; comme ils menaçoient de reparoître dans peu pour la troisième fois, & de tuer tous ceux qui payoient tribut à la Czarine, les Naturels conseillerent aux Russes de s'en aller, & les aiderent à construire deux petits bâtimens. Tsiuproff & son monde mit donc en mer le 27 Juin, & débarqua le 21 Juillet au *Kamtchatka*, avec le reste de sa cargaison, composée seulement de 320 loutres de mer, dont il remit la dixième partie à la Douane, pour les droits du Souverain. Cette expédition coûta 12 hommes.

CHAPITRE III.

VOYAGES faits, de 1747 à 1753, dans les parages de l'Isle de Béring, *de celle de* Cuivre, *& des Isles* Aleütiennes; *Remarques sur les Habitans.*

EN 1747, deux navires firent voile de la riviere du *Kamtchatka*, munis d'une permission de la Chancellerie de *Bolcheresk* pour aller à la chasse des loutres de mer; l'un, qui fut équipé au frais d'André Wsevidoff, portoit 46 hommes, & de plus huit Cosaques; l'autre appartenoit à Féodor Cholodiloff, André Tolstyk & Compagnie, & avoit un équipage de 41 Russes ou Kamtchadales & de six Cosaques.

CE DERNIER BATIMENT appareilla le 20 Octobre, & fut obligé, par la tempête & d'autres contre-temps, d'hiverner dans l'Isle de *Béring;* il en partit le 31 Mai 1748, & toucha à une autre petite Terre, afin de faire de l'eau & de prendre des munitions; il gouverna ensuite Sud-Est sur un espace assez considérable, sans découvrir de nouvelles Isles; &, comme il manquoit de vivres, il fut de retour dans la riviere du *Kamtchatka* le 14 Août, avec une charge de 250 vieilles loutres, plus de 100 jeunes, 148 renards bleus: tous ces animaux furent tués sur l'Isle de *Béring*.

NOUS N'AVONS qu'une connoiſſance imparfaite du voyage de Wſevidoff : on ſait ſeulement qu'il fut de retour le 23 Juillet 1749 ; après avoir touché, ſuivant toute apparence, ſur l'une des Iſles *Aleütiennes*, les plus proches, qui étoit inhabitée ; il rapporta 1040 loutres de mer & 2000 renards bleus.

Voyage d'Emilien Yugoff.

ÉMILIEN YUGOFF, Négociant d'*Yakutsk*, obtint du Sénat de Pétersbourg la permiſſion d'équiper quatre navires pour ſon compte & celui de ſes Aſſociés. Il ſe procura en même temps le privilége excluſif de la chaſſe des loutres ſur les Iſles de *Béring* & de *Cuivre*, pendant ces expéditions. Pour jouir de ce monopole, il s'étoit engagé de remettre à la Douane le dixième de toutes les fourrures.

LE 6 Octobre 1750, il appareilla de *Bolcheresk* ſur le Sloupe *Jean*, monté par 25 Ruſſes ou Kamtchadales & deux Coſaques : une tempête jeta bientôt le navire à la côte entre les embouchures des rivieres de *Kronotsk* & de *Tſchaſminsk*.

IL REMIT à la voile au mois d'Octobre 1751. On lui avoit ordonné de prendre à bord quelques Officiers de la Marine Ruſſe ; &, comme il ne le fit pas, la Chancellerie d'*Yrkutsk* expédia une Lettre qui confiſquoit le navire & la cargaiſon, lorſque Yugoff ſeroit de retour. Le navire arriva, le 23 de Juillet, au nouveau Fort du *Kamtchatka*, avec 785 vieilles loutres de mer, 35 jeunes, 447 ourſins de mer & 7044 renards arctiques, parmi

lesquels il y en avoit 2000 de bleus & 1765 de noirs ; tous ces animaux furent pris sur l'Isle de *Béring* & sur celle de *Cuivre*. Yugoff mourut sur cette derniere Terre: d'après les Lettres dont je viens de parler, on mit le scellé sur la cargaison ; l'Impératrice ayant reconnu ensuite que des Actionnaires avoient confié de l'argent à Yugoff, pour équiper un second navire, rendit la cargaison confisquée, en prélevant les droits de la Douane.

CETTE ESPÈCE de Compagnie, si on peut l'appeller ainsi, étant dissoute, par la mauvaise administration du Chef & le manque de fonds, on accorda à d'autres Négocians, même avant le retour du bâtiment d'Yugoff, le privilége d'équiper des navires ; ceux-ci furent plus heureux, & firent de nouvelles découvertes.

Voyage du navire le *Boris* & le *Glebb*.

NIKIPHOR TRAPESNIKOFF, Négociant d'*Yrkutsk*, obtint la permission d'expédier un navire appellé le *Boris* & le *Glebb*, à condition de remettre à la Douane le dixième de toutes les fourrures, outre les tributs que l'équipage pourroit obtenir des Naturels. Le Cosaque Sila Shaffyrin s'embarqua sur ce bâtiment afin de recueillir les tributs. L'équipage appareilla, au mois d'Août 1749, de la riviere du *Kamtchatka* ; & il y rentra le 16 du même mois 1753, avec une cargaison considérable de fourrures. Il avoit relâché au printemps de cette derniere année sur une Isle inconnue, probablement l'une des *Aleütiennes*, où il vint à bout de faire payer aux habitans un tribut de loutres marines : les Insulaires qui se constituerent Tributaires, s'appelloient Jgya, Oeknu, Ogogoektack, Shabukiauck,

kiauck, Alak, Tutun, Ononushan, Rotogei, Tſchinitu, Vatſch, Ashagat, Avyjanishaga, Unashayupu, Lak, Yanshugalik, Umgalikan, Shati, Kyipago & Oloshkot (*a*). Un autre Aleütien, dont on ne dit pas le nom, eut auſſi la bonté de payer une contribution de trois loutres de mer. Le *Boris* & le *Glebb* rapporterent 320 loutres marines de la premiere qualité, 480 de la ſeconde, & 400 de la troiſième, 500 d'un moyen-âge ou femelles, & 220 Mewedki ou jeunes.

Voyage d'André Tolſtyk aux Iſles Aleütiennes, en 1749.

ANDRÉ TOLSTYK, Négociant de *Selenginsk*, ayant obtenu une permiſſion de la Chancellerie de *Bolcheretsk*, équipa une ſeconde fois le navire qui avoit fait le premier voyage. Il appareilla du *Kamtchatka*, le 19 Août 1749, & il fut de retour le 3 Juillet 1752.

D'APRÈS le rapport du Commandant, le navire reſta mouillé, depuis le 6 Septembre 1749, juſqu'au 20 Mai 1750, devant l'Iſle de *Béring*, & l'équipage prit ſeulement 47 loutres de mer; Tolſtyk ſe rendit enſuite à celles des Iſles *Aleütiennes* qui avoient été découvertes par Névodſikoff (*b*), où l'on tua 1662 loutres marines vieilles & d'un moyen-âge, & 119 de jeunes. Le reſte de la cargaiſon étoit compoſée de 720 renards bleus & 840 ourſins de mer.

(*a*) L'Auteur Allemand, d'après lequel on a rédigé ce Chapitre, remarque, dans une note, que ces noms des Inſulaires, ainſi que d'autres dont parlent les différens Voyageurs, ont une reſſemblance parfaite, dans le ſon & la terminaiſon, avec ceux des Groënlandois.

(*b*) *Voyez* le Chapitre précédent.

SUIVANT la description que fit Tolstyk, les habitans de ces Isles ne paroissoient pas avoir payé jusqu'alors de tribut; leur race semble approcher de celle des Tschuktsky; leurs femmes portent différentes figures imprimées sur la peau, comme les Tschuktski & les Tonguses de la *Sibérie*; ils en different cependant, en ce qu'ils ont la lèvre inférieure percée de deux trous, dans chacun desquelles ils mettent un morceau de dent de cheval marin, travaillé comme la dent d'un homme, avec un petit bouton en dedans de la bouche, pour la tenir en place. Ils tuerent, sans y être provoqués, deux Kamtchadales de l'équipage.

QUELQUES habitans d'une troisième Isle, payerent aussi des tributs; ils s'appelloient Anitin, Altakukor, Aleshkut & Atschelap: toutes les armes de l'Isle consistoient en 12 piques armées de pierre épointée, & d'un dart d'os épointé de la même maniere. Les Russes virent, parmi les Naturels, deux figures de bois sculptées, ressemblant à des lions marins.

Voyage de Vorobieff, en 1750.

LE 3 Août 1750, le navire le *Siméon* & le *Jean*, équipé par Wdévidoff, dont on a déjà parlé, Agent de Ribenskoy, Négociant Russe, & monté par 14 Russes, Marchands ou Chasseurs, & par 30 Kamtchadales, alla à la découverte de quelques Isles nouvelles, sous le commandement du Cosaque Vorobieff. Le bâtiment fut jeté, par le courant & la tempête, sur une petite Terre déserte, dont la position n'est pas déterminée; c'est probablement une de celles qui gissent près de l'Isle de *Béring*. Le navire se trouva si délabré alors qu'il ne put plus tenir

la mer : Vorobieff en conſtruiſit un autre avec des bois flottans, auquel il donna le nom de *Jérémie ;* il arriva au *Kamtchatka* dans l'automne de 1752.

ON PRIT, ſur cette Iſle déſerte, 700 vieilles loutres & 120 jeunes, 1900 renards bleus, 5700 ours de mer noirs, & 1310 Kotiki, ou petits ourſins de mer.

UN NAVIRE parti d'*Anadirsk* fit, dans le même temps, un voyage qui mérite d'être cité.

Voyage de Novikoff & de Bacchoff.

LE 24 Août 1749, Siméon Novikoff, d'*Yrkutsk*, & Ivan Bacchoff, d'*Uſtyug*, Agents de Ivan Shilkin, ſe rendirent d'*Anadirsk* dans la riviere du *Kamtchatka* : la route par terre leur parut ſi dangereuſe, qu'ils ſe déciderent à aller par mer d'*Anadirsk* au *Kamtchatka ;* ils employerent deux ans & cinq mois à conſtruire un navire à 130 verſtes au-deſſus d'*Anadirsk*.

Relation du Voyage.

VOICI la Relation du voyage. En 1748, ils deſcendirent la riviere d'*Anadirsk*, en traverſant deux bayes appellées *Kopéikina* & *Onémenskaya*. Ils trouverent pluſieurs bancs de ſable qu'ils paſſerent ſans peine en les tournant. Ils gouvernerent enſuite dans le golfe extérieur, & attendirent un vent favorable : ils apperçurent pluſieurs Tſchutski, qui s'avançoient ſur les hauteurs, ſeuls ou en petites troupes, comme pour reconnoître ; ce qui rendit les Ruſſes défiants. Le navire deſcendit la riviere & traverſa en neuf jours les baies qu'elle contient ; en dépaſſant la large ouverture de la baie extérieure, le Commandant gouverna entre

la greve qui gît à gauche & un rocher qui en eſt proche ; à environ 120 verges du rocher, la profondeur de l'eau étoit de trois à quatre braſſes ; de cette ouverture il porta le cap à l'Eſt-Sud-Eſt, l'eſpace d'environ 50 verſtes, la ſonde rapportant à-peu-près quatre braſſes ; il doubla enſuite une pointe ſablonneuſe, qui ſe projette directement contre la côte des *Tſchutski*, & il atteignit ainſi la pleine mer.

Naufrage ſur l'Iſle de *Béring.*

Du 10 au 30 Juillet, les Ruſſes furent pourſuivis par des orages, qui ne leur permirent pas de s'éloigner beaucoup de l'embouchure de l'*Anadirsk ;* ils remonterent la riviere *Katirka* ſur les bords de laquelle habitent les Koriaques, peuple tributaire de la *Ruſſie ;* l'embouchure de cette riviere, qui a de 60 à 80 verges de large, & de trois à quatre braſſes de profondeur, abonde en poiſſons ; de-là ils remirent en mer, &, après avoir eſſuyé de gros temps, ils atteignirent enfin l'Iſle de *Béring.* Ils y reſterent à l'encre du 15 Septembre juſqu'au 30 Octobre, jour où une tempête violente, qui venoit directement de la haute mer, jeta le navire ſur les rochers & le mit en pièces. L'équipage ſe ſauva & fit tout de ſuite la recherche des débris du navire de Béring, afin de les employer à la conſtruction d'une chaloupe : il trouva en effet quelques vieux débris, mais preſque entièrement pourris, & des ferrures mangées de rouille. Après avoir choiſi les cordages, & le fer le moins gâté, il raſſembla des bois flottans pendant l'hiver, & conſtruiſit, avec beaucoup de peine, une petite chaloupe, qui fut nommée *Capiton*, & dont la quille avoit ſeulement dix-ſept aunes & demie de *Ruſſie.* Les Ruſſes appareillerent

alors, & ſe mirent à chercher une Iſle inconnue, qu'ils croyoient voir dans le Nord Eſt; mais, ayant reconnu leur mépriſe, ils revirerent de bord & porterent ſur l'Iſle de *Cuivre*; de-là ils cinglerent vers le *Kamtchatka*, où ils arriverent ſains & ſaufs à l'époque dont j'ai parlé tout-à-l'heure.

Le navire le *Capiton* fut donné en propriété à Ivan Shilkin, pour le dédommager de ſes pertes; & la Cour de *Ruſſie* lui accorda de plus le privilége de l'employer dans une autre expédition aux Iſles nouvellement découvertes. Shilkin le monta, en effet, le 7 Octobre 1757, avec un équipage de vingt Ruſſes & de vingt Kamtchadales; il fut accompagné du Coſaque Studentzoff, envoyé par la Couronne, pour percevoir des tributs. Nous donnerons ailleurs un abrégé de ce voyage (*a*).

Au mois d'Août 1754, Nikiphor Trapeſnikoff équipa le Shitik le *Saint-Nicolas*, qui appareilla du *Kamtchatka* ſous le commandement du Coſaque Kodion Durneff. Il relâcha d'abord ſur deux Iſles *Aleütiennes*, & enſuite ſur une troiſième, qui étoit une découverte nouvelle. Il retourna au *Kamtchatka* en 1747, avec une cargaiſon de 1220 loutres marines mâles, 410 femelles & 665 petites. L'équipage en avoit de plus acquis des Inſulaires, en échange, 652 autres, 30 femelles & 50 jeunes. Voyage de Durneff, ſur le Saint-Nicolas, en 1757.

D'après les dépoſitions que firent, le 3 Mai 1758, Relation du voyage.

(*a*) *Voyez* le Chapitre V.

Durneff & Sheffyrin envoyés en qualité de Collecteurs des tributs, il paroît qu'ils allerent en dix jours à *Ataku*, l'une des *Aleütiennes*, qu'ils y reſterent juſqu'en 1757, & vécurent en bonne intelligence avec les Naturels du pays.

Deſcription des Iſles.

LA SECONDE Iſle, qui eſt la plus proche d'*Ataku*, & qui contient le plus d'habitans, porte le nom d'*Agataku*; la troiſième celui de *Shemya*, elles giſſent à quarante ou cinquante verſtes l'une de l'autre. Il n'y avoit ſur les trois Iſles que ſoixante mâles, ſans compter les enfans, qu'ils rendirent Tributaires. Ces Inſulaires vivent de racines ſauvages & d'animaux marins. Ils ne font point la pêche, quoique les rivieres ſoient remplies de ſaumons de toute eſpèce, & la mer de turbot. Ils s'habillent avec des peaux d'oiſeaux & de loutres marines. Le Toigon ou Chef de la premiere Iſle apprit aux Ruſſes, par l'entremiſe d'un jeune homme qui entendoit la langue Ruſſe, qu'à l'Eſt on rencontre trois Iſles, grandes & bien peuplées, *Ybiya*, *Kiska* & *Olas*, dont les Naturels parlent un langage différent : Sheffyrin & Durneff trouverent, dans cette derniere Iſle, trois plats ronds de cuivre, ſur leſquels étoient quelques lettres gravées & des ornemens en feuillages : les vagues les avoient jeté ſur la côte ; le Commandant les rapporta au nouveau fort du *Kamtchatka*, avec des bagatelles qu'il avoit achetées des Inſulaires.

Remarques ſur les Habitans.

UN AUTRE NAVIRE fait de bois de laryx, équipé aux frais du même Trapesnikoff, appareilla, en 1752, ſous la conduite d'Alexis Druſinin, Marchand de *Kursk*, & eſſuya un naufrage ſur l'Iſle de *Béring* : l'équipage ayant conſtruit,

avec les débris, un petit bâtiment qui fut appellé *Abraham*, mit à la voile pour se rendre aux Isles les plus éloignées; mais Drusinin fut ramené par les vents contraires sur la même Isle, & rencontrant le *Saint-Nicolas*, qui étoit prêt à se rendre aux Isles *Aleütiennes*, il s'embarqua avec Durneff & Sheffyrin, après avoir abandonné l'*Abraham* aux soins de quatre Matelots. Drusinin avoit tué sur l'Isle de *Béring* cinq loutres de mer, 1222 renards bleus & 2500 ours de mer; il eut pour sa part, pendant l'expédition qu'il fit sur le *Saint-Nicolas*, 500 grosses loutres & 300 petites, outre 200 autres qu'il se procura par échange.

CHAPITRE IV.

VOYAGES faits de 1753 à 1756; le Navire de Sérébranikoff relâche sur quelques-unes des Isles Aleütiennes *les plus éloignées, ou sur les Isles* des Renards; *Remarques sur les Insulaires.*

TROIS NAVIRES furent envoyés, en 1753, aux Isles qui se trouvent entre l'*Amérique* & l'*Asie;* l'un par Cholodiloff, un second par Sérébranikoff, Agent du Négociant Rybenskoy, & le troisième par Ivan Krassilnikoff, Négociant du *Kamtchatka.*

Voyage de Cholodiloff, en 1753.

LE NAVIRE de Cholodiloff appareilla du *Kamtchatka;* le 19 Août, avec 34 hommes d'équipage; il mouilla, le 28, devant l'Isle de *Béring*, où il se proposoit de passer l'hiver, pour y prendre des provisions; au moment où les Russes entreprirent de débarquer, la chaloupe chavira & trois hommes se noyerent.

LE 30 Juin 1754, Cholodiloff remit en mer, cherchant à découvrir de nouvelles Terres. Le temps étant devenu orageux & couvert de brume, & le navire ayant une voie d'eau, il manqua de périr avec tout son monde. Il gagna cependant, contre son espoir, l'une des Isles *Aleütiennes*, où il resta mouillé du 15 Septembre au 9 Juillet 1755. Pendant l'automne 1754, un Kamtchadale & un Koriaque vinrent

vinrent le joindre. Ces deux hommes, accompagnés de quatre, avoient deſerté le bord de Traſpénikoff & étoient demeurés ſur l'Iſle afin de prendre des loutres de mer pour leur compte. Les Inſulaires tuerent quatre de ces Déſerteurs, qui vouloient débaucher les femmes du pays : ils en fournirent volontairement au Kamtchadale & au Koriaque, qui n'avoient pris aucune part à cet attentat, & ils vécurent avec eux en bonne intelligence. Le navire de Cholodiloff tua ſur cette Iſle plus de 1600 loutres de mer, & il arriva au *Kamtchatka* dans l'automne de 1755.

Le navire de Sérébranikoff appareilla au mois de Juillet 1753, avec 34 Ruſſes ou Kamtchadales; il découvrit pluſieurs Iſles nouvelles, qui étoient probablement quelques-unes des *Aleütiennes* les plus éloignées, mais il ne fut pas auſſi heureux à la chaſſe des loutres marines que celui de Cholodiloff. Il gouverna Sud-Eſt & mouilla, le 17 Août, au-deſſous d'une Iſle inconnue, dont les habitans parloient une langue inintelligible à l'équipage. Le Commandant chercha un havre où il pût reſter en ſûreté, mais il fut emporté par une tempête ſubite, qui le fit chaſſer ſur ſes ancres. Ayant été entraîné pluſieurs jours du côté de l'Eſt, il découvrit, non loin de la premiere Iſle, quatre Terres; & plus loin à l'Eſt, il en apperçut trois autres; mais il ne put débarquer ſur aucune. Le navire fut ainſi dans un dérive forcé, juſqu'au 2 Septembre; il étoit très-délabré, lorſqu'il gagna heureuſement la côte. Le Commandant mouilla; mais il fut bientôt rejeté en mer; il vit périr ſon bâtiment, & il eut beaucoup de peine à ſauver l'équipage.

Départ du navire de Sérébranikoff.

Naufrage du navire ſur une des Aleütiennes les plus éloignées.

CETTE ISLE lui parut être directement par le travers de *Katyrskoi*, cap de la Péninsule du *Kamtchatka*; il en vit trois autres. Sur la fin de Septembre, Démétrius Trophin, accompagné de neuf hommes, alla sur la chaloupe reconnoître le pays & chasser. Ce détachement fut attaqué par un corps nombreux d'habitans, qui jetoient des darts avec une petite machine de bois, & qui blessèrent un Russe. Le premier feu les dissipa; mais ils revinrent plusieurs fois à la charge en troupes nombreuses, & ils furent toujours repoussés sans beaucoup de peine.

Remarques sur les Habitans.

CES SAUVAGES colorent leurs visages & y gravent des figures comme les Insulaires dont on a parlé tout-à-l'heure; ils placent aussi des os dans les trous de leurs lèvres inférieures.

PEU de temps après, les Russes virent arriver dix Naturels du pays, qui leur apportoient amicalement de la chair d'animaux marins, & particulièrement des loutres; ce présent venoit d'autant plus à propos, que l'équipage n'ayant depuis quelque temps d'autres nourritures que des coquillages & des racines, souffroit extrêmement de la faim. On leur donna en retour différentes bagatelles. Les Russes demeurerent sur l'Isle jusqu'au mois de Juin 1754; alors ils se remirent en mer sur une petite embarcation qu'ils construisirent des débris de leur premier navire, & qu'ils appellerent *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*. Ils débarquerent enfin à *Katyrskoi noss*, où, après avoir rassemblé 140 dents de cheval marin, ils arriverent sains & saufs à l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*.

DOUZE KAMTCHADALES déſerterent pendant ce voyage: ſix d'entr'eux furent maſſacrés, ainſi qu'une femme du pays, ſur une des Iſles les plus éloignées. On fit le procès aux autres, dès qu'ils furent de retour au *Kamtchatká*, & on en apprit les circonſtances ſuivantes. L'Iſle près de laquelle périt le navire a environ 70 verſtes de long & 20 de large : Il y a tout autour 12 autres Terres de différentes grandeurs, éloignées entr'elles de huit à dix verſtes: huit de celles-ci ne paroiſſent pas avoir plus de cinq verſtes de long : en tout elles contiennent environ cent mille ames. Les Naturels n'ont d'autres meubles que des bancs & des nattes d'herbages; leur habillement eſt une eſpèce de chemiſe de peau d'oiſeau & un manteau d'inteſtins d'animaux, couſus enſemble; ils portent des chapeaux de bois ornés d'une petite planche qui ſe projete en avant, & qui, pareille à la viſiere d'un caſque, ſemble deſtinée à les garantir des traits. Ils ont tous des couteaux de pierre; quelques-uns, mais en petit nombre, en ont de fer. Les ſeules armes qu'on remarqua parmi eux, ſont des traits armés d'os ou de cailloux épointés, qu'ils lancent à l'aide d'un inſtrument de bois. On ne voit point d'arbres ſur l'Iſle, mais elle produit l'*Héracleum* qui croît au *Kamtchatka*. Le climat n'eſt pas rigoureux; car la terre n'eſt couverte de neige qu'un mois de l'année.

Départ du navire de Kraſſilnikoff.

LE NAVIRE de Kraſſilnikoff appareilla, en 1754, & mouilla, le 18 Octobre, devant l'Iſle de *Béring*, où tous les navires qui ſe rendent aux Iſles nouvellement découvertes, ont coutume d'hiverner, afin de ſaler des vaches marines & d'autres animaux amphibies qu'on y trouve en

grande abondance. Le Capitaine y radouba ſon bâtiment, qui avoit eſſuyé des avaries en chaſſant ſur ſon ancre ; &, dès qu'il eut embarqué une quantité ſuffiſante de proviſions, il appareilla le premier Août 1754. Le 10, il ſe trouva à la vue d'une Terre, dont la côte étoit bordée d'un ſi grand nombre d'habitans, qu'il n'oſa pas deſcendre. Il continua donc ſa route ; &, ſurpris par une tempête, le manque d'eau le mit dans un grand embarras ; à la fin, il fut porté ſur l'Iſle de *Cuivre*, où il débarqua ; &, après avoir fait de l'eau & du bois, il remit à la voile. Les vents contraires l'y ramenerent, & il y mouilla une ſeconde fois : l'orage ayant augmenté pendant la nuit, les deux cables furent briſés, & le navire mis en pièces contre le rivage. Heureuſement il ne périt perſonne, & on trouva moyen de ſauver les voiles, les agrêts, les munitions, les armes, & pluſieurs bois. La plupart des proviſions furent gâtées. Les Ruſſes eſſuyerent dans cette relâche toutes ſortes de malheurs : trois ſe noyerent le 15 Octobre en allant à la chaſſe ; d'autres moururent preſque de faim, & ne vécurent pendant long-temps que de coquillages & de racines. Le 20 Décembre, les voiles, les cordages & les bois qu'ils avoient ſauvés au moment du naufrage, furent emportés dans les flots par une groſſe mer. Malgré ces accidens, ils continuerent leurs chaſſes, & tuerent 103 loutres marines & 1390 renards bleus.

Il fait naufrage ſur l'Iſle de *Cuivre*.

AU PRINTEMPS, ils s'embarquerent ſur deux bateaux pour l'Iſle de *Béring*, emportant avec eux les armes-à-feu, les munitions & ce qui reſtoit des débris du naufrage. Ils trouverent, en y arrivant, le petit navire l'*Abra-*

L'équipage gagne l'Iſle de *Béring* ſur deux bateaux.

ham, monté par les quatre Matelots, à qui Trapeſnikoff en avoit donné la conduite; mais comme cette embarcation ne pouvoit pas contenir tous les Ruſſes, avec leurs cargaiſons de fourrures, ils attendirent l'arrivée des bâtimens de Sérébranikoff & de Tolſttyk. Ceux-ci emmenerent onze perſonnes de l'équipage de Kraſſilnikoff, & une partie des fourrures. Douze autres reſterent dans l'Iſle de *Béring*, où ils tuerent un grand nombre de renards bleus, & retournerent au *Kamtchatka* ſur l'*Abraham*, à la réſerve de deux qui s'en allerent avec l'équipage de *Shilkin* (*a*).

(*a*) *Voyez* le Chapitre précédent.

CHAPITRE V.

Voyages depuis 1756 jusqu'en 1758.

Voyage aux Isles *Aleütiennes*, fait, par André Tolstyk, en 1756.

Le 17 Septembre 1756, le navire l'*André Natalie*, équipé par André Tolstyk, Négociant de *Sélenginsk*, & montant 38 Russes ou Kamtchadales, appareilla de l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*. Comme les tempêtes d'automne approchoient, & que d'ailleurs il manquoit de vivre, il se rendit à l'Isle de *Béring*, où l'équipage demeura jusqu'au 14 Juin 1757. Il ne vint aucune loutre marine sur la côte pendant cet hiver, & les Russes ne tuerent que des veaux, des lions & des vaches de mer. La chair leur servit de provisions, & ils couvrirent leurs canots avec les peaux.

Ils leverent l'ancre, le 13 Juin 1757, &, après un jour de navigation, ils arriverent à l'Isle d'*Attaku*, l'une des *Aleütiennes*, découverte par Névodsikoff. Ils y trouverent assemblés les Naturels, ainsi que ceux de deux autres Isles voisines; ces Insulaires venoient de faire leurs adieux à l'équipage du navire de Trapesnikoff, qui retournoit au *Kamtchatka*. Les Russes saisirent cette occasion, pour leur persuader de payer un tribut à la Couronne. Dans cette vue, ils allerent rendre une visite au Chef, qui s'appelloit Tunulgasen : ce Chef reconnut un homme de l'équipage, un Koriaque, qu'on avoit laissé jadis sur une

de ces Isles, & qui entendoit un peu la langue de cet Archipel. Le Commandant du navire donna un chauderon de cuivre, une fourrure & un manteau de drap, des culottes, des bas & des bottes au Chef, que ces présens déterminerent à payer le tribut. Cet Indien, en retournant sur son Isle, laissa parmi l'équipage trois femmes & un petit garçon, afin qu'on leur apprit la lange Russe; l'enfant le sut en très-peu de temps.

Les Russes passerent l'hiver sur cette Isle, & se diviserent, comme à l'ordinaire, en plusieurs détachemens de Chasseurs. Le temps orageux les contraignit d'y rester jusqu'au 17 Juin 1758: avant leur départ, le Chef revint avec sa famille, & paya le tribut d'une année.

De retour au *Kamtchatka*, ils firent des Isles *Aleütiennes* une description plus détaillée que celle qu'on connoissoit.

Il y avoit à cette époque, sur les deux plus grandes, environ 50 mâles, avec qui les Russes vécurent en très-bonne intelligence. On leur parla d'une quatrième Isle, appellée *Iviya*, qui gît à quelque distance de la troisième mais le temps orageux les empêcha d'y aborder. Description des Isles *Aleütiennes*.

La premiere Isle a environ cent verstes de long & 25 de large. La distance de la premiere à la seconde, qui gît à l'Est quart-Sud-Est, fut estimée de 30 verstes; celle de la seconde à la troisième, qui est située au Sud-Est, d'à-peu-près quarante. L'habit du pays est fait de

peaux d'oiſeaux, de loutres & de veaux marins tannées ; mais la plus grande partie des Inſulaires portoient des manteaux de peaux de chiens & des eſpèces de veſtes de peaux de moutons, qui leur avoient été données par différens Navigateurs. On dit qu'ils ſont naturellement babillards, très-timides, & fort attachés aux Ruſſes. Ils habitent dans des trous creuſés en terre, & couverts de toits de bois: ces jourtes reſſemblent aux huttes de la Péninſule du *Kamtchatka ;* ils ſe nourriſſent principalement d'animaux marins, qu'ils harponnent avec leurs lances armées d'os. Ils mangent auſſi différentes eſpèces de racines & de fruits ſauvages, des mûres, des fruits du cormier & d'autres (*a*). Les ruiſſeaux ſont remplis de ſaumons & d'autres poiſſons, de l'eſpèce de la truite, ſemblables à ceux du *Kamtchatka ;* & la mer eſt également remplie de turbots qu'on prend avec des hameçons de bois.

CES ISLES produiſent beaucoup de petits oſiers, de ſous-bois & de brouſſailles, mais on n'y trouve point de grands arbres; les flots apportent cependant ſur les côtes aſſez de bois de ſapin & de bouleau, pour la conſtruction des huttes. On rencontre une multitude de renards bleus ſur la premiere Iſle, ainſi que des loutres de mer ; & les côtes, lorſque le temps eſt orageux, ſont couvertes d'oies & de canards ſauvages.

LES RUSSES, ſuivant les ordres de la Chancellerie de *Bolcheretsk*, voulurent perſuader au Chef de ces Iſles de

(*a*) *Rubus Chamaemorus-Empetrum, Myrtillus Sorbus.*

les accompagner

les accompagner au *Kamtchatka*, mais leurs efforts furent inutiles : en partant ils distribuerent parmi les Insulaires de la toile, treize filets destinés à la pêche des loutres marines : les Naturels reçurent ces présens avec beaucoup de reconnoissance.

CE NAVIRE apporta au *Kamtchatka* 5030 loutres marines vieilles & jeunes; 1040 renards bleus petits & gros, & 330 Mewedki ou loutres marines très-petites.

EN 1757, Ivan Nikiphoroff, Négociant de *Moscow*, envoya un navire dans cet Archipel; mais on ne sait rien de cette expédition, sinon que le bâtiment atteignit les *Isles des Renards;* il alla du moins jusqu'à *Umnak*.

Voyage d'Ivan Shilkin, sur le Capiton, en 1757.

LE *CAPITON*, petit navire qui fut construit à l'Isle de *Béring*, & qui fut donné au Négociant Ivan Shilkin, pour le dédommager d'une partie de ses pertes, comme nous l'avons dit plus haut (*a*), appareilla au mois de Septembre 1757, ayant sur son bord le Cosaque Ignace Studentsoff, qui a donné la relation du Voyage.

A PEINE fut-il en mer que le mauvais temps le rejeta sur la côte du *Kamtchatka*, & le fit échouer : cet accident, qui emporta le gouvernail & noya un homme, empêcha le Commandant de remettre à la voile, avant l'année suivante; & même, à cette époque, il n'emmena

(*a*) *Voyez* le Chapitre III.

que 39 hommes d'équipage, laiſſant les autres malades : il cingla directement ſur l'Iſle de *Béring*, où il prit ſur ſon bord deux hommes de l'équipage de Kraſſi'nikoff (*a*) qui s'y trouvoient depuis leur naufrage : il appareilla pour la ſeconde fois au mois d'Août de la même année, & il toucha aux Iſles *Aleütiennes* les plus proches, après avoir été beaucoup tourmenté par les gros temps : il continua enſuite ſa route vers les Iſles plus éloignées, qui giſſent entre l'Eſt & le Sud-Eſt. Il paſſa près de la premiere & mouilla devant la ſeconde. L'équipage d'une chaloupe qu'on envoya à terre, fut attaqué ſi bruſquement par un corps nombreux d'Inſulaires, qu'il eut à peine le temps de ſe rembarquer & de retourner à bord. Dès que la chaloupe fut de retour, un grain violent, qui ſouffloit de la côte, rompit le cable, & rejeta le navire en mer. Le temps devint tout-à-coup épais & brumeux, & le bâtiment, entraîné au gré des vents, alla ſe briſer ſur une petite Iſle peu éloignée de celle dont il venoit de partir. Les Ruſſes ſe ſauverent après beaucoup d'efforts, mais ils ne purent rien emporter que leurs armes-à-feu & leurs munitions.

Le navire fait naufrage ſur une des Iſles des *Renards*.

AU MOMENT où ils deſcendirent à terre, ils ſe virent environnés d'une multitude de Sauvages qui arrivoient en canots, de la pointe occidentale de l'Iſle : cette attaque étoit d'autant plus redoutable, que la plupart des gens de l'équipage tranſis de froid, & mouillés juſqu'aux

(*a*) *Voyez* le Chapitre III.

os, n'avoient pas la force de se défendre; quinze hommes seulement se trouverent en état de prendre les armes : ceux-ci s'avancerent sans hésiter contre les Naturels, & Nicolas Tsiuproff, qui avoit une connoissance imparfaite de la langue du pays, les aborda & essaya de les calmer; mais ses tentatives furent inutiles; car, au même instant, les Sauvages remplirent l'air de leurs cris, & lancerent une volée de darts, dont quelques-uns porterent coup. Les Russes alors firent feu, tuerent deux des Assaillans, & forcerent les autres à se retirer : quoiqu'ils vissent paroître un nouveau détachement, qui sembloit venir au secours de leurs Camarades, le combat ne recommença point : bientôt après, les Sauvages abandonnerent l'Isle, & ramerent à travers le détroit.

Du 6 Septembre au 23 Avril, les Russes essuyerent toutes les horreurs de la famine; &, pendant cet intervalle, les coquillages & les racines furent leur meilleure nourriture; ils furent obligés quelquefois de manger du cuir, que les flots, en achevant de détruire le navire, apportoient sur la côte : dix-sept moururent de faim; les autres auroient succombé également, s'ils n'avoient pas découvert une baleine morte jetée par la mer sur le rivage. Ils passerent sur cette Isle un second hiver, & tuerent 630 loutres.

L'équipage construit un petit navire, & fait naufrage une seconde fois.

Après avoir construit un petit navire, des débris du premier, ils mirent à la voile, au commencement de l'été 1760; arrivés par le travers d'une des *Aleütiennes*,

où le navire de Sérébranikoff mouilloit, ils firent naufrage une seconde fois, sans pouvoir rien sauver de leur cargaison ni de leurs effets. De tout l'équipage, il ne restoit plus que seize hommes, qui arriverent au *Kamtchatka*, au mois de Juillet 1761, sur le bâtiment dont on vient de parler.

CHAPITRE VI.

VOYAGES aux Iſles des Renards *en 1758, 1759 & 1760; Expédition du* Saint-Uladimir, *équipé par Trapeſnikoff; du* Gabriel, *par Betshevin; ce navire, commandé par Pushkareff, va à* Alakſu *ou* Alachskak, *l'une des Iſles orientales les plus éloignées; Remarques ſur ſes Habitans; ſes Productions, différentes de celles des Iſles ſituées plus à l'Oueſt.*

Voyage du St.-Uladimir, commandé par Paikoff, en 1758.

AU MOIS de Septembre 1758, le Négociant Siméon Kraſilnikoff & Nikiphor Trapeſnikoff équiperent deux navires pour la chaſſe des loutres marines; l'un appellé le *Saint-Uladimir* appareilla, le 28, ſous le commandement de Démétrius Paikoff, avec un équipage de quarante-cinq hommes, & le Coſaque Sila Shaffyrin, chargé de percevoir les tributs; en 24 heures il atteignit l'Iſle de *Béring*, où il paſſa l'hiver. Le 16 Juillet 1759, Paikoff gouverna vers le Sud, afin de découvrir de nouvelles Terres; mais, ſe voyant trompé dans ſon attente, il cingla au Nord pour gagner les Iſles *Aleütiennes*. Les vents contraires l'empêchant d'y aborder, il marcha directement ſur les Iſles les plus éloignées, qu'on connoît à préſent ſous le nom de *Lyſſie Oſtrova* ou *des Iſles des Renards*.

Arrivée aux Iſles des *Renards*.

Le premier Septembre, il se trouva par le travers de la premiere de ce grouppe, à laquelle les Naturels donnent le nom d'*Atchu* & les Russes celui de *Goreloi* ou d'*Isle brûlée*; mais la côte étant escarpée & remplie de rochers, il se rendit à *Amlach*, qui en est peu éloignée, où il se proposoit de passer l'hiver. Il partagea son monde en trois détachemens; le premier, qui avoit Alexis Drusinin à sa tête, alla descendre sur une petite Isle, appellée *Sitkin* dans le Journal; le Cosaque Shaffyrin se rendit, avec dix hommes, à *Atach*, & Siméon Polevoi demeura à bord avec le reste.

TOUTES CES TERRES étoient très-peuplées; les Insulaires avoient les oreilles, les lèvres inférieures & les cartilages du nez percés de trous; le visage des femmes étoit bariolé de bandes noirâtres, faites avec une aiguille & du fil introduit dans la peau : un Cosaque de l'équipage dit qu'il avoit observé la même chose parmi les femmes des Tschutski. On n'apperçut point de fer entre les mains des habitans; leurs darts & leurs lances étoient armés d'os & de cailloux épointés.

LES RUSSES crurent d'abord *Amlach* inhabitée; mais, dans une de leurs chasses, ils rencontrerent un petit garçon de huit ans, qu'ils emmenerent avec eux; ils lui donnerent le nom de *Hermolai* & lui apprirent le Russe, afin qu'il pût leur servir d'Interprête. En pénétrant plus avant, ils découvrirent une hutte, dans laquelle il y avoit deux femmes, quatre hommes & quatre enfans, qu'ils traiterent d'une maniere amicale. Cet accueil attira d'autres

Insulaires, qui vinrent leur rendre de fréquentes visites, & échangerent du poisson & de la chair, contre du poil de chèvre, du crin de cheval & des grains de verre. Quatre Naturels & leurs femmes consentirent à recueillir des racines pour l'équipage, & l'hiver se passa ainsi sans aucun trouble.

Les détachemens de Chasseurs revinrent au printemps. Pendant ces excursions, il n'y eut de tué qu'un homme sur l'Isle d'*Atchu* (*a*) ; les Naturels avoient commencé par lui enlever ses armes-à-feu. Au mois de Juin 1760, les Chasseurs retournerent sur les Isles où ils avoient passé le premier hiver. Shaffyrin, qui étoit à la tête d'un des partis, fut massacré avec onze de ses gens, par les habitans d'*Atchu* ; on ignore à quelle occasion. Drusinin apprenant ce malheur, de quelques Insulaires de *Sitkin*, où il se trouvoit, se rembarqua tout de suite, ainsi que le reste des Chasseurs, pour retourner à son bord, où il arriva sain & sauf ; mais il lui restoit peu de monde, & sa position paroissoit très-dangereuse. Heureusement que le bâtiment du Négociant Betshevin aborda bientôt à l'Isle d'*Atchu*. Les deux équipages ayant fait une association, s'aiderent mutuellement & se distribuerent sur les deux navires. Le *Saint-Uladimir* passa l'hiver à *Amlach*, & l'autre continua de mouiller devant *Atchu*.

Ce dernier navire, équipé aux frais de Betshevin, Voyage de Pushkareff, en 1760.

(*a*) Cette Isle est aussi appellée *Atach* ; & nous avons déjà dit que les Russes lui donnent le nom de *Goreloi*, ou d'Isle *Brûlée*.

Négociant d'*Yrkutsk*, s'appelloit le *Gabriel* : il appareilla de *Bolshaia réka* le 31 Juillet 1760; il montoit quarante Ruſſes & vingt Kamtchadales, & de plus il avoit à bord Gabriel Pushkareff, Officier de la garniſon d'*Ochotsk*, André Shdanoff, Jacob Sharypoff, Prokopei Lobashkoff, Nikiphor Golodoff & Aphanaſſei Oskoloff, Agents de Betshevin.

APRÈS avoir paſſé le ſecond détroit des Iſles *Kuriles*, Pushkareff ſe trouva par le travers des Iſles *Aleütiennes* le 24 Août : de-là, voulant faire de nouvelles découvertes, il cingla vers les Iſles les plus éloignées, qui forment une chaîne continue dans l'eſpace de 15 degrés de longitude.

Pushkareff arrive à *Atchu* l'une des Iſles des *Renards*.

LE 25 Septembre, il atteignit *Atchu* ou l'Iſle *Brûlée*, & il trouva, à trente verſtes de cette Iſle, devant *Amlach*, le *Saint-Uladimir* en danger d'être attaqué par les Inſulaires; il fit alors l'aſſociation dont on vient de parler, avec l'engagement de partager les priſes entre les deux navires. Pendant l'hiver, les deux équipages tuerent, principalement ſur l'Iſle de *Siguyam*, environ 800 loutres de mer de différentes grandeurs, & 100 medwedki ou loutrins; quelques loutres de rivieres, plus de 400 renards roux, gris & noirs; & ils raſſemblerent douze poudes de dents de cheval marin.

AU MOIS de Juin de l'année ſuivante, les deux équipages ſe partagerent également ſur les deux navires; celui de Kraſſilnikoff reſta à *Amlach*, dans l'intention de retourner au *Kamtchatka*, & celui de Betshevin appareilla d'*Atchu* pour découvrir de nouvelles Iſles.

PUSHKAREFF

PUSHKAREFF relâcha d'abord à *Umnak*, où il trouva le bâtiment de Nikiphoroff; il y fit du bois & de l'eau, & répara ſa voilure. Il cingla enſuite vers l'Iſle très-éloignée d'*Alakſu* (*a*) ou d'*Alachshak:* après y avoir amarré dans une baie, il conſtruiſit des huttes & ſe prépara à y paſſer l'hiver. Cette Iſle étoit très-peuplée, & les Naturels ſe comporterent d'abord d'une maniere très-amicale; ils trafiquerent avec les Ruſſes, & livrerent neuf de leurs enfans en qualité d'otages: mais l'équipage commit tant de déſordres, que les Inſulaires furieux ne tarderent pas à commencer les hoſtilités.

Pushkareff part d'*Atchu*.

Il hiverne à *Alakſu*.

AU MOIS de Janvier 1762, Golodoff & Pushkareff firent une expédition le long de la côte à la tête de 20 hommes; &, voulant attenter à la pudeur de quelques filles de l'Iſle de *Unyumga*, ils furent ſurpris par un corps nombreux de Naturels: Golodoff & un ſecond Ruſſe furent tués, & trois autres bleſſés. Peu de temps après, les Inſulaires fondirent tout-à-coup ſur ceux qui montoient la garde aux environs des huttes de l'équipage, maſſacrerent quatre hommes, en bleſſerent quatre & réduiſirent en cendres les huttes.

LE 3 MAI, Lobaſchkoff & un autre Ruſſe furent tués au moment où ils alloient ſe baigner dans des ſources

(*a*) C'eſt probablement la même Iſle que celle qui ſe trouve dans la Carte de Krenitzin, ſous le nom d'*Alaxa*.

chaudes, ſituées à environ cinq verſtes du havre; le Commandant irrité fit égorger ſept des otages. Le même mois, les Naturels entreprirent de ſurprendre les Ruſſes dans leurs huttes, mais heureuſement on les découvrit & on les repouſſa. Pushkareff ſe voyant de toutes parts environnés de dangers preſſans, leva l'ancre & ſe rendit à *Umnak*, où il prit deux Inſulaires, avec leurs femmes & leurs enfans, pour lui ſervir de guide dans la reconnoiſſance des autres Iſles. Le temps orageux l'empêcha d'aborder ſur aucune Terre, le jeta dans l'Oueſt & emporta toutes ſes voiles: enfin, le 23 Septembre, il toucha contre une Terre qu'il prit pour la Péninſule du *Kamtchatka*: c'étoit le détroit de *Stobolskoi oſtrog*: ſix hommes deſcendirent ſur-le-champ à terre, emmenant avec eux, dans la chaloupe & deux canots, pluſieurs filles qu'ils avoient priſes aux Iſles nouvellement découvertes, & qu'ils chargerent de cueillir des fruits ſauvages. Sur ces entrefaites l'équipage s'efforça de mettre le navire au plus près du vent. Lorſque la chaloupe revint, ceux qui étoient à bord du navire eurent toutes les peines du monde, à cauſe du gros temps, de manœuvrer & de ſaiſir la corde qu'on leur jetoit. Deux hommes qui reſterent en arriere avec les canots, furent enſuite conduits par quelques Kamtchadales au nouveau Fort de *Kamtchatkoi*. Le navire, n'ayant plus aucune voile, fut entraîné le long de la côte vers *Awatcha*, &, à environ 70 verſtes de ce havre, il gagna la baye de *Kalatzoff*, le 25 Septembre. Sa cargaiſon conſiſtoit en 900 loutres de mer vieilles ou jeunes & 350 renards.

PUSHKAREFF & ſon équipage avoient exercé tant de cruautés envers les Inſulaires, qu'on inſtruiſit leur procès en 1764, & le récit qu'on vient de lire eſt tiré des dépoſitions des témoins. On reconnut qu'ils avoient enlevé à *Atchu* & à *Amleg* deux Inſulaires & trois petits garçons, outre Ivan, Interprête, & plus de 20 femmes ou filles qu'ils firent ſervir à leur débauche. Ivan & un jeune homme auquel ils donnerent le nom de Moïſe, furent les ſeuls qui arriverent au *Kamtchatka*. Dès que les Ruſſes ſe virent près de cette côte, ils débarquerent quatorze femmes, en leur ordonnant de cueillir des racines & des fruits ſauvages : deux de ces femmes prirent la fuite ; une troiſième fut tuée par un nommé Gorelin, au moment où elle retournoit au navire; à la vue de ce meurtre, les autres, tranſportées de déſeſpoir, ſe jeterent dans la mer & ſe noyerent; &, au même moment, ce qui reſtoit des Inſulaires fut précipité au milieu des flots, par ordre de Pushkareff, excepté les deux dont on vient de parler. Les détails ſuivans, quoique atteſtés par les témoins, ne méritent peut-être pas d'être crus dans leur entier.

Remarques ſur les habitans d'*Alackſu*.

LES HABITANS des Iſles où relâcha Pushkareff, ſont grands & forts ; ils portent des vêtemens de peaux d'oiſeaux ; ils ont les lèvres inférieures percées de trous, où ils mettent des os croyant les embellir. Les Ruſſes dirent à leur retour que ces peuplades ſe frappent le nez juſqu'à ſe faire ſaigner, afin d'en ſucer le ſang; mais les Navigateurs poſtérieurs nous apprennent qu'elles ſe frappent ainſi le nez par un autre motif : qu'elles ſont dans

l'uſage d'égorger leurs enfans afin d'en boire le ſang ; & cette calomnie fut sûrement inventée par les Criminels, qui s'efforçoient de noircir les Indiens afin de s'excuſer (*a*).

LEURS YOURTES ſouterraines reſſemblent à celles des Kamtchadales ; elles ont ſur les côtés pluſieurs ouvertures, par leſquelles ils s'échappent lorſque l'ennemi en aſſiége l'entrée principale. Leurs armes ſont des traits & des lances garnis d'un os épointé ; ils les jetent à une diſtance conſidérable.

ON DIT qu'il y a ſur l'Iſle d'*Alakſu* des rennes, des ours, des ſangliers, des loups, des loutres, & une eſpèce de chiens à longues oreilles, qui eſt très-farouche & très-ſauvage. Comme la plupart de ces animaux ne ſe trouvent pas ſur les Iſles des *Renards*, ſituées plus à l'Oueſt, on eſt tenté de croire qu'*Alakſu* eſt peu éloigné du continent d'*Amérique*. Il y a une ſi grande quantité de renards roux, noirs & gris, qu'on en voit ſouvent des troupes de dix à vingt à-la-fois. La mer jete beaucoup de bois ſur la côte. L'Iſle ne produit pas de gros arbres ; il y croit ſeulement des ſous-bois, des brouſſailles & une variété conſidérable de plantes, de racines, d'arbriſſeaux qui donnent des fruits ſauvages.

(*a*) On verra, plus bas, que ces Inſulaires colent avec du ſang la pointe de leurs darts, & que c'eſt pour cela qu'ils ſe font ſaigner le nez.

Le rivage eſt rempli de volées nombreuſes d'oiſeaux maritimes, les mêmes qu'on obſerve aux bords de la mer de *Penshink*.

Le 4 Août 1759, le *Pierre* & le *Paul*, équipé aux frais du Négociant Rybenskoi, par André Sérébranikoff ſon Agent, & montant trente-trois hommes, appareilla de l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka ;* il gouverna au Sud juſqu'au 20 Septembre, ſans appercevoir aucune Terre ; à cette époque, il cingla vers les *Aleütiennes ;* &, le 27 Septembre, il ſe trouva par le travers de l'une de ces Iſles. Le Commandant y relâcha juſqu'au 24 Juin 1761 ; &, pendant cet intervalle, il y tua, ainſi que ſur deux Terres voiſines, 1900 loutres marines vieilles & jeunes, & il en acheta 450 autres des Inſulaires. Le Coſaque Minyachin, qui étoit à bord en qualité de Collecteur des tributs, appelle, dans ſa Relation, la premiere Iſle du nom de *Krugloi*, ou d'Iſle *Ronde*, & il ſuppoſe qu'elle a environ ſoixante verſtes de circonférence. La plus grande Iſle, qui gît à trente verſtes de celle-ci, eſt à-peu-près de cent cinquante verſtes de tour ; la plus petite, éloignée d'une trentaine de verſtes de la plus étendue, ſemble avoir quarante verſtes de circonférence. Ces trois Iſles renferment pluſieurs hautes montagnes de roches. Les Ruſſes n'y compterent que quarante-deux hommes outre les femmes & les enfans.

Voyage du navire le Pierre & le Paul aux Iſles Aleütiennes, en 1759.

CHAPITRE VII.

VOYAGE d'André Tolſtyk ſur le navire le Saint-André & Natalie ; *Découvertes de quelques Iſles nouvelles, appellées* Andréanoffskye oſtrowa ; *Deſcription de ſix Iſles de ce grouppe.*

Voyage du Saint-André & Natalie, en 1760.

LE VOYAGE du navire le *Saint-André & Natalie* eſt plus remarquable encore que ceux dont on vient de lire un extrait : La Relation abrégée que je vais en faire, eſt tirée des Journaux de deux Coſaques, Pierre Waſyntinskoi & Maxime Laſaroff. Ce bâtiment, expédié aux frais d'André Tolſtyk, que j'ai déjà cité plus haut, appareilla de l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*, le 27 Septembre 1760 ; il cingla directement à l'Eſt, &, le 29, il atteignit l'Iſle de *Béring ;* le Commandant jeta l'ancre dans une baie, & fit porter l'équipement & les munitions à terre : une tempête violente d'automne, jeta bientôt le bâtiment ſur la côte, ſans autre dommage que la perte d'un ancre. Les Ruſſes reſterent ici l'hiver, & ayant remis en mer le 24 Juin 1761, ils paſſerent près de l'Iſle de *Cuivre*, qui gît à environ 150 verſtes de la premiere ; ils mirent enſuite le Cap au Sud-Eſt vers les Iſles *Aleütiennes*, où ils n'arriverent que le 6 Août ; ils mouillerent dans une baie ouverte près d'*Attak*, afin d'obtenir du Chef Tunulgaſen un Interprête ; ce Chef étant mort,

ils envoyerent des préſens dans la même vue à Bakutun qui lui avoit ſuccédé : comme il y avoit déjà trois navires partis du *Kamtchatka* à l'ancre devant cette Iſle, ils appareillerent le 19, projetant d'aborder à des Terres plus éloignées & d'y exiger des tributs. Ils eurent ſoin de prendre des inſtructions du Chef Bakutun, qui ſavoit un peu la langue Ruſſe.

LE COMMANDANT fit route au Nord-Eſt & Nord-Eſt quart-Eſt; un coup de vent le jeta, le 28, par le travers d'une Iſle devant laquelle il mouilla : le lendemain deux Coſaques, à la tête de huit hommes, deſcendirent à terre pour reconnoître le pays ; ils n'apperçurent aucun habitant. Le 30 Août, le navire fut conduit dans une baie sûre ; le jour ſuivant, quelques perſonnes de l'équipage allerent ſur la côte, afin de chercher des bois pour réparer le bâtiment ; mais ils ne trouverent point de gros arbres dans toute l'étendue de l'Iſle. Laſaroff, qui étoit du détachement, & qui avoit déjà fait un voyage ſur le navire de Sérébranikoff, donne à cette Iſle le nom d'*Ayagh* ou de *Kayachu*, & à une ſeconde, qui en eſt éloignée d'environ 20 verſtes, celui de *Kanaga*. En retournant à bord, il apperçut deux Inſulaires, qui ramoient ſur des canots du côtés de *Kanaga ;* comme il reconnut l'un de ces deux hommes, qui avoit ſervi d'Interprête dans une expédition précédente, il lui fit un préſent de proviſions fraîches ; & ils traverſerent enſemble le détroit juſqu'à *Kanaga*. Laſaroff deſcendit ſur cette Iſle avec le détachement ; ayant engagé le Chef du pays, qui étoit parent

Arrivée à Ayagh, l'une des Iſles Andréanoffskye.

de l'Interprête, à venir voir les Ruſſes à *Kayachu*, il ſe rendit à bord du *Saint-André & Natalie*.

PRÈS du mouillage du navire, un ruiſſeau tombe dans la baie; il ſort d'un lac qui a environ deux ou trois verſtes de circonférence, & qui provient de la réunion de pluſieurs petites ſources. Son cours eſt long à-peu-près de huit verſtes, & en été différentes eſpèces de ſaumons & d'autres poiſſons, pareils à ceux qu'on trouve au *Kamtchatka*, remontent le courant juſqu'au lac.

LASAROFF étoit occupé à y pêcher, lorſque le Chef de *Kanaga*, accompagné d'un nombre conſidérable d'Inſulaires, qui montoient 15 canots, arriva à bord; il fut bien reçu, & on lui fit des préſens. Les Ruſſes ſaiſirent cette occaſion pour perſuader aux Naturels de ſe reconnoître ſujets de l'Impératrice & de lui payer régulièrement un tribut. La peuplade y conſentit ſans beaucoup de peine. Par l'entremiſe de l'Interprête, on apprit les détails ſuivans du Chef: les Naturels vivent principalement de poiſſons ſecs, & de quadrupèdes marins. Ils prennent des turbots très-gros (*a*) & des veaux marins, avec des harpons, auxquels ils attachent des veſſies. Ils pêchent la morue avec des hameçons d'os & des lignes d'une eſpèce d'algue marine, longue & ferme qu'ils trempent dans de

(*a*) L'Auteur Allemand, qui a rédigé le premier ces détails, dit que ces turbots (*Paltus*) peſent quelquefois ſept ou huit poudes; ce qui eſt bien conſidérable, s'il ne ſe trompe pas.

l'eau

l'eau douce, & qu'ils filent enſuite de la groſſeur d'une ficelle.

DÈS que le navire fut amarré dans un endroit sûr; Tolſtyk, Waſyntinskoi, Laſaroff & pluſieurs autres de l'équipage, monterent quatre baidars & ſe rendirent à *Kanaga*. Le premier reſta dans cette Iſle; mais le ſecond & le troiſième partirent chacun ſur un canot pour *Tſetchina*, qui eſt ſéparé de *Kanaga* par un détroit large d'environ ſept verſtes; les Inſulaires les accueillirent & promirent de payer des tributs. Les différens partis revinrent ſains & ſaufs à *Kayachu*, ſans s'être procuré de fourrures. Bientôt après, Tolſtyk envoya des Chaſſeurs ſur quatre baidars à *Tagalak*, *Atchu* & *Amlach*, Iſles ſituées à l'Eſt de *Kayachu :* ce détachement ne rencontrant aucun obſtacle de la part des Naturels, reſta avec beaucoup de tranquillité ſur ces différentes Terres, juſqu'en 1764 : ſa chaſſe ne fut cependant pas très-heureuſe, car il prit ſeulement 1880 groſſes loutres, 778 d'une taille moyenne & 372 petites.

LASAROFF fait la deſcription ſuivante des ſix Iſles (*a*), dont on a parlé : elles forment une chaîne un peu au Nord-Oueſt des Iſles des *Renards*, avec leſquelles il ne faut pas les confondre. Le navire le *Saint-André & Natalie* fut le premier qui en donna des détails sûrs; voilà pour-

Deſcription des Iſles Andréanoffskye.

(*a*) M. Sthaelin a déjà donné, dans ſa Deſcription du *Nouvel Archipel découvert par les Ruſſes*, une Deſcription de ces ſix Iſles : nous ferons, plus bas, un Chapitre particulier ſur leur poſition.

quoi on les appelle *Andréanoffskye* ou Iſles de *Saint-André*.

Ayagh. *AYAGH* a environ 150 verſtes de circonférence. Elle contient pluſieurs hautes montagnes de roches; &, dans les intervalles, on ne voit qu'une bruyere ſtérile & des marécages; on ne trouve pas un ſeul grand arbre ſur toute l'Iſle. La plupart des végétaux ſont les mêmes que ceux du *Kamtchatka*; il y a différentes ſortes de fruits ſauvages (*a*); mais la terre produit aſſez de racines de pimprenelle & de biſtorte, de toutes ſortes, pour offrir, en cas de néceſſité, des reſſources abondantes aux Inſulaires. Le petit ruiſſeau, dont j'ai parlé, eſt le ſeul. Le nombre des habitans ne peut pas être déterminé, parce qu'ils paſſent continuellement d'une Iſle à l'autre ſur leurs baidars.

Kanaga. *KANAGA*, qui gît à l'Oueſt d'*Ayagh*, a deux cens verſtes de tour; elle renferme un volcan élevé, où les Naturels amaſſent du ſoufre en été: au pied de cette montagne, il y a des ſources chaudes, où ils font cuire quelquefois leurs proviſions: on n'y trouve point de ruiſſeaux; & les terreins bas reſſemblent à ceux d'*Ayagh*; la population peut être évaluée à 200 ames.

Tſetchina. *TSETCHINA* gît à l'Eſt & à environ quarante verſtes de *Kanaga*: ſa circonférence eſt à-peu-près de 80; elle eſt remplie de montagnes de roches, parmi leſquelles le *Bielaia Sopka* ou le *Pic blanc* eſt la plus élevée: on

(*a*) *Empetrum, vaccin. Uliginoſum, ſanguiſorba & biſtorta.*

trouve dans la vallée quelques ſources chaudes ; mais aucun ruiſſeau n'offre du poiſſon. L'Iſle contient ſeulement quatre familles.

TAGALAK, qui eſt à l'Eſt de *Tſetchina*, a quarante verſtes de circonférence ; on y voit un petit nombre de rochers ; mais on ne trouve point de poiſſons dans les ruiſſeaux, ni dans les champs de productions végétales qu'on puiſſe manger. Les côtes ſont eſcarpées, & il eſt dangereux d'en approcher en baidars. La population n'eſt encore que de quatre familles. Tagalak.

ATCHU gît dans la même poſition, à quarante verſtes de *Tagalak ;* ſa circonférence eſt à-peu-près de 300 ; elle offre un havre où les vaiſſeaux peuvent mouiller en ſûreté ; on y trouve un grand nombre de montagnes de roches, & pluſieurs petits ruiſſeaux qui tombent dans la mer ; l'un de ſes ruiſſeaux, qui a ſa direction à l'Eſt, eſt rempli de poiſſons. Les champs ſont couverts de ces racines dont j'ai déjà parlé & d'oignons de lys blancs. Le nombre des Inſulaires eſt d'une ſoixantaine. Atchu.

AMLACH eſt une Iſle pleine de montagnes, giſſant à l'Eſt à un peu plus de ſept verſtes d'*Atchu*, & dont la circonférence eſt égale à celle d'*Atchu ;* elle contient auſſi le même nombre d'habitans ; elle a un havre commode, & elle produit des racines en abondance. Parmi pluſieurs petits ruiſſeaux, un ſeul, qui coule vers le Nord, offre du poiſſon. Indépendamment de ce grouppe, Tolſtyk en obſerva un autre plus loin à l'Eſt, ſur lequel il n'aborda point. Amlach.

Remarques sur les Habitans.

LES HABITANS de ces six Isles sont Tributaires de la *Russie;* ils vivent dans des jourtes ou trous creusés en terre, & ils n'y font pas même de feu pendant l'hiver. Leurs vêtemens, qui ont la forme d'une chemise, sont de peaux de plongeons de mer & d'autres oiseaux (*a*), qu'ils prennent avec des lacets; dans les temps de pluie ils portent pardessus une espèce de manteau de vessies & de boyaux desséchés de veaux & de lions marins, huilés & cousus ensemble. Ils prennent des morues & des turbots avec des hameçons d'os, & ils les mangent cruds: comme ils ne font jamais de provisions, ils souffrent beaucoup de la faim, quand les orages les empêchent d'aller à la pêche; ils sont alors réduits à des coquillages & du varech, qu'ils recueillent sur la greve & qu'ils ne font point cuire. Aux mois de Mai & de Juin, ils tuent des loutres marines de cette maniere: dès que le temps est calme, ils se réunissent plusieurs & s'embarquent sur différens baidars: après avoir trouvé l'animal, ils le blessent à coups de harpons, & ils le suivent de si près qu'il lui est très-difficile de s'échapper. Ils prennent des chiens de mer de la même façon. Au milieu des froids rigoureux, ils ne portent que leur habit ordinaire. S'il gele très-fort, afin de se réchauffer, ils brûlent des herbes seches, ils s'accroupissent autour & recueillent la chaleur sous leurs habits. Les femmes & les enfans portent des vêtemens de la même forme que ceux des hommes, mais de peaux de loutre. S'ils passent la nuit à quelque distance de leur jourte, ils creusent un trou en terre, & ils s'y tapissent,

(*a*) *Colimbus Troile, alca arctica.*

n'ayant d'autre couverture que leurs vêtemens & des nattes d'herbes treſſées. Ils ne s'occupent jamais que du moment actuel; ils n'ont aucune idée de Religion, ni de décence, & ils ne ſont guères au-deſſus des brutes.

DÈS que les différens baidars envoyés à la chaſſe furent de retour, & que le navire fut prêt à appareiller, les Chefs de ces Iſles, (excepté celui de *Kanaga*), ſe rendirent en canots auprès de Tolſtyk, accompagnés d'un grand nombre de Naturels: ces Chefs s'appelloient Tſarkulini, Tshunila, Kayugotsk & Mayatok: ils lui apporterent un tribut volontaire; & ils lui donnerent d'ailleurs des morceaux de ſaumons ſalés, en témoignant, d'une maniere unanime, combien ils étoient ſatisfaits de la bonne conduite des Ruſſes. Tolſtyk leur donna, de ſon côté, des joujoux & d'autres bagatelles, & il les pria de recommander aux habitans des autres Iſles le même acceuil à l'égard des Navigateurs qui viendroient dans ces parages; & il les avertit que les Inſulaires ne ſeroient pas traités doucement, s'ils manquoient à cette condition.

LE 14 JUIN 1764, Tolſtyk appareilla pour retourner au *Kamtchatka*, & mouilla, le 19, devant *Shemiya*, l'une des Iſles *Aleütiennes*; le 21, des vents fort firent chaſſer le navire ſur ſon ancre & le jeterent contre une côte de roches: cet accident obligea les Ruſſes de débarquer la cargaiſon & tout ce qui ſe trouvoit à bord, & d'échouer le bâtiment à terre, afin de le réparer; ce qui leur coûta beaucoup de peine. Le 18 Août, ils remirent en mer & cinglerent vers *Atchu*, qu'ils atteignirent le 20.

Comme ils avoient une voie d'eau, il fallut travailler de nouveau au radoub ; Tolſtyk, après avoir pris avec lui l'équipage du bâtiment qui avoit fait naufrage quelques temps auparavant, cingla directement du côté du *Kamtchatka*. Le 14 Septembre, il eut la vue de cette Péninſule aux environs de *Tzaſchminskoi oſtrog :* une tempête le fit échouer ſur la côte au moment où il s'efforçoit d'entrer dans l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*. Le navire périt, & la plus grande partie de la cargaiſon fut perdue.

CHAPITRE VIII.

VOYAGE du Navire le Zacharie *& l'*Eliſabeth *équipé par Kulkoff & commandé par Druſinin ; il cingle du côté d'*Umnack *&* Unalashka, *& hiverne ſur cette derniere Iſle ; le bâtiment détruit, & tout l'équipage, excepté quatre hommes, maſſacrés par les Inſulaires ; les avantures de ces quatre Ruſſes & les dangers qu'ils coururent.*

JE ME CONTENTERAI de dire ici qu'un navire expédié au mois d'Août 1760, aux dépens de Tſebaëffskoi, fit une expédition ; je m'étendrai davantage ſur pluſieurs autres qui entreprirent des voyages les années ſuivantes ; quoiqu'ils aient été malheureux pour la plupart, ils nous offrent des détails plus circonſtanciés que les précédens.

EN 1762, quatre navires partirent pour les Iſles des *Renards ;* un ſeul revint au *Kamtchatka.*

LE PREMIER, nommé le *Zacharie* & l'*Éliſabeth*, équipé par Kulkoff, & commandé par Druſinin, avoit un équipage de 34 Ruſſes & trois Kamtchadales.

Voyage de Druſinin, ſur le Zacharie & l'Éliſabeth, en 1762.

LE 6 SEPTEMBRE, il appareilla d'*Ochotsk* & arriva, le 11 Octobre, au havre de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*,

où il passa l'hiver. Le 24 Juin 1763, Drusinin remit à la voile, & ayant atteint, après onze jours de navigation, la plus proche des Isles *Aleütiennes*, il mouilla devant *Atach;* il y relâcha environ 14 jours, & prit, à son bord, sept Russes qui avoient essuyé un naufrage sur cette côte; Korelin, qui étoit du nombre des sept, fit, à son retour au *Kamtchatka*, le récit suivant du voyage du *Zacharie*.

LE 17 JUILLET, Drusinin partit d'*Atach* pour les Isles les plus éloignées : il débarqua le même mois sur une Terre où l'équipage du navire l'*André* & *Natalie* faisoit la chasse; &, après avoir rempli ses futailles, il continua son voyage.

Arrivée à Umnak.

AU COMMENCEMENT de Septembre, il arriva à *Umnak*, l'une des Isles des *Renards*, & il jeta l'ancre à environ une verste de la côte : il y trouva le navire de Glottoff, dont on racontera plus bas le voyage (*a*), il ordonna tout de suite à Maesnik, son second, & à Korelin de débarquer; ils se rendirent par mer à l'extrémité orientale de l'Isle, éloignée d'environ 70 verstes du mouillage, & ils revinrent sains & saufs le 12 Septembre; ils virent, pendant cette expédition, plusieurs restes des trappes de renards qu'avoient établi les Russes, & ils rencontrerent quelques Naturels qui montroient des quittances du Collecteur de tribut. Le même jour, les Insulaires apporterent des lettres de Medvedeff & Korovin (*b*), qui venoient

(*a*) *Voyez* le Chapitre X.
(*b*) *Voyez* le Chapitre suivant.

d'arrive

d'arriver à *Umnak* & *Unalashka*, avec deux navires équipés par les Négocians Protaſſoff & Trapeſnikoff. Druſinin fit réponſe par les mêmes Meſſagers.

Druſinin passe l'hiver à Unalashka.

Le 22, Druſinin ſe rendit à la pointe ſeptentrionale d'*Unalashka*, qui gît à environ 15 verſtes d'*Umnak*; l'équipage, après avoir amarré le navire dans un havre sûr, & porté ſes munitions à terre, ſe mit à conſtruire des huttes. Deux Chefs du village le plus proche, amenerent bientôt des otages de leur propre mouvement, & pluſieurs autres des bourgades les plus éloignées ſuivirent leur exemple. Les Ruſſes eurent ici des nouvelles d'un détachement de Chaſſeurs envoyés par le navire de Trapeſnikoff: Maeſnik dépêcha trois partis différens; l'un compoſé de onze hommes, parmi leſquels ſe trouvoit Korelin, & commandé par Pierre Tſekaleff; le ſecond, du même nombre, ſous Michel Kudyakoff; & le troiſième, de trois hommes, ſous Yephim Kaskytſyn. La diviſion de Tſekaleff eſt la ſeule des trois dont on ait eu des nouvelles; car aucun homme des deux autres diviſions, ni de ceux qui étoient reſtés à bord du navire, n'a revu le *Kamtchatka*.

Kaskytsin demeura aux environs du havre, & les deux autres détachemens furent envoyés vers la pointe ſeptentrionale de l'Iſle. Kudyakoff s'arrêta à une bourgade, appellée *Kalaktak*, qui contenoit à-peu-près quarante habitans; Tſekaleff ſe rendit dans les alentours du village de *Inalok*, ſitué à environ trente verſtes de *Kalaktak*: il y trouva 70 habitans, auxquels il fit un bon accueil; il conſtruiſit une hutte pour lui & ſes compagnons, & il eut ſoin d'entretenir une garde vigilante.

Tout l'équipage, excepté quatre Ruſſes, maſſacré par les Naturels.

LE 4 DÉCEMBRE, ſix hommes de ce détachement ayant été envoyés à la levée des trappes, il n'en reſta que cinq autour de la cabane ; ſavoir, Pierre Tſekaleff, Etienne Korelin, Démétrius Bragin, Grégoire Shaffyrin, & Ivan Korovin ; les Inſulaires profiterent de l'occaſion pour ſe livrer à des projets d'hoſtilité, qu'ils avoient cachés juſqu'alors. Tſekaleff & Shaffyrin, étant allés leur rendre une viſite, le premier reçut bruſquement, & ſans aucune provocation, un coup de maſſue ſur la tête, & enſuite pluſieurs coups de couteau : Shaffyrin, qui fut attaqué dans le même inſtant, ſe défendit avec une hache, &, quoique bleſſé dangereuſement, il ſe fit jour à travers les Sauvages & ſe traîna auprès de ſes Camarades. Bragin & Korelin, qui ſe trouvoient dans la hutte, tirerent tout de ſuite leurs armes-à-feu ; Korovin, qui étoit à quelques diſtance de-là, ſe vit environné, & ſuccomba ſous les coups de l'ennemi ; ils l'aſſaſſinoient avec des couteaux & des darts ; mais Korelin, qui vint à ſon ſecours, ayant bleſſé deux Inſulaires & diſſipé les autres, le porta à demi-mort dans la cabane.

Avantures de quatre de ces Ruſſes.

LES NATURELS environnerent bientôt la cabane où les Ruſſes avoient eu la précaution de faire des cannonieres. Le ſiége dura quatre jours ſans interruption ; les Inſulaires, arrêtés par les armes-à-feu, ne purent l'emporter d'aſſaut ; mais dès que les Aſſiégés ſe montroient, ils étoient aſſaillis d'une grêle de darts & de traits, de façon qu'ils ne pouvoient ſortir pour aller chercher de l'eau. Lorſque Shaffyrin & Korovin furent revenus de leurs premieres douleurs, ils s'armerent de piſtolets & de lances, & ils

firent une ſortie contre les Inſulaires ; ils en tuerent trois, ils en bleſſerent pluſieurs & mirent en fuite le reſte. Pendant le ſiége, on vit les Sauvages, à peu de diſtance delà, apportant des armes & des bonnets, qu'ils élevoient en l'air comme des trophées ; c'étoient les armes & les bonnets des ſix hommes envoyés à la levée des trappes, qu'ils avoient maſſacrés.

Dès que les Ruſſes eurent remporté cette victoire, ils mirent leur canot à la mer, & ſortirent ſans être attaqués, de la baie, laquelle a dix verſtes de largeur. Ils débarquerent enſuite près d'une petite habitation ; comme il n'y avoit perſonne, ils traînerent le baidar ſur le rivage, &, armés de fuſils & de lances, ils ſe rendirent à travers les montagnes vers *Kalaktak*, où ils avoient laiſſé le détachement de Kudyakoff. En approchant le ſoir de cette bourgade, ils tirerent quelques coups de deſſus les hauteurs ; mais on ne répondit point à ce ſignal ; & ils conclurent, avec raiſon, que ce parti avoit été détruit par les habitans. Ils échapperent avec peine à la même deſtinée ; car, au bruit des fuſils, des troupes nombreuſes d'Inſulaires ſe mirent à leur pourſuite. Comme la nuit ſurvint, ils trouverent moyen de ſe ſauver à travers la greve ſablonneuſe d'une baie, ſur un rocher, où ils ſe virent à l'abri & en état de ſe défendre. Ils firent un ſi bon uſage de leurs armes-à feu, que la troupe des Sauvages jugea à propos de ſe retirer : dès qu'ils s'en apperçurent, ils profiterent du moment pour retourner au havre où mouilloit le navire ; ils paſſerent la nuit à courir à toutes jambes : à la pointe du jour, ils n'en étoient plus qu'à trois verſtes ;

mais ils apperçurent des pièces du bâtiment qui avoient été traînées sur la côte ; alarmés par cette découverte, ils se sauverent précipitamment sur les montagnes, d'où ils virent plusieurs Insulaires qui ramoient dans leurs pirogues. Ils jugerent que leur navire étoit détruit ou perdu. Ils se cacherent soigneusement toute la journée, & ils n'oserent pas retourner au havre avant le soir. En y arrivant, ils trouverent le vaisseau en pièces, & les cadavres de leurs Compagnons couverts de meurtrissures sur la greve. Après avoir rassemblé les provisions, auxquelles les Insulaires n'avoient pas touché, ils se réfugierent sur les montagnes.

LE LENDEMAIN, ils creuserent une espèce de jourte au pied d'une montagne, située à environ trois verstes du havre, & ils la couvrirent avec une voile. Le soir, ils retournerent encore au havre ; ils n'en rapporterent que l'image d'un Saint & un livre de prieres. Les agrêts, les munitions, & la cargaison, tout avoit été enlevé, excepté les sacs de provisions de bouche.

CES SACS étoient de cuir, les Naturels les avoient fendu, probablement pour voir s'ils ne renfermoient pas du fer, & ils les avoient laissé comme des choses inutiles. Korovin & ses Camarades rassemblerent tous les débris & traînerent tout ce qu'ils purent dans leur retraite, où ils passerent les jours les plus déplorables depuis le 9 Décembre jusqu'au 2 Février 1764.

ILS EMPLOYERENT cet intervalle à construire un petit baidar qu'ils couvrirent avec le cuir des sacs. Après l'avoir

traîné, la nuit, des montagnes à la mer, ils ramerent, ſans attendre la pointe du jour, le long de la bande ſeptentrionale d'*Unalashka*, afin d'arriver au bâtiment de Trapeſnikoff, qui leur ſembloit devoir mouiller quelque part ſur la côte; comme ils prirent un peu le large, ils paſſerent devant trois habitations ſans être apperçus. Le jour ſuivant, cinq Inſulaires, qui parurent à quelque diſtance, dans un baidar, les découvrirent & ſe rendirent à *Makushinsk*, par où les Ruſſes devoient paſſer. A la faveur des ténèbres, ceux-ci débarquerent ſur un rocher & y demeurerent toute la nuit. Dès la pointe du jour, voyant les Inſulaires qui partoient de la baie de *Makuſhinsk* pour s'avancer contr'eux, ils occuperent un poſte avantageux & ſe préparerent à ſe défendre.

Les Sauvages ramoient tout près de la greve. Une partie ayant débarqué, tandis que l'autre demeura dans les baidars, commença l'attaque par une volée de darts; &, malgré les terribles effets des armes-à-feu, l'eſcarmouche dura toute la journée. Vers le ſoir, l'ennemi ſe retira, & ils s'embarquerent ſur leur canot afin de gagner une caverne voiſine. Le combat recommença la nuit, & les Ruſſes étoient placés ſi avantageuſement, qu'ils repouſſerent les Aſſaillans ſans beaucoup de peine. Eragin fut bleſſé légèrement. Ils reſterent trois jours à cet endroit; mais une haute marée, amenant les flots ſur ce rocher, les obligea de ſe réfugier au fond d'une caverne voiſine, où ils arriverent heureuſement, malgré l'oppoſition des Inſulaires.

ILS FURENT EMPRISONNÉS cinq ſemaines dans cette caverne, montant la garde chacun à leur tour. Pendant cet intervalle, ils oſerent à peine s'éloigner de 20 verges de l'entrée; & ils furent réduits à étancher leur ſoif avec de l'eau de neige & des gouttes qui ſuintoient du rocher; ils ſouffrirent auſſi extrêmement de la faim, n'ayant d'autre nourriture que des coquillages, qu'ils ramaſſoient ſur la greve. Lorſque les derniers beſoins ſe firent ſentir, ils ſe haſarderent une nuit à mettre leur baidar à la mer, & ils eurent le bonheur d'échapper ſans être découverts.

Ils arrivent enfin au Navire de Trapeſnikoff.

APRÈS avoir ramé toute la nuit, dès les premiers rayons du jour ils ſe cacherent ſur la côte : ils ſe ſauverent ainſi de la baie de *Makushinsk*, qui fait partie de l'Iſle d'*Unalashka*, & ils atteignirent le navire de Trapeſnikoff le 3 Mars 1764. On verra, dans le Chapitre ſuivant, la route que fit enſuite ce bâtiment, & ce qui lui arriva. Shaffyrin mourut de maladie pendant le voyage; & ſes trois Compagnons d'infortune, Korelin, Korovin & Bragin (*a*) retournerent au *Kamtchatka :* ces braves gens méritent notre admiration, pour le courage & la conſtance avec leſquels ils ont ſupporté les dangers les plus imminens.

(*a*) Ces Ruſſes étoient connus de pluſieurs perſonnes dignes de foi, qui m'ont confirmé ces détails. Le célèbre Naturaliſte Pallas, qui vit Bragin à *Yrkutsk*, & lui fit raconter ſes avantures, m'a aſſuré qu'il lui dit tout ce que contient la Relation qu'on vient de lire, laquelle eſt tirée du Journal de Korelin. *Note de l'Auteur Anglois.*

CHAPITRE IX.

VOYAGE du navire la Trinité, *ſous le commandement de Korovin; il ſe rend aux Iſles des* Renards; *il paſſe l'hiver à* Unalashka; *il remet en mer le printemps ſuivant; le Bâtiment échoue dans une baie de l'Iſle d'*Umnak, *& l'équipage eſt attaqué par les Naturels; pluſieurs Ruſſes tués, d'autres meurent de maladie; ils ſe trouvent dans une grande détreſſe; ils ſont réduits au nombre de 12 & ſoulagés par Glottoff; Deſcription d'*Umnak *& d'*Unalashka.

Voyage de Korovin, en 1762.

LE SECOND NAVIRE, qui partit du *Kamtchatka* en 1762, portoit le nom de la *Trinité :* il fut équipé par Nikiphor Trapeſnikoff, Négociant d'*Yrkutsk;* il montoit 38 Ruſſes & ſix Kamtchadales.

Départ du Kamtchatka.

IVAN KOROVIN, qui le commandoit, deſcendit la riviere du *Kamtchatka*, le 15 Septembre, & porta en mer le 29 : des vents contraires l'entraînerent au large pendant dix jours. Enfin, le 8 Octobre, il eut vue de l'Iſle de *Béring* & de celle de *Cuivre;* & il mouilla devant la côte méridionale de la premiere : comme l'hiver approchoit, il ſe décida à y reſter juſqu'au printemps. En con-

séquence, il fit touer le navire dans un havre sûr, & décharger tout ce qui étoit à bord.

LES RUSSES y relâcherent jusqu'au premier Août 1763, &, pendant cet intervalle, ils tuerent environ 500 renards arctiques & 20 loutres de mer. Les animaux de cette derniere espèce arrivent moins fréquemment sur cette Isle, à cause de la poursuite qu'en font les Chasseurs des navires de commerce.

KOROVIN, après avoir rassemblé une quantité suffisante de provisions, plusieurs peaux de vaches marines, destinées à la couverture de ses baidars, & des ferrures, restes du navire de Béring, il se disposa à partir. En arrivant à l'Isle de *Béring*, l'automne précédent, il y trouva un bâtiment équipé par Jacob Protassoff, Négociant de *Tiumen*, & commandé par Denys Medvedeff (*a*). Korovin ayant signé un contrat avec Medvedeff, pour le partage des fourrures, il prit sur son bord dix hommes du navire de Protassoff, &, en échange, il lui en donna sept des siens.

LE PREMIER AOUT, Korovin mit à la voile de l'Isle de *Béring*, avec 37 hommes, & Medvedeff avec 49 : dans leur route ils n'apperçurent point les *Aleütiennes*. Le 15, Korovin eut vue d'*Unalashka*, où Glottoff mouilloit ; & Medvedeff gagna *Umnak*. Korovin apprit que son Com-

Arrivée à Unalashka.

(*a*) Ce navire est le quatrième qui partit en 1762. Comme tout l'équipage fut massacré par les Sauvages, il ne reste aucun Journal de cette expédition. On dit un mot de ce massacre dans ce Chapitre & les suivans.

pagnon

pagnon y étoit arrivé ſain & ſauf : quelques Inſulaires & enſuite des lettres confirmerent cette nouvelle : les navires de Korovin & celui de Medvedeff ne ſe trouvoient pas à plus de 150 verſtes, en les meſurant par une ligne droite tirée d'une pointe à l'autre à travers le détroit.

KOROVIN étoit dans une baie sûre, à 60 verges de la côte. Le 16, il débarqua à la tête de 14 hommes; &, n'ayant rien rencontré qu'un hangard vide, il retourna ſur ſon bord. Après avoir pris un renfort, il deſcendit une ſeconde fois afin de voir quelques-uns des Naturels. A environ ſept verſtes du havre, il atteignit deux habitations & trouva 300 Inſulaires raſſemblés. Il y avoit, dans cette troupe, trois Chefs, qui reconnurent & accueillirent Barnasheff, natif de *Tobolsk*, qui avoit déjà relâché ſur cette Terre, lors de l'expédition de Glottoff; ils montrerent des quittances de tribut que leur avoit expédié, depuis peu, le Coſaque Sabin Ponomareff. Deux des Chefs donnerent chacun en otage un jeune-homme de 12 ans, qui paſſoit pour leur fils; & le troiſième livra ſon véritable fils, âgé de 15 ans, qui avoit déjà été confié à Glottoff. Korovin appella ce troiſième otage du nom d'Alexis. Arrivé ſur ſon navire, il ſe fit touer à l'embouchure d'une riviere, après avoir débarqué les proviſions & tout ce qui étoit à bord. Les trois Chefs vinrent bientôt voir les otages; ils informerent les Ruſſes que le bâtiment de Medvedeff mouilloit tranquillement devant *Umnak*.

LE 15 SEPTEMBRE, lorſque les préparatifs pour l'hivernage furent commencés, Korovin & Barnasheff s'embar-

querent ſur deux baidars, chacun avec neuf hommes & un des otages, qui avoit une légère connoiſſance de la langue Ruſſe. Ils longerent la bande nord de l'Iſle du côté de ſon extrémité occidentale, afin de chaſſer & de demander des nouvelles d'un Interprête appellé *Kashmak*, que Glottoff avoit employé dans ſon voyage. Après avoir fait environ vingt verſtes, il paſſerent devant un village, & deſcendirent près d'un ſecond, ſitué cinq verſtes plus loin : mais le nombre des habitans paroiſſant monter à deux cens, ils n'oſerent pas s'avancer juſqu'aux cabanes ; & ils ne s'éloignerent pas du baidar : alors le Chef de l'endroit s'approcha d'eux, accompagné de ſa femme & de ſon fils ; il montra une quittance de tribut, &, ayant livré en otage ſon fils, âgé de 13 ans, auquel Korovin donna le nom de Stepanka, il reçut un préſent de corail.

KOROVIN, continuant ſa route, parvint à un troiſième village, ſitué à environ 15 verſtes du premier, & il y trouva l'Interprête Kashmak : cet Indien le conduiſit vers deux Chefs, qui accueillirent les Ruſſes & montrerent leurs quittances de tribut : on vit paroître peu de Naturels ; les Chefs prétendirent que les autres étoient allés à la pêche. Le lendemain, chacun d'eux livra un jeune garçon en otage ; Korovin donna à l'un de ces otages le nom de Grégoire, & à l'autre celui d'Alexis. Une tempête violente le retint deux jours à cet endroit : pendant cet intervalle, un Aleütien lui apporta une lettre de Medvedeff, à laquelle il fit réponſe. Le vent s'étant calmé, il ſe rendit aux bourgades voiſines, & il y paſſa deux nuits ſans aucune crainte de la part des Sauvages : enfin il

retourna ſain & ſauf ſur ſon navire, emmenant ſes otages.

Au commencement d'Octobre, il conſtruiſit pour l'hiver une grande baraque, avec du bois & des peaux de veaux marins; & il ſe prépara d'ailleurs à faire les chaſſes. Le 14, deux détachemens, chacun d'onze hommes, furent envoyés vers la pointe orientale de l'Iſle; ils revinrent quatre jours après avec des otages. A environ ſoixante verſtes du havre, ils avoient rencontré 25 Ruſſes & Druſinin à leur tête. A-peu-près dans le même temps, quelques Chefs du pays apporterent à Korovin un préſent d'eſturgeons & d'huile de baleine, & on leur donna en retour des grains de verre & quelques comeſtibles.

Il conſtruiſit une cabane pour l'hiver.

Korovin croyant n'avoir plus à craindre d'hoſtilités de la part des Naturels, détacha, ſous le commandement de Barnasheff, en deux baidars, 23 hommes qui allerent à la chaſſe du côté de la pointe occidentale de l'Iſle: les baidars portoient ſeize fuſils, un piſtolet & une lance pour chaque homme, & une quantité ſuffiſante de munitions & de proviſions. Le lendemain, il reçut deux Meſſagers de Barnasheff & des lettres du navire de Protaſſoff. Du 9 Novembre au 8 Décembre, les Ruſſes, qui demeurerent à bord, tuerent 48 renards de couleur fauve, & 117 de l'eſpèce commune: & ils perdirent un de leurs Camarades dans les expéditions. Les Naturels vinrent de temps en temps en baidars, échanger des loutres de mer & des peaux de renards contre du corail. Le 8 Décembre, Korovin reçut des lettres de Barnasheff & du bâti-

ment de Protaſſoff, & il répondit par les mêmes Meſſagers.

APRÈS le départ des Meſſagers, la mere d'Alexis, envoyée par le Chef, ſon mari, vint dire qu'un nombre conſidérable d'Inſulaires s'avançoit du côté du navire. Korovin ordonna alors à ſes gens de prendre les armes; & bientôt ſoixante-dix Naturels s'approcherent en élevant dans les airs des peaux de loutres marines. Les Ruſſes leur crierent de ne pas paſſer plus de dix à-la-fois le ruiſſeau qui étoit autour de leur baraque; ſur quoi les Indiens laiſſant leurs peaux à Korovin, s'en retournerent ſans ſe livrer à aucune hoſtilité. La crainte des Ruſſes étoit un peu calmée; mais elle ſe ranima à l'arrivée de trois Kamtchadales du navire de Kulkoff, qui venoient réclamer leur protection. Ils apporterent la fâcheuſe nouvelle que leurs Camarades avoient été tués par les Sauvages, & le navire détruit. Il parut certain que les ſoixante-dix, dont on a parlé tout-à-l'heure, étoient venus dans de mauvais deſſeins. Cet accident répandit une ſi grande frayeur parmi l'équipage, que pluſieurs Matelots propoſerent de brûler le navire, & de chercher à découvrir leurs Compagnons, qui étoient allés à la chaſſe.

Les Ruſſes ſont attaqués par les Naturels.

LA JOURNÉE s'étoit paſſée ſans combattre; mais ſur le ſoir du 10 Décembre, les Sauvages ſe réunirent en corps nombreux, & inveſtirent la baraque de toutes parts; pendant quatre jours & quatre nuits, ils ne ceſſerent point de lancer des darts qui tuerent deux hommes; le reſte des Aſſiégés étoit preſque épuiſé de fatigues. Le cinquième

jour, les Insulaires prirent poste dans une caverne voisine, d'où ils firent une garde si vigilante, qu'aucun des Russes n'osa s'éloigner à 50 pas. Korovin, fort embarrassé, ordonna de détruire la baraque; il se retira ensuite sur son navire, &, pour plus de sûreté, il le conduisit de l'embouchure du ruisseau à environ cinquante verges de la greve. Il y resta mouillé du 5 Mars au 26 Avril, &, durant cet intervalle, il souffrit beaucoup de la famine & particulièrement du scorbut.

IL Y FUT MÊME ATTAQUÉ par les Naturels, qui s'avancerent sur quarante canots, dans l'espérance de surprendre le navire. Comme il avoit été averti par un des Indiens qui étoit parent de l'Interprête Kashmak, il s'étoit donc préparé à les recevoir : les Sauvages s'approcherent en brandissant leurs darts & commençant le combat; mais, dès qu'ils virent le feu des Russes tuer un homme, ils furent frappés de terreur & ramerent au large. Ce mauvais succès les irrita tellement qu'ils massacrerent sur-le-champ les deux Indiens qui les avoient trahi. Bientôt après, le pere d'Alexis vint redemander son fils, & on le lui rendit. Le 30 Mars, Korelin & ses trois Compagnons, dont on a parlé dans le Chapitre précédent, arriverent; ce qui fit monter à dix-huit le nombre des Russes.

LE 26 AVRIL, Korovin partit d'*Unalashka*, emmenant onze otages; son navire, ballotté par les vents contraires jusqu'au 28, échoua dans une baie de l'Isle d'*Umnak*. Il sauva, avec beaucoup de peine, ses munitions, ses voiles, & les peaux destinées à la construction des baidars. Pen-

Le navire de Korovin échoue contre Umnak.

dant le débarquement, un des malades se noya; un autre mourut, dès qu'il fut à terre; & huit des otages profiterent de la confusion générale pour s'enfuir. Il restoit à Korovin le fidèle Kashmak, son Interprête, & trois otages; tout son monde étoit réduit à quinze personnes, & même il y en avoit trois de malades du scorbut; il se réfugia, avec ses Compagnons d'infortune, entre un canot & quelques futailles vuides, qu'il couvrit de peaux de veau marin; il étendit ses voiles pardessus en forme de tente. Deux hommes firent sentinelle, & comme rien n'annonçoit l'arrivée des Insulaires, les autres se mirent à dormir.

Les Russes courent risque d'être tous massacrés.

AVANT la pointe du jour, cent Sauvages s'avancerent secrètement des bords de la mer; &, arrivés à deux verges de distance, lancerent leurs darts avec tant de force, que plusieurs percerent le canot & les peaux, & d'autres se firent jour par en-haut à travers les voiles. Cette premiere décharge tua les deux sentinelles, les trois otages, & blessa tous les Russes. L'attaque fut si brusque & si imprévue, que Korovin & ses gens n'eurent pas le temps de recourir à leurs armes-à-feu; quoique blessé, il fit une sortie à la tête de quatre hommes qui perdoient leur sang comme lui, & il fondit sur l'ennemi à coup de lances; il tua deux Sauvages & mit les autres en fuite; mais, ayant reçu de nouvelles blessures, ainsi que ses braves Camarades, il leur restoit à peine assez de force pour se traîner à la tente.

Les Sauvages repoussés.

LA NUIT, il survint une tempête, qui mit le navire en pièces. Presque tous les débris que les flots jeterent sur

la côte, furent emportés par les Insulaires, qui d'ailleurs vuiderent les sacs de provision, & détruisirent les barils de graisse & la plupart des fourrures. L'ennemi ne reparut pas avant le 30 Avril. Korovin rassembla les misérables restes qu'avoient laissé les Sauvages, & que les vagues apporterent sur le rivage depuis leur départ.

LE 30 AVRIL, cent cinquante Naturels s'avancerent de la pointe orientale de l'Isle vers la tente; ils tirerent sur les Russes avec des armes-à-feu, à la distance de cent verges: heureusement que leur décharge ne fit point de mal. Ils incendierent aussi l'herbe des champs, & le vent porta les flammes contre la tente; Korovin & ses gens, plus intrépides & plus adroits, forcerent l'ennemi à se retirer, & ils eurent le temps d'éteindre l'incendie.

LES MALADIES & la nécessité retinrent Korovin dans cet endroit jusqu'au 21 Juillet; mais ce fut la derniere attaque. A cette époque, il se mit en mer sur un baidar long de huit verges (*a*), qu'il avoit construit dans le dessein de se rendre au navire de Protassoff, dont il ne savoit pas encore la destinée: son monde étoit alors réduit à douze personnes, parmi lesquelles il y avoit six Kamtchadales.

APRÈS avoir ramé dix jours, il débarqua sur la greve de la même Isle d'*Umnak*; il y apperçut les débris d'un

Les Russes arrivent au navire de Protassoff, & trouvent l'équipage massacré.

(*a*) Les sept neuvièmes de l'aune de Paris, font la verge d'Angleterre. L'aune de Paris contient 3 pieds 7 pouces 8 lignes.

navire brûlé ; des vêtemens, des voiles & des cordages mis en pièces. Il trouva à peu de distance une baraque vide, qui avoit servi à ses Compatriotes, & dans les environs une chambre de bain, où il eut la douleur de voir vingt Russes encore revêtus de leurs habits. Chacun d'eux avoit autour du col une laniere de cuir, ou une ceinture, avec lesquels on l'avoit étranglé & traîné à cet endroit ; c'étoient des hommes de l'équipage du navire de Protassoff, & parmi ces cadavres il y avoit celui du Commandant Medvedeff. Il ne découvrit aucun vestige de leurs Camarades, & comme on n'en a jamais revu un seul, on ignore les détails de cette déplorable catastrophe.

L'arrivée de Glottoff sauve enfin Korovin & ses Compagnons.

APRÈS avoir enterré les vingt cadavres, Korovin travailla à la construction d'une baraque ; elle n'étoit pas encore achevée, lorsqu'il vit Etienne Glottoff (*a*) qui arrivoit par terre à la tête d'un petit détachement. Glottoff l'amena le lendemain sur son bord, ainsi que ses Compagnons.

KOROVIN fut ensuite chargé, avec vingt hommes, de côtoyer l'Isle d'*Umnak*, & d'examiner si une partie de l'équipage de Medvedeff avoit échappé au massacre général ; mais il ne découvrit rien. Pendant cette expédition, comme il étoit à l'ancre devant une petite Isle entre *Umnak* & *Unalashka*, quelques Sauvages s'avancerent contre lui, sur deux grands canots ; mais ils se retirerent dès que les Russes eurent fait feu. Le même

(*a*) *Voyez* le Chapitre suivant.

soir

ſoir il entra dans une baie de l'Iſle d'*Umnak*, afin de paſſer la nuit à terre. Comme il s'approchoit du rivage, une multitude de Sauvages montés ſur environ cent canots, l'environnerent en lançant une volée de darts; Korovin les ayant bientôt diſperſé à coups de fuſil, il marcha vers un gros canot, qu'il voyoit à quelque diſtance, comptant y trouver quelques-uns de ſes Camarades; il ſe trompoit; les Inſulaires, qui étoient ſur cette embarcation, deſcendirent à terre & ſe retirerent dans les montagnes, après avoir tiré des armes-à-feu.

KOROVIN cependant trouva un canot vide, qu'il reconnut pour celui dans lequel Barnasheff s'étoit embarqué en allant à la chaſſe. Il n'y avoit que deux haches, & des pointes de fer taillées en forme de darts; il ſaiſit trois femmes, & maſſacra deux Naturels qui refuſerent de ſe rendre. Il arriva enſuite à une habitation déſerte, & il y trouva des morceaux de cuir de Ruſſie, des lames de petits couteaux, des chemiſes & d'autres choſes qui avoient appartenu à des Ruſſes. Il ne put rien apprendre des femmes qu'il détenoit priſonnieres, ſinon que l'équipage avoit été tué, & que le butin avoit été enlevé par les habitans du pays, qui s'étoient retirés à l'Iſle d'*Unalashka*. Korovin remit en liberté ces Indiennes, & retourna au havre de peur d'eſſuyer de nouvelles attaques.

A L'APPROCHE de l'hiver, Korovin, à la tête de vingt-deux hommes, fit une expédition de chaſſe à la pointe occidentale d'*Unalashka;* il étoit accompagné d'un Interprête Aleütien, nommé Ivan Glottoff. Apprenant des

Insulaires qu'un Bâtiment Russe, commandé par Ivan Solovioff (*a*) mouilloit devant *Unalashka*, il se rendit tout de suite au havre, où se trouvoient ses Compatriotes. Pendant sa route, il eut une escarmouche très-vive, avec les Naturels, qui voulurent l'empêcher de débarquer; il en tua dix; le reste prit la fuite, laissant parderriere des femmes & des enfans.

KOROVIN passa trois jours à bord du navire de Solovioff, & retourna à l'endroit où on l'avoit attaqué la derniere fois : les Naturels ne s'opposerent plus à sa descente; ils le reçurent au contraire d'une maniere amicale, & lui permirent de chasser; ils lui livrerent même des otages, & échangerent paisiblement des fourrures contre des grains de verre; ils se déterminerent aussi à rendre des fusils & d'autres choses enlevées aux Russes qui avoient été massacrés.

PEU de temps avant son départ, les habitans du pays recommencerent les hostilités; trois d'entr'eux fondirent brusquement sur une Sentinelle Russe à coups de couteaux: la Sentinelle parvint à se dégager, & ils se retirerent dès qu'ils la virent prendre le chemin de la baraque. Les Chefs du village protesterent qu'ils n'avoient aucune connoissance de cet attentat : les coupables furent bientôt après découverts & punis. Lorsque Korovin s'en retournoit auprès de Glottoff, il fut obligé de se battre contre des Insulaires d'*Unalashka*, & une seconde fois contre

(*a*) *Voyez* le Chapitre XI.

des Naturels d'*Umnak*, qui s'oppoſerent à ſon débarquement. Sur la fin de l'année, un coup de vent jeta le baidar ſur la greve de la derniere Iſle ; & la ſaiſon des orages étant ſurvenue, il fut retenu dans ce parage juſqu'au 6 Avril 1765. Durant cet intervalle, il fut réduit, ainſi que ſes Compagnons, à ſe nourrir de varech & de petits coquillages. Le 22, il arriva auprès de Glottoff ; & la chaſſe n'ayant pas été heureuſe, il rapporta peu de fourrures. Trois jours après, il quitta Glottoff ; &, accompagné de cinq Ruſſes, il alla trouver Solovioff, avec lequel il retourna, l'année ſuivante, au *Kamtchatka*. Les ſix Kamtchadales du détachement de Korovin arriverent dans leur pays ſur le navire de Glottoff.

Remarques de Korovin ſur Umnak & Unalashka.

SUIVANT le Journal de Korovin, les Iſles d'*Umnak* & d'*Unalashka*, ne ſont guères plus au Nord que l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka ;* &, d'après l'eſtime du vaiſſeau, elles en ſont éloignées de 1700 verſtes à l'Eſt. La circonférence de la premiere eſt d'environ 250 verſtes. La ſeconde eſt beaucoup plus grande. Elles manquent d'arbres toutes les deux ; mais la mer y jette une quantité conſidérable de bois flottans. Il y a cinq lacs ſur la côte ſeptentrionale d'*Unalashka*, & un ſeul à *Umnak :* aucun de ces lacs n'excède dix verſtes de tour ; ils donnent naiſſance à pluſieurs petits ruiſſeaux, qui coulent l'eſpace de peu de verſtes, avant de ſe jeter dans la mer. Le poiſſon entre dans ces ruiſſeaux en Avril, monte dans les lacs en Juillet & y demeure juſqu'au mois d'Août. Les loutres & les autres animaux marins fréquentent rarement ces Iſles, mais il y a une multitude de renards roux &

noirs. Au Nord-Eſt d'*Unalashka*, on apperçoit deux Iſles de cinq à dix verſtes de diſtance; mais Korovin ne toucha point ſur ces dernieres Terres.

Remarques ſur les Habitans.

LES HABITANS de ces Iſles ſe rendent d'une Terre à l'autre ſur leurs petits baidars; la population paroît ſi conſidérable, & leur vie ſi errante, qu'on ne peut pas exactement en déterminer le nombre. Voici la maniere dont ils conſtruiſent leurs jourtes, qui ne ſont pas toutes de la même grandeur. Ils creuſent d'abord un trou en terre de 20, 30 ou 40 verges de longueur, & de 6 à 10 de large. Ils établiſſent enſuite au bord des perches de bouleau, de ſapin & de frêne, jetés ſur la côte par les flots: ſur le haut de ces perches, ils poſent en travers des planches qu'ils couvrent d'herbages & de terre: ils laiſſent au ſommet des trous par leſquels ils deſcendent au moyen d'une échelle. Cinquante, ſoixante & même cent cinquante perſonnes demeurent enſemble dans une de ces jourtes. Ils n'y allument point de feu, ou du moins ils en allument un très-petit; ce qui rend ces habitations plus propres que celles des Kamtchadales. L'hiver, lorſqu'ils veulent ſe chauffer, ils brûlent des herbes ſeches, dont ils font proviſion l'été, & ils s'accroupiſſent autour. Un petit nombre de ces Inſulaires portent des fourrures autour de leurs jambes, quand le froid eſt rigoureux; mais la plupart vont nuds pieds, & aucun d'eux ne porte de culottes. Les peaux des cormorans & des plongeons de mer ſervent de vêtemens aux hommes; & ceux des femmes ſont de peaux d'ours, de veaux & de loutres de mer. Ils couchent ſur des nattes épaiſſes, faites d'une herbe très-

molle, qui croit près de la côte ; la nuit, ils n'ont d'autre couverture que leurs vêtemens ordinaires. Pluſieurs hommes ont cinq ou ſix femmes, & celui qui eſt le meilleur chaſſeur & le pêcheur le plus adroit, en a davantage. Les aiguilles des femmes ſont faites avec les os de l'aile des oiſeaux, & les nerfs des mêmes oiſeaux leur ſervent de fil.

ILS ONT pour armes des arcs & des traits, des lances & des darts, qu'ils jetent comme les Groënlandois, à la diſtance de 60 verges, au moyen d'une petite machine; les darts & les traits ſont empennés; la longueur des premiers eſt d'environ une aune & demie (*a*). Le trait, qui eſt bien fait, vu leur manque d'inſtrumens, eſt ſouvent compoſé de deux pièces; la pointe eſt un caillou qu'ils aiguiſent en le frottant entre deux pierres. Les darts, ainſi que les lances, étoient autrefois armés d'os; mais, aujourd'hui, ils le ſont communément de fer; car ils ſavent travailler le fer qu'ils tirent des Ruſſes, & ils en font de petites haches & des couteaux à deux tranchans; ils donnent à ce métal la forme qui leur convient, en le frottant contre deux pierres & l'humectant ſouvent de l'eau de mer. Ces inſtrumens & les haches de pierre ſont tous leurs outils. C'eſt parmi eux un uſage univerſel de ſe faire des trous à la lèvre inférieure & au cartilage du nez: ils placent dans la lèvre deux petits os en forme de dent qui ſe projetent à quelques pouces en avant du

(*a*) Entre quatre & cinq pieds.

viſage, & dans leur nez un os en travers. Ils enterrent les morts avec leurs canots, leurs armes & leurs vêtemens (*a*).

(*a*) Quelques-uns de ces détails ſont une répétition de ce qu'on a déjà dit plus haut; mais le plan de cet Ouvrage nous y oblige, pour ne rien oublier des remarques des différens Navigateurs : d'ailleurs tous les Voyageurs n'abordant pas au même canton d'une Iſle, il eſt à propos de rapporter leurs remarques ſur les Inſulaires qu'ils ont vus.

CHAPITRE X.

VOYAGE d'Etienne Glottoff; il arrive aux Iſles des Renards; *il va au-delà d'*Unalashka *juſqu'à* Kadyak; *il paſſe l'hiver ſur cette Iſle; les Naturels eſſayent à différentes repriſes de tuer l'équipage; ils ſont repouſſés; ils ſe reconcilient, & ils commercent avec les Ruſſes; Deſcription de* Kadyak; *Remarques ſur ſes Habitans, ſes animaux, ſes productions; Glottoff retourne à* Umnak; *il y paſſe un ſecond hiver; ſon retour au* Kamtchatka; *Journal de ſon Voyage.*

Voyage de Glottoff, ſur l'André & Natalie, en 1763.

CE VOYAGE mémorable s'étendit plus loin, & ſe termina plus heureuſement que les expéditions précédentes.

TSEBAEFFSKOY & d'autres Négocians de *Lalsk* ayant équipé l'*André & Natalie*, ils en donnerent le commandement à Etienne Glottoff, Marin habile & expérimenté, natif d'*Yarensk*. Ce navire partit de la baie de la riviere du *Kamtchatka*, le premier Octobre 1762, avec un équipage de 38 Ruſſes & de huit Kamtchadales : en huit jours il atteignit *Mednoi oſtroff* ou l'Iſle de *Cuivre*. Après avoir cherché un havre convenable, Glottoff fit décharger le

Il hiverne à l'Isle de Cuivre.

bâtiment & se prépara à y passer l'hiver. Son premier soin fut de se fournir de provisions ; il tua ensuite une grande quantité de renards bleus & de loutres de mer.

IL SE DÉCIDA à prendre à bord toutes les ferrures, & les agrêts qui restoient du navire de Béring, sur l'Isle de ce nom ; il se proposoit d'en faire usage au besoin, ou de les remettre dans les Arsenaux de la Couronne. D'après cette résolution, il envoya, le 27 Mai, Jacob Malevinskoi, (qui mourut ensuite) à la tête de 13 hommes, sur cette Isle, éloignée de 70 verstes de celle de *Cuivre ;* ce détachement rapporta vingt-deux poudes de fer, dix de vieux cordages encore bons pour du fil de caret, du plomb & du cuivre, & plusieurs milliers de grains de verre.

L'ISLE de *Cuivre*, comme on l'a déjà dit, tire son nom du cuivre natif qu'on trouve sur la côte, sur-tout à la pointe ouest de la bande méridionale. Malevinskoi recueillit, entre ce rocher & la mer, sur une greve d'environ douze verges de large, deux gros morceaux de ce métal, du poids de douze livres. Parmi les corps que les flots apportent sur le rivage, on rencontre quelquefois le véritable bois de camphre, & un autre espèce de bois très-blanc, tendre & d'un parfum agréable.

Glottoff se rend aux Isles des Renards.

GLOTTOFF se voyant en état de continuer son voyage, appareilla, de l'Isle de *Cuivre*, le 26 Juillet 1763, & cingla du côté des Isles d'*Umnak* & d'*Agunalashka*, où il avoit trouvé autrefois un grand nombre de renards noirs. Comme il eut des tempêtes & des vents contraires, il n'arriva

il n'arriva à *Umnak* qu'après cinquante jours de navigation. On étoit au 24 d'Août ; &, ſans mouiller & ſans perdre de temps, il continua ſa route, afin de découvrir de nouvelles Terres; il en dépaſſa huit contigues l'une à l'autre & ſéparées par des détroits qui, d'après ſon eſtime, lui parurent avoir de 20 à 100 verſtes de large : il ne débarqua cependant pas avant d'arriver à la derniere & la plus orientale. Les Naturels lui donnent le nom de *Kadyak;* & ils diſent qu'elle n'eſt pas éloignée d'un vaſte continent couvert de bois. Cependant les Ruſſes n'apperçurent aucune Terre depuis une petite Iſle, appellée *Aktunak* par les Naturels, laquelle gît environ 30 verſtes plus à l'Eſt que *Kadyak.*

Il arrive à Kadyak.

Le 4 Septembre, le navire remonta une crique, qui eſt au Sud-Eſt d'*Aktunak*, & à travers laquelle un ruiſſeau ſe décharge dans la mer. Ce ruiſſeau vient d'un lac long de ſix verſtes, large d'une, & où la ſonde donne environ 50 braſſes. Le reflux laiſſa le bâtiment à ſec, mais le flux le remit en mer : il y avoit, près de la côte, quatre grandes jourtes, ſi remplies d'Inſulaires, qu'il n'y eut pas moyen de les compter : tous ces Naturels abandonnerent bientôt leur demeure & s'enfuirent avec précipitation. Le lendemain, quelques-uns d'entr'eux approcherent du navire en baidars, & eſſayerent de parler aux Ruſſes : voyant que Glottoff ni l'Interprête Aleütien n'entendoient pas leur langage, ils allerent chercher un petit garçon qu'ils avoient jadis fait priſonnier ſur *Iſanak*, l'une des Iſles ſituées à l'Occident de *Kadyak.* L'Interprête Aleütien entendit parfaitement celui-ci, & les Ruſſes obtinrent

ainſi tous les éclairciſſemens qu'ils pouvoient deſirer.

EN CONVERSANT avec les Sauvages, ils eſſayerent de leur perſuader de ſe rendre tributaires ; ils employerent d'ailleurs toutes les raiſons poſſibles, pour les engager à livrer à Glottoff, en qualité d'Interprête, le jeune homme de l'Iſle d'*Iſanak*, dont j'ai parlé tout-à-l'heure ; mais leurs prieres furent très-inutiles pour le moment. Les Naturels retournerent ſur leurs canots au rocher, appellé *Aktalin*, qui gît à environ trois verſtes au Sud de *Kadyak*, & où ils ſembloient avoir leurs habitations.

LE 6 SEPTEMBRE, Kaplin fut envoyé ſur ce rocher à la tête de 13 hommes, afin de traiter avec les Inſulaires. Il y trouva dix huttes, d'où il vit ſortir environ cent Naturels, qui ſe comporterent d'une maniere amicale en apparence, & répondirent à l'Interprête des Ruſſes, par l'entremiſe du jeune homme, qu'ils n'avoient perſonne de propre à être remis en otage ; mais qu'ils livreroient le jeune homme, puiſque Glottoff le deſiroit. Kaplin le reçut, & après les avoir beaucoup remercié, il l'amena à bord, où l'on en prit un grand ſoin ; il fut enſuite conduit au *Kamtchatka* & baptiſé ſous le nom d'Alexandre Popoff. Il avoit alors 13 ans. Quelques jours après cette conférence, les Inſulaires arriverent en troupes de 5, 10, 20 & 30. On leur permit de monter à bord, mais en petit nombre à-la-fois, & on les accueillit bien, toujours en les ſurveillant.

LE 8 SEPTEMBRE, le navire remonta la crique plus haut ſans décharger ſa cargaiſon ; & le 9, Glottoff, à la tête

de dix hommes, se rendit à un village neuf, situé sur la côte à environ 200 verges du bâtiment, où les Naturels commençoient à demeurer. Il étoit composé de trois jourtes d'été, couvertes seulement d'une herbe longue : ces habitations avoient de huit à dix verges de large, douze de long & à-peu-près quatre de hauteur; ils y virent une centaine d'hommes sans femmes ni enfans.

COMME il étoit impossible de persuader aux Naturels de livrer des otages, Glottoff résolut de ne pas diviser son monde, & d'entretenir une forte garde.

LES INSULAIRES continuoient à venir voir les Russes en petites troupes; mais on s'appercevoit chaque jour qu'ils avoient de mauvaises intentions : enfin, le premier Octobre, à la pointe du jour, une troupe considérable s'étant assemblée dans les parties éloignées de l'Isle, traversa brusquement le pays. Ils s'approcherent très-près, sans être découverts par les sentinelles, & ne voyant sur le pont que ceux qui étoient en faction, ils lancerent une grêle de traits; les sentinelles se cacherent derriere les cordages & donnerent l'alarme sans lâcher leur feu. Glottoff fit tirer une volée de petites armes pardessus les têtes des Insulaires, qui, au bruit de l'explosion, se retirerent en hâte. Dès qu'il fut grand jour, on ne vit plus l'ennemi; mais on découvrit des échelles, des amas de foin dans lesquels les Naturels avoient mis du soufre, & une assez grande quantité d'écorces de bouleau, qu'ils avoient abandonné au moment de leur fuite.

Les Naturels attaquent les Russes & sont défaits.

GLOTTOFF sentit alors qu'il ne devoit pas cesser un

inſtant de ſe tenir ſur ſes gardes contre les entrepriſes de ces Incendiaires ; la conduite poſtérieure des Naturels accrut ſes ſoupçons ; quoiqu'ils vinſſent au navire en petites troupes, ils examinoient tout avec attention, & ſur-tout les ſentinelles, & ils s'en retournoient toujours ſans aucun égard pour les propoſitions amicales des Ruſſes.

Le 4 Octobre, on apperçut environ 200 Inſulaires, qui portoient devant eux des boucliers de bois, & qui préparoient leurs armes & leurs traits pour une attaque. Glottoff employa d'abord la perſuaſion afin de les détourner de leur projet ; mais, voyant qu'ils s'avançoient de plus en plus, il réſolut de haſarder une ſortie : cette intrépidité les déconcerta, & ils ſe retirerent ſur-le-champ ſans faire la moindre réſiſtance.

Le 26 Octobre, ils exécuterent une troiſième attaque : les ſentinelles les voyant s'approcher du navire au lever de l'aurore, donnerent l'alarme à temps, & tout l'équipage courut aux armes. A meſure que la lumiere du jour augmentoit, on apperçut différens détachemens, qui s'avançoient derriere des remparts de bois. On compta ſept de ces remparts mouvans, & derriere chacun trente ou quarante hommes armés. Outre cette avant-garde, une foule d'autres Inſulaires armés venoit prendre part au combat : les uns portoient des mâchoires de baleine, & les autres des boucliers de bois. Comme les traits commençoient à tomber à bord du navire, & que les remontrances de Glottoff étoient inutiles, il ordonna de faire feu. Les balles des fuſils n'ayant pas aſſez de force

pour percer les remparts, & les Naturels continuant à s'approcher, ſans s'émouvoir, il fit une ſortie à la tête de ſon équipage armé de fuſils & de lances. A l'inſtant les Sauvages laiſſerent tomber leurs remparts, s'enfuirent avec précipitation auprès de leurs canots, où ils ſe jeterent pêle-mêle, & gagnerent le large. Ils avoient dix-ſept grands baidars & un aſſez bon nombre de petits. Les remparts mobiles qu'ils abandonnerent étoient trois rangs de pieux placés perpendiculairement & joints enſemble avec de l'algue & de l'oſier; ils avoient douze pieds de large & plus d'une demi-verge d'épaiſſeur.

Défaite des Naturels.

Les Naturels paroiſſant aſſez intimidés, les Ruſſes commencerent à bâtir une baraque d'hiver, avec des bois flottans; ils eurent la précaution de ne pas trop ſe ſéparer, & ils attendirent ainſi la belle ſaiſon, ſans être attaqués de nouveau. Ils ne virent perſonne avant le 25 Décembre; Glottoff, qui tenoit toujours ſon monde réuni, envoyoit ſeulement de petits détachemens à la chaſſe & à la pêche ſur le lac ſitué à environ cinq verſtes de la crique. Ce lac lui fournit, pendant tout l'hiver, différentes eſpèces de truites & de ſaumons, de ſoles & de harengs, d'une palme & demie de long, & même du turbot & de la morue, qui remontoient avec la marée.

Les Ruſſes paſſent l'hiver à Kadyak.

Enfin, le 25, deux Inſulaires arriverent près du navire, & converſerent de loin par l'entremiſe des Interprêtes. On leur fit des propoſitions de paix & de commerce, avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié, mais ils s'en allerent ſans montrer beaucoup de confiance dans ces

offres ; & on n'en vit reparoître aucun avant le 4 Avril 1764. L'équipage ne faisant pas assez d'exercice, fut attaqué du scorbut, & cette maladie emporta neuf hommes.

Les Naturels se reconcilient avec les Russes.

LE 4 AVRIL, quatre Naturels se rendirent auprès des Russes, & écoutèrent avec plus de docilité les propositions qu'on leur fit ; enfin l'un d'eux s'approcha, & offrit d'échanger deux peaux de renards contre des verroteries. Ils ne mettoient pas le moindre prix aux autres marchandises ; ils ne vouloient ni chemises, ni toiles, ni nankins, ils préféroient à tout, les grains de verre de différentes couleurs, &, quand on leur en donnoit, ils cédoient volontiers leurs fourrures. Ces échanges, & les prieres affectueuses de Glottoff, furent d'un si grand effet, qu'après avoir délibéré avec leurs Compatriotes, ils revinrent déclarer, d'une maniere solemnelle, qu'ils ne commettroient plus à l'avenir d'hostilités. Depuis cette époque, jusqu'au départ du navire, il y eut un commerce régulier entre l'équipage & les Naturels, qui apportoient des peaux de renards & des loutres marines, & qui recevoient en retour un nombre stipulé de grains de verre. On vint même à bout de persuader à quelques-uns d'entr'eux de payer le tribut, & on leur expédia des quittances.

ENTR'AUTRES CHOSES les Russes se procurerent deux petits tapis travaillés d'une maniere curieuse. Les poils de castor étoient si bien arrangés qu'ils formoient un velouté agréable : Glottoff ne put pas savoir s'ils avoient été réellement faits par les Insulaires. Ils apporterent aussi des peaux de loutres marines bien apprêtées ; ils avoient coupé

le poil très-près avec des pierres aigues; la fourrure étoit d'un brun jaunâtre, & avoit le poli moëlleux du velours. Leurs bonnets étoient décorés d'une façon ſinguliere, & quelquefois très-belle : pluſieurs portoient ſur le front des peignes ornés de crins, pareils à nos caſques; d'autres, & ſur-tout les femmes, en portoient d'inteſtins couſus enſemble avec des poils & des nerfs de renne, & relevés au ſommet par de longues touffes de cheveux d'un rouge éclatant; cette parure avoit une ſorte d'élégance. Glottoff rapporta au *Kamtchatka* des échantillons de ces ouvrages (*a*).

LES NATUREL differents beaucoup des autres habitans des Iſles des *Renards*, en ce qui regarde le vêtement & le langage; on trouve à *Kadyak* pluſieurs eſpèces d'animaux, qu'on ne rencontre pas ſur les autres Terres; tels que l'hermine, la zibeline, le caſtor, la loutre de riviere, le loup, le ſanglier & l'ours. Les Ruſſes n'ont pas réellement vu ce dernier quadrupède, mais ils ont reconnu l'empreinte de ſes pieds. Quelques-uns des habitans avoient des habits de peaux de renne & de jévras : le *Jévras* eſt une eſpèce de marmoſe. Ces peaux venoient probablement du continent d'*Amérique* (*b*). Il y a une mul-

Animaux de l'Iſle de Kadyak.

(*a*) Ces Ouvrages & pluſieurs autres pareils, ſe conſervent au Cabinet de Curioſités de l'Académie des Sciences de *Pétersbourg* : ce Muſæum mérite l'attention des Voyageurs, car il renferme une collection nombreuſe de vêtemens des Peuples Orientaux. On y trouve ſur-tout une multitude de vêtemens, d'armes & de meubles qui viennent des Iſles nouvellement découvertes.

(*b*) Cette conjecture eſt aſſez probable; cependant, ſi le Lecteur veut

titude de renards noirs, bruns & roux, & la côte eſt remplie de chiens, d'ours, de lions, & de loutres de mer. Les oiſeaux ſont des gruës, des oies, des canards, des mouettes, des corneilles & des pies; juſqu'ici on n'y a pas découvert de nouvelles eſpèces. Les productions végétales ſont peu conſidérables; on diſtingue trois ou quatre eſpèces de petits fruits qui croiſſent ſur des arbriſſeaux, & des lys ſauvages, dont les Naturels mangent les racines. Il croit d'ailleurs à *Kadyak* des ſaules & des aunes, ce qui ſemble annoncer la proximité du continent d'*Amérique*. On ne peut pas déterminer, d'une maniere exacte, l'étendue de cette Iſle; les Ruſſes craignant les Inſulaires, n'ont pas oſé pénétrer bien avant pour reconnoître le pays.

Productions végétales.

Remarques ſur les Habitans.

LES HABITANS, comme ceux des *Aleütiennes* & des Iſles les plus proches, ſe font des trous à la lèvre inférieure & au cartilage du nez, & ils placent des os d'oiſeaux & de quadrupèdes travaillés dans la forme d'une dent. J'ai dit tout-à-l'heure que leurs habits ſont de peaux de rennes & de marmoſes (*a*); ils en portent auſſi de peaux d'oiſeaux, de renards & de loutres marines. Les nerfs leur tiennent lieu de fil pour les coudre. Ils s'enveloppent quelquefois les jambes avec la fourrure des rennes; mais ils ne con-

---

ſe rappeller qu'il y a, dit-on, des rennes dans l'Iſle d'*Alakſu*, il verra que les Inſulaires de *Kadyak* ont pu tirer de-là leurs peaux : quant aux Jévras, je ne ſuis pas abſolument sûr que ce ſoit une eſpèce de Marmoſe.

(*a*) Le mot Anglois eſt *Marmoſets* : les Dictionnaires diſent que le Marmoſet eſt une eſpèce de ſinge : mais ils ſe trompent sûrement; & je préſume que *Marmoſet* doit être traduit par *Marmoſe*.

noiſſent

noiſſent pas les culottes. Ils n'ont d'autres armes que des arcs, des traits & des lances, dont les pointes ſont de cailloux aiguiſés comme leurs petites haches : quelques-uns font des couteaux & des pointes de lance avec des os de renne. Ils donnent à leurs boucliers de bois le nom de *Kuyaki*, ce qui ſignifie un petit canot chez les Groënlandois. Ils ſont très-groſſiers : ils n'ont point de penchant à accueillir les étrangers, & on n'apperçoit entr'eux aucune marque de déférence ni de ſoumiſſion.

QUELQUES-UNES de leurs pirogues ſont ſi petites, qu'elles contiennent ſeulement une ou deux perſonnes. Mais ils ont de grands baidars ſemblables aux canots des Groënlandois. Ils ſe nourriſſent principalement de poiſſon crud & ſec, qu'ils prennent en mer avec des hameçons d'os, ou dans des ruiſſeaux avec des filets de nerfs. Ils ſe donnent le nom de *Kanagiſt*, ce qui approche de *Karalit*, nom que portent les Groënlandois & les Eſquimaux de la côte de *Labrador*. La différence de ces deux noms eſt peut-être un effet du changement de prononciation, ou une mépriſe des Navigateurs Ruſſes qui auront mal écrit. Leur population paroiſſoit aſſez conſidérable ſur cette partie de l'Iſle, où ils avoient leurs habitations fixes.

L'ISLE de *Kadyak* (*a*) forme, avec celles d'*Aghunalashka*, d'*Umnak* & les petites Terres ſituées aux envi-

(*a*) *Kadyak* ne ſe trouve ſur aucune Carte des Iſles nouvellement découvertes ; car nous n'avons point la Carte du voyage de Glottoff ; & c'eſt le ſeul Navigateur Ruſſe qui y ait relâché.

rons, un Archipel continu, qui s'étend aux Nord-Eſt & à l'Eſt Nord-Eſt, vers l'*Amérique :* d'après l'eſtime du vaiſſeau, elle gît par 230 degrés de longitude; ainſi, elle n'eſt pas éloignée de la côte du Nouveau-Monde, où il paroît que toucha Béring.

LA GRANDE ISLE d'*Alakſu*, ſituée au Nord de *Kadyak*, où Pushkareff paſſa l'hiver (*a*), doit être encore plus voiſine du Nouveau-Monde ; & il y a lieu de croire, comme le diſent les Naturels du Pays, qu'un grand Promontoire du continent de l'*Amérique*, s'étend au Nord-Eſt d'*Alakſu*.

QUOIQUE les Inſulaires fuſſent devenus plus ſociables & plus diſpoſés à la paix, leur nombre étoit ſi conſidérable que Glottoff n'oſa pas paſſer un ſecond hiver à *Kadyak :* il ſe prépara donc à partir. Il manquoit de cerceaux pour ſes futailles, & ayant appris des Naturels que l'Iſle produit des arbres à peu de diſtance de la baie, il chargea, le 25 Avril, Lucas Ftoruskin d'aller à la tête de onze hommes couper du bois. Ftoruskin, qui revint le même jour, dit qu'après avoir longé la côte méridionale de l'Iſle, juſqu'à 40 ou 50 verſtes du havre, il apperçut, à une demi-verſte du rivage, dans des vallées entre des rochers, un nombre conſidérable d'aunes pareils à ceux qui croiſſent au *Kamtchatka*. Les plus gros troncs avoient de deux à quatre vershocks de diamètre; il en abattit autant qu'il voulut; il n'apperçut ni Inſulaire, ni habitation.

(*a*) *Voyez* le Chapitre VI.

GLOTTOFF descendit la crique au mois de Mai, & après avoir embarqué toutes ses pelleteries & ses munitions, il partit de *Kadyak* le 24. Les vents contraires le retarderent, & il fut jeté près de l'Isle d'*Alaksu*. Son eau étant presque épuisée, il descendit sur une autre Isle, appellée *Saktunak*, afin d'en faire de la nouvelle. Enfin, le 3 Juillet, il mouilla pour la seconde fois à *Umnak*, au fond d'une baie que Glottoff avoit reconnue dans le premier voyage. Il monta tout de suite un baidar pour descendre à terre, & il trouva bientôt les ruines d'une baraque qu'il avoit construit anciennement. Il apperçut aux environs une baraque construite par d'autres Navigateurs, pendant son absence; il y trouva le cadavre d'un Russe assassiné, que personne de son équipage ne put reconnoître. Voulant se procurer des éclaircissemens sur ce meurtre, il traversa l'Isle, le 5 Juillet, accompagné de seize hommes. Il rencontra les restes d'un navire qui avoit été brûlé, des livres de prieres, des images: on avoit emporté les ferrures & les cordages. A peu de distance de-là, il entra dans une chambre de bain remplie de Russes assassinés, qui étoient encore couverts de leurs habits. Il jugea, d'après le rapport de quelques Indiens, que ces malheureux faisoient partie de l'équipage du navire de Protassoff: il ne se trompoit pas dans ses conjectures.

Départ de Kadyak au mois de Mai 1764.

Arrivée à Umnak.

EFFRAYÉ du sort de ses Compatriotes, il retourna à son navire, & délibéra touchant les mesures qu'il devoit prendre. Il fut décidé, d'une voix unanime, qu'on tâcheroit d'acquérir de nouvelles informations sur le bâtiment, qui avoit essuyé ce malheur. Sur ces entrefaites, sept

Insulaires arriverent dans des baidars, & demanderent à faire des échanges. Ils montrerent des peaux de loutre de loin, mais ils n'oserent point se hasarder à monter à bord ; l'Interprête dit qu'ils vouloient que Glottoff & deux de ses gens descendissent à terre avec des marchandises. Le Commandant ayant de bonnes raisons de se défier des Insulaires, ne les écouta point. Alors les Sauvages débarquerent eux-mêmes sur la côte, & tirerent contre le vaisseau des armes-à-feu, qui heureusement ne firent aucun mal ; ils eurent même la hardiesse de remonter sur leurs canots une seconde fois, & de ramer tout près des Russes. Afin de savoir quelque chose d'eux, Glottoff recommanda aux Interprêtes d'employer toute leur éloquence pour les engager à la paix : un d'eux vint enfin sous la chambre du navire & demanda des alimens. On lui en jeta, & il monta sur le pont. Il raconta que ses Compatriotes s'étoient rendu maîtres du navire brûlé ; qu'un petit nombre des Russes s'étoit échappé. (c'étoient sans doute Korovin & ses Camarades) (*a*). Il avoua que le dessein des Naturels étoit d'attirer Glottoff à terre & de le tuer ; que, d'après ce projet, une trentaine d'entr'eux se tenoient en embuscade derriere les rochers voisins. Ils comptoient qu'ayant massacré le Chef, ils leur seroit aisé de se saisir du bâtiment. Dès que Glottoff eut appris ces détails, il retint le Naturel à bord ; & débarquant à la tête d'un détachement considérable, il attaqua les Sauvages ; ceux-ci lancerent des traits & même se servirent

(*a*) *Voyez* le Chapitre IX.

des fusils qu'ils avoient enlevés, mais ils furent forcés en peu de temps à se retirer sur leurs pirogues.

LE 14 JUILLET, il survint une tempête violente, qui rompit le cable du navire de Glottoff, & le fit échouer sur la côte, sans autre perte que celle d'un ancre. L'équipage manquant de provisions fraîches, tomba malade & devint incapable de se défendre. Glottoff cependant se rendit, le 28 Juillet, à la tête de dix hommes, vers cette partie de l'Isle, où, suivant ce qu'on lui avoit dit, il comptoit trouver Korovin. Mais il n'en découvrit aucune trace; & il crut que les Russes qu'il cherchoit avoient fini par succomber sous la multitude des Insulaires. Le 2 Août, au moment où il retournoit sur son bord, cinq Naturels s'approcherent de lui en canots; ils lui demanderent d'où il venoit, & l'avertirent que de l'autre côté de l'Isle il rencontreroit Korovin & ses Camarades, qui construisoient une baraque aux bords d'un ruisseau. Glottoff, suivi de son détachement, se rendit sur-le-champ par terre à l'endroit qu'on lui indiquoit, & il y trouva effectivement Korovin qui ne s'attendoit plus à ce bonheur. J'ai déjà dit comment il se réunit à Glottoff, pour s'en séparer ensuite (*a*).

GLOTTOFF se décidant à passer l'hiver à *Umnak*, chercha un mouillage convenable. Le 2 Septembre, Korovin, ainsi qu'on l'a vu plus haut, fit une expédition

Glottoff passe l'hiver à Umnak.

(*a*) *Voyez* le Chapitre précédent.

de chaſſe avec deux baidars. A ſon retour, au mois de Mai 1765, il apprit l'arrivée du navire de Solovioff, qui relâchoit devant *Unalashka*. (Nous en parlerons bientôt) (*a*). Aucun des Inſulaires ne ſe montra près du havre pendant l'hiver; il eſt probable qu'alors cette Terre étoit inhabitée, car les Ruſſes firent des excurſions de tous les côtés, & même ils acheverent une fois le tour de l'Iſle; ils examinerent les habitations des Naturels, ainſi que tout le pays, & ils firent une recherche exacte des débris du navire pillé par les Sauvages.

SUIVANT le Journal de Glottoff, *Umnak* a environ 300 verſtes de circonférence; on y trouve pluſieurs petits ruiſſeaux qui viennent des lacs, & qui tombent dans la mer, après un cours de peu d'étendue : on ne voit point d'arbres ſur l'Iſle, & les productions végétales y ſont les mêmes que celles du *Kamtchatka*.

ON APPERÇUT l'été de petits grouppes d'habitans; mais ils prenoient la fuite à l'approche des Ruſſes : des ſollicitations preſſantes en déterminerent quelques-uns à aborder Glottoff, & même à lui payer un tribut; & il obtint, de cette maniere, les armes, les ancres & les ferrures du navire qui avoit été pillé; il employa auſſi toute la belle ſaiſon à échanger des grains de verre contre des peaux de renards & des loutres de mer.

(*a*) *Voyez* le Chapitre ſuivant.

L'HIVER ſuivant, il envoya des détachemens de Chaſſeurs à *Unalashka* & dans l'intérieur de l'Iſle d'*Umnak*; &, au mois de Juillet 1766, il appareilla pour retourner au *Kamtchatka*. Nous allons donner, à la ſuite de cette Narration, une copie du Journal tenu à bord du navire l'*André & Natalie*, qui pourra fournir des inductions ſur la poſition des différentes Iſles.

Départ d'Umnak.

Journal du Voyage de Glottoff.

JOURNAL DE GLOTTOFF

*A bord de l'*André & Natalie.

1762.

Octobre. 1.er APPAREILLÉ de la baie du *Kamtchatka.*

2. Vent du Sud. Le Cap entre l'Eſt & le Sud-Eſt pendant trois heures.

3. Vent de Sud-Eſt. Manœuvré au Nord-Eſt pendant ſeize heures.

4. Depuis minuit le Cap à l'Eſt avec un bon vent pendant dix-huit heures.

5. A ſix heures du matin, vue de l'Iſle de *Béring*, à la diſtance d'environ dix-huit verſtes.

6. A une heure, mouillé à la pointe Sud-Eſt de l'Iſle de *Cuivre.*

7. A huit heures du matin, appareillé vers la côte méridionale de l'Iſle, où nous mouillâmes à dix heures.

1763.

Juillet. 26. Appareillé de l'Iſle de *Cuivre* à cinq heures du ſoir.

27. Un bon vent de Sud Sud-Oueſt pendant 17 heures.

28. Nous fîmes peu de chemin.

29. Nous allâmes en dérive. — Le vent au N. N. Eſt.

30. Ditto.

31. Ditto.

Août. 1.er Ditto.

2. A onze heures du matin, le vent Nord-Eſt, le Cap à l'Eſt.

3. Le vent

3. Le vent à l'Oueſt-Sud-Oueſt. Nous fîmes huit nœuds par heure & 250 verſtes.

4. Vent de Sud. — Nous fîmes 150 verſtes.

5. Même vent. — Nous fîmes 126 verſtes.

6. Même vent. — Trois nœuds par heure. — 45 verſtes.

7. Calme.

8. Pendant la nuit, petit vent du Sud Eſt. — Le Cap au Nord-Eſt, deux nœuds $\frac{1}{2}$ par heure.

9. Avant midi, calme. — A deux heures, petit vent de Nord-Eſt, le Cap entre l'Eſt-Nord-Eſt & le Sud-Eſt, trois nœuds par heure.

10. Le matin vent d'Eſt-Nord-Eſt. — Enſuite du Sud-Sud-Oueſt, avec lequel nous portâmes le Cap au N. E.

11. A cinq heures, vent Sud-Sud-Eſt, le Cap à l'Eſt-Nord Eſt, trois nœuds par heure.

12. Vent du Sud, le Cap à l'Eſt. — Deux nœuds $\frac{1}{2}$ par heure. — Nous fîmes 50 verſtes.

13. Vent de Sud-Sud-Eſt, le Cap à l'Eſt. — Quatre nœuds $\frac{1}{2}$ par heure. — Nous fîmes 90 verſtes.

14. Vent d'Oueſt-Nord-Oueſt. — Deux nœuds par heure. — Nous fîmes 30 verſtes.

15. Le vent finiſſoit. — Quatre nœuds par heure. — Nous fîmes 60 verſtes.

16. Vent de Nord Nord-Eſt, Cap à l'Eſt-Sud-Eſt. — Trois nœuds par heure. — Nous fîmes 30 verſtes.

17. Vent Eſt Sud-Eſt & Sud-Eſt. Briſes légeres & variables.

18. Vent Sud-Eſt; Cap au Nord-Eſt. — Trois nœuds $\frac{1}{2}$ par heure. — En douze heures nous fîmes 22 verſtes.

19. Vent de Sud & briſes légeres. — Cap à l'Eſt. —

Trois nœuds. — Nous fîmes 11 verſtes en huit heures.

20. Calme avant la pointe du jour. — Trois heures après le lever du Soleil une briſe ſouffla du Sud-Eſt. — Cap à l'Eſt-Nord-Eſt. — Trois nœuds. — Nous fîmes 20 verſtes.

22. Calme.

23. Vent de Sud-Sud-Eſt pendant la nuit. — Deux nœuds. — Le vent tourna enſuite au Sud-Sud-Oueſt & le navire fit cinq ou ſix nœuds. — 150 verſtes pendant 24 heures.

24. Vent de la terre à la pointe du jour. — Trois nœuds. — 45 verſtes.

25 Vent de l'Oueſt-Sud-Oueſt; cinglé le long de la côte. — En 24 heures 50 verſtes.

26. Vent Nord-Oueſt. — Cap au Nord-Eſt. — Cinq nœuds. — 100 verſtes.

27. Vent Eſt-Nord-Eſt. Le bâtiment dériva vers la terre, ſur laquelle on découvrit une haute montagne.

28. Vent Nord-Eſt & orageux. — Le vaiſſeau en dérive.

29. Vent de Nord-Oueſt. Cap à l'Eſt-Nord-Eſt. — Trois nœuds.

30 Vent Sud-Sud-Eſt. — Six nœuds. — Le Cap mis de nouveau ſur la terre.

31. Tempête violente. — Vent d'Oueſt.

Septembre. 1.er Vent d'Oueſt. — Cap Nord-Eſt ſur la terre. — Trois nœuds.

2. Vent de Sud-Oueſt. — Cap Nord-Eſt ſur la terre. — Cinq nœuds.

3. Vent de Sud-Oueſt. — Dérive au Nord-Nord-Eſt le long de la côte.

4. Vent d'Oueſt-Nord-Oueſt. — Cap au Nord-Eſt. —

Quatre nœuds. — Nous fîmes 100 verſtes.

5. Vent de Nord-Oueſt. — Cap à l'Eſt-Nord-Eſt. — Trois nœuds. — Nous mouillâmes ſur le ſoir en travers de l'Iſle de *Kadyak*.

1764.

24. Appareillé de *Kadyak*. Mai.

25. Vent de Nord-Oueſt. — Fait peu de chemin à l'Oueſt-Sud-Oueſt.

26. Vent de l'Oueſt. — Le vaiſſeau en dérive dans la partie du Sud-Eſt.

27. Vent de l'Oueſt-Sud-Oueſt. — Le vaiſſeau en dérive vers l'Eſt-Sud-Eſt. Le même jour, le vent tourna au Sud, & nous mîmes le Cap du côté de *Kadyak*.

28. Vent de l'Eſt-Sud-Eſt. Rencontre de la Terre d'*Alaska* ou d'*Alakſu*.

29. Vent du Sud-Oueſt. Cap au Nord-Oueſt.

30. Vent de l'Oueſt-Nord-Oueſt. Le bâtiment en dérive ſous la miſaine.

31. Vent de l'Oueſt. — En dérive au Sud.

1.er Vent de l'Oueſt-Sud-Oueſt. Débarqué ſur l'Iſle de *Saktunak* pour y faire de l'eau. Juin.

2. Vent de Sud-Eſt. — Le Cap au Sud-Oueſt le long de l'Iſle. — Trois nœuds.

3. Vent de Nord-Eſt. — Cap à l'Oueſt-Sud-Oueſt. — Trois ou quatre nœuds par heure. — Nous fîmes 100 verſtes en 24 heures.

4. Calme.

5. A huit heures du matin, petite briſe de Sud-Eſt.

6. Vent de l'Eſt. — Enſuite calme. Le vent ſouffla du

Sud-Eſt ſur le ſoir. — Le Cap au Sud-Oueſt. — Trois nœuds. — Nous découvrîmes terre à l'avant ſans nous y attendre.

Du 7 au 10, ouillé en travers d'un petit rocher.

10. Vent fort du Sud. — Le bâtiment chaſſe ſur ſon ancre. — Porté en mer le Cap à l'Eſt.

11. Mouillé une ſeconde fois à peu de diſtance de la terre.

13. Vent du Sud-Sud-Oueſt, porté en mer. — Le Cap à l'Eſt-Sud-Eſt.

14. Vent de l'Oueſt-Sud-Oueſt. Cap au Sud-Sud-Eſt. — un nœud.

15. Calme.

16. Vent du Sud. — Cap à l'Oueſt. — Un nœud. — Le bâtiment dérive un peu au Nord.

17. Vent du Sud-Sud-Eſt. — Cap à l'Oueſt-Sud-Oueſt. — Trois nœuds.

18. Calme.

19. Ditto.

20. Vent de Nord-Eſt. — Cap au Sud-Oueſt. Nous fîmes ce jour environ 87 verſtes.

21. Le vent ſouffloit droit de l'avant; mouillé en travers d'une Iſle inconnue, où nous reſtâmes juſqu'au 25.

25. Mis en mer dès le grand matin.

26. Vent d'Oueſt-Nord-Oueſt, enſuite Oueſt. — Cap au Sud-Eſt.

27. Calme. — La nuit une briſe légere, mais favorable.

28. Vent du Nord-Oueſt, notre route continuée. — Deux à trois nœuds.

29. Vent du Nord-Eſt. — Cap à l'Oueſt. — Trois

à quatre nœuds. — Nous apperçûmes terre.

30. Vent du Nord-Eſt. — Cap au Sud-Oueſt. — 7 nœuds.

1.er Même vent & même route. — Cinq nœuds. — Nous fîmes 200 verſtes. Juillet.

2. Approché de l'Iſle d'*Umnak* & mouillé au-deſſous d'une petite Iſle juſqu'au lendemain : alors nous fîmes entrer le bâtiment dans le havre, & on le vira en flanc.

1766.

13. Le navire remis dans le havre & viré en quille. Nous reſtâmes mouillés juſqu'au 3 de Juillet. Juin.

3. Appareillé.

4. Vent de l'Eſt.

5. Un vent du Sud-Oueſt jeta le bâtiment en dérive, à environ 50 verſtes au Nord-Eſt.

6. Vent du Sud, nous fîmes environ 60 verſtes à l'O.

7. Vent de l'Oueſt-Sud-Oueſt. Le bâtiment jeté en dérive au Nord.

8. Vent de Nord-Oueſt. Le Cap au Sud. — Un nœud.

9. Vent de Nord-Oueſt. Cap à l'Oueſt-Sud-Oueſt tout le jour.

10. Vent du Sud-Sud-Oueſt. Nous fîmes environ 40 verſtes à l'Oueſt-Nord-Oueſt.

11. Vent du Sud-Oueſt. Nous continuâmes la même route, mais nous ne fîmes que cinq verſtes.

12. La même route continuée. Nous fîmes 55 verſtes.

13. Calme la plus grande partie du jour.

14. Vent de l'Oueſt-Nord Oueſt & orageux. Le bâtiment jeté en dérive ſous la miſaine.

15. Vent du Sud. Nous fîmes 100 verſtes de bonne route.

16. Vent de l'Eſt-Sud-Eſt. — Le Cap à l'Oueſt-Sud-Oueſt. — Six nœuds. — Nous fîmes 100 verſtes.

17. Vent du Nord-Nord-Oueſt. — Le Cap au Sud-Oueſt. — Deux nœuds par heure. — Nous fîmes 30 verſtes.

18. Vent de Sud. — Le Cap à l'Oueſt. — Cinq nœuds. — Nous fîmes 130 verſtes.

19. Vent du Sud-Oueſt. Le bâtiment jeté en dérive ſous la miſaine.

20. Vent de l'Eſt-Nord-Eſt. — Le Cap à l'Oueſt-Nord-Oueſt. — Trois nœuds.

21. Vent de l'Eſt-Nord-Eſt. — Quatre à cinq nœuds. Nous fîmes 200 verſtes.

22. Vent du Nord-Eſt. — Quatre nœuds $\frac{1}{2}$. — Nous fîmes 150 verſtes.

23. Vent de l'Eſt-Nord-Eſt. — Le Cap à l'Oueſt. — Trois nœuds. — Nous fîmes 100 verſtes.

24. Vent de l'Eſt. — Le Cap à l'Oueſt. — Trois nœuds. — Nous fîmes 50 verſtes.

25. Vent de Nord-Eſt. — Le Cap à l'Oueſt. — Cinq nœuds. — Nous fîmes 100 verſtes.

26. Le Vent continua au Nord-Eſt, & fraîchit. — Le Cap à l'Oueſt. — Sept nœuds. — Nous fîmes 200 verſtes.

27. Petite briſe du Nord-Nord-Oueſt, avec laquelle nous fîmes cependant 150 verſtes.

28. Vent de l'Oueſt-Sud-Oueſt. Le Bâtiment 24 heures en dérive, à mâts & à cordes.

29. Vent du Sud. — Le Cap à l'Oueſt. — Deux nœuds. Nous fîmes 48 verſtes. — Ce jour nous apperçûmes la terre.

30. Vent du Sud-Sud-Eſt. — Quatre nœuds. — Nous fîmes 96 verſtes & nous approchâmes de la terre, que nous reconnûmes pour l'Iſle de *Karaga*. Du premier au 13 Août, nous continuâmes notre route pour l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*; quelquefois louvoyant au vent, quelquefois allant en dérive. — Enfin nous arrivâmes heureuſement avec une riche cargaiſon.

CHAPITRE XI.

VOYAGE de Solovioff; il arrive à Unalashka, *& passe l'hiver sur cette Isle; récit de ce qui lui arriva; les Naturels essaient infructueusement de détruire l'équipage; retour de Solovioff au* Kamtchatka; *Journal de son retour; Description des Isles d'*Umnak *& d'*Unalashka; *Productions; Habitans; leurs Mœurs; leurs Usages,* &c.

Voyage de Solovioff, sur le Saint-Pierre & le Saint-Paul, en 1764.

EN 1764, Jacob Ulednikoff, Négociant d'*Irkutsk*, équipa le navire le *Saint-Pierre & le Saint-Paul.* Ce bâtiment, commandé par Ivan Solovioff, partit de l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*, le 5 Août, avec 55 hommes, parmi lesquels il y avoit quelques-uns des Propriétaires, & 13 Kamtchadales.

IL PORTA d'abord le Cap au Sud-Est avec un vent de Nord-Ouest; mais, approchant du Sud, il dirigea sa route à l'Est-Nord-Est. Le 27, un des Matelots Russes mourut en travers de la pointe du *Kamtchatka.* Le 31, Solovioff eut vue de l'Isle de *Béring*, qu'il laissa à sa gauche. Le premier & le 2 Septembre, il eut calme; & le vent se levant ensuite à l'Ouest-Sud-Ouest, il continua sa premiere route. — Il cingla jusqu'au 5 avec un vent du Sud, mais

le 5

le 5 & le 6 des briſes variables & des calmes tout plats l'empêcherent d'avancer. Du 7 au 13 il marcha à l'Eſt-Sud-Eſt avec des vents du Sud & de l'Oueſt; &, depuis ce jour juſqu'au 15, il fit route à l'Eſt avec un vent de l'Oueſt.

LE 16 SEPTEMBRE, il apperçut l'Iſle d'*Umnak*, où Solovioff avoit relâché autrefois ſur le navire de Nikiphoroff. Comme il longeoit la côte ſeptentrionale, trois Inſulaires arriverent près de lui ſur des baidars; mais l'équipage n'ayant point d'Interprête, ils ne voulurent pas monter à bord. Le Commandant ne trouva point de baie sûre dans cette partie, & il continua ſa route à travers un détroit, large d'environ une verſte, qui ſépare l'Iſle d'*Umnak* de celle d'*Unalashka*. Il mit en panne pendant la nuit, &, dès le grand matin du 17, il laiſſa tomber l'ancre, à environ 200 verges de la côte, dans une baie de la bande ſeptentrionale de la derniere Iſle.

Arrivée à Unalashka.

LE CAPITAINE chargea enſuite Grégoire Korenoff de monter un baidar avec 20 hommes, de débarquer; de reconnoître le pays; de ſe rendre aux habitations les plus proches, & d'examiner les diſpoſitions des Inſulaires. Korenoff revint le même jour dire, qu'il avoit découvert une jourte, mais qu'elle étoit déſerte & en ruine; & qu'il y avoit trouvé une ceinture & une gibeciere qui ne pouvoient venir que des Ruſſes.

D'APRÈS ce rapport, Solovioff rapprocha le navire de la côte & s'efforça de gagner l'embouchure de la riviere, appellée, par les Naturels, *Tſikanok*, &, par les

Ruſſes, *Oſernia ;* mais l'eau baſſe l'en empêcha. Il débarqua cependant ſes agrêts & ſes proviſions. Les Inſulaires ne parurent pas avant le 22 : deux d'entr'eux arriverent ce jour-là & témoignerent aux Ruſſes qu'ils étoient les bien-venus. Ils dirent leurs noms & furent reconnus par Solovioff. Il les avoit vu dans une premiere expédition, & Agiak, l'un d'eux, lui avoit ſervi d'Interprête ; l'autre, qui s'appelloit Kashmak, avoit paſſé quelque temps, de ſa propre volonté, avec l'équipage Ruſſe.

CES DEUX INSULAIRES raconterent, en détail, les déſaſtres & les malheurs arrivés aux navires de Kulkoff, de Protaſſoff & de Trapeſnikoff. Kashmak, qui ſe trouvoit ſur ce dernier, avoit eu peine de ſauver ſes jours en prenant la fuite. Agiak, qui ſervoit d'Interprête à celui de Protaſſoff, dit que les Naturels du pays, après avoir aſſaſſiné les Détachemens Ruſſes envoyés à la chaſſe, vinrent dans le havre & monterent à bord d'un navire, avec des diſpoſitions pacifiques en apparence, qu'ils attaquerent bruſquement & maſſacrerent l'équipage & le Commandant, qui ſe croyoit dans une parfaite ſécurité ; qu'il s'étoit caché ſous un banc, juſqu'au départ des Meurtriers ; & que, depuis ce moment, il avoit mené, ainſi que Kashmak, une vie errante. Ils ajouterent que pendant leurs courſes ſecretes dans l'intérieur de l'Iſle, ils avoient appris des femmes qui cueilloient des fruits ſauvages dans les champs, que les Chefs d'*Umnak*, *Akutan* & *Toshkolo*, de concert avec leurs parens d'*Unalashka*, avoient formé une conſpiration ; qu'ils étoient convenus de ne pas inquiéter Solovioff & ſes gens à leur premier débarquement,

mais de les laiſſer partir pour différentes expéditions de chaſſe; que lorſque les Ruſſes ſeroient ainſi diviſés & affoiblis, on viendroit les attaquer & les exterminer tous à-la-fois, ſans qu'ils puſſent ſe ſecourir les uns les autres. Ils avertirent en outre de l'arrivée de Glottoff à *Umnak*.

CETTE FACHEUSE NOUVELLE alarma Solovioff; il doubla ſes gardes & prit toutes les précautions qui dépendoient de lui, pour ſe mettre à l'abri des attaques des Sauvages; mais, ayant beſoin de bois pour réparer ſon navire, & deſirant reconnoître l'Iſle d'une maniere plus particuliere, il envoya, le 29, dans la partie de l'Oueſt, un détachement de 30 hommes avec l'Interprête dont on a parlé tout-à-l'heure. En trois ou quatre heures le détachement arriva à *Ankonom*, pointe de terre, où il apperçut un village compoſé de deux grandes jourtes; & vis-à-vis, & à peu de diſtance, une petite Iſle. Dès que les Inſulaires les découvrirent, ils monterent ſur leurs baidars, & ſe mirent en mer, abandonnant leurs habitations. Les Ruſſes y trouverent pluſieurs cadavres: l'Interprête vit que c'étoit ceux de dix Matelots du navire de Trapeſnikoff qui avoient été aſſaſſinés. On vint à bout de perſuader aux Naturels de retourner dans leurs jourtes, qu'ils avoient abandonnées: ils s'approcherent cependant avec circonſpection, & garderent leurs armes à tout événement

Hoſtilités entre Solovioff & les Naturels.

SOLOVIOFF entreprenant de couper leur retraite, afin de s'emparer, s'il étoit poſſible, de quelques otages, les Naturels prirent l'alarme & commencerent eux-mêmes le combat. Alors les Ruſſes firent feu & les pourſuivirent;

ils en tuerent quatre & firent ſept Priſonniers, & parmi ceux-ci le Chef de la petite Iſle de *Sédak*. Dès que ces Priſonniers furent liés, ils avouerent qu'une partie de l'équipage de Korovin avoit été maſſacré en cet endroit; & le Chef envoya chercher des fuſils, des chauderons & des agrêts, que les Naturels avoient enlevés dans cette occaſion; les Naturels dirent auſſi que Korovin, avec un détachement monté ſur deux baidars, s'étoit réfugié à un endroit appellé *Inalga :* d'après cette information, le Commandant écrivit tout de ſuite à Korovin, (le 2 Octobre,) qui vint rejoindre ſes Compatriotes dès qu'il eut reçut la lettre.

AU MOMENT où Korovin arrivoit, les Sauvages fondirent ſur les Sentinelles de Solovioff à coups de couteaux : les Sentinelles ſe défendirent à coups de fuſils & tuerent ſix hommes. Le Chef captif voulut excuſer cette entrepriſe de ſes Compatriotes, en l'attribuant à la crainte qu'ils avoient que Korovin, par eſprit de vengeance, ne maſſacrât tous les Priſonniers; il dit qu'en attaquant les Gardes, les Naturels ſe propoſoient ſeulement de délivrer les Captifs. Le Capitaine, pour plus de ſûreté, envoya les Captifs par terre au havre, tandis que Korovin & ſon détachement ſe rendirent au navire par mer. Le Chef cependant étoit bien traité; on lui permit même de s'en retourner chez lui, à condition qu'il laiſſeroit ſon fils en otage. Les habitans de trois autres villages, appellés *Agulak*, *Kutchlog* & *Makuski*, ſéduits par la douceur & la modération des Ruſſes, préſenterent des otages de leur propre volonté.

Soloviоff passe l'hiver à Unalashka.

Avec les débris de la vieille Baraque Ruſſe, dont on a parlé tout-à-l'heure, Solovioff en conſtruiſit une nouvelle, &, le 14, on amarra le bâtiment pour l'hiver. Korenoff alla reconnoître la partie méridionale de l'Iſle, qui en cet endroit n'avoit pas plus de cinq ou ſix verſtes de large. Il continua enſuite ſon chemin avec ſes Camarades, quelquefois ſur ſon canot, d'autre fois voyageant par terre & traînant le canot à bras. A ſon retour, le vingtième jour, il dit qu'il avoit trouvé une habitation déſerte ſur la côte la plus éloignée de l'Iſle; que de-là il fit route à l'Eſt par mer, le long du rivage, & que derriere la premiere pointe de terre, il aborda à une Iſle dans la baie voiſine. Il y avoit environ 40 Inſulaires des deux ſexes logés un peu au-deſſous de leurs baidars; il les traita avec tant de douceur que les Naturels lui livrerent trois otages; ils allerent enſuite s'établir dans la cabane vide, dont on vient de parler, d'où ils ſe rendoient fréquemment au havre.

Le 28 Octobre, Solovioff, à la tête d'un détachement, alla de ſon côté reconnoître l'Iſle le long de la bande ſeptentrionale, vers l'extrémité Nord-Eſt; il fit route du premier Promontoire à travers la baie, & il trouva ſur la pointe de terre oppoſée, une bourgade, appellée *Agulok*, qui gît à environ quatre heures de rames du havre. Il y vit 13 hommes & 40 femmes ou enfans, qui rendirent pluſieurs barils de poudre & des munitions du navire, & qui parlerent de deux Ruſſes de l'équipage de Korovin, qui avoient été maſſacrés.

LE 5 SEPTEMBRE, il s'avança plus loin, &, après avoir ramé cinq ou six heures, il apperçut, sur une pointe de terre, une autre bourgade appellée *Ikutchlok*, derriere laquelle l'Interprête lui montra le havre où mouilloit le bâtiment de Korovin. Sur une Isle qu'on voit en-dedans de cette baie, appellée *Makushinshy*, il rencontra deux Chefs nommés Itchadak & Kagumaga, & environ 180 personnes des deux sexes qui chassoient des ours de mer : ces Naturels ne montrant point de disposition aux hostilités, Solovioff s'efforça d'établir & de maintenir des liaisons pacifiques avec eux. Il y resta jusqu'au 10, jour où les Chefs l'inviterent à leurs demeures d'hiver, qui étoient environ cinq heures de navigation plus loin à l'Est; il y trouva deux jourtes, chacune de 40 verges en quarré, près d'un ruisseau qui tomboit d'un lac dans une petite baie, & qui étoit remplie de poisson. Il y a aux environs de ce village, au-dessous de la marque de la marée, une source chaude, qu'on ne voit qu'au moment du reflux. Il en partit le 25, mais il y fut ramené par les tempêtes & il y séjourna jusqu'au 6 de Décembre.

KAGUMAGA l'accompagna, pendant cet intervalle, à une autre bourgade, appellée *Totzikala;* le Chef & l'Interprête l'avertirent de se défier des Naturels, qu'ils peignirent comme des Sauvages, ennemis jurés des Russes & assassins de neuf hommes de l'équipage de Kulkoff. Solovioff, d'après ce conseil, passa la nuit dans un endroit de la côte qui étoit ouvert de toutes parts, &, le lendemain, il détacha le Chef en avant, afin d'inspirer aux

Naturels des dispositions de paix. Quelques-uns d'entr'eux écouterent les remontrances; mais la plupart s'enfuirent à l'approche de Solovioff; de sorte qu'il ne trouva personne dans la bourgade, composée de quatre grandes jourtes, & il s'y établit avec des précautions convenables. Il y avoit 300 darts & dix arcs avec des traits. Il détruisit toutes ces armes, il garda seulement un arc & 17 traits, comme des objets de curiosité. Il pressa, par les démonstrations les plus affectueuses, le petit nombre d'Insulaires, qu'il put aborder, de renoncer aux sentimens de haine qui les égaroient; & de persuader à leurs Chefs & à leurs Parens de revenir tranquillement dans leurs jourtes.

Les hostilités recommencent.

Le 10, environ 100 hommes & un plus grand nombre de femmes revinrent. Mais les plus belles harangues ne produisirent aucun effet sur eux. Ils se tinrent éloignés, & se préparerent à de nouvelles hostilités, qu'ils recommencerent, en effet, le 17, par une attaque très-vive. Les Russes en tuerent 19, & entr'autres Inloguſak, l'un des Chefs du pays, & l'ennemi le plus ardent de tous les Navigateurs; un autre Chef, nommé Aguladock, qui fut pris, avoua qu'en recevant les premieres nouvelles de l'arrivée de Solovioff, ils avoient résolu d'attaquer l'équipage & de brûler le navire. Comme on ne lui fit point de mal: il fut touché de ce bon traitement, il consentit à livrer son fils en otage, & il ordonna à ses Compatriotes de vivre en bonne intelligence avec les Russes. Dans le courant du mois de Janvier, les Naturels rendirent trois ancres, & une assez grande quantité d'agrêts & de munitions, qu'on ayoit sauvé d'un navire jadis nau-

fragié ſur la côte ; ils amenerent en même temps deux jeunes filles, comme des otages pour la sûreté de leurs perſonnes.

LE 25 JANVIER, Solovioff retourna au havre où étoit ſon navire; avant ſon départ, les Chefs de *Makushinsk* payerent, de leur propre volonté, un double tribut.

LE PREMIER FÉVRIER, Kagumaga de *Makushinsk*, Agidalok de *Totzikala*, & Imaginak d'*Uugamitzi*, Chefs du pays, vinrent trouver Solovioff avec un grand nombre de leurs parens; ils l'informerent de l'arrivée d'un Navire Ruſſe à *Unimak*, la ſixième Iſle à l'Eſt d'*Agunalashka ;* ils ajouterent qu'ils ne connoiſſoient perſonne de l'équipage, excepté un Kamtchadale, appellé Kirilko, qui étoit déjà venu ſur ces Iſles ; ils lui dirent auſſi que les Naturels, après avoir maſſacré une partie de l'équipage, détachée ſur deux baidars, avoient trouvé moyen de vaincre le reſte & de détruire le navire. Le nom du Kamtchadale fit conjecturer aux Ruſſes que c'étoit un autre bâtiment équipé par Nikiphor Trapeſnikoff, dont on n'a jamais rien appris de plus. Solovioff, voulant acquérir de nouveaux éclairciſſemens ſur les malheurs arrivés à ce navire, eſſaya de perſuader aux Chefs d'envoyer quelques-uns de leurs gens ſur l'Iſle que je viens de nommer; mais ils répondirent que l'Iſle étoit trop éloignée, & qu'ils redoutoient les Inſulaires.

LE 16 FÉVRIER, Solovioff ſe rendit une ſeconde fois à l'extrémité occidentale de l'Iſle, où il avoit jadis fait priſonnier

prisonnier & ensuite mis en liberté, le Chef de *Sédak*. De-là il arriva à *Ikolga*, bourgade située dans la baie & composée d'une seule jourte. Le 26, il atteignit *Takamiska*, bourgade où l'on ne trouva non plus qu'une seule hutte, sur une pointe de terre, aux bords d'un ruisseau, qui tombe des montagnes dans la mer. Il y rencontra Korovin, avec lequel il coupa la laite d'une baleine, que les vagues avoient jeté sur la côte. Korovin se rendit ensuite à *Umnak*, à travers le golfe, & il s'avança jusqu'à *Ikaltshinsk*, où, le 9, un homme de son détachement mourut de maladie.

Le 15 Mars, il revint au havre, sans avoir rencontré d'obstacles de la part des Insulaires, durant son excursion. A son retour, il trouva un homme de l'équipage mort, & les autres attaqués d'un violent scorbut; cinq moururent de cette maladie en Mars, huit autres & un Kamtchadale en Avril, & six de plus en Mai. A cette époque, les Insulaires firent de fréquentes visites aux otages; &, en recherchant quel pouvoit être leur motif, on découvrit que les habitans de *Makushinsk* avoient formé le projet de massacrer les Russes & de s'emparer du navire. La position de Solovioff étoit critique, il avoit tant de scorbutiques, qu'il ne lui restoit que douze hommes en état de se défendre. Les Naturels, qui avoient fait cette remarque, voulurent profiter de l'occasion pour recommencer les hostilités.

Le 27 Mai, les Russes apperçurent, près de la côte, le Chef d'*Itchadak*, qui avoit payé jadis un tribut volon-

taire ; il étoit accompagné de plusieurs Insulaires, qui le suivoient sur trois baidars. Ce Chef, sollicité par l'Interprête de Solovioff, vint sur la côte, mais il se tint à quelque distance, demandant à parler à ses parens. Solovioff donna ordre de le saisir, & il eut le bonheur de le faire prisonnier, ainsi que deux de ses Camarades. Le Chef avoua sur-le-champ, qu'il étoit venu dans le dessein d'apprendre des otages, combien il restoit encore de Russes ; que d'après ce qu'on lui diroit, les Naturels du pays projetoient de surprendre les sentinelles dans un moment favorable, & de mettre ensuite le feu au navire. Le Commandant voyant plusieurs Insulaires ramer au même instant devant le havre, & le Chef captif l'informant qu'ils s'assembloient pour exécuter le projet dont on vient de parler, il résolut de se tenir sur ses gardes. Les Naturels se retirerent cependant sans se livrer à aucune hostilité.

Le 5 Juin, Glottoff vint au havre voir ses Compatriotes ; &, le 8, il retourna sur son bord. Le Chef prisonnier fut alors mis en liberté, après qu'on l'eut exhorté bien sérieusement à ne pas se comporter en ennemi. Deux autres Russes moururent dans le courant de ce mois, de sorte que Korovin, qui vint joindre Solovioff avec deux de ses gens & deux autres de l'équipage de Kulkoff, arriva fort à propos. Les malades commencerent peu-à-peu à se rétablir.

Le 22 Juillet, Solovioff, suivi d'un détachement distribué sur deux baidars, fit une autre excursion au nord ; il passa près des bourgades dont on a parlé plus haut, & il s'avança jusqu'à *Igonok*, situé 10 verstes au-delà de

Totzikala ; la bourgade d'*Igonok* eſt compoſée d'une ſeule jourte, aux bords d'un ruiſſeau qui tombe des montagnes & porte ſes eaux dans la mer. Les habitans montoient à environ 30 hommes, qui vivoient avec leurs femmes & leurs enfans. De-là Solovioff continua à longer la côte juſques dans une baie, il trouva, cinq verſtes plus loin, un autre ruiſſeau, qui prend ſa ſource dans les collines, & qui traverſe une plaine.

Sur la côte de cette même baie, en face de l'embouchure de ce ruiſſeau, il y avoit deux villages, dont un ſeul étoit habité ; il portoit le nom d'*Ukunadok*, & il étoit compoſé de ſix jourtes : environ 35 des habitans pêchoient du ſaumon dans le ruiſſeau ; le navire de Kulkoff avoit mouillé à deux milles de-là, mais il n'en reſtoit pas de débris. Après avoir débouqué la baie, Solovioff s'avança juſqu'à *Umgaina*, village d'été, ſitué à ſept ou huit lieues de là, aux bords d'un ruiſſeau, qui prend ſa ſource dans un lac rempli de ſaumon. Il y trouva le Chef Amaganak, avec dix de ſes Compatriotes occupés à la pêche. Quinze verſtes plus loin, le long de la côte, il rencontra un autre village d'été, appellé *Kalaktak*, arroſé de même par un ruiſſeau qui deſcendoit des collines: les habitans étoient au nombre de ſoixante hommes & de cent ſoixante-dix femmes & enfans ; ils firent à Solovioff un très-bon accueil ; & ils livrerent deux otages, qui étoient de l'Iſle d'*Akutan*, voiſine de cet endroit. Les Ruſſes retournerent à bord, le 6 Août, avec ces deux otages.

Le 11, Solovioff alla dans l'Iſle d'*Umnak*, accompa-

gné de Korovin, afin d'y prendre différentes choſes que ce dernier y avoit laiſſé : ils furent de retour au havre le 17. Le 31, Shaffyrin mourut : c'eſt le même dont on a déjà raconté les avantures.

LE 19 SEPTEMBRE, Korenoff conduiſit un détachement de Chaſſeurs dans la partie du nord; il ne revint que le 30 Janvier 1766. Les Ruſſes qui demeurerent au havre, pendant ſon abſence, n'eurent point à ſe plaindre des Naturels; mais lui & ſes Compagnons furent attaqués à différentes repriſes. Après avoir diſtribué aux habitans des villages où il paſſa, des filets pour prendre des loutres de mer, il pouſſa ſes chaſſes dans la partie orientale de l'Iſle juſqu'à *Kalaktak*. Il y arriva le 31 Octobre, & au même inſtant les habitans s'enfuirent avec précipitation; & comme tous ſes efforts pour les ramener furent inutiles, il ſe tint ſur ſes gardes. Il avoit raiſon; car, dès le jour ſuivant, ils revinrent formant un corps conſidérable, armés de lances, faites avec le fer des navires qu'ils avoient pillé. Korenoff & ſes Camarades, qui s'étoient préparé à les recevoir, en tuerent 26, & en prirent pluſieurs; après cette défaite, les autres furent plus traitables.

LE 19 NOVEMBRE, Korenoff, en retournant au havre, paſſa à *Makushinsk*, où il fut bien accueilli du Chef, appellé Kulumanga; quant à Itchadak, on reconnut clairement qu'il méditoit des projets d'hoſtilités. Au-lieu de rendre compte des filets qu'on lui avoit confiés, il ſe retira ſecrètement; &, le 19 Janvier, ſuivi d'une nombreuſe troupe d'Inſulaires, il eſſaya de ſurprendre les

Russes. La victoire se déclara en faveur de Korenoff, & 15 des Assaillans, parmi lesquels se trouvoit Itchadak, restèrent morts sur le champ de bataille : Kulumanga assura le Commandant, qu'il n'avoit aucune connoissance de la conspiration, & qu'il avoit souvent empêché son ami, ainsi que ses autres Compatriotes, de se livrer à des hostilités.

KORENOFF fut de retour au havre le 30 Janvier; & le 4 Février, il partit pour une nouvelle chasse vers la pointe occidentale de l'Isle. Il trouva un détachement envoyé par Glottoff, à un endroit appellé *Takamitka*; il se rendit ensuite à *Umnak*, où il perçut quelques tributs, & il fut de retour le 3 Mars. Pendant son absence, Kyginik, fils de Kulumanga, vint voir les Russes. Il demanda à être baptisé, & à s'embarquer sur le Navire Russe; on consentit à ce qu'il desiroit.

LE 13 MAI, Korovin alla, suivi de onze hommes, chercher, à *Umnak*, une ancre qui étoit enterrée dans le sable. Dès qu'il fut de retour à bord, on fit des préparatifs pour l'appareillage. Avant l'arrivée de Korovin, les Chasseurs avoient tué 150 renards noirs & roux, & le même nombre de loutres de mer jeunes & vieilles; depuis ils avoient pris 350 renards roux, le même nombre de renards ordinaires & 150 loutres de différentes grosseurs.

SOLOVIOFF mit en mer le premier de Juin, par un vent d'Est, après avoir rendu la liberté à l'Interprête Kashmak: on lui donna des présens & un certificat de fidélité, & on rendit les otages à leurs parens ou aux

Chefs du pays. Avant de quitter l'Isle, il reçut une lettre de Glottoff, qui l'informoit qu'il se préparoit aussi à retourner au *Kamtchatka*.

Juin. 2. LE VENT étant contraire, le navire s'éloigna peu de la terre.

Journal du retour de Solovioff. 5. Le Cap remis vers la côte; mouillé & envoyé à l'aiguade une chaloupe qui revint sans avoir vu personne.

6. Appareillé, & le Cap mis à l'Oueſt par un vent du Sud-Eſt.

7. Vent favorable du Nord-Eſt, & dans l'après midi du Nord.

8. Vent du Nord-Oueſt & orageux. — Le vaisseau en dérive sous la misaine.

9 & 10. Cinglé au Nord, avec un vent d'Oueſt.

11. Calme jusqu'à midi; ensuite il s'éleva une brise du Sud, avec laquelle nous gouvernâmes Oueſt jusqu'au lendemain à midi: à cette époque le vent tournant à l'Oueſt, nous changeâmes de route & mîmes le Cap au Nord-Oueſt.

12. Calme pendant la nuit.

13. Petite brise du Nord, avec laquelle nous gouvernâmes à l'Oueſt l'après midi, il y eut un calme qui dura jusqu'au 16.

16 A midi. A cette époque il s'éleva une brise de l'Eſt. — Gouverné à l'Oueſt. Nous continuâmes cette route le 16, par un vent de Sud-Sud-Eſt.

Du 19 au 22 le vent fut variable du Sud-Oueſt au Nord-Oueſt, avec lequel nous changeâmes de direction pour gagner l'Oueſt.

Le 23. Vent de l'Eſt, le Cap mis entre le Nord & l'Oueſt. Nous continuâmes cette route les 24, 25 & 26 avec un vent du Nord.

27. Avant midi, le vent paſſa au Sud-Oueſt.

28, 29, 30. Vent de l'Oueſt.

1.er Le vent paſſa à l'Eſt, & nous mîmes le Cap entre l'Oueſt & le Sud-Oueſt, avec de petits changemens de route juſqu'au 3. Juillet.

Le 4, arrivée à *Kamtchatkoi noſſ;* &, le 5, le navire entra en bon état dans la riviere du *Kamtchatka.*

Les Remarques faites par Solovioff, ſur les Iſles aux *Renards* & leurs habitans, étant plus détaillées que celles des premiers Navigateurs, elles méritent qu'on les inſere ici dans leur entier. Suivant ſon eſtime, *Unalashka* eſt éloigné de 1500 & 2000 verſtes directement à l'Eſt de l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka;* les autres Iſles s'étendent à l'eſt vers le Nord-Eſt. Il évalue à 80 verſtes la longueur d'*Akutan;* à 150 celle d'*Umnak;* & à 200 celle d'*Unalashka.* On ne voit point de grands arbres ſur aucune des Terres où il toucha. Elles produiſent des ſous-bois, de petits buiſſons & des plantes, ſemblables pour la plupart aux eſpèces communes du *Kamtchatka.* L'hiver eſt beaucoup plus doux que dans les parties orientales de la *Sibérie*, & il dure ſeulement depuis le mois de Novembre juſqu'à la fin de Mars. La neige ne demeure guères ſur la terre. Deſcription des Iſles aux Renards.

Les rennes, les ours, les loups, & les renards arctiques ne ſe voient point ſur ces Iſles, mais il y a beaucoup de

renards noirs, gris, bruns & roux. C'eſt pour cela qu'on leur a donné le nom de *Lyſſie oſtrova*, ou d'Iſles aux *Renards*. Ces renards ſont plus gros que ceux d'*Yakutsk*, & leur poil eſt beaucoup plus groſſier. Ils ſe tiennent le jour dans les cavernes & les fentes des rochers; le ſoir, ils vont ſur la côte chercher de la pâture. Ils ont détruit depuis long-temps la race des ſouris & des autres petits animaux. Les Naturels ne leur inſpirent aucune frayeur, mais ils ſentent les Ruſſes à la trace, parce qu'ils ont éprouvé l'effet de leurs armes-à-feu. Le nombre des quadrupèdes marins, tels que les lions, les ours, & les loutres qui deſcendent ſur ces rivages, eſt très-conſidérable : on trouve, ſur quelques-unes des Iſles, des ſources chaudes & du ſoufre natif.

Mœurs & uſages des habitans.

LES ISLES aux *Renards* ſont en général très-peuplées; *Unalashka*, qui eſt la plus étendue, paroît contenir pluſieurs milliers d'habitans. Ces Sauvages vivent en petites communautés ſéparées, chacune de 50 & quelquefois de 200 perſonnes. Ils vivent ſous terre dans des jourtes qui ont 80 verges de long, de ſix à huit de large & quatre à cinq de hauteur : le toit eſt une eſpèce de grillage de bois, poſé d'abord ſur une couche d'herbages & recouvert enſuite de terre. Il y a au ſommet pluſieurs ouvertures, par où les habitans montent & deſcendent avec des échelles : les plus petites de ces jourtes ont deux ou trois de ces entrées, & les plus grandes cinq ou ſix; chaque jourte eſt diviſée en différentes chambres, appropriées aux différentes familles : elles n'ont d'autres cloiſons que des pieux fichés en terre. Les hommes & les femmes

s'aſſeyent

s'asseyent à terre, & les enfans se couchent, ayant les jambes repliées sous les cuisses; on leur apprend ainsi à être accroupis.

QUOIQU'ON ne fasse jamais de feu dans ces jourtes (*a*), elles sont en général si chaudes, que les Insulaires des deux sexes y restent nuds. Ils suivent sans honte tous les mouvemens de la Nature, & ils n'ont aucune idée de la décence. Ils se lavent d'abord avec leur urine, & ensuite avec de l'eau. L'hiver, ils vont toujours nuds pieds; & s'ils veulent se réchauffer, ce qui leur arrive sur-tout avant de se coucher, ils allument des herbes séches, & ils se promenent autour & pardessus la flamme. Leurs habitations étant très-obscures, ils se servent de lampes, particulièrement l'hiver. Ces lampes sont une pierre creusée, dans laquelle il y a une mêche de jonc & de l'huile de baleine : ils leur donnent le nom de *Tsaaduck*. Ils ont des cheveux noirs, des visages applatis, & leur taille est assez haute. Les hommes se rasent, avec une pierre aiguisée ou avec un couteau, le sommet de la tête; ils laissent flotter le reste des cheveux. Les femmes coupent les leurs en ligne droite sur le front; elles les laissent parvenir derriere à toute leur longueur, & elles les nouent

(*a*) De toutes les demeures choisies par les peuples sauvages, la jourte paroît la plus heureusement imaginée & la plus singuliere. Ces espèces de caves souterraines conviennent à un pays froid, où il n'y a point de bois; & toute la bourgade, habitant ainsi la même maison, ne peut être surprise par l'ennemi.

dans une ſeule touffe. Quelques hommes laiſſent croître leur barbe, d'autres la raſent ou l'arrachent.

ILS GRAVENT différentes figures ſur leurs viſages & le dos de leurs mains; pour cela, ils font d'abord de petits trous avec la pointe d'une aiguille, & ils les frottent enſuite avec de l'argille noire. Ils ſe font trois inciſions dans la lèvre inférieure; ils placent dans celle du milieu un os plat ou une petite pierre colorée; &, dans celles des côtés, un long morceau d'os pointu, qui ſe recourbe & va preſque juſqu'aux oreilles. Ils ſe percent auſſi le cartilage du nez, & ils y mettent un os qui tient les narines très-ouvertes; ils ſuſpendent à leurs oreilles tous les petits ornemens qu'ils peuvent ſe procurer.

LEUR HABILLEMENT eſt un bonnet & une jaquette qui deſcend juſqu'aux genoux : leurs bonnets ordinaires ſont quelquefois d'une peau d'oiſeau, qui a les ailes & la queue; ils mettent ſur le devant de leurs bonnets de chaſſe & de pêche une petite planche qui les garantit du ſoleil, ou qui ſert peut-être à diriger leur vue : cette planche eſt ornée de mâchoires d'ours de mer, & de grains de verre qu'ils achetent des Ruſſes. Dans leurs fêtes & leurs danſes, ils portent un troiſième bonnet, beaucoup plus enjolivé. La jaquette, qui les couvre, a la forme d'une chemiſe; elle eſt fermée devant & derriere, & elle ſe met pardeſſus la tête. L'habit des hommes eſt de peaux d'oiſeaux, & celui des femmes de loutres & d'ours de mer; ils teignent ces peaux avec une terre

rouge; ils les couſent avec des nerfs, &, pour les embellir, ils y ajoutent diverſes bandes de peaux de loutres de mer & des franges de cuir. Ils ont en outre des manteaux d'inteſtins des plus gros veaux & lions marins.

ILS ONT des navires de deux eſpèces; les plus grands ſont des bateaux ou baidars de cuir, garnis de rames des deux côtés, & qui contiennent 30 ou 40 perſonnes. Les plus petits ſe manœuvrent avec une pagaye double, & reſſemblent aux canots des Groënlandoiſes: ils ne portent pas plus d'une ou deux perſonnes. Ces embarcations, n'étant qu'une charpente très-mince, recouverte de cuir, elles ne peſent jamais plus de 30 livres. Elles leur ſervent cependant à paſſer d'une Iſle à l'autre, & même ils prennent le large à une grande diſtance. Dans un temps calme, ils s'embarquent pour aller à la pêche du turbot & de la morue; ils ſe ſervent pour cette pêche d'hameçons d'os & de lignes de nerfs ou d'algues marines. Ils harponnent le poiſſon dans les ruiſſeaux à coups de darts; ils recherchent ſoigneuſement les baleines & les autres animaux marins, jetés ſur la côte par les flots, & ils en recueillent toutes les parties. La quantité de proviſions que leur fourniſſent la chaſſe & la pêche, ne ſuffit pas à leurs beſoins; ils ſe nourriſſent, la plus grande partie du temps, de varech & de coquillages qu'ils trouvent ſur le rivage.

ILS NE PERMETTENT pas à un étranger de chaſſer ni de pêcher près d'un village, non plus que d'emporter aucun comeſtible; quand ils ſont en voyage, & que leurs proviſions ſont épuiſées, ils mandient de bourgade en

bourgade, & ils demandent des ſecours à leurs parens & à leurs amis.

ILS MANGENT crûe la chair de tous les animaux marins: s'ils apprêtent quelquefois leurs alimens, ils font uſage d'une pierre creuſe, où ils mettent le poiſſon ou la viande qu'ils veulent cuire; ils la couvrent avec une autre pierre plate; & ils en ferment les interſtices avec de l'argille ou du limon : ils couchent enſuite cette marmite horizontalement ſur deux cailloux, & ils allument du feu au-deſſous. Ils ſéchent à l'air, ſans les ſaler, les proviſions qu'ils veulent garder. Ils recueillent des baies de différentes ſortes, & des racines de lys pareilles à celles qui croiſſent ſpontanément au *Kamtchatka ;* ils ne connoiſſent point la maniere dont les Kamtchadales apprêtent le panais ſauvage, non plus que l'art d'en tirer de l'eau-de-vie, ou une autre liqueur forte. Ils aiment paſſionnément le tabac que les Ruſſes ont introduit parmi eux.

ON N'APPERÇOIT ſur ces Iſles aucune trace de Religion; & les Inſulaires ne paroiſſent pas avoir de Sorciers (*a*). Si par haſard une baleine eſt jetée ſur la côte, ils s'aſſemblent avec de grandes marques de joie, & font une multitude de cérémonies ſingulieres. Ils danſent en battant du tambour ; ils coupent enſuite l'animal en morceaux, & ils en mangent ſur-le-champ la meilleure partie. Dans

(*a*) D'autres Navigateurs diſent qu'ils ont des Sorciers, comme on le verra plus bas. Encore une fois, malgré quelques répétitions, on rapporte les remarques des différens Voyageurs, parce que chacun d'eux a examiné des bourgades différentes.

ces occaſions, ils portent leurs bonnets de parure; quelques-uns danſent nuds & avec des maſques de bois qui deſcendent juſqu'aux épaules, & repréſentent différens animaux marins : leur danſe eſt très-ſimple : ils font deux pas très-courts en avant & ils les accompagnent de pluſieurs geſtes groteſques.

ILS NE CONNOISSENT point les cérémonies du mariage, & chaque homme prend autant de femmes qu'il peut en entretenir; mais ils n'en n'ont pas ordinairement plus de quatre. Ils permettent de temps en temps à ces femmes d'habiter avec d'autres hommes; & ils les échangent ſouvent, ainſi que leurs enfans, contre des objets de commerce. Si l'un des Inſulaires meurt, on lie ſon corps avec des courroies, & enſuite on l'expoſe à l'air dans un berceau de bois ſuſpendu à une perche ſoutenue par des fourches (*a*). Ils pouſſent alors des cris & des lamentations.

ILS CHOISISSENT pour Chefs ceux qui ont de nombreuſes familles, & qui ſont habiles à la chaſſe & à la pêche. Quoique ces Inſulaires menent une vie ſauvage, ils ont de la docilité dans l'eſprit, & les enfans, que les Navigateurs emmenent comme otages, apprennent en peu de temps la Langue Ruſſe.

(*a*) C'eſt peut-être la maniere dont on diſpoſe des corps des riches, comme on le verra plus bas.

CHAPITRE XII.

VOYAGE d'Otcheredin; il passe l'hiver à Umnak; *arrivée de Lévasheff à* Unalashka; *retour d'Otcheredin à* Ochotsk.

Voyage d'Otcheredin, sur le Saint-Paul, en 1764.

EN 1765, trois Négocians, Orechoff de la ville d'*Yula*, Lapin de celle de *Solikamsk*, & Shiloff d'*Ustyug*, équiperent le navire le *Saint-Paul*. Ce bâtiment, construit dans le havre d'*Ochotsk*, avoit 62 Russes & Kamtchadales d'équipage, & en outre deux Insulaires des Isles aux *Renards*, Jean & Thimotée Surgeff, qui avoient été amenés & baptisés au *Kamtchatka*.

APHANASSÉI OTCHEREDIN, qui le commandoit, partit d'*Ochotsk* le 10 Septembre, & il arriva, le 22, dans la baie de *Bolcheresk*, où il passa l'hiver. Le premier Août 1766, il continua son voyage; &, après avoir dépassé la seconde des Isles *Kuriles*, il gouverna le 6 en pleine mer. Le 24, il atteignit la plus proche des Isles aux *Renards*, auquel les Interprêtes donnerent le nom d'*Atchak* (*a*), &, comme il survint une tempête, il mouilla dans une baie sans voir d'habitans sur la côte. Le 26, il remit à la voile; &, le 27, il découvrit *Sagaugamak*,

(*a*) On a vu, plus haut, que des Navigateurs antérieurs à Otcheredin l'appellent *Atchu*.

Terre qu'il longea au Nord-Eſt; &, le 31, il ſe trouva à ſept milles de l'Iſle d'*Umnak*, où la ſaiſon avancée & le manque d'eau & de proviſions le déterminerent à paſſer l'hiver. Le premier Septembre, de l'avis des Interprêtes, il remorqua le navire dans une baie, près d'une pointe de terre qui gît au Nord-Oueſt, & il le fit amarrer ſur la côte.

Arrivée à Umnak.

En débarquant, il découvrit pluſieurs débris d'un naufrage; & deux Inſulaires, habitans des bords d'un ruiſſeau, qui débouche dans la baie, lui apprirent que c'étoient les reſtes d'un Navire Ruſſe dont le Commandant s'appelloit Denys. Il en conclut que c'étoit le bâtiment de Protaſſoff, équipé à *Ochotsk*. Les habitans réunis d'*Umnak*, d'*Unalashka* & des *Cinq montagnes* avoient maſſacré l'équipage, lorſqu'il étoit diviſé en détachemens de Chaſſeurs. Les Naturels lui raconterent auſſi les malheurs arrivés aux navires de Kulkoff & de Trapeſnikoff ſur l'Iſle d'*Unalashka*. Cette nouvelle alarma Otcheredin, mais il n'avoit d'autre reſſource que de tirer ſon navire ſur la côte & de prendre des précautions pour ne pas être ſurpris. Il entretint une garde vigilante; il fit des préſens aux Chefs & aux principaux habitans du pays, & il demanda des enfans en otages. Les Naturels ſe conduiſirent d'une maniere très-paiſible, juſqu'au moment où on leur perſuada de ſe rendre tributaires; car alors ils donnerent des preuves ſi réitérées de leurs mauvaiſes intentions, que l'équipage ſe trouva dans des craintes continuelles. Au commencement de Septembre, les Ruſſes apprirent qu'un navire équipé par Ivan Popoff, Négociant de *Lalsk*, étoit arrivé à *Unalashka*.

SUR la fin de ce mois, le Chef des *Cinq montagnes* ſe rendit auprès d'Otcheredin, & il fut ſi content de l'accueil qu'il reçut, qu'il amena des otages, avec des démonſtrations d'amitié, & aſſura de plus le Commandant qu'il emploieroit ſon crédit auprès des Chefs, ſes Compatriotes, pour qu'ils ne troublaſſent point la paix. Les autres Chefs, loin de montrer des égards pour ſes remontrances, eurent la barbarie de tuer l'un de ſes enfans. Cette atrocité augmenta la frayeur des Ruſſes, qui n'oſerent pas s'éloigner du havre dans leurs chaſſes. Ils manquerent bientôt de proviſions; & la faim, jointe à des attaques violentes de ſcorbut, fit un grand ravage parmi eux; ſix moururent, & ceux qui ſurvécurent ſe trouverent ſi foibles, qu'ils avoient à peine la force de ſe remuer.

LEUR SANTÉ s'étant rétablie au printemps, 23 hommes s'embarquerent, le 25 de Juin, ſur deux chaloupes, pour les *Cinq montagnes*, où ils ſe propoſoient d'engager les Inſulaires à payer un tribut. Le 26, ils débarquerent ſur l'Iſle d'*Ulaga*, où ils furent attaqués vivement par un corps nombreux de Naturels : il y eut trois Ruſſes de bleſſés; mais les Sauvages, repouſſés avec une perte conſidérable, furent ſi épouvantés de cette défaite, qu'ils fuirent devant l'équipage d'Otcheredin auſſi long-temps que ce Capitaine demeura dans l'Iſle. Il y fut retenu, par les temps orageux, juſqu'au 9 de Juillet; durant cette relâche, il trouva deux fuſils rouillés, qui provenoient du navire de Protaſſoff. Le 10, il retourna au havre, & il ſe décida à envoyer tout de ſuite des détachemens de Chaſſeurs.

LE PREMIER

Le premier Aoust, Matthieu Poloskoff, né à *Ilinsk*, s'embarqua sur deux chaloupes, à la tête de 28 hommes, pour se rendre à *Unalashka ;* Otcheredin lui ordonna, si le temps & les circonstances étoient favorables, de descendre à *Akutan* & *Akun*, les deux Isles les plus proches à l'Est; mais de ne pas aller plus loin. Poloskoff aborda à *Akutan* vers la fin du mois; &, ayant été bien reçu des Insulaires, il y laissa six Chasseurs. Il mena le reste à *Akun*, situé à environ deux verstes d'*Akutan*. Il détacha de-là cinq hommes sur les Isles voisines, où les Interprêtes lui avoient dit qu'on trouve une grande quantité de renards.

Poloskoff & ses Camarades passerent tout l'automne à *Akun* sans être troublés par les Insulaires; mais, le 12 Décembre, les habitans de différentes Isles réunis, formerent un corps nombreux & les attaquerent par terre & par mer. Ils apprirent à Poloskoff, par l'entremise des Interprêtes, que les Russes envoyés sur les Isles voisines avoient été tués; que les deux navires, qui se trouvoient à *Umnak* & *Unalashka*, avoient été pillés & l'équipage mis à mort, & qu'ils étoient venus pour massacrer également sa troupe. Les armes à feu continrent les Sauvages, qui se disperserent le soir. La même nuit, l'Interprête déserta, sans doute à l'instigation de ses Compatriotes, qui cependant le tuerent bientôt.

Le 16 Janvier, les Sauvages vinrent faire une seconde attaque. Après avoir surpris les Sentinelles pendant la nuit, ils mirent en pièces le toit de la baraque, & ils tirerent

dans l'intérieur en pouſſant de grands cris. Quatre Ruſſes périrent dans cet aſſaut imprévu, & il y en eut trois de bleſſés. Mais l'ennemi, épouvanté par les armes-à-feu, prit la fuite. Sur ces entrefaites, un autre corps de Naturels eſſaya, ſans ſuccès, de s'emparer des deux chaloupes. Les ſix hommes laiſſés par Poloskoff à *Akutan*, ainſi que les cinq Chaſſeurs envoyés ſur les Iſles voiſines, & deux Ruſſes de l'équipage de Popoff, qui étoient ſur la pointe occidentale d'*Unalaska*, furent tués.

POLOSKOFF demeura dans l'Iſle d'*Akun*, courant les plus grands dangers juſqu'au 20 Février. Comme les bleſſés ſe trouverent guéris à cette époque, il ſe rendit par un bon vent, près du navire de Popoff, qui étoit à *Unalashka*, &, le 10, il retourna ſur le bord d'Otcheredin.

LE NAVIRE de Popoff étant prêt à appareiller au mois d'Avril, il remit à Otcheredin ſes otages, qui étoient au nombre de 40. Le 30 Juillet, un autre bâtiment, qui appartenoit au même Négociant Popoff, arriva de l'Iſle de *Béring*, & jeta l'ancre dans la baie où mouilloit le *Saint-Paul*; & les deux équipages s'aſſocierent pour la chaſſe, à condition de partager les bénéfices. Otcheredin, armé de ce renfort, détermina un aſſez grand nombre d'habitans à payer le tribut. Le 22 Août, le Lieutenant d'Otcheredin alla chaſſer à *Unalashka* & *Akutan*, avec ſix bateaux & cinquante-huit hommes: trente hommes reſterent à bord des deux navires dans le havre, & monterent la garde avec ſoin.

OTCHEREDIN & le Commandant de l'autre navire, reçurent bientôt une lettre, datée du 11 Septembre 1768, de Levasheff, Capitaine-Lieutenant de la Marine Impériale, qui avoit accompagné le Capitaine Krenitzin, dans une expédition ſecrette, ſur ces Iſles. Il leur apprenoit qu'il étoit arrivé, ſur le *Saint-Paul*, à *Unalashka*, & qu'il mouilloit dans la baie où le navire de Kulkoff avoit péri; il leur demandoit une relation circonſtanciée de leur voyage. Le 24, il envoya, auprès d'Otcheredin, chercher quatre des principaux otages, & il lui ordonna de lui envoyer le tribut de fourrures qu'on avoit obtenu des Inſulaires. Comme le temps eſt en général fort orageux à cette ſaiſon de l'année, Otcheredin ne fit partir les fourrures qu'au printemps. Le 31 Mai, Levasheff appareilla pour le *Kamtchatka*; &, en 1771, il ſe rendit à *Saint-Pétersbourg*.

Otcheredin apprend l'arrivée de Levasheff à Unalashka.

OTCHEREDIN & l'autre navire demeurerent à *Umnak* juſqu'en 1770, &, pendant le reſte de cette relâche, les équipages n'eurent aucun démêlé avec les Inſulaires. Ils continuerent leurs chaſſes, qui furent très-heureuſes; car la part du navire d'Otcheredin, (dont on abèrge ici le Journal,) monta à 530 groſſes loutres de mer, 40 petites & 30 jeunes, 656 beaux renards noirs, 100 de qualité inférieure, & environ 1250 renards roux.

OTCHEREDIN partit d'*Umnak*, le 22 Mai 1770, avec cette cargaiſon conſidérable; il y laiſſa le navire de Popoff. Peu de temps avant ſon appareillage, l'autre Interprête, Ivan Surgeff, déſerta à l'inſtigation de ſes parens.

Retour d'Otcheredin à Ochotsk.

APRÈS avoir touché sur les plus proches des Isles *Aleütiennes*, Otcheredin arriva, le 24 Juillet, à *Ochotsk*; il amenoit avec lui deux Insulaires qui furent baptisés. L'un fut nommé Alexis Solovioff & l'autre Boris Otcheredin. Ils moururent l'un & l'autre en allant à *Pétersbourg*; le premier entre *Yakutsk* & *Yrkutsk*, & le second à *Yrkutsk*, où il arriva le premier Février 1771.

PARTIE NORD EST DE LA SIBÉRIE

Habitée par les Tschutski, Peuplades qui ne sont pas encore soumises à la Russie.

CARTE DU VOYAGE DE SYND,

vers les Parages de
Tschukotskoi Noss

Prom Tschukotskoi

Côte supposée faire partie du Continent d'Amérique

I. Diomedis

I. S.t Isaphonis

I. S.t Tit

I. S. Diomedis

I. S. Myronis

I. S. Samuelis

I. S. Andreæ

P.S Thaddæi

Baye de Sinäigo

Kreita

Baye de Sinäigo Preobraschenaia

R. Anadyr

R. Anadyr

R. Chatyrska

R. Apuchtcha

P. Chatyrskoy

P. Apachazanskoi

P. Olutorskoi

I. Apost Matthei

I. S Préobrascheuia

P.te Dratkin

I. Karasinskoi

R. Tigilsk

R. Tigil

P. Ukinskoi

R. Uka

P. Tschernowskoy

P. Kiarant

P. Stolbovoi

P. Kamtchatskoi

R. Kamtchatka

Kamtchatka

P. Tschaschkinskoi

P. Kremezkoi

Isle de Béering

Shupanskoi

Bolscheretsk

R. Bolscheretsk

Port de St Pierre et St Paul

Ilask

I. Shurkui

I. Pasmzi

I. Gakanut

Longitude Est d'Ochotsk

OCÉAN ORIENTAL

CHAPITRE XIII.

EXTRAIT du Journal du Voyage du Capitaine Krenitzin & du Lieutenant Levasheff aux Isles des Renards *en 1768 & 1769; départ du* Kamtchatka; *arrivée aux Isles de* Béring *& de* Cuivre; *aux Isles des* Renards; *Krenitzin passe l'hiver à* Alaxa; *Levasheff à* Unalashka; *Productions d'*Unalashka; *Remarques sur les Habitans des Isles aux* Renards; *leurs Mœurs; leurs Usages*, &c.

TOUTES LES EXPÉDITIONS dont nous avons parlé jusqu'ici, ont été formées par des Négocians, qui pensoient d'abord à s'enrichir par le commerce des fourrures & ensuite à faire des découvertes: celle-ci a été faite aux frais de l'Impératrice, & le premier objet étoit de découvrir ou de reconnoître de nouvelles Isles, & de soumettre des Tributaires.

Krenitzin & Levasheff partent de la riviere du Kamtchatka, en 1768.

LE 23 JUILLET, le Capitaine Krenitzin appareilla, sur la galiote la *Sainte-Catherine*, de l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka;* il étoit accompagné du Lieutenant Levasheff, qui montoit le hourque le *Saint-Paul*. Leurs instructions furent réglées d'après les lumieres que procura l'expédition de Béring en 1741. Voulant suivre

une route un peu différente de celle de ce Navigateur malheureux; ils se trouverent plus au Nord qu'ils ne le comptoient, & les Négocians & les Chasseurs Russes leur dirent, qu'il y a effectivement des erreurs de position (*a*) dans la Carte de l'expédition de Béring. Ces Négocians, accoutumés depuis plus de vingt ans à se rendre aux Isles éloignées, afin d'en rapporter des fourrures, dirent à Krenitzin qu'elles étoient beaucoup plus au Sud & plus loin à l'Est qu'on ne l'imaginoit. Le 27, il eut vue de l'Isle du *Commodore* ou de *Béring*, qui est basse & remplie de rochers, sur-tout dans la partie du Sud-Oueſt. Il apperçut, de ce côté, un petit havre remarquable par deux collines qui ressemblent à des bateaux, & il trouva, non loin de-là, un lac d'eau douce.

Arrivée à l'Isle de Béring.

A l'Isle de Cuivre.

Il y a au Sud-Est une autre Isle, appellée par les Russes *Mednoi ostroff*, ou Isle de *Cuivre*, parce qu'on trouve une grande quantité de cuivre sur la côte Nord-Est, la seule partie connue des Russes. Ce métal, que les flots viennent laver, est en si grande abondance sur le rivage, que plusieurs vaisseaux pourroient s'en charger (*b*);

(*a*) Ce passage est obscur. Peut-être faut-il, pour en découvrir le véritable sens, comparer la Carte de Krenitzin avec celle du Voyage de Béring, placée à la tête de la Relation des découvertes faites par les Russes de M. Muller. La route de Krenitzin fut beaucoup plus au Nord que celle de Béring & de Tschirikoff. Par conséquent il navigua au milieu du parage où l'on supposoit un continent; & il n'y trouva qu'une mer ouverte. *Voyez* l'Histoire d'Amérique de Robertson, à la fin du premier volume de l'original; & le Chapitre premier de l'Ouvrage que nous publions ici.

(*b*) Les Journaux des Navigateurs, qui relâchent à l'Isle de *Cuivre*, ne

un navire qui en porteroit à la Chine, où ce métal a beaucoup de débit, feroit peut-être une excellente ſpéculation. La plus grande partie de ce cuivre eſt naturelle, & on diroit de pluſieurs morceaux qu'ils ont été en fuſion. L'Iſle n'eſt pas élevée; mais on y voit différentes collines, dont chacune paroît avoir été autrefois le cratere d'un volcan. Obſervons une fois pour toutes que les Iſles marquées dans la Carte, qui eſt à la tête de ce Journal, ſont remplies de bouches à feu éteintes, auxquelles les Ruſſes donnent le nom de *Sopka ;* on en apperçoit ſur chacune des Iſles, même ſur la plus petite; & il y en a pluſieurs dont toutes les montagnes ſont des volcans épuiſés. En un mot, la chaîne d'Iſles tracées ſur cette Carte, peut être regardée comme une ſuite de terres créées depuis peu par des volcans. Tout ce qu'on y voit annonce une exiſtence peu ancienne, & autoriſe cette conjecture. Les productions végétales, qui ſont en aſſez grande quantité, ne forment pas une objection difficile à réſoudre. Car lorſque les Hollandois eurent conquis ſur la mer le Diſtrict inférieur de la Province de *Zutphen*, la campagne fut couverte de moutarde ſauvage l'été ſuivant. Toutes ces Iſles ſont pleines de ſoufre & la terre y tremble ſouvent d'une maniere violente. L'Auteur du Journal ne nous apprend pas ſi on y rencontre de la lave; mais il parle d'une pierre colorée, qui eſt auſſi peſante que le fer. On

---

remarquent pas que les Capitaines en prennent; ſans doute ce métal n'a point de débit en *Sibérie*; & les frais de tranſport en Ruſſie abſorberoient les bénéfices : mais, comme le dit l'Auteur, ce ſeroit une très-bonne ſpéculation d'en charger des navires qu'on enverroit à la Chine?

en peut conclure, avec vraiſemblance, que le cuivre dont j'ai fait mention tout-à-l'heure, a été fondu dans une éruption.

Arrivée aux Iſles des Renards.

APRÈS avoir dépaſſé l'Iſle de *Béring*, les deux navires qui s'étoient ſéparés dans une brume, ne virent pas de terre avant la chaîne d'Iſles ou de Promontoires marqués ſur la Carte dans la partie Sud-Eſt de leur route. En général ces Terres paroiſſent baſſes, les côtes en ſont dangereuſes, ſans criques; & la mer ſemble baſſe dans les intervalles de l'une à l'autre. Krenitzin eut des brumes fréquentes depuis ce parage juſqu'au point le plus éloigné de ſa navigation, ainſi que pendant ſon retour. Le Journal & le rapport des Chaſſeurs annoncent qu'il eſt très-rare, même en été, d'avoir un ciel clair cinq jours de ſuite.

Krenitzin paſſe l'hiver à Alaxa.

LA *SAINTE-CATHERINE* paſſa l'hiver dans le détroit d'*Alaxa*, où elle fut chaſſée ſur un bas-fond. Les inſtructions du Capitaine lui apprenoient qu'un navire, appartenant à des Particuliers, y avoit trouvé un havre commode; mais Krenitzin le chercha envain. L'entrée Nord-Eſt de ce détroit eſt extrêmement difficile, à cauſe des bancs de ſable & des courants qui ſe font ſentir pendant le flux & le reflux: celle du Sud-Eſt eſt beaucoup plus facile, & la ſonde n'y rapporte pas moins de cinq braſſes & demie. En reconnoiſſant ce détroit & la côte d'*Alaxa*, les Ruſſes apperçurent pluſieurs crateres éteints dans les terres baſſes près du rivage, où le ſol produiſoit peu de plantes. Cette obſervation ne ſuppoſe-t-elle pas que la côte a eſſuyé des bouleverſemens conſidérables depuis

1762;

1762? On ne trouve du bois que sur un petit nombre de ces Isles; & alors les arbres sont dans les vallées aux bords des ruisseaux. C'est à *Unalga* ou *Alaxa* qu'il y en a le plus; ces deux Terres offrent beaucoup de courans d'eau douce & même de petites rivieres; ce qui prouve que leur étendue est considérable. Le sol est en général rempli de fondrieres & couvert de mousse; celui d'*Alaxa* offre plus de terreau, & produit plus d'herbages.

Levasheff passe l'hiver à Unalashka.

LE *SAINT-PAUL* passa l'hiver à *Unalashka*. La latitude de l'endroit où il fut amarré, fut observée de 53d 29′ Nord, & sa longitude, mesurée de l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka*, fut estimée, d'après le Journal de route, de 27d 5′ Est (*a*).

UNALASHKA a environ 50 milles de long du Nord-Est au Sud-Ouest; &, dans la bande du Nord-Est, on trouve trois baies. L'une d'elles, appellée *Udagha*, s'étend l'espace de 30 milles Est-Nord Est & Ouest-Sud-Ouest, à peu-près à travers le milieu de l'Isle. Une autre, qui porte le nom d'*Igunck*, & court Nord-Nord-Est & Sud-Sud-Est, est un assez bon havre, où la sonde rapporte trois brasses & demie à la marée haute, fond de sable. Des rochers qui sont à l'entrée, & dont quelques-uns ne découvrent

(*a*) Suivant la Carte générale de *Russie*, l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka* gît par 178d 25′ de l'Isle de *Fer*. D'après l'estime de route de Levasheff, la longitude d'*Unalashka* est donc de 205d 30′ comptés du Méridien de l'Isle de *Fer*, ou de 187d 55′ 15″ du Méridien de *Greenvich*.

pas, le mettent à l'abri de la houle du Nord. La marée s'élève de cinq pieds dans les pleines & les nouvelles Lunes; & la côte eſt en général eſcarpée & remplie de rochers, excepté dans la baie à l'embouchure d'une petite riviere. Il y a, ſur cette Iſle, deux montagnes brûlantes; l'une s'appelle *Ayaghish*, & les Ruſſes donnent à l'autre le nom de *Montagne rugiſſante*. On trouve, près de la premiere, une ſource chaude très-abondante. La campagne eſt preſque par-tout remplie de rochers, & recouverte d'un peu de terre graſſe & d'argile; l'herbe qui y croît eſt très-groſſiere & le bétail ne pourroit pas la manger. On y rencontre très-peu d'arbres : on y diſtingue le *xyloſteum* de Tournefort, (c'eſt la *lonicera pyrenaica* de Linnæus,) le *vaccinium uliginoſum* de Linnæus, le franboiſier, le *ſarana* & le *shikshu* du *Kamtchatka*, le *kutage*, le larix, le peuplier blanc, le pin & le bouleau (*a*).

Production d'Unalashka.

Les QUADRUPÈDES de terre ſont des renards de différentes couleurs, des ſouris & des belettes. Il y a des caſtors (*b*), des chats & des lions de mer comme au

(*a*) Les Journaux des autres Navigateurs diſent tous qu'il ne croît à *Unalashka* que du ſous-bois ou des brouſſailles; mais il faut ſuppoſer que les arbres, dont parle Levasheff, ſont petits & bas; en effet, Levasheff a dit plus haut qu'on y voit très-peu d'arbres.

(*b*) Le Journaliſte entend ſûrement ici par caſtors, les loutres de mer que les Ruſſes appellent caſtors de mer. *Voyez* la Part. III des Obſervations préliminaires. On trouve une deſcription de la loutre de mer, *Lutra marina*, appellée par Linnæus *Muſtela lutris* dans les Nov. Comm. Petr. *Vol. II, pag. 367 & ſuiv.*

Kamtchatka. On y trouve en poiſſons la morue, la perche, la pélamide, l'éperlan, le roujet, l'aiguille, le *terpugh*, & le *tchaſitcha*. Les oiſeaux ſont des aigles, des perdrix, des canards, des ſarcelles, des *urili*, des *ari* & des *gadi*. Les animaux d'*Unalashka*, dont j'ai conſervé les noms ruſſes, ſe trouvent décrits, excepté l'*ari*, dans l'Hiſtoire du *Kamtchatka* de Krashininikoff, ou dans la Relation de Steller, inſérée au ſecond volume des Mémoires de l'Académie de *Pétersbourg*.

Remarques ſur les Habitans des Iſles des Renards.

LES HABITANS d'*Alaxa*, d'*Umnak*, d'*Unalashka* & des Iſles voiſines, ſont d'une ſtature moyenne, d'un teint bruni & couleur de tan; ils ont des cheveux noirs. En été, ils portent des vêtemens (le Journal dit *Parki*) (*a*) de peaux d'oiſeaux. Lorſqu'il fait mauvais temps, ou qu'ils ſont dans leurs canots, ils jettent pardeſſus des manteaux d'inteſtins de baleine, appellés Kamli. Leur tête eſt couverte d'un bonnet de bois (*b*), orné de plumes de canards, & d'oreilles d'un quadrupède marin, du ſchivutcha ou du lion de mer. Afin de ſe parer davantage, ils y ajoutent des grains de verre de différentes couleurs, & de petites figures d'os ou de pierres: ils placent, dans le cartilage du nez, un os, ou la tige d'une plante noire, d'environ quatre pouces de long & mince comme une groſſe épingle: les jours de beau temps ou les jours de fêtes, ils

(*a*) Parki, en Langue Ruſſe, ſignifie une chemiſe. Les vêtemens de ces Inſulaires ont la forme d'une chemiſe.

(*b*) Outre ces bonnets de bois, il eſt probable qu'ils en ont d'autres de peaux d'oiſeaux: du moins quelques Navigateurs le diſent.

ſuſpendent, aux deux extrémités de cette épingle, des cercles de grains de verre, poſés les uns au-deſſus des autres. Ils ſe font des trous à la lèvre inférieure, & ils y mettent des grains de verre & de petits cailloux taillés en forme de dents. Ils attachent à leurs oreilles des cordons de verroterie, & des morceaux d'ambre, qu'ils achetent à *Alaxa* pour des traits & des Kamli.

LEURS CHEVEUX ne deſcendent ſur les tempes que juſqu'aux yeux, & quelques-uns ſe raſent le ſommet de la tête comme les Moines. Ils les laiſſent flotter par-derriere. L'habit des femmes ne differe guères de celui des hommes, mais il eſt de peaux de poiſſons & non pas de peaux d'oiſeaux: elles ont des aiguilles d'os, & des inteſtins de poiſſons découpés leur ſervent de fil; lorſqu'elles travaillent, elles attachent leur ouvrage à terre; elles ont la tête découverte; elles coupent leurs cheveux ſur le devant, ainſi que les hommes, mais elles les relevent par-derriere & elles en forment un gros nœud. Elles appliquent ſur leurs joues du bleu & du rouge; elles portent des épingles dans le cartilage du nez, & des pendans d'oreilles de la même façon que les hommes: elles ont de plus des colliers de grains de verre, & des bracelets bariolés de différentes couleurs autour des bras & des jambes.

ILS SONT très-ſales ſur leurs perſonnes: ils mangent la vermine dont leur corps eſt couvert, & la morve qui tombe de leur nez. Ils ſe lavent d'abord avec de l'urine, & enſuite avec de l'eau. Quand ils ſont malades, ils reſtent

couchés trois ou quatre jours ſans prendre de nourriture; s'ils ont beſoin d'être ſaignés, ils s'ouvrent la veine avec une lancette de pierre, & ils ſucent le ſang.

ILS SE NOURRISSENT principalement de poiſſons & d'huile de baleine; il eſt rare qu'ils faſſent cuire leurs alimens; ils mangent auſſi du varech, & des racines, ſur-tout le *Sara*, qui eſt une eſpèce de lys; pour relever le goût du poiſſon ou de l'huile de baleine, ils l'aſperſent d'une herbe appellée *Kutage*, qui eſt aigre. Ils allument quelquefois du feu en laiſſant tomber une étincelle ſur des feuilles ſeches & de la poudre de ſoufre; mais la méthode la plus commune, eſt de frotter deux morceaux de bois l'un contre l'autre, ainſi que le pratiquent les Kamtchadales (*a*). Vakſel, Lieutenant de Béring, reconnut que les habitans du canton de l'*Amérique* ſeptentrionale, qu'il vit en 1741, ſuivent le même uſage. Ils aiment paſſionnément l'huile & le beurre Ruſſe; mais ils ne veulent pas manger de pain; on ne put les déterminer à goûter du ſucre, avant que Krenitzin leur en donnât l'exemple. Dès qu'ils reconnurent qu'il étoit d'un goût douceâtre, ils le cacherent dans leurs vêtemens pour le porter à leurs femmes.

LES HABITATIONS de ces Inſulaires ſont des jourtes

(*a*) L'inſtrument dont ſe ſervent les Kamtchadales pour allumer du feu, eſt une planche qui a pluſieurs trous : ils mettent un bâton dans un de ces trous; & ils le tournent très-vîte juſqu'à ce que l'intérieur du trou commence à brûler, ils approchent enſuite des matieres combuſtibles de l'étincelle. S. R. G. III, *pag.* 205.

conſtruites de la même maniere que celles des Kamtchadales : on y entre par un trou fait au milieu du toit. Une ſeule de ces jourtes ſuffit à 30 ou 40 perſonnes de différentes familles. Pour ſe réchauffer, ils brûlent de l'huile de baleine, dans des coquilles qu'ils mettent entre leurs jambes ; les femmes ſe tiennent ſéparées des hommes (*a*).

Six ou ſept de ces jourtes comprennent un village ; & il y a ſeize villages à *Unalashka*. En général, ces Iſles paroiſſent aſſez peuplées ; c'eſt du moins ce qu'on peut conjecturer d'un grand nombre de canots qu'on voit naviguer ſans ceſſe le long de la côte. Il y a plus de mille habitans à *Unalashka*, & les Naturels dirent aux Ruſſes que jadis la population étoit plus conſidérable. Depuis que les Navires Marchands Ruſſes vont y chercher des fourrures, leur nombre eſt diminué ; &, en effet, on a vu que dans toutes les expéditions, on en tue pluſieurs : d'ailleurs ils ont eſſuyé une famine terrible en 1762. Mécontens de la vie ſimple qu'ils menoient jadis, ils ont pris du goût pour les objets de luxe que leur apportent les Navigateurs : afin d'obtenir quelques bagatelles qui ſe conſomment ou ſe détruiſent bientôt, ils emploient la plus grande partie de leur temps à chaſſer, pour vendre les fourrures ; ils négligent ainſi de faire des proviſions de

(*a*) Il ne faut pas donner une trop grande étendue à cette phraſe de l'Auteur du Journal ; car les Navigateurs diſent que les Inſulaires des deux ſexes habitent pêle-mêle. Peut-être Krenitzin veut-il dire que lorſqu'ils ſont dans leurs jourtes les femmes ſe tiennent toutes d'un côté, & les hommes d'un autre.

racines ou de poiſſons ; & il eſt très-commun de les voir laiſſer mourir de faim leurs enfans.

Ils pêchent avec des hameçons d'os ; leurs canots ; ſur leſquels ils naviguent à une grande diſtance de la terre, ſont comme ceux des Innuets ou des Eſquimaux, de peaux & de légers morceaux de bois joints enſemble ; ces peaux couvrent le deſſus & les côtés de l'embarcation, & ſerrent de très-près la ceinture du rameur (*a*). Leur pagaye eſt plus large aux deux extrémités que dans la pale. Quelques-uns de ces canots tiennent deux perſonnes, dont l'un pêche tandis que l'autre rame : ces derniers ſemblent appartenir aux Chefs. Ils ont d'autres baidars, qui tiennent quarante perſonnes. Ils tuent des oiſeaux & des quadrupèdes avec des darts d'os ou de bois, armés d'une pierre épointée. Ils ſe ſervent de ces darts dans les combats ; lorſque le coup porte, la pointe ſe briſe & reſte au fond de la bleſſure.

Ces peuplades ont toute la groſſièreté & la férocité naturelles à leur poſition : les Inſulaires d'*Unalashka* ſont un peu moins barbares entr'eux, & plus civils à l'égard des étrangers, que les Naturels des autres Iſles ; cependant ils ont des querelles fréquentes ; alors ils ſe battent à outrance, & ils commettent des meurtres ſans remords.

(*a*) C'eſt-à-dire qu'il n'y a de place que pour un homme ou deux, & que l'ouverture n'eſt pas plus large que le corps d'un homme. Le deſſus eſt couvert de peaux, afin qu'il y entre de l'eau en moindre quantité.

Ils paſſent leur vie dans un état continuel de guerres ; & ils emploient toujours des ſtratagemes pour devenir vainqueurs. Les habitans d'*Umnak* ſont très-redoutés ; ils font des invaſions fréquentes ſur les autres Terres ; & ils enlevent des femmes, car c'eſt là le premier objet de leurs hoſtilités. Leurs incurſions ſe portent principalement ſur *Alaxa* (*a*), ſuivant toute apparence, parce que cette Iſle eſt la plus peuplée & la plus étendue. Mais ils ſe réuniſſent tous pour déteſter les Ruſſes, qu'ils regardent comme des Uſurpateurs qui veulent ſoumettre tout l'Archipel ; & ils ne manquent jamais de les aſſaſſiner dès qu'ils en trouvent l'occaſion. Je viens de dire que la haine des habitans d'*Unalashka* eſt un peu moins vive ; le Lieutenant Levasheff ayant appris qu'un navire de ſa Nation relâchoit au détroit d'*Alaxa*, détermina quelques-uns d'entr'eux à y porter une lettre : ils la rendirent effectivement, malgré le danger qu'ils coururent ; ils auroient été maſſacrés par leurs Compatriotes, s'ils avoient été ſurpris.

L'AUTEUR du Journal ajoute que ces peuplades n'ont aucune idée de Dieu, & que toute eſpèce de culte leur eſt étranger. Peut-être ſe trompe-t-il : on obſerve, parmi eux, des indices de Religion : car ils ont des diſeurs de bonne avanture qui prédiſent les événemens d'après les lumieres que leur inſpirent les Kugans ou les Démons. Ces devins qu'on conſulte particulièrement les jours de fête, mettent des maſques de bois, qu'ils varient ſuivant

(*a*) Cette phraſe n'eſt peut-être pas exacte, comme on le verra plus bas.

la forme,

la forme, où ils disent que le Kugan leur a apparu ; ils dansent ensuite & se livrent à des mouvemens très-vifs ; ils frappent en même temps sur un tambour, qui est couvert de peaux de poissons. Afin de se garantir des Diables, les Naturels portent aussi de petites figures sur leurs bonnets, où ils les placent autour de leurs jourtes. Cela suffit pour prouver qu'ils ont une sorte de Religion.

C'EST une chose très-commune de voir un de ces Insulaires qui a deux, trois ou quatre femmes : quelques-uns, livrés au goût contre nature, ont un amant habillé en femme. Ces Epouses ne vivent pas ensemble, mais, comme celles des Kamtchadales, elles habitent différentes jourtes. Ils font un échange de leurs femmes ; &, dans les temps de disette, ils les vendent pour une vessie pleine de graisse. Le mari s'efforce ensuite de reprendre sa femme s'il l'aime un peu, & il se tue quelquefois, s'il n'en vient pas à bout. Lorsque des étrangers arrivent ; les femmes sont dans l'usage d'aller à leur rencontre, tandis que les hommes restent au fond de la jourte ; cette démarche est regardée comme un témoignage d'amitié, & une sauve-garde. Si un homme meurt dans la hutte appartenante à sa femme, celle-ci se retire dans une caverne sombre, où elle passe quarante jours. Le mari fait une retraite aussi longue si sa favorite meurt. Si le pere & la mere meurent, personne ne prend soin de leurs enfans : ces malheureux orphelins sont abandonnés à eux-mêmes. Plusieurs vinrent prier les Russes de les acheter.

IL Y A, dans chaque village, une eſpèce de Chef, appellé Tookoo (*a*), qui ne jouit preſque d'aucune autorité. Il décide les différens par arbitrage; & les Inſulaires voiſins mettent en exécution ſa Sentence. Lorſqu'il va en mer, il eſt diſpenſé de travailler; & il a, pour manœuvrer ſon canot, un Domeſtique, qui porte le nom de Kalé; c'eſt la ſeule marque de diſtinction dont il jouiſſe; il travaille d'ailleurs comme tout le monde. Sa dignité n'eſt pas héréditaire; on la donne à celui qui eſt le plus remarquable par ſes qualités perſonnelles (*b*), ou à celui qui a le plus d'amis, &, par conſéquent, le plus d'influence. Voilà pourquoi il arrive fréquemment qu'on choiſit celui qui a la famille la plus nombreuſe.

ILS CÉLÈBRENT des fêtes en Avril, après que la ſaiſon de la pêche eſt finie. Alors les hommes & les femmes chantent des chanſons. Les femmes danſent ſeules ou deux à deux, tenant dans leurs mains des veſſies gonflées. Leurs pas ſont d'abord tranquilles & doux, & ils finiſſent par être très-vifs.

LES HABITANS d'*Unalashka* portent dans le pays le nom de *Kogholaghi*; ceux d'*Akutan* & des Iſles ſituées plus à l'Eſt, juſqu'à *Unimak*, s'apppellent *Kighiguſi*; & ceux d'*Uunimak* & d'*Alaxa*, *Kataghayekiki*. Ils ne

(*a*) Les autres Navigateurs l'appellent Toigon.

(*b*) D'autres Navigateurs diſent ſimplement qu'on la confere à celui qui a le plus d'enfans : peut-être cela ſe fait-il ainſi ſur quelques Iſles.

peuvent pas dire d'où viennent ces noms. Ils commencent à s'appeller du nom général d'*Aleyut*, qui leur eſt donné par les Ruſſes, & qui a été emprunté des Iſles *Kuriles* (*a*). Quand on les interroge ſur leur origine, ils répondent qu'ils ont toujours habité ces Iſles, & qu'ils ne connoiſſent pas d'autres pays que le leur. On n'a rien découvert ſur les migrations de ces peuplades, ſi ce n'eſt que le plus grand nombre eſt venu d'*Alaxa* (*b*). Ils ne connoiſſent pas les bornes de cette Terre. Krenitzin a fait la reconnoiſſance de cette Iſle très-loin au Nord-Eſt; il employa quinze jours en canots à cette excurſion, & il planta une Croix au port où il s'arrêta. Les canots des Inſulaires reſſemblent à ceux des Sauvages de l'*Amérique*; mais leurs uſages & leur maniere de vivre, dans tout ce qui n'eſt pas un effet naturel de leur poſition, ſemblent annoncer qu'ils viennent du *Kamtchatka* (*c*). Leurs jourtes, leur maniere d'allumer du feu & leur penchant à la pédéraſtie, autoriſent cette conjecture. J'ajouterai que les vents ſoufflant preſque continuellement de

(*a*) On ne voit pas dans le Catalogue des Iſles *Kuriles*, donné par M. Muller, S. R. G. III, *pag.* 86-92, qu'aucune de ces Terres ſoit appellée *Aleyut*; & on ne trouve point ce mot dans les Cartes Ruſſes.

(*b*) Cette Iſle d'*Alaxa* eſt très-voiſine de l'*Amérique*, & il ſembleroit que ces peuplades ſont une colonie venue originairement du Nouveau-Monde.

(*c*) Il reſte toujours à ſavoir ſi les Kamtchadales eux-mêmes ne viennent pas d'*Amérique*. Lorſqu'on veut rechercher l'origine d'une peuplade, il faut rapprocher bien d'autres objets & les examiner avec plus de profondeur.

l'Oueſt, il eût été très-difficile à ces peuplades de ſe tranſplanter d'Orient en Occident. Béring & Tſchirikoff ne purent rencontrer des vents d'Eſt qu'en cinglant au Sud.

ON SAIT que les Ruſſes vont, depuis quelques années, chercher des fourrures ſur ces Iſles, & qu'ils obligent les Inſulaires à en fournir à la Couronne, par forme de tributs. Les navires ſe rendent, en automne, à l'Iſle de *Béring* & à celle de *Cuivre*, où ils paſſent l'hiver. Ils chaſſent d'abord le chat de mer & enſuite le ſchivutcha ou le lion marin; les équipages mangent la chair de ce dernier animal, quoiqu'elle ſoit très-groſſiere. Ils portent les peaux aux Iſles ſituées plus à l'eſt. L'été ſuivant, ils vont aux Iſles des *Renards*, où ils paſſent un ſecond hiver. Ils tâchent, par perſuaſion ou par force, d'obtenir en otages des enfans, ſur-tout ceux des Tookoos ou des Chefs. Ils donnent enſuite aux naturels des trappes de renards, & des peaux pour leurs canots, & ils les obligent en retour à leur apporter des fourrures & des proviſions pendant le courant de l'hiver. Ils exigent d'ailleurs que les Naturels paient un tribut de fourrures : & ils délivrent des quittances. Les Ruſſes en achetent auſſi qu'ils paient en grains de verre, en perles fauſſes, en poils de chèvres, chauderons de cuivre, haches, &c. Au printemps, ils reprennent leurs trappes, & rendent les otages. Ils n'oſent pas chaſſer ſeuls ni en petites troupes (*a*). Ces peuplades

(*a*) Tous ces détails, qui ne ſont pas rigoureuſement vrais, ne s'ac-

ont été long-temps à comprendre pourquoi les Navigateurs exigent des tributs au nom d'une perſonne abſente; car leurs Chefs ne jouiſſent d'aucun revenu; & ils ne pouvoient pas concevoir qu'il y eût d'autres Ruſſes que ceux qu'ils voyoient; en effet, chez eux tous les habitans d'une Iſle partent lorſqu'il ſe fait une expédition. Ils ont aujourd'hui quelque idée du *Kamtchatka*, parce qu'ils ſont accoutumés à voir des Kamtchadales & des Koriaques ſur les Navires Marchands: comme les Kamtchadales & les Koriaques ont une maniere de vivre qui reſſemble à la leur, les Inſulaires recherchent leur ſociété plutôt que celle des Ruſſes.

KRENITZIN & Levasheff furent de retour à l'embouchure de la riviere du *Kamtchatka* dans l'automne de 1769.

LA CARTE qui accompagne ce Journal a été compoſée par le Pilote Jacob Yakoff, ſous l'inſpection de Krenitzin (*a*) & de Levasheff. La route du *Saint-Paul*, dans l'allée & le retour, y eſt marquée. La poſition du havre de *Saint-Paul*, ſur l'Iſle d'*Unalashka*, & du détroit d'*Alaxa*, eſt déterminée d'après des obſervations faites pendant l'hiver de 1768; & la chaîne des Iſles marquée d'après des relèvemens pris dans deux croiſieres du *Saint-Paul*.

---

cordent point avec ce qu'on a dit plus haut, en parlant des autres expéditions. Ils chaſſent en petites troupes, mais ils ſont ſouvent attaqués.

(*a*) Bientôt après ſon retour, Krenitzin ſe noya au *Kamtchatka*, ſur un canot appartenant aux Naturels.

VOICI les Obſervations que Krenitzin & Levasheff firent ſur la déclinaiſon de l'aimant.

Latitude.	*Longitude.*	*Pointes.*
54d 40′	204d.....	2 Eſt.
52 20	201.....	1 $\frac{1}{2}$.
52 50	198.....	1 $\frac{1}{2}$.
53 20	192 30′.....	1.
53 40	188.....	1.
54 50	182 30.....	0 $\frac{3}{4}$.
55 0	180 30.....	0 $\frac{3}{4}$.

PARTIE NORD EST DE LA SIBÉRIE

Habitée par les TSCHUTSKI, Peuplades qui ne sont pas encore soumises à la Russie.

CARTE DU VOYAGE DE SYND,

vers les Parages de
Tschukotskoi Noss.

Prom. Tschukotskoi

côte supposée faire partie du Continent d'Amérique

I Diomedis

I S.t Agaphonis

I S.t Titi

I S Diomedis

I S Myronis

I S Samuelis

I S Andreae

P.S Thaddaeis

Baye de Swatzoi

Baye de Swatzoi Predtrascheuia

R Anadyr

R Krasia

R Apuchta

R Chatyrka

P. Chatyrskoi

P. Apuchtanskoi

P. Olutorskoi

I Apost Matthei

I S Préobrascheuia

R Olutorskoi

pte Drakin

I Karaginskoi

R Tigilsk

P Ukinskoi

R Ilka

P Veranowskoi

P Kariant

Kamtchatka

P Stolbovoi

P Kamtchatskoi

R Kamtchatka

P Tscharlomanskoi

P Kronozkoi

Isle de Béering

Ilmn

Shupanskoi

Bolcheretsk

R Bolcheretzk

Port de St Pierre et St Paul

Iluk

I Shashu

I Pusinzi

Galaut

OCÉAN ORIENTAL

KAMTSCHATKA

Longitude Est d'Ochotsk

CHAPITRE XIV.

VOYAGE du Lieutenant Synd au Nord-Eſt de la Sibérie*; il découvre un grouppe d'Iſles; & un Promontoire qui lui paroît appartenir au continent de l'*Amérique*, & qui eſt ſitué près de la côte des* Tſchutski.

EN 1764, le Lieutenant Synd appareilla d'*Ochotsk* pour une expédition vers le continent d'*Amérique* (*a*). On lui ordonna de prendre une route différente de celle des Navires Marchands Ruſſes, qui cinglent directement à l'Eſt du *Kamtchatka*. Comme il porta le Cap plus au Nord-Eſt qu'aucun des Navigateurs avant lui, & que d'après tous les voyages dont nous avons parlé juſqu'ici, on voit qu'il faut chercher dans ces parages le Promontoire d'*Amérique*, qui approche davantage de l'*Aſie*, le Journal détaillé de cette navigation ne peut manquer d'être intéreſſant. Je ſuis fâché de ne pouvoir pas ſatisfaire complétement la curioſité du Lecteur ſur ce point. Voici tout ce que j'en ai pu recueillir. J'y joins une Carte authentique, & qui mérite de la confiance.

(*a*) Ce Voyage, ainſi que le précédent, a été fait par ordre de la Couronne, & par des Officiers de la Marine Impériale.

SYND, qui partit, en 1764, du port d'*Ochotsk*, comme nous l'avons dit tout-à-l'heure, ne dépassa point le cap méridional du *Kamtchatka* & de *Shushu*, la premiere des Isles *Kuriles*, avant 1766; des accidens, qu'on ignore, causerent sans doute ce retard. Il gouverna ensuite au Nord, à peu de distance de la côte de la Péninsule; mais il ne fit guères de chemin cette année, car il passa l'hiver au Sud de la riviere *Uka*.

L'ANNÉE suivante, il appareilla de la pointe *Ukinski* & cingla directement à l'Est & au Nord-Est, jusqu'au moment où il trouva un grouppe d'Isles (*a*) qui s'étendent entre le 61 & 62 degrés de latitude, & 195^{d} & 202 de longitude. Ces Isles gissent au Sud & à l'Est du pays des *Tschutski*, & plusieurs qui en sont très-proches. Outre ces petites Isles, il découvrit une côte montueuse à un degré de la côte des *Tschutski*, entre les 64 & les 66^{d} de latitude Nord. Son extrémité la plus occidentale, gît par 38^{d} 15′ de longitude du méridien d'*Ochotsk*, ou 199^{d} 1′ de celui de l'Isle de *Fer*. Cette Terre est marquée dans la Carte de Synd, comme faisant partie du continent d'*Amérique* (*b*). Mais, avant qu'on ait donné au Public une Relation circonstanciée du Voyage, nous

(*a*) Il paroît que ces Isles sont les Isles aux *Renards*, & c'est sur ces Terres qu'abordent les Tschutski dans leur route à la côte qu'ils appellent le continent de l'*Amérique*.

(*b*) On ne sait pas encore si c'est une mépriſe de Synd; & cette côte qu'il a pris pour le continent d'*Amérique* pourroit bien être l'Isle d'*Alaksa*, détachée du Nouveau-Monde, comme on peut le voir dans la Carte qui est à la tête de cet Ouvrage.

ne pouvons

ne pouvons pas décider ſur quelles preuves il fonde ſon aſſertion. Synd paroît avoir fait peu de ſéjour à terre ; au lieu d'en reconnoître les côtes ou de gouverner plus à l'Eſt, il changea de route & porta le Cap directement à l'Oueſt, vers le pays des *Tſchutski ;* enſuite il cingla au Sud & au Sud-Oueſt, juſqu'à ce qu'il atteignit le travers de *Chatyrskoi noſſ.* De cette pointe il continua à longer la Péninſule du *Kamtchatka*, doubla le Cap & fut de retour à *Ochotsk* en 1768.

CHAPITRE XV.

POSITION des Isles Aleütiennes *& des Isles aux* Renards ; *distance de ces deux grouppes. Petit Vocabulaire de la langue des Aleütiens. Supplément général aux remarques faites dans les Chapitres précédens sur les Vêtemens, les Mœurs, les Usages des Insulaires; leurs Fêtes; leurs Cérémonies, &c.*

Position de l'Isle de Béring & de celle de Cuivre.

NOUS AVONS DÉJA DONNÉ les remarques particulieres de chaque Navigateur sur les Isles où ils ont abordé ; nous allons recueillir ici ce qui peut compléter la description de ces Terres nouvellement découvertes ; nous aurons soin d'éviter les répétitions.

LES VOYAGES d'Otcheredin & de Popoff nous ont appris que la pointe Nord-Oueſt de *Commandorskoi Ostroff* ou de l'Isle de *Béring*, gît directement à l'Est de la riviere du *Kamtchatka* & à la distance de 250 verstes. Elle a de 70 à 80 verstes de long, & s'étend du Nord-Oueſt au Sud-Est, dans la même direction que l'Isle de *Cuivre*. Cette derniere gît à environ 60 ou 70 verstes (*a*)

(*a*) D'autres Navigateurs lui donnent une distance un peu différente ; mais il paroît qu'Otcheredin & Popoff ont observé avec plus d'exactitude.

de la pointe Sud de l'Isle de *Béring ;* & sa longueur est à-peu-près de 50 verstes.

Des Isles Aleütiennes.

Les Isles *Aleütiennes* (*a*) gissent à environ 300 verstes à l'Est-quart-Sud-Est de l'Isle de *Cuivre*. Celle d'*Attak*, qui est la plus proche, est un peu plus grande que celle de *Béring ;* sa forme est la même, & elle court de l'Oueſt au Sud-Est. A l'Est d'*Attak*, & à-peu-près à 20 verstes de distance, on trouve *Semitshi*, qui s'étend de l'Oueſt à l'Est ; & il y a, près de sa pointe orientale, une autre petite Isle. Au Sud du détroit qui sépare les deux dernieres Isles, & à la distance de quarante verstes l'une de l'autre, on rencontre *Shémiya*, qui se prolonge ensuite de l'Oueſt à l'Est, & qui n'a pas plus de 25 verstes de longueur. Toutes ces Terres occupent l'espace qui est entre le 54 & le 55.me degrés de latitude Nord.

Voici un petit Vocabulaire de la langue des habitans des *Aleütiennes* (*b*).

(*a*) Nous avons déjà remarqué, plus haut, qu'on ignore d'où vient ce nom d'Isles *Aleütiennes :* on avoit divisé jusqu'ici les Isles nouvellement découvertes, en trois grouppes ; les *Oloturiennes*, les *Aleütiennes* & les *Anadirskiennes*. La Carte générale, qui est à la tête de cet Ouvrage, leur donne d'autres noms & détermine la division des grouppes d'une maniere beaucoup plus exacte : nous reviendrons encore sur cette matiere.

(*b*) Krenitzin & Levasheff disent que les habitans des Isles aux *Renards* commencent à s'appeller *Aleyut*, comme ceux des Isles plus au Sud : nous ignorons quelles sont précisément les Isles où ce Vocabulaire est en usage. On a vu, dans l'Abrégé des différens Journaux, que quelquefois les habitans des Isles assez proches l'une de l'autre ne parlent pas la même langue.

Petit Vocabulaire de la Langue des Aleütiens.

Soleil. . . .	Agaiya.	Un. . .	Tagatak.
Lune. . . .	Tughilak.	Deux. .	Alag.
Vent. . . .	Katshik.	Trois. .	Kaukoos.
Eau.	Tana.	Quatre.	Setſchi.
Feu.	Kighenag.	Cinq. .	Tshaw.
Jourte. . .	Oollae.	Six. . . .	Atoo.
Chef. . . .	Toigon.	Sept. . .	Ooloo.
Hommes.	Taigaya.	Huit. .	Kapoë.
Bois. . . .	Yaga.	Neuf. .	Shiſet.
Bouclier. .	Kuyak.	Dix. . .	Aſok.
Loutre de mer. . .	Tſcholata.		
Nom de la Nation.	Kanagiſt (*a*).		

IL EST à remarquer qu'aucun de ces mots n'a la moindre reſſemblance avec ceux de la même ſignification, qu'on trouve dans les différens dialectes que parlent les Koriaques, les Kamtchadales, & les habitans des Iſles *Kuriles*.

Des Iſles des Renards.

LES ISLES aux *Renards* giſſent à l'Eſt-Nord-Eſt des *Aleütiennes :* la plus proche qu'on appelle *Atchak*, en eſt éloignée d'environ 800 verſtes (*b*), & ſe trouve par

(*a*) Ce mot pourroit faire croire que ce Vocabulaire appartient à la langue des Inſulaires de *Kanaga*.

(*b*) *Nota*. Les poſitions & les diſtances dont on parle dans ce Chapitre, ſont tirées des Journaux des Navigateurs; & il faut les comparer à la Carte générale, qui eſt à la tête de cet Ouvrage, & ſur-tout à la Carte de Krenitzin.

56 degrés de latitude Nord, & elle s'étend de l'Oueſt-Sud-Oueſt vers l'Eſt-Nord-Eſt. Elle reſſemble beaucoup à l'Iſle de *Cuivre ;* & elle a, dans la partie du Nord, un havre commode. Depuis celle-ci, toutes les autres Iſles de la chaîne courent dans la direction du Nord-Eſt-quart-Eſt.

AMLAK ſuit *Atchak*, & elle en eſt éloignée d'environ 15 verſtes ; elle eſt à-peu-près de la même grandeur, & on y trouve un havre dans la partie méridionale. Vient enſuite, à la même diſtance, *Sagaugamak*, qui eſt plus petite. D'ici à *Amuchta*, petite Iſle remplie de rochers ; on compte 50 verſtes ; & le même eſpace d'*Amuchta* à *Yunakſan*, autre petite Iſle. A 20 verſtes d'*Yunakſan* ; on voit un grouppe de cinq petites Iſles ou plutôt de montagnes ; *Kigalgiſt*, *Kaganila*, *Tſigulak*, *Ulaga*, & *Tana-Unok*, auxquels les uns donnent le nom de *Pat Sopki*, ou des *Cinq Montagnes*. *Tana Unok* eſt la plus au Nord-Eſt ; & la pointe occidentale d'*Umnak* n'en eſt éloignée que de 20 verſtes.

UMNAK court du Sud-Oueſt au Nord-Eſt. Sa longueur eſt de 150 verſtes ; à l'extrémité occidentale de la côte nord, on trouve une baie étendue, dans laquelle il y a une petite Iſle ou rocher qui s'appelle *Adugak ;* &, au côté méridional, on rencontre *Shemalga*, autre rocher. La pointe occidentale d'*Aghunalaska*, ou d'*Unalashka* eſt ſéparée de l'extrémité Eſt d'*Umnak*, par un détroit large de près de 20 verſtes. La poſition de ces deux Iſles eſt pareille ; mais *Aghunalashka* eſt bien plus conſidérable, & ſa longueur eſt de 200 verſtes. Elle eſt diviſée vers le Nord-Eſt

en trois Promontoires, dont l'un ſe prolonge dans la direction de l'Oueſt, formant un côté d'une large baie, ſur la côte ſeptentrionale de l'Iſle; le ſecond court Nord-Eſt, ſe termine en trois pointes & eſt réuni à l'Iſle par une petite langue de terre; le troiſième, ou le plus au Sud, eſt ſéparé du ſecond par une baie profonde. Il y a, proche d'*Unalashka* dans l'Eſt, une autre petite Iſle, appellée *Skirkin.*

A ENVIRON 20 verſtes du Promontoire Nord-Eſt d'*Agunalaſhka*, giſſent quatre Iſles: la premiere, appelée *Akutan*, paroît avoir la moitié de la groſſeur d'*Umnak*; une verſte plus loin on trouve la petite Iſle d'*Akun*, & un peu au-delà *Akunok*; & enfin *Kigalga*, qui eſt la plus petite de ces quatre terres, & qui, relativement à *Akun* & *Akunok*, ſe prolonge preſque du Nord au Sud. *Kigalga* eſt ſitué par 61 degrés de latitude; à 100 verſtes de-là on rencontre *Unimak (a)*: les Naturels diſent qu'il y a par-delà une grande étendue de Pays, appellé *Alashka (b)*, dont ils ne connoiſſent pas les bornes.

LES ISLES *aux Renards* ſont en général remplies de rochers, ſans offrir aucune montagne d'une hauteur remarquable; il n'y croît point de bois; mais on y trouve

(*a*) Il pourroit bien y avoir de l'inexactitude dans cette aſſertion, & nous renvoyons encore une fois à la Carte générale, qui eſt à la tête de cet Ouvrage, & à la Carte du Voyage de Krenitzin.

(*b*) Cette Iſle d'*Alakſa* ou d'*Alashka* eſt en effet la plus étendue de ce grouppe; & il eſt poſſible que les habitans de la partie Sud-Oueſt ne connoiſſent point ſes bornes au Nord-Eſt.

un grand nombre de ruiſſeaux & de lacs dont la plupart manquent de poiſſons. L'hiver y eſt beaucoup plus doux qu'en *Sibérie ;* la neige ne commence guères à tomber avant le mois de Janvier, & elle couvre la terre juſqu'à la fin de Mars.

IL Y A UN VOLCAN à *Amuchta ;* & à *Kamila* on trouve du ſoufre ſur une montagne. *Tana-unok* renferme des ſources aſſez chaudes pour cuire de la viande & des légumes ; & on apperçoit de temps en temps des flammes de ſoufre ſur les montagnes d'*Unalashka* & d'*Akutan.*

Remarques ſur les Habitans des Iſles aux Renards.

LES ISLES *aux Renards* ſont aſſez peuplées à proportion de leur étendue ; les Habitans ſont entièrement libres & ne paient de tribut à perſonne ; ils ſont d'un ſtature moyenne, & ils paſſent l'hiver & l'été ſous terre, dans des jourtes. On a remaqué, plus haut, que de toutes les habitations, choiſies par les Peuples ſauvages, celles-ci étoient les plus ſingulieres & les mieux imaginées.

LES ESPÈCES de Sorciers & de Devins, qu'on trouve parmi eux, ſe vantent de connoître le paſſé & l'avenir ; ils ſont très-révérés ; mais, ce qu'il y a d'extraordinaire, ils ne reçoivent aucun émolument.

CES PEUPLES manquent de piété filiale & de reſpect à l'égard des vieillards. Ils ont cependant de la fidélité les uns envers les autres. Leur caractere eſt vif & gai, mais violent & porté à la colere. Ils n'ont aucune idée de la décence ; & ils ſatisfont tous les beſoins de la Nature, publiquement & ſans la moindre réſerve.

Nourriture. ON A VU plus haut quelle eſt leur nourriture : la racine des lys ſauvages, ou de quelques autres plantes, les fruits qui croiſſent ſur des arbriſſeaux, ſont pour eux des friandiſes. Lorſqu'ils ont des proviſions, ils mangent à toutes les heures de la journée ; mais, s'ils ſe trouvent dans le beſoin, ils paſſent pluſieurs jours ſans prendre de nourriture.

Education des enfans. ILS NOURRISSENT avec de la chair groſſiere & ordinairement crûe, leurs enfans dès leur bas-âge : ſi ces enfans crient, la mere les porte tout de ſuite aux bords de la mer, & l'hiver comme l'été, elle les plonge dans l'eau, & elle les y tient, juſqu'à ce qu'ils ſe taiſent. Cet uſage, loin de leur nuire, les endurcit contre le froid ; on les accoutume ainſi à marcher nuds pieds, & ſans incommodité, dans la ſaiſon la plus rigoureuſe. On les habitue d'ailleurs à ſe baigner ſouvent dans la mer; & c'eſt une opinion générale, parmi les Inſulaires, que cette méthode donne de la hardieſſe aux jeunes gens, & les rend heureux à la pêche.

Commerce entr'eux. TOUT LE COMMERCE qu'ils font entr'eux, ſe borne à échanger des loutres & des ours de mer, des vêtemens de peaux d'oiſeaux & d'inteſtins deſſéchés, des peaux de lions ou de veaux marins, avec leſquelles ils couvrent leurs baidars, des maſques de bois, des darts, du fil ou de la ficelle, faite de nerf ou de poils de rènes.

Meubles. ILS N'ONT GUÈRES d'autres meubles que des cruches quarrées, & de grands auges, qu'ils creuſent dans les bois que les flots jettent ſur la Côte.

LES VIEILLARDS

Guerres.

LES VIEILLARDS d'*Umnak* & d'*Unalashka* dirent qu'ils ne ſe ſouvenoient pas d'avoir vu les deux Iſles en guerre; & que, de leur vivant, il n'y avoit eu qu'une guerre avec les Inſulaires d'*Alashka*. Voici qu'elle en fut l'occaſion. Le fils du Chef d'*Umnak* étoit eſtropié d'une main: des Naturels d'*Alashka*, qui ſe trouvoient à *Umnak*, attacherent, par moquerie, un tambour au bras eſtropié du jeune-homme, & l'inviterent à danſer. Le Chef & ſes parens furent offenſés de cette inſulte; il en réſulta une querelle: depuis cette époque les deux peuplades ont vécu ennemies l'une de l'autre, s'attaquant & ſe pillant réciproquement. Ces mêmes vieillards ajouterent que, dans leurs incurſions ſur *Alashka*, ils avoient rencontré des montagnes & des forêts d'une grande étendue à quelque diſtance de la Côte.

LES TERRES, ſituées au-delà d'*Alashka*, paroiſſent inconnues aux Habitans des Iſles des *Renards*.

Fêtes.

IL Y A SOUVENT des Fêtes parmi eux, & ſur-tout lorſqu'il arrive des Habitans d'une Iſle étrangere. Les hommes de la Bourgade vont à la rencontre de leurs hôtes en battant du tambour, & les femmes, qui les précèdent, chantent & danſent. Lorſque les danſes ſont finies, les étrangers demandent à prendre part à la fête, on ne manque pas d'y conſentir; ils s'en retournent tous enſemble au village: alors ceux du pays couvrent la terre, ou la jourte, de nattes, & ſervent un repas: on ſe met à manger, & quand tout le monde eſt raſſaſié, les divertiſſemens commencent.

D'ABORD les enfans danſent, cabriolent & frappent en même-temps ſur leurs petits tambours : ſur ces entrefaites les Propriétaires de la cabane, hommes & femmes, ſe mettent à chanter; enſuite les hommes, preſque nuds, ſautent les uns après les autres, frappent ſur des tambours plus gros; quand ils ſont fatigués les femmes prennent leurs places ſans ſe déshabiller; & tandis qu'elles ſautent, les hommes chantent en battant du tambour. Il faut remarquer qu'un feu brûle pendant la cérémonie, & qu'on l'éteint dès le moment qu'elle eſt achevée.

S'IL S'Y TROUVE des Sorciers, ils ſe livrent, dans les ténèbres, à leurs gambades myſtérieuſes; s'il n'y en a point, les étrangers ſe retirent, ſur-le-champ, dans des habitations, qu'on leur a préparées, avec des canots & des nattes. Les Inſulaires, qui ont pluſieurs femmes, en offrent quelques-unes à leurs hôtes; & s'ils n'en ont qu'une ſeule; ils leur offrent des filles.

LA SAISON de la chaſſe dure principalement de la fin d'Octobre, au commencement de Décembre. Ils paſſent tout ce dernier mois en fêtes & réjouiſſances pareilles à celles qu'on vient de décrire; avec cette différence, cependant, que les hommes danſent alors en maſques de bois, qui repréſentent différens animaux marins, & qui ſont peints en rouge, gris, ou noir, avec des terres colorées qu'on trouve ſur ces Iſles.

Viſites. PENDANT CES FÊTES, les différentes bourgades ſe vont voir, & les Naturels font des viſites d'une Iſle à l'autre. A

la fin des réjouiſſances, on met les maſques & les tambours en pièces, ou on les dépoſe dans des cavernes au ſein des rochers, & on ne s'en ſert plus.

CES TAMBOURS reſſemblent à ceux dont ſe ſervent les Sorciers du *Kamtchatka*. J'en ai vu de ces derniers au Cabinet de curioſités de *Pétersbourg*. Il eſt de forme ovale, d'environ deux pieds de long & d'un de large. Il eſt couvert ſeulement, à une des extrémités, comme le tambour de baſque, & on le porte à ſon bras, ainſi qu'un bouclier. Tambours.

AU PRINTEMPS, ils vont tuer de vieils ours de mer, des lions marins & des baleines. L'été & même l'hiver, lorſque le temps eſt calme, ils s'embarquent & vont pêcher de la morue & d'autres poiſſons. On a déjà dit que leurs hameçons ſont d'os; une algue, qui a de la ténacité & quelquefois 160 verges de longueur, leur ſert de ligne. Pêche.

S'ILS REÇOIVENT une bleſſure dans les combats, ou par quelque accident, ils appliquent une racine jaune ſur la plaie, & ils jeûnent pendant quelque temps. S'ils ont mal à la tête, ils s'ouvrent une des veines de la tempe avec une lancette de pierre. Médecine.

S'ILS VEULENT coller une pointe ſur la tige de leurs traits, ils ſe frappent le nez juſqu'à ce qu'il ſaigne, & le ſang leur tient lieu de colle.

ILS NE PUNISSENT POINT l'aſſaſſinat, car ils n'ont point de Juges. Meurtre.

Enterremens. VOICI LES CÉRÉMONIES qu'ils pratiquent à l'enterrement des morts. Ils enveloppent les cadavres des pauvres dans leurs propres habits, ou dans des nattes; ils les mettent enſuite dans une foſſe qu'ils recouvrent de terre. Ils dépoſent les corps des riches, entourés de leurs armes & de leurs habits, dans un petit canot de bois; ils ſuſpendent ce canot ſur des perches; & ils les laiſſent ainſi pourrir en plein air.

LES USAGES & les mœurs des Habitans des Iſles *Aleütiennes* approchent beaucoup de ceux des Naturels des Iſles des *Renards :* les premiers ſont ſoumis & paient des tributs à la Couronne de *Ruſſie ;* la plupart ſavent quelques mots de la langue Ruſſe; ils les ont appris des équipages des navires marchands qui abordent ſur leurs terres.

CHAPITRE XVI.

DE LA LONGITUDE du Kamtchatka, *& de l'extrémité orientale de l'*Asie, *telle qu'elle eſt marquée par les Géographes Ruſſes.*

Longitude de l'extrémité orientale de l'Asie.

LES PLUS CÉLÈBRES GÉOGRAPHES ſont ſi peu d'accord ſur la longitude de l'extrémité Orientale de l'*Aſie*, qu'il ne ſera pas inutile de traiter cette matiere, & d'indiquer les principaux Ouvrages qui en parlent. Les preuves qui ont engagé M. Muller & les Géographes Ruſſes à placer cette longitude au-delà de deux cens degrés du Méridien de l'Iſle de *Fer*, ou de cent quatre-vingt degrés ſix minutes quinze ſecondes du Méridien de *Paris*, ſont tirées des Obſervations des Satellites de Jupiter, faites par Kraſſilnikoff, au *Kamtchatka* & en différentes parties de la *Sibérie*, & des expéditions qu'ont fait les Ruſſes, par terre & par mer, du côté de *Tſchukotskoi noſſ.*

Suivant M. Muller & les Géographes Ruſſes.

Suivant M. Engel.

M. ENGEL révoque en doute l'exactitude de ces Obſervations; & il fixe à vingt-neuf degrés de moins que les Ruſſes, la longitude du *Kamtchatka*. Il a conſigné ſon ſyſtême dans les Ouvrages ſuivans.

1. MÉMOIRES & Obſervations géographiques & critiques ſur la ſituation des Pays Septentrionaux de l'*Aſie* & de l'*Amérique*. A *Lauſanne*. 1765.

2. GEOGRAPHISCE und Critische nachricht veber die lage der noerdlichen gegenden von Aſie und Amarica. Mhittaw. 1772.

Suivant M. de Vaugondy.

M. DE VAUGONDY croit que M. Engel a tort de faire une diminution ſi extraordinaire, & il ne raccourcit le Continent de l'*Aſie* que d'onze degrés de longitude. Il a donné à cette occaſion deux Traités.

1. LETTRE au ſujet d'une Carte ſyſtématique des Pays Septentrionaux de l'*Aſie* & de l'*Amérique*. *Paris*, 1768.

2. NOUVEAU SYSTÊME GÉOGRAPHIQUE, par lequel on concilie les anciennes connoiſſances ſur les Pays au Nord-Oueſt de l'*Amérique*. *Paris*, 1774.

M. Buache, de l'opinion des Géographes Ruſſes.

M. BUACHE a publié, contre ces deux Auteurs, un excellent Traité, intitulé:

MÉMOIRES ſur les Pays de l'*Aſie* & de l'*Amérique*. *Paris*, 1755.

IL SE DÉCLARE dans ce Mémoire contre les opinions de MM. Engel & Vaugondy, & il défend le ſyſtême des Géographes Ruſſes, de cette maniere. M. Maraldi, après avoir comparé, avec les cartes, les Obſervations des Satellites de Jupiter, faites au *Kamtchatka* par Kraſſilnikoff, a déterminé ainſi la longitude d'*Ochotsk*, *Bolcheresk*, & Port de *Saint-Pierre* & de *Saint-Paul*, à compter du premier Méridien de Paris.

Longitude (*a*) d'*Ochotsk*..... 9^h 23′ 30.″
De *Bolcheresk*..... 10 17 17.
Du Port *Saint-Pierre & S.t Paul.* 10 25 5.

La latitude d'*Ochotsk* eſt 59^d 22′; celle de *Bolcheresk* de 52^d 55′, & celle du Port *Saint-Pierre & Saint-Paul* de 53^d 1.′

LES RÉSULTATS SUIVANS, déduits des Obſervations correſpondantes (*b*) des éclipſes des Satellites de Jupiter, faites à *Bolcheresk* & au Port *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, par Kraſſilnikoff, & à *Pekin*, par les Miſſionnaires Jéſuites, approchent tellement les unes des autres, que les obſerva-

(*a*) Kraſſilnikoff compara ſes Obſervations avec les Obſervations correſpondantes faites à *Pétersbourg*, & il eut les réſultats ſuivans.

En comparant une Obſervation du premier Satellite de Jupiter, faite à *Ochotsk* le 17 Janvier 1743, avec l'Obſervation d'une Eclipſe du même Satellite, faite à *Pétersbourg* le 15 Janvier de la même année, il reconnut que la différence de longitude entre *Pétersbourg & Ochotsk* eſt de 7^h 31′ 29″. En comparant deux autres Obſervations ſemblables, la différence de longitude fut de 7^h 31′ 3″. Le temps moyen eſt 7^h 31′ 34″. En ajoutant la différence de longitude entre *Pétersbourg* & *Paris*, laquelle eſt d'une heure 52′ 25″, la longitude d'*Ochotsk*, à compter du Méridien de *Paris*, ſera de 9^h 23′ 59″, réſultat qui diffère ſeulement de 29″ de celui de M. Maraldi. Nov. Comm. Petr. *Vol. III*, *pag.* 470.

D'après des Obſervations correſpondantes, faites à *Bolcheresk* & à *Pétersbourg*, il paroît que la longitude de *Bolcheresk* eſt de 10h 20′ 22″, ce qui diffère d'environ 2′ 5″ de celles qu'a faites M. Maraldi. Nov. Comm. *pag.* 469.

Mais la longitude du Port *Saint-Pierre & Saint-Paul*, déterminée de la même maniere, d'après des Obſervations correſpondantes, ne diffère que de 20 ſecondes de celle qu'a donnée M. Maraldi, *pag.* 469.

(*b*) Obſ. Aſtr. Ecc. Sat. Jovis, & Nov. Comm. Petr. *Vol. III*, *pag.* 452; & Obſ. Aſtr. Pekini Factæ. Att. Hallerſtein-Curante Max. Hell. Vindibonæ, 1768.

tions doivent avoir été faites avec beaucoup de soin ; & il y a lieu de croire qu'on soupçonne mal-à-propos Krasfilnikoff d'inexactitude.

1741, vieil style.

Janv. 27, Emersion du 1.er Sat.	12h	9′	25″	au Port de *S. Pierre & S. Paul.*
	9	20	25	à *Pékin.*
Différence du Méridien de *Pékin* & de celui du Port *Saint-Pierre & Saint-Paul*.....	2	48	50.	
Janv. 30, Immer. du 3.me Satellite.	12	5	30	au P. *&c.*
	9	16	30	à *Pékin.*
Différence du Méridien.....	2	49	0.	
Fév. 5, 1.er Satellite.....	8	33	26	au P. *&c.*
	5	63	45	à *Pékin.*
Différence du Méridien.....	2	49	41.	
Fév. 12, Emersion 1.er Satellite.	10	28	49.	
	7	39	29.	
	2	49	20.	
La différence de longitude de *Paris* à *Pékin* étant de....	7	36	23,	
La différence des Méridiens de *Paris* & du Port *Saint-Pierre & Saint-Paul* sera.....	10	25	36.	

CE QUI DIFFERE seulement d'une minute & demie de celle qu'a découvert M. Maraldi.

1741 ;

1741, vieil ſtyle.

Mars 23, Emerſion 2.d Satellite.	10h	55′	2″ à *Bolch.*
	8	14	0 à *Pékin.*
Différence	2	41	2.
Décemb. 31, Immer. 1.er Satell.	10	51	58 à *Bolch.*
	8	9	45 à *Pékin.*
Différence des Méridiens de *Pékin* & de *Bolcheresk*	2	42	13.
En prenant un terme moyen, la différence de longitude entre *Bolcheresk* & *Pékin* ſera de.	2	41	37.
Entre *Bolcheresk* & *Pékin* de..	10	18	0.

CE QUI DIFFERE ſeulement d'une minute & demie de celle qu'a découvert M. Maraldi.

POUR JETTER DES DOUTES ſur les conſéquences tirées des Obſervations de M. Kraſſilnikoff, M. de Vaugondy prétend que les inſtrumens & les pendules dont ce Voyageur ſe ſervit au *Kamtchatka*, avoient été beaucoup endommagés par la longueur de la route, & que l'Ouvrier chargé de les raccommoder étoit mal habile. Mais cette aſſertion ne paroît pas aſſez fondée. A la vérité, Kraſſilnikoff (*a*) convient que ſa pendule s'arrêtoit quelquefois au moment où il falloit déterminer le temps vrai de l'Obſervation; il avoue, qu'il ne faut pas compter ſur les Obſervations qu'il a faites alors, quand il n'a pas pu les

(*a*) Nov. Comm. Petr. *Vol. III*, *pag.* 444.

corriger par des Observations antérieures ou subséquentes du soleil & des étoiles; & il les a distinguées par un astérisque. Mais il y en a un grand nombre d'autres, sur lesquelles cette objection ne porte point, & celles que je viens de rapporter sont de cette classe.

SI CES RAISONS ne paroissent pas suffisantes, je citerai le témoignage de M. Muller qui étoit en *Sibérie* & au *Kamtchatka*, en même-temps que Krassilnikoff, & qui est le seul juge compétent de cette matiere, aujourd'hui vivant. Ce respectable Auteur m'a assuré, de la façon la plus positive, que les instrumens n'avoient pas été endommagés de maniere à influer sur les Observations, quand elles étoient faites par un habile Astronome.

Exactitude des Géographes Russes.

ON RECONNOÎTRA l'exactitude des Géographes Russes; si on compare la longitude qu'ils assignent au *Kamtchatka*, avec celle d'*Yakutsk :* car cette derniere ayant été établie d'une maniere inconteſtable, par une multitude d'Observations, faites à différens temps & par différentes personnes; si c'est à tort qu'on place le *Kamtchatka* si loin à l'Est, on reconnoîtra cette erreur dans la différence de longitude qui se trouvera entre *Yakutsk* & *Bolcheresk*. En rapprochant les Observations faites à *Yakutsk* de celles qu'a faites Krassilnikoff au *Kamtchatka*, on voit que cet Astronome a mérité, à juste titre, le nom d'habile Observateur.

KRASSILNIKOFF, en revenant du *Kamtchatka*, observa, à *Yakutsk*, plusieurs éclipses des Satellites de Jupiter : il dit que les Observations suivantes sont les plus exactes.

1744, vieil ſtyle.

(*a*) Fév. 7, Immer. 1.er Sat.	11^h	18′	35″	un peu douteuſe.	
22, Immer. 2.d Sat.	10	31	11	Toutes ces Obſervations exactes.	
29, Immer. 2.d Sat.	13	6	54		
Mars 1, Immer. 1. Satel.	11	23	0		
Avril 9, Emerſion 1. Sat.	12	23	50		

LES MÊMES ÉCLIPSES, calculées par les Tables de M. Wargentin, pour le Méridien de *Paris*, donnent les réſultats ſuivans:

Fév. 7, Immer. 1.er Sat.	2^h	49′	0″		8^h	29′	35″
27, Immer. 1. Sat.	2	3	10	différence des Méridiens de *Paris* & d'*Yakutsk*.	8	8	1
29, Immer. 2.d Sat.	4	38	17		8	28	37
Mars 1, Immer. 1. Sat.	3	3	37		8	29	23
Avril 9, Emer. 1. Sat.	3	54	12		8	29	46
				Terme moyen	8	29	5

LES OBSERVATIONS de M. Islenieff (*b*), faites à *Yakutsk*, en 1769, où il avoit été envoyé pour obſerver le paſſage de Vénus, ont reçu la ſanction de l'Académie Impériale. La longitude qu'il aſſigne à *Yakutsk* eſt de 8 heures 29 minutes 34 ſecondes; ce qui correſpond, d'une maniere aſſez exacte, avec celle qu'ont donné les Obſervations de Kraſſilnikoff.

(*a*) Nov. Comm. Petr. *Tom. III, pag.* 460.

(*b*) Pour ce qui regarde les Obſervations d'Yſlenieff, à *Yakutsk*, *voyez* Nov. Comm. Tom. XIV, Part. III, *pag.* 268 à 321.

AINSI la longitude d'*Yakutsk*, comptée du Méridien de *Paris*, étant de 8 heures 29 minutes 4 ſecondes, ou de 127 deg. 16 min., & celle de *Bolcheresk* de 10 heur. 17 minutes 17 ſecondes, ou de 150 degrés 19 minutes 15 ſecondes, la différence de longitude, entre *Yakutsk* & *Bolcheresk*, déterminée par des Obſervations Aſtronomiques, eſt d'une heure 48 minutes 8 ſecondes, ou de 27 degrés 3 minutes. La latitude de *Bolcheresk* eſt de 52 degrés 55 minutes, & celle d'*Yakutsk* de 62 degrés une minute 50 ſecondes; & la différence des longitudes, étant, comme on vient de le dire, de 27 degrés 3 minutes, la diſtance de ces deux Places, meſurée ſur un grand cercle du globe, ſuivant les régles de la Trigonométrie, ſera de 16 degrés 57 minutes, ou d'environ 1773 verſtes, en comptant 104 $\frac{1}{2}$ verſtes par degré. Cette diſtance eſt un eſpace de terre & de mer; & ces deux places entretiennent uue correſpondance perpétuelle, au moyen d'*Ochotsk*, qui eſt ſitué ſur la route. L'eſtime des vaiſſeaux porte à 1254 verſtes, la diſtance par mer de *Bolcheresk* à *Ochotsk*; & la diſtance par terre d'*Ochotsk* à *Yakutsk*, eſt de 927, ce qui donne 2181 pour le total. La diſtance directe déduite par la Trigonométrie (en ſuppoſant que la différence de longitude entre *Bolcheresk* & *Yakutsk*, eſt de 29 degrés 3 minutes,) étant de 1773, & la route ordinaire de 2181, la différence eſt de 408 : & il ne faut pas s'en étonner puiſqu'il n'y a point de chemin par terre, & que les vaiſſeaux ne cinglent jamais préciſément ſur un grand cercle de la terre.

LE RAPPORT qu'on trouve entre la diſtance, évaluée

par l'eſtime, & celle qu'on déduit des Obſervations, donne lieu de croire, qu'il ne peut pas y avoir une erreur de pluſieurs degrés dans ces calculs aſtronomiques.

PUISQUE la longitude entre l'Iſle de *Fer* & *Pétersbourg* eſt reconnue de 48 degrés; celle qui eſt entre *Pétersbourg* & *Yakutsk* de 99 degrés 21 minutes; & que celle qui eſt entre *Yakutsk* & *Bolcheresk*, ne peut pas être moindre de 27 degrés 3 minutes, il s'enſuit que la longitude de *Bolcheresk*, comptée de l'Iſle de *Fer*, n'eſt pas inférieure à 174 degrés 24 minutes. Et alors comment croire à l'erreur de 27 ou de 11 degrés que M. Engel & M. de Vaugondy, reprochent aux Géographes Ruſſes ſur la longitude du *Kamtchatka?*

	En comptant de l'Iſle de *Fer.*		
Longitude d'*Yakutsk*.....	147[d]	0′	0″.
D'*Ochotsk*.....	160	7	0.
De *Bolcheresk*.....	174	13	0.
Du Port *S. Pierre, &c.*	176	10	0.

Longitude de l'extrémité de l'Aſie, ſuivant les Géographes Ruſſes.

COMME on n'a pas fait d'Obſervations Aſtronomiques plus à l'Eſt que le Port *Saint-Pierre & Saint-Paul*, il eſt impoſſible de déterminer, avec quelque degré de certitude, la longitude du Promontoire Nord-Eſt de l'*Aſie*. Il paroît cependant d'après les navigations faites par Bering & Synd, le long des Côtes, vers *Tchukotskoi noſſ*, & d'après d'autres expéditions, faites par terre & par mer,

en d'autres endroits du *Kamtchatka*, du Pays des *Koriaques* & de la *Sibérie*, que la Côte d'*Asie*, par le 64.me parallele, s'avance au-moins juſqu'a 23 degrés 2 minutes 30 ſecondes du Port *Saint-Pierre & Saint-Paul*, ou juſqu'à environ 200 degrés de longitude de l'Iſle de *Fer*.

CHAPITRE XVII.

POSITION des Iſles Andréanoffsky ; *nombre des Iſles* Aleütiennes.

LORSQUE l'Auteur Allemand, dont j'ai parlé dans la Préface, publia, en 1766, ſon Ouvrage ſur les découvertes des Ruſſes entre l'*Aſie* & l'*Amérique*, la poſition des Iſles *Andreanoffsky* n'étoit pas déterminée. On croyoit généralement qu'elles ſont partie du grouppe, rencontré par Synd *(a)*, dans ſa route vers *Tſchutskoi noſſ.* M. de Buffon *(b)* les ſuppoſe les mêmes que celles qui ſont dans la Carte de Stæhlin, ſous le nom d'*Anadirsky*. L'Auteur Allemand, que je viens de citer, les place au Nord-Eſt des Iſles *Aleütiennes* « à la diſtance de 600 ou » 800 verſtes. » Il ajoute, « leur direction eſt probable- » ment Eſt & Oueſt ; & quelques-unes peuvent être » unies à celles des Iſles aux *Renards*, qui ſont le plus » contigues au Continent oppoſé. » Il avançoit cette conjecture d'après la ſuppoſition que les Iſles *Andreanoffsky*, giſſent près de la Côte des *Tſchutski*, & que quelques-unes des Iſles aux *Renards* ſont ſituées par 61 degrés de latitude, ainſi qu'on les voit marqués ſur la Carte géné-

(*a*) *Voyez* le Chapitre XIV.
(*b*) *Voyez* le Tome X, *in*-12, des Supplémens à l'Hiſtoire Naturelle.

rale de *Ruſſie*. Mais les Navigateurs ont reconnu depuis, qu'elles ſe trouvent entre les *Aleütiennes* & les Iſles aux *Renards* & qu'elles complètent la chaîne entre le *Kamtchatka* & l'*Amérique (a)*. On croit que ce grouppe commence à environ 53 degrés de latitude, près de la plus Orientale des *Aleütiennes*, & qu'elles s'étendent vers les Iſles aux *Renards*. On dit que la plus Nord-Eſt, eſt ſi près de la plus Méridionale des Iſles aux *Renards*, qu'on l'a priſe quelquefois pour une terre de ce dernier grouppe, comme on peut le voir au commencement du Chapitre VI de cet Ouvrage; Paikoff y met *Atchu* & *Amlach* au nombre des Iſles aux *Renards*. Il eſt probable cependant que ces deux terres ſont partie d'un grouppe, appellée *Negho*, par un Chef Aleütien *(b)*, & auquel les Ruſſes ont donné le nom d'*Andreanoffsky*, parce qu'on a cru qu'il avoit été découvert, pour la prefois, par André Tolſtyk, dont on a rapporté le Voyage au Chapitre VI.

J'AJOUTERAI que l'Auteur Allemand, en décrivant les Iſles *Aleütiennes*, n'en ſuppoſe que trois, *Attak*, *Semitshy* & *Shemiya (c)*. Mais leur nombre eſt beaucoup

---

(*a*) *Voyez* le Chapitre V. Le Commandant du Navire l'*André & Natalie* a rapporté qu'il y a des Iſles à l'Eſt & au Sud-Eſt des *Aleütiennes*: elles doivent faire partie du grouppe d'*Andréanoffskye*, ou des plus méridionales des Iſles aux *Renards*.

(*b*) *Voyez* le Chapitre ſuivant.

(*c*) Nous n'en n'avons indiqué non plus que trois au Chapitre XV, parce que la poſition des autres n'eſt pas déterminée d'une maniere aſſez préciſe.

plus

plus considérable, & leur chaîne comprend toutes les Isles dont le Chef Aleütien fait les deux grouppes de *Khao* & *Saſignan (a)*. Il y en a plusieurs autres de marquées sur la Carte générale de *Russie ;* & les Journaux des Navigateurs, dont nous avons donné l'abrégé, en parlent quelquefois *(b)*.

(*a*) *Voyez* le Chapitre suivant.

(*b*) *Voyez* le Chapitre II, & particulièrement le Chapitre III, où l'on fait mention de quelques-unes de ces Isles, sous les noms de *Ybiga*, *Kiska* & *Olas*.

CHAPITRE XVIII.

LISTE des Isles nouvellement découvertes, donnée par un Chef Aleütien; Catalogue des Isles appellées de différens noms dans les Journaux des Navigateurs Russes.

M. Muller divise les Isles nouvellement découvertes, en quatre grouppes.

LA LISTE SUIVANTE a été donnée par un Chef Aleütien, amené à *Pétersbourg* en 1771, & interrogé, d'après un ordre de l'Impératrice. M. Muller, qui eut avec lui de longues conférences, divise en quatre grouppes principaux les Isles nouvellement découvertes; il s'est réglé dans cette division sur le langage que parlent les Naturels, & sur la proximité des différentes terres.

Premier grouppe, appellé Sasignan.

LE PREMIER GROUPPE (*a*) auquel l'Insulaire donnoit le nom de *Sasignan*, comprend 1. l'Isle de *Béring*. 2. l'Isle de *Cuivre*. 3. *Otma*. 4. *Samiya* ou *Shemiya*. 5. *Anakta*.

Khao, le second grouppe.

LE SECOND GROUPPE, appellé *Khao*, comprend huit Isles. 1. *Imnak*. 2. *Kiska* 3. *Tchetchina*. 4. *Ava*. 5. *Kavia*. 6. *Tschagulak*. 7. *Ulagama*. 8. *Amtschidga*.

Negho, le troisième grouppe.

LE TROISIEME, appellé *Negho*, comprend les Isles

(*a*) Il est probable que les deux premiers grouppes dépendent des Isles *Aleütiennes*.

connues des Ruſſes, ſous le nom d'*Andreanoffskie Oſtrova*. L'Aleütien en comptoit ſeize.

1. *AMATKINAK*. 2. *Ulak*. 3. *Unalga*. 4. *Navotsha*. 5. *Uliga*. 6. *Anagin*. 7. *Kagulak*. 8. *Illask* ou *Illak*. 9. *Takavanga*, qui renferme un volcan. 10. *Kanaga*, qui a auſſi un volcan. 11. *Leg*. 12. *Shetshuna*. 13. *Tagaloon*. Près des Côtes des trois dernieres terres, il y a pluſieurs Iſlots de rocher. 14. Une Iſle ſans nom, appellée par les Ruſſes *Goreloi* (*a*). 15. *Atchu*. 16. *Amla*.

Kavalang, le quatrième grouppe.

LE QUATRIEME GROUPPE, appellé *Kavalang*, comprend 16 Iſles; les Ruſſes leur donnent le nom de *Lyſſie Oſtrova* ou d'Iſles aux *Renards*.

1. *AMUCHTA*. 2. *Tſchigama*. 3. *Tſchegula*. 4. *Uniſtra*. 5. *Ulaga*. 6. *Tanagulana*. 7. *Kagamin*. 8. *Kigalga*. 9. *Schelmaga*. 10. *Umnak*. 11. *Aghun-Alasha*. 12. *Unimaga*. A peu de diſtance d'*Unimaga*, vers le Nord, il y a un Promontoire, appellé par les Inſulaires la terre des *Renards noirs*, avec une petite riviere, nommée *Alashka*, qui ſe vide, en face de la derniere Iſle, dans un golfe dont on peut faire un havre. On ne connoît pas l'étendue de cette terre. Au Sud-Eſt de ce Promontoire on trouve quatre petites Iſles. 13. *Uligan*. 14. *Antun-Duſſume*. 15. *Semidit*. 16. *Senagak*.

(*a*) Les Navigateurs Ruſſes ſuppoſent que *Goreloi* eſt la même Iſle qu'*Atchu*, & ils la comptent parmi les Iſles aux *Renards*. *Voyez* le Chapitre VI, *page premiere*, & le Chapitre précédent.

ON NE TROUVE ni dans les Journaux, ni dans les Cartes, la plupart de ces noms ; il ne faut pas s'en étonner, car les noms des Isles ont été sûrement altérés & corrompus par les Navigateurs Russes. Quelquefois le même nom a été donné à différentes Isles, par les différens Capitaines: d'autres fois la même Isle a été appellée de différens noms. Je vais citer plusieurs exemples de cette altération & de ces changemens.

Isles appellées de différens noms dans les Journaux Russes.

ATT, *Attak* & *Ataku.*
SHÉMIYA ou *Sebiya.*
ATCHU, *Atchak*, *Atach*, *Goreloi* ou *Isle brûlée.*
AMLACH, *Amlak*, *Amleg.*
AYAGH, *Kayachu.*
ALAKSU, *Alagshak*, *Alachsak.*
AGHUNALASKA, *Unalashka.*

CHAPITRE XIX.

CONJECTURES sur la proximité des Isles aux Renards *& du continent d'*Amérique.

PLUSIEURS PREUVES, tirées de l'Histoire Naturelle & rapportées dans les Chapitres précédens, annoncent que les Isles aux *Renards* sont à peu de distance du Continent d'*Amérique;* & il y a lieu de croire que les Navigateurs Russes ne tarderont pas à rencontrer la Côte du Nouveau Monde.

Preuves de la proximité des Isles aux Renards & du continent d'Amérique.

LES SAULES & les aulnes que Glottoff trouva à *Kadyak*, étoient en trop petite quantité & d'une taille trop peu considérable pour prouver, d'une maniere certaine, la proximité de cette Isle de l'*Amérique*. Les loutres de rivieres, les loups, les ours & les sangliers, qu'on a rencontrés sur la même terre, sont des indices plus probables d'un Continent voisin : on y a pris aussi des martes, animal qui est inconnu dans les parties Orientales de la *Sibérie*, & qu'on ne voit sur aucune des autres Isles. Tous les quadrupèdes que je viens de citer, les martes exceptées, se trouvent à *Alakſu*, Terre située plus au Nord-Est que *Kadyak;* & il y a aussi des rennes & des chiens sauvages. J'ajouterai que c'est une opinion commune parmi les Insulaires d'*Alakſu* ou d'*Alashka* & de *Kadyak*, qu'un pays montueux, couvert de forêts, & un grand Promontoire, appellé *Atachtak*, gît plus au Nord-Est.

QUOIQU'ON ait déjà fait uſage de ces indices dans les Chapitres précédens *(a)*, j'ai cru devoir les récapituler ici, afin de les réunir ſous un même point de vue. Pluſieurs annoncent, d'une maniere inconteſtable, une mer moins ouverte, & la proximité du Continent du Nouveau Monde. C'eſt au Lecteur à juger à combien on peut évaluer ſa diſtance; & les Navigateurs ne tarderont pas à la déterminer d'une maniere plus préciſe (*b*).

ON SAIT ſeulement aujourd'hui que dans tous les parages où les Ruſſes ont navigué juſqu'à préſent, il ſe trouve une chaîne d'Iſles, qui ſe prolonge à l'Eſt & au Nord-Eſt $\frac{1}{4}$ Eſt du *Kamtckatka* du côté de l'*Amérique*. On n'a encore reconnu qu'une partie de cet Archipel, & l'on ne peut former que des conjectures ſur le reſte.

(*a*) *Voyez* les Chapitres VI, X, *&c.*

(*b*) Les Vaiſſeaux la *Réſolution* & la *Diſcovéry*, ſur leſquels ſont morts les Capitaines Cook & Clerke, viennent d'arriver en Angleterre au mois de Septembre 1780; & le Journal de ce grand Voyage nous donnera de nouvelles lumieres ſur cet objet.

CHAPITRE XX.

RÉSUMÉ des preuves qui annoncent que Béring & Tschirikoff ont touché sur la côte d'Amérique, en 1741, ou qu'ils s'en sont beaucoup approchés.

LA CÔTE dont Béring atteignit le travers, & qu'il appella Cap *Sainte-Lucie*, gît, suivant son estime, par 58 degrés 28 minutes de latitude Nord, & 236 degrés de longitude, comptée de l'Isle de *Fer*; la Côte où aborda Tschirikoff est située par 56 degrés de latitude & 241 degrés de longitude *(a)*.

STELLER, qui accompagna Béring dans son expédition vers l'*Amérique*, s'efforce de prouver que ce Navigateur découvrit le Continent du Nouveau Monde, & il emploie les raisons suivantes *(b)*. Béring vit des Côtes escarpées, & qui présentoient des chaînes continues de hautes montagnes, dont quelques-unes avoient tant d'élévation que leurs sommets étoient couverts de neige; leurs flancs

Preuves alléguées par Steller.

(*a*) On trouve la Relation des Voyages de Béring & de Tschirikoff dans l'Ouvrage de M. Muller, sur les découvertes Russes. S. R. G. *Vol. III*, *pag.* 193, &c.

(*b*) *Voyez* la description du *Kamtchatka* de Krassilnikoff, Chapitre X de la Traduction Françoise.

étoient revêtus, du ſommet juſques en bas, de bois épais; d'une grande étendue & d'une grande hauteur *(a)*.

STELLER deſcendit à terre où il reſta quelques heures. Il y obſerva pluſieurs eſpèces d'oiſeaux qu'on ne connoît pas en *Sibérie*, & entr'autres l'oiſeau décrit par Catesby *(b)*, ſous le nom de *geai-bleu*, & qu'on n'a encore trouvé nulle part que dans l'*Amérique Septentrionale*. Le ſol différoit de celui des Iſles voiſines & du *Kamtchatka*, & il cueillit pluſieurs plantes qui, ſuivant les Botaniſtes, ſont particulieres à l'*Amérique*.

M. PALLAS m'a donné la liſte de ces plantes; je l'inſere ici, ſans vouloir décider, ſi elles ne croiſſent que dans l'*Amérique Septentrionale*. C'eſt aux Naturaliſtes à fixer notre opinion ſur cette matiere.

(*a*) Les dernieres navigations donnent une nouvelle force à cet argument: car toutes les Iſles nouvellement découvertes manquent en général d'arbres; la plus grande ne produit que du ſous-bois: il faut ſeulement en excepter *Kadyak*, où il croît de petits ſaules & des aulnes dans les vallées, à quelque diſtance de la côte. *Voyez* le Chapitre X.

(*b*) *Voyez* l'Hiſtoire Naturelle de la *Caroline* & de la *Floride*, par Catesby. Linnée donne, à cet oiſeau, le nom de *Corvus Criſtatus*: j'en ai vu une exacte deſcription dans l'Hiſtoire manuſcrite des Animaux, des Oiſeaux, &c. de l'*Amérique Septentrionale*, & de l'Hémiſphere Nord, juſqu'au ſoixantième degré de latitude, par M. Pennant. Lorſque cet Auteur ingénieux, à qui nous devons tant d'Ouvrages intéreſſans, publiera cette partie de ces travaux, on n'aura plus rien à deſirer ſur la Zoologie de ces Pays.

TRILLIUM

TRILLIUM Erectum.
Fumaria Cucullaria.

UNE ESPÈCE de Dracontium qui a des feuilles qui reſſemblent à celles de la Canna Indica.

UVULARIA Perfoliata.
Heuchera Americana.
Mimulus Luteus, plante du Pérou.

UNE ESPÈCE DE RUBUS; probablement une variété du Rubus Idæus, mais qui porte des graines plus groſſes, & un grand calice rouge découpé.

ON NE TROUVE aucune de ces plantes au *Kamtchatka*, ni ſur les Iſles voiſines *(a)*.

QUOIQUE CES RAISONS ne prouvent pas d'une maniere déciſive que Béring ait touché à la Côte d'*Amérique*, on

(*a*) Suivant M. Pallas, les plantes de ces Iſles nouvellement découvertes ſont alpines, pour la plupart, comme celles de la *Sibérie*; il en trouve la cauſe dans la briéveté & la fraîcheur de l'été. Voici comment il s'énonce : « Quoique les hivers de ces Iſles ſoient aſſez tempé-» rés par l'air de la mer, de façon que les neiges ne couvrent jamais » la terre que par intervalles, la plupart des plantes y ſont alpines, » par la raiſon que l'été y eſt court & froid, à cauſe des vents de » Nord qui y règnent. » Ce paſſage eſt tiré d'un Manuſcrit ſur les Iſles nouvellement découvertes. Cet Ouvrage, écrit en françois, m'a été communiqué par mon digne & ſavant ami M. Pallas, Profeſſeur d'Hiſtoire Naturelle à *Pétersbourg*, qui m'a d'ailleurs donné beaucoup d'autres inſtructions relativement aux Iſles nouvellement découvertes. Ce Traité a été envoyé à M. de Buffon, qui en a fait beaucoup d'uſage dans le cinquième Volume *in*-4.° de ſes Supplémens à l'Hiſtoire Naturelle.

peut en conclure, avec probabilité, que ce Navigateur s'eſt approché beaucoup de ce Continent.

JE DOIS AJOUTER que les Naturels des Iſles où toucherent Béring & Tſchirikoff préſenterent aux Ruſſes le calumet ou la pipe de paix, qui eſt un ſymbole d'amitié chez toutes les Peuplades de l'*Amérique Septentrionale*, & je remarquerai que cet uſage arbitraire leur eſt particuler *(a)*.

(*a*) Voyez l'*Hiſtoire d'Amérique* de Robertſon, *Vol. I, pag.* 276 de l'original S. R. G. III, *pag.* 214.

CHAPITRE XXI.

*DES TSCHUTSKI; les Traditions de ces Peuples ſur la proximité de leur côte, de celle de l'*Amérique*, ſemblent avoir été confirmées par les Journaux des derniers Navigateurs; Pleniſner envoyé pour vérifier cette idée; réſultat de ſon Voyage.*

ON SAIT que les Tſchutski habitent la partie Nord-Eſt de la *Sibérie*; leur pays peu étendu eſt borné au Nord par la mer glaciale; à l'Eſt par l'Océan Oriental; au Sud par la riviere d'*Anadyr*, & par celle de *Kovyma* à l'Oueſt. Le Cap Nord-Eſt de cette Contrée porte le nom de *Tſchukotskoi-noſſ*, ou du Promontoire des Tſchutski: ſes habitans ſont les ſeules peuplades de la *Sibérie* que les Ruſſes n'aient pas ſubjugué. Des Tschutski.

L'AUTEUR ALLEMAND, dont j'ai parlé tant de fois, ſuppoſe, avec M. Muller, que l'*Amérique* eſt peu éloignée de la Côte des *Tſchutski*; & il dit que cette ſuppoſition eſt confirmée par les Voyageurs les plus récens.

LES TSCHUTSKI, en commerçant avec les Ruſſes, donnerent la premiere idée du voiſinage de l'*Aſie* & de l'*Amérique*. Des aſſertions vagues, faites par un Peuple barbare, ſont

peu dignes de foi ; mais comme les habitans de ces régions les ont répandues d'une maniere uniforme & invariable, depuis le milieu du dernier ſiécle juſqu'à ce jour, elles méritent quelque attention.

CETTE IDÉE, conſignée pour la premiere fois dans l'Ouvrage de M. Muller ſur les découvertes des Ruſſes, a été préſentée de nouveau par M. Robertſon, dans ſon *Hiſtoire d'Amérique (a)*. Voici pluſieurs raiſons qui ajoutent encore à ſa probabilité. Pleniſner, natif de *Courlande*, fut nommé, en 1760, Gouverneur d'*Ochotsk*, & ayant reçu un ordre de la Cour de s'avancer juſqu'à *Anadyrsk (b)*, & de ſe procurer tous les renſeignemens poſſibles ſur la partie Nord-Eſt de la *Sibérie*, & du Continent du Nouveau-Monde qu'on ſuppoſe en face, il ſe rendit à *Anadirsk*, & de-là à *Kovimskoi-Oſtrog ;* le premier de ces établiſſemens Ruſſes eſt ſitué près des limites Méridionales, & le ſecond près des limites Oueſt du Pays des *Tschutski*. Non-content de recueillir des informations des Koriaques voiſins, qui entretiennent un commerce avec les Tſchutski, il envoya Daurkin auprès de cette derniere Peuplade. Ce Daurkin, Tſchutski d'origine, avoit été fait priſonnier & élevé par les Ruſſes ; il paſſa deux années avec ſes Compatriotes, & il les accompagna dans pluſieurs expéditions ſur les Iſles voiſines, qui giſſent en travers de la Côte Orientale de la *Sibérie*.

(*a*) Hiſtoire d'Amérique, *Vol. I, pag.* 274-277 de l'original.
(*b*) *Anadirsk* a été détruit depuis par les Ruſſes eux-mêmes.

IL DÉCOUVRIT que *Tſchukotskoi-noſſ* eſt une Péninſule très-étroite ; que les Tſchutski font un commerce d'échange avec les habitans de l'*Amérique ;* qu'ils traverſent dans ſix jours le détroit qui ſépare les deux Continens; que dans cette navigation, ils abordent d'Iſle en Iſle; & que la diſtance d'une de ces Iſles à l'autre eſt ſi petite, qu'ils peuvent coucher toutes les nuits à terre; que plus au Nord, les deux Continens ſe rapprochent encore davantage ; & qu'à cette latitude plus élevée, le détroit n'offre que de petites Iſles.

CETTE DÉCOUVERTE s'accordoit avec les informations que les Koriaques donnerent à Pleniſner. Pleniſner fut de retour à *Pétersbourg* en 1776 ; & il rapporta des Plans *(a)* & des Cartes des parties Nord-Eſt de la *Sibérie*, dont l'Académie de *Pétersbourg* a fait uſage dans ſa Carte générale de l'Empire de *Ruſſie*, publiée en 1776 *(b)*. Ainſi, la poſition du pays des *Tſchutski* ſe trouve déterminée d'une maniere plus exacte qu'elle ne l'avoit été juſqu'alors.

(*a*) La plus importante de ces Cartes embraſſe le pays des *Tſchutski* & des peuplades limitrophes ; elle fut dreſſée principalement pendant une ſeconde expédition que fit le Major Pauloffsky, contre les Tſchutski : on y trouve ſa route au milieu de leur pays. M. Muller, S. R. G. III, *pag.* 134-138, rapporte la premiere expédition de cet Officier Ruſſe, qui pénétra alors juſqu'à *Tſchukotskoi-noſſ*. Nous n'avons aucun détail de ſa ſeconde, pendant laquelle il eut avec les Tſchutski pluſieurs eſcarmouches, dont il ſortit victorieux; mais, à ſon retour, il fut ſurpris & maſſacré. Cette expédition eſt de l'année 1730.

(*b*) J'ai appris ces détails, à *Pétersbourg*, de pluſieurs perſonnes dignes de foi, qui avoient ſouvent converſé avec Pleniſner après ſon retour dans la Capitale, où il eſt mort à la fin de 1778.

CHAPITRE XXII.

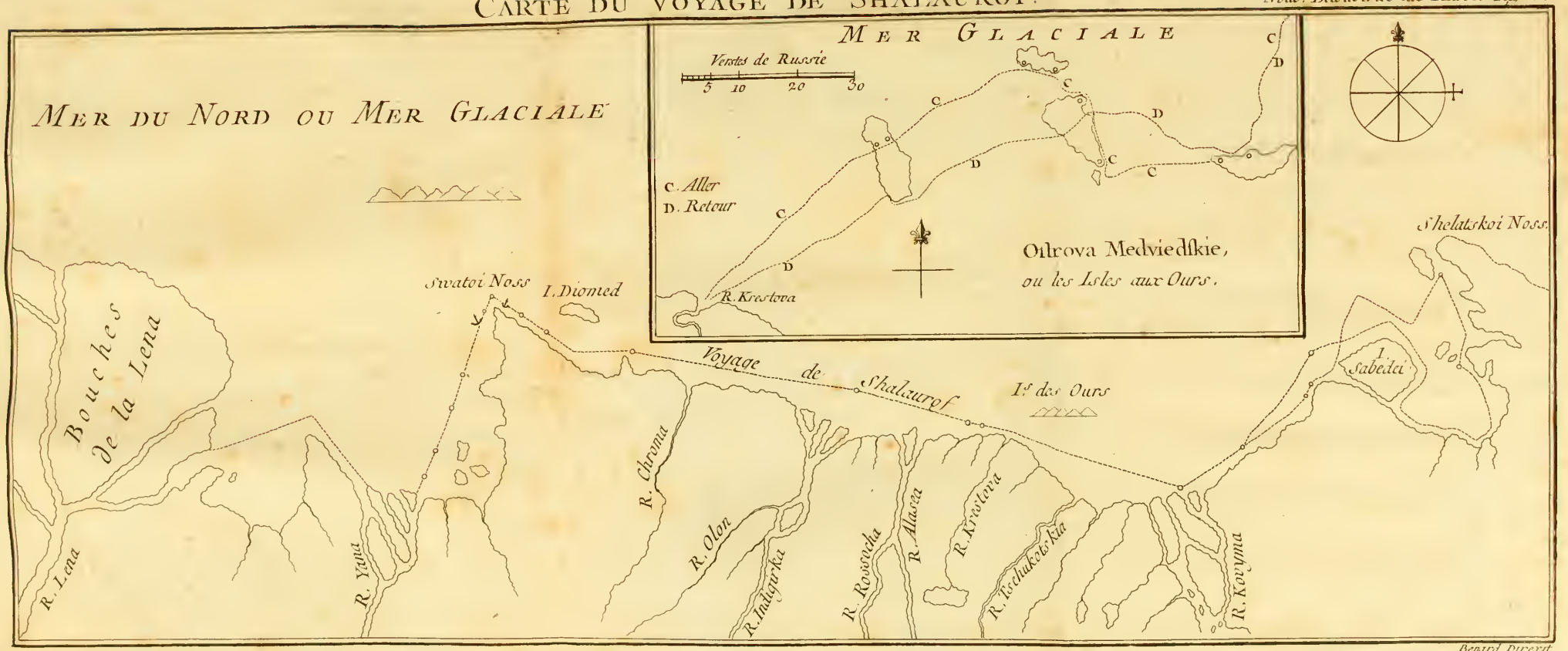
*TENTATIVES des Ruſſes pour découvrir le paſſage au Nord-Eſt ; Navires partis d'*Archangel *pour cingler du côté de la* Léna ; *autres partis de la* Léna *pour gagner le* Kamtchatka ; *Extrait du Voyage de Deſchneff autour de* Tſchukotskoi-noſſ, *tel qu'il eſt raconté par Muller ; Voyage de Shalauroff, depuis la* Léna *juſqu'à* Shelatskoi-noſſ.

LA SEULE ROUTE établie juſqu'à préſent entre l'Océan Atlantique & la mer du Sud, & entre l'*Europe* & les *Indes Orientales*, eſt celle du Cap de *Bonne-Eſpérance*, ou celle du Cap de *Horn* ; mais, comme ces navigations ſont longues & dangereuſes, on a fait, dans ces derniers temps, une multitude d'expéditions pour découvrir un paſſage au Nord-Eſt ou au Nord-Oueſt. Cet Ouvrage ne traitant que des découvertes des Ruſſes, tout ce qui regarde le paſſage au Nord-Oueſt eſt étranger à notre plan ; & même dans ce qui a rapport au paſſage du Nord-Eſt, nous ne nous arrêterons que ſur les voyages des Ruſſes.

CEUX qui ſoutiennent la poſſibilité du paſſage au Nord-Eſt, diviſent cette navigation en trois portions prin-

CARTE DU VOYAGE DE SHALAUROF.

Nouv.lles Découvertes des Russes Page 206.



N.o 4

cipales; &, après s'être efforcés de prouver que chacune de ces portions a été traverſée à différentes époques, ils en concluent que le paſſage entier eſt praticable.

CES TROIS DIVISIONS ſont: 1. d'*Archangel* à la *Léna*. 2. De la *Léna* au *Kamtchatka*. 3. Du *Kamtchatka* au *Japon*. Quant à cette derniere, la communication entre les mers du *Kamtchatka* & le *Japon* eſt démontrée, par des vaiſſeaux Japonois qu'on trouva naufragés ſur la côte du *Kamtchatka*, au commencement de ce ſiécle, & par les différens voyages que les Ruſſes, partis du *Kamtchatka*, ont fait au *Japon (a)*.

AUCUN GÉOGRAPHE n'a ſoutenu que le premier paſſage d'*Archangel* à la *Léna* s'eſt fait dans une ſeule expédition; mais pluſieurs ayant ſoutenu que les Ruſſes ont achevé cette navigation en différentes fois, il devient néceſſaire de traiter cette matiere.

Voyage d'Archangel à l'Yeniſſei.

EN 1734, le Lieutenant Morovieff appareilla d'*Archangel* par le fleuve d'*Oby*. La premiere année, il ne dépaſſa point l'embouchure du *Petchora*; l'été ſuivant, il traverſa le détroit de *Weigatz*, & il arriva dans la mer de *Kara*; il longea la côte orientale de cette mer juſqu'à 32[d] 30′ de latitude; mais il ne doubla point le Promontoire qui ſépare la mer de *Kara* d'avec la Baie d'*Oby*.

EN 1738, les Lieutenans Melgyin & Skurakoff doublerent ce Promontoire, après beaucoup de peines, & ils

(*a*) S. R. G. III, *pag.* 78-166, *&c.*

entrerent dans la baie d'*Oby*. Durant ces expéditions, les glaces offrirent de grands dangers & de grands obſtacles aux Navigateurs.

ON AVOIT FAIT pluſieurs tentatives infructueuſes pour paſſer de la baie d'*Oby* à l'*Yeniſſei ;* mais deux Navires, commandés par les Lieutenans Offzin & Koskeleff, effectuerent enfin cette traverſée en 1738.

Tentatives infructueuſes pour arriver de l'Yeniſſei à la Léna.

LA MÊME ANNÉE, le Pilote Féodor Menin, parti de l'*Yeniſſei*, cingla vers la *Léna ;* il porta le cap au Nord, juſqu'au 73^{d} 15′ de latitude. Lorſqu'il fut arrivé à l'embouchure du *Piaſida*, les glaces l'arrêterent ; & ne pouvant pas venir à bout de forcer ſon paſſage, il retourna à l'*Yeniſſei (a)*.

Voyage de Prontshiſtsheff de la Léna vers l'Yeniſſei.

AU MOIS DE JUILLET 1735, le Lieutenant Prontshiſtsheff partit d'*Yakutsk*, & remonta la *Léna* juſqu'à ſon embouchure, afin de ſe rendre par mer à l'*Yeniſſei*. Les bouches Oueſt de la *Léna* étoient ſi remplies de glaces, qu'il ſe vit obligé de débouquer par la plus orientale ; & les vents contraires l'empêcherent d'atteindre la haute mer avant le 13 Août. Après avoir gouverné au Nord-Oueſt, le long des Iſles qui ſont éparſes devant les bouches de la *Léna*, il ſe trouva par 30^{d} 4′ de latitude, & il apperçut beaucoup de glaces au Nord & au Nord-Eſt, & des montagnes de glace de 24 à 60 pieds de hauteur. Il porta le cap entre ces glaces, qui ne laiſſoient nulle part un paſſage

(*a*) *Pag.* 145 à 149 de l'Ouvrage cité dans la note précédente.

libre

libre de plus de 100 à 200 verges de largeur. Son bâtiment ayant eſſuyé des avaries conſidérables, il remonta, le premier Septembre, l'embouchure de l'*Olenek*, qui, ſuivant ſon eſtime, gît par 72^{d} 30$'$ de latitude, & il paſſa l'hiver à peu de diſtance de-là (*a*).

Il débouqua l'*Olenek* au commencement d'Août de l'année ſuivante; le 3, il arriva à l'embouchure de l'*Anabara*, dont il trouva la poſition de 73^{d} 1$'$ de latitude; il y reſta juſqu'au 10. Pendant cet intervalle, quelques perſonnes de l'équipage pénétrerent dans le pays, afin d'y chercher des mines. Le 10, il remit en mer; mais, avant d'atteindre l'embouchure du *Chatanga*, il fut tellement enfermé par les glaces, qu'il manqua de périr; il ne s'en débarraſſa qu'avec beaucoup de peine. Il obſerva enſuite une vaſte plaine de glace, qui ſe prolongeoit au large; ce qui l'obligea à ſe tenir près de la côte, & à remonter le *Chatanga*. L'embouchure de cette riviere gît par 74^{d} 3$'$ de latitude; de-là, changeant de route, il cingla principalement au Nord le long de la côte, & il atteignit l'embouchure du *Taimura* le 18; il s'avança encore plus loin, & ſuivit la côte vers le *Piaſida*. Il y a près de-là pluſieurs petites Iſles, ſéparées de la grande Terre par des détroits où la glace étoit abſolument immobile. Alors il gouverna au large, afin de doubler la chaîne d'Iſles. Il trouva d'abord la mer plus praticable au Nord des Iſles, quoiqu'il vit toujours beaucoup de glaces de l'une à l'autre. Il gagna enfin le travers de la derniere, qui gît par 77^{d} 25$'$ de latitude.

(*a*) Gmelin Reiſe II, *pag.* 425 à 427.

La mer étoit prise par-tout, & la glace immobile entre cette Isle & la grande Terre, ainsi que du côté de l'Isle qui est plus au Nord. Il essaya néanmoins de s'élever davantage vers le Pôle; &, dès qu'il eut fait environ six milles, une brume épaisse l'empêcha d'avancer: quand cette brume fut dissipée, il n'apperçut que de la glace tout-autour & devant lui. Celle qu'il voyoit au large, n'étoit pas fixe; mais les masses, accumulées les unes entre les autres, étoient si serrées, que le plus petit navire n'auroit pas pu passer dans les intervalles. Redoublant d'efforts pour passer au Nord, il fut arrêté par les glaces du Nord-Est; &, craignant d'être enfermé, il retourna au *Taimura;* & de-là, il se rendit, à travers d'une multitude d'obstacles & de dangers, à l'*Olenek* qu'il atteignit le 29 Août.

Une chaîne d'Isles & la glace l'empêchent d'arriver à l'Yeniſſei.

Cet abrégé de l'expédition de Prontshistsheff est tiré de l'Ouvrage du Professeur Gmelin *(a)*. Suivant M. Muller, qui a donné une relation sommaire du même voyage *(b)*, Prontshistsheff n'atteignit pas tout-à-fait l'embouchure du *Taimura*, parce qu'il y trouva une chaîne d'Isles, qui se prolonge du Continent fort avant dans la mer. Ce dernier Navigateur dit que les canaux entre les Isles étoient si embarrassés par les glaces, qu'il n'y eût pas moyen de forcer le passage; qu'après s'être élevé jusqu'à 77^{d} 25$'$ de latitude, il fut arrêté par une immense plaine de glace fixe.

Chariton Laptieff essaya, aussi inutilement, en 1739, de passer de la *Léna* à l'*Yeniſſei*. Ce Navigateur raconte

(*a*) Gmelin Reise, *Vol. II, pag.* 427 à 434.
(*b*) S. R. G. III, *pag.* 149 & 150.

qu'entre les rivieres de *Piaſida* & de *Taimura*, il y a un promontoire qu'il ne put pas doubler, parce que la mer ſe trouva entièrement priſe dans les environs.

Cap entre les rivieres Chatanga & Piaſida, qui n'a jamais été doublé.

ON DOIT en conclure que l'eſpace qui eſt entre *Archangel* & la *Léna* n'a pas encore été traverſé ; car, en allant à l'Eſt de l'*Yeniſſei*, les Ruſſes n'ont pu dépaſſer l'embouchure du *Piaſida* ; &, en venant à l'Oueſt de la *Léna*, ils ont été arrêtés, ſuivant Gmelin, au Nord du *Piaſida* ; &, ſuivant M. Muller, à l'Eſt du *Taimura* (*a*).

LES NAVIRES RUSSES, qui vont preſque toutes les années d'*Archangel* & des autres Villes, à la Nouvelle *Zemble*, afin d'y prendre des lions, des veaux marins & des ours blancs, ſe rendent à la côte occidentale ; & aucun bâtiment n'a encore doublé l'extrémité Nord-Eſt de cette Terre (*b*).

(*a*) Gmelin Reiſe, *pag.* 440. M. Muller dit ſeulement que Laptieff rencontra les mêmes obſtacles qui obligerent Prontshiſtheff à revenir ſur ſes pas. S. R. G. *Vol. III, pag.* 150.

(*b*) Quoique les découvertes des Ruſſes entrent ſeulement dans le plan de cet Ouvrage ; comme le paſſage au Nord-Eſt occupe tous les Savans, il eſt à propos de dire ici que pluſieurs Navires Anglois & Hollandois ont paſſé, par le détroit de *Weigatz*, dans la mer de *Kara*, qu'ils ont tous rencontré beaucoup de glaces, & qu'ils ont eu des peines infinies d'effectuer leur paſſage. *Voyez* l'Hiſtoire Générale des Voyages, *Tome XV*, paſſim.

En 1696, Heemskirk & Barensz, après avoir longé la côte occidentale de la *Nouvelle-Zemble*, doublerent le Cap Nord-Eſt, qui gît par 77 degrés 20 minutes de latitude, & cinglant le long de la côte orientale, ne dépaſſerent pas le 76 degré.

Voyez la Relation de ce Voyage remarquable, dans la *Vraie Deſcription de trois Voyages de mer, par Girard le Ver, pag.* 13 à 45 ;

Examinons maintenant ce qui regarde la navigation de la *Léna* au *Kamtchatka*. Si l'on en croit quelques Au-

---

& l'Hiſtoire Générale des Voyages, *Tome XV, pag.* 111 à 139.

Les navires d'aucune Nation n'ont doublé le Cap qui s'étend au Nord du *Piaſida*, & qui eſt marqué dans les Cartes Ruſſes à environ 78 degrés de latitude : nous avons déjà vu que les Bâtimens Ruſſes ne ſont jamais allés du *Piaſida* au *Chatanga*, ou du *Chatanga* au *Piaſida*. Cependant quelques Auteurs aſſurent, d'une maniere poſitive, que ce Promontoire a été doublé ; &, pour répondre aux Relations qui atteſtent le contraire, ils prétendent que Gmelin & Muller ont caché, à deſſein, quelques parties des Journaux tenus par les Navigateurs Ruſſes ; mais, ſans diſcuter cette aſſertion, je ſoutiens qu'elle n'eſt fondée ſur aucune preuve ; & juſqu'à ce qu'on en fourniſſe d'inconteſtables, il n'eſt pas poſſible de nier des faits clairs, & d'adopter des ouï-dire, plutôt que des Relations authentiques & bien circonſtanciées.

On trouve, dans l'Ouvrage de M. Engel, intitulé : *Eſſai ſur une Route par le Nord-Eſt*, un paſſage qu'il eſt à propos d'examiner ici. Cet Ecrivain aſſure, de la maniere la plus poſitive, que deux Navires Ruſſes s'avancerent anciennement à 300 lieues au Nord-Eſt de la *Nouvelle-Zemble ;* & il en conclut qu'ils doivent avoir doublé ce Cap, qui s'étend au Nord du *Piaſida*, & même qu'ils s'avancerent à l'Eſt, au moins juſqu'à l'embouchure de l'*Olenek*. Voici comment il s'exprime. « L'illuſtre Société Royale, ſous l'an 1675, rapporte ce voyage, & dit que » peu d'années auparavant une ſociété de Marchands d'*Amſterdam* avoit » fait une tentative pour chercher le paſſage du Nord-Eſt, & équippé » deux vaiſſeaux, leſquels étant paſſés aux ſeptante-neuf ou huitantieme » degrés de latitude, avoient pouſſé, ſelon Wood, juſqu'à 300 lieues » de la *Nouvelle-Zemble* ; que par conſéquent la route d'*Archangel* à la » *Léna* a été faite, &c. » Il cite, comme on voit, les Tranſactions Philoſophiques & le Capitaine Wood, qui, en 1676, fit un voyage pour découvrir le paſſage au Nord-Eſt. Ce Navigateur expoſe dans ſa relation pluſieurs argumens, qui le portoient à croire la poſſibilité du paſſage au Nord-Eſt. La raiſon qu'il allégue, eſt la même qui eſt conſignée dans les Tranſactions Philoſophiques, & qu'on vient de rapporter avec les expreſſions de M. Engel ; il ajoute que les deux navires Hollandois auroient pouſſé plus loin leurs découvertes, s'il n'étoit pas ſur-

teurs, cette navigation a lieu depuis un siécle & demi ; & plusieurs vaisseaux ont, à différentes époques, doublé

---

venu un différent entre les Armateurs & la Compagnie des *Indes Orientales*. M. Wood n'a d'autre garant de ce fait que les Transactions Philosophiques. La relation, imprimée dans ce Recueil, se trouve au 9.me vol. pag. 209, à l'article du mois de Décembre 1674. On y lit des « Observations curieuses faites pendant plusieurs voyages, entrepris pour » trouver la route des *Indes Orientales* par le Nord, avec les instructions » données par la Compagnie Hollandoise pour la découverte de la fameuse » terre de *Jesso*, près du Japon. » Ces instructions furent données en 1643, à Martin Geritses-Vries, Capitaine du vaisseau le *Castricum*, qui « fut chargé de découvrir la côte orientale de la *Tartarie*, le royaume » de *Catay*, & la côte occidentale de l'*Amérique*, avec les Isles situées » à l'Est du *Japon*, & renommées pour l'or & l'argent qu'on y trouve. » Ces instructions ne disent rien des deux bâtimens, qu'on dit s'être élevé à 300 lieues à l'Est de la *Nouvelle-Zemble*. On y parle de deux navires renvoyés en 1639, « sous le Capitaine Kwast, pour découvrir la côte » orientale de la *Grande-Tartarie*, sur-tout les Isles où l'on suppose des » mines d'or & d'argent, & que des accidens divers obligerent de s'en » revenir *re infectâ*. » On rapporte ensuite un abrégé du Journal de Kwast, avec les notes tenues par les Négocians qui étoient avec lui. On y dit : « que dans la mer du Sud, par 37 degrés & demi de latitude » Nord, ou à environ 400 milles Espagnols, ou 343 milles Hollandois ; » c'est-à-dire, à 28 degrés de longitude Est du *Japon*, il y a une Isle » très-grande & très-élevée, habitée par des Peuples blancs, d'une belle » figure, d'un caractère hospitalier & assez civilisés ; que cette terre » est très-riche en or & en argent, &c. »

On voit, d'après ces extraits que, dans l'abrégé des Journaux des deux navires Hollandois, il n'est pas question de longitude à l'Est de la *Nouvelle-Zemble* ; que Kwast fit ces découvertes dans la mer du Sud ; & que, pour y arriver, il doit avoir doublé le Cap de *Bonne-Espérance*, ainsi que le Capitaine Vries, qui fit un voyage après celui-ci. A la vérité, l'Auteur de l'Abrégé des Journaux prétend que le passage au Nord-Est est praticable. « Pour revenir des *Indes Orientales* en *Europe*, » par le Nord, il faut, dit-il, cingler à l'Oueſt du *Japon*, le long de la » *Corée*, pour voir jusqu'où les côtes de la mer se prolongent au Nord

l'extrémité Nord-Eſt de l'*Aſie*. Il eſt ſûr à la vérité, d'après les relations des Ruſſes, qu'on a fait des expéditions fréquentes de la *Léna* à la *Kovyma ;* mais il eſt ſûr également que de la *Kovyma*, on n'eſt allé qu'une fois dans l'Océan oriental, en doublant *Tſchukotskoi-noſſ.* Suivant M. Muller, ce Cap formidable fut doublé en 1648 : voici comme il parle de ce voyage remarquable.

Si Deshneff a doublé Tſchukotskoi-noſſ.

« *(a)* EN 1648, ſept navires partirent de l'embouchure de la *Kovyma (b)*, afin de pénétrer dans l'Océan oriental. On n'a jamais entendu parler de quatre de ces bâtimens; les trois autres étoient commandés par Simon Deshneff, Gerarſim Ankudinoff, deux Chefs de Coſaques, & Fedor Alexeff, Chef des Promyshleniques. Deshneff & Anku-

---

» de cette derniere terre, ou de quelle maniere on peut naviguer juſ-» qu'à la *Nouvelle-Zemble*, & la doubler au Nord. Après avoir dépaſſé » l'extrémité ſeptentrionale de la *Nouvelle-Zemble*, ou en ſuivant le dé-» troit de *Weigatz*, après avoir dépaſſé l'extrémité Nord de la Terre » d'*Yelmer*, on trouvera ſûrement qu'on peut continuer ſa route au Sud-» Eſt, & terminer heureuſement ſon voyage. » Mais les conjectures ne ſont pas des faits. N'ayant rien découvert de poſitif, malgré nos recherches, ſur ces deux navires Hollandois, qui ſe ſont avancés à 300 lieues de la *Nouvelle Zemble*, j'attendrai, pour le croire, qu'on cite des preuves. Je perſiſte donc à penſer, qu'il n'eſt pas encore prouvé, d'une maniere authentique, qu'aucun navire ait jamais doublé, à l'Eſt de la *Nouvelle-Zemble*, le Cap qui git au Nord de la riviere *Piaſida*. *Voyez* la relation du Voyage de Wood, dans la collection des divers voyages & des découvertes faites au Sud & au Nord, à Londres, 1694, en Anglois, *page* 148 ; & Mémoires & Obſervations géographiques de M. Engel, *pages* 231 & 234.

(a) S. R. G. III, *pag.* 8-20.

(b) M. Muller l'appelle *Kolyma*.

dinoff ſe diſputerent avant leur départ ; le premier ne vouloit pas que le ſecond partageât avec lui la gloire & le profit qu'il ſe promettoit des découvertes qu'il alloit entreprendre. Chaque bâtiment pouvoit avoir trente matelots d'équipage ; du moins on ſait que celui d'Ankudinoff étoit de ce nombre. Deshneff promit d'avance un tribut de ſept zibelines, qu'il s'engageoit à faire payer aux habitans des bords de l'*Anadyr*, tant il comptoit arriver à cette riviere. Il y parvint en effet, mais plus tard, & avec plus de peine qu'il ne l'avoit cru. »

« Le 20 Juin 1748, les trois navires appareillerent de la riviere de *Kovima*, pour cette expédition remarquable. Comme on ne connoît pas l'extrémité de l'*Aſie*, il eſt à regretter qu'on n'ait pas une relation circonſtanciée de tous les incidens du voyage. Deshneff *(a)*, dans une eſpèce de

---

(a) Je remarquerai que le voyage de Deshneff fut entièrement oublié juſqu'en 1736, époque où M. Muller trouva, dans les archives d'*Yakutsk*, les Journaux des navigations Ruſſes dans la Mer glaciale.

Après l'avoir fait extraire ſous ſes yeux, à *Yakutsk*, il les envoya à *Pétersbourg*, où ils ſe conſervent dans la Bibliothèque de l'Académie Impériale des Sciences ; ils conſiſtent en pluſieurs volumes *in-folio*. Les détails relatifs à Deshneff, ſe trouvent au ſecond volume. Soliverſtoff & Stadukin, en réclamant la découverte du pays qui eſt à l'embouchure de l'*Anadyr*, aſſurent qu'ils y étoient arrivés par mer, après avoir doublé *Tſchukotskoi-noſſ*. Deshneff envoya des mémoires, des requêtes & des plaintes au Gouverneur d'*Yakutsk*, contre Soliverſtoff & Stadukin ; eſſayant de prouver qu'il devoit jouir ſeul de la gloire de cette découverte, il réfute les argumens de ſes adverſaires. M. Muller a tiré de ces Mémoires l'abrégé du voyage de Deshneff. Pendant ſon ſéjour à *Pétersbourg*, j'eus occaſion de voir ces papiers ; & comme ils ſont écrits en langue Ruſſe, je priai M. Pallas, mon ami, d'examiner ce qui avoit rapport à

Journal, qu'il envoya à *Yakutsk*, parle légèrement de ce qui lui arriva en mer. Il ſemble qu'il n'ait mis aucune im-

---

Deshneff. M. Pallas eut la bonté de comparer ces Mémoires avec l'extrait de M. Muller, & même il prit la peine de copier les paſſages les plus eſſentiels. J'ajoute ici ces extraits, parce qu'ils confirment l'exactitude de M. Muller, & qu'ils jettent du jour ſur des endroits obſcurs de ſon Ouvrage. Deshneff dit, dans un de ſes Mémoires : « Pour aller » de la riviere *Kovyma* à l'*Anadyr*, il faut doubler un grand promon- » toire, qui s'étend fort avant dans la mer ; ce n'eſt pas le promontoire » qui gît le plus près de la riviere *Tſchukotskia* ; Stadukin n'a jamais » atteint ce grand promontoire, près duquel on trouve des Iſles dont » les habitans ſe percent les lèvres inférieures, & y mettent des défenſes » de cheval de mer, travaillés en forme de dent. Ce Cap ſe prolonge » entre le Nord & le Nord-Eſt. On le reconnoît, du côté qui appartient » à la *Ruſſie*, par la petite riviere de *Stanovie*, qui coule dans la mer, » près de l'endroit où les Tſchutski ont élevé un amas d'os de baleines, » qui reſſemble à une tour. De ce promontoire, la côte court vers » l'*Anadyr* ; & il eſt poſſible, en trois jours & trois nuits, avec un bon » vent, de ſe rendre de-là à cette riviere. Il n'eſt pas plus long d'y aller » par terre. » Deshneff dit, dans un autre Mémoire : « Qu'on lui ordonna » d'aller par mer de l'*Indigirka* à la *Kovyma*, & de-là au fleuve d'*Ana- » dyr*, qu'on venoit alors de découvrir ; que la premiere fois qu'il ap- » pareilla de la *Kovyma*, il fut forcé, par les glaces, de retourner à » l'endroit d'où il étoit parti ; que, l'année ſuivante, il remit à la voile, » & qu'il arriva enfin à l'embouchure de l'*Anadyr*, après beaucoup de » dangers, d'accidens & la perte d'une partie de ſon équipage. Sta- » dukin ayant eſſayé envain d'y aller par mer, ſe haſarda à traverſer » des chaînes de montagnes alors inconnues ; &, de cette maniere, » il atteignit l'*Anadyr*. Soliverſtoff & ſon équipage, qui ſe querellerent » avec Deshneff, partit de la *Kovyma* & ſe rendit auſſi à l'*Anadyr* par » terre. Il envoya enſuite les fourrures de tribut à la *Kovyma*, à travers » les montagnes, qu'il étoit dangereux de paſſer au milieu des peu- » plades de Koriaques & de Yukagirs, que les Ruſſes venoient de ſou- » mettre. »

Dans un troiſième Mémoire, Deshneff ſe plaint amèrement de Soliverſtoff, & il aſſure, « Que Séverska Martémianoff, gagné par

portance

portance à ces détails nautiques. Il ne fait point d'obſervations utiles aux Marins, avant d'avoir atteint le grand promontoire des *Tſchutski*. Il ne dit pas qu'il fut arrêté par les glaces, & probablement il n'en rencontra point; car il obſerve, dans une autre occaſion, que la mer n'eſt pas toujours auſſi libre qu'elle le fût cette année. Il commence ſon Journal par une deſcription du grand promontoire. « Il eſt très-différent, dit-il, de celui qui gît à l'Oueſt de » la *Kovyma*, près de la riviere *Tſchukotskia*. Il ſe trouve » entre le Nord & le Nord-Eſt, & il ſe plie dans une » direction circulaire du côté de l'*Anadyr*. On le reconnoît du côté qui appartient à la *Ruſſie*, (c'eſt le côté » occidental) par un ruiſſeau qui tombe dans la mer. Les » Tſchutski ont élevé près de là un amas d'os de baleine, » qui reſſemble à une tour. Vis-à-vis de ce promontoire, » (Deshneff ne dit pas de quel côté) il y a deux Iſles, ſur » leſquels j'apperçus des habitans de la tribu des Tſchutski, » qui portoient des défenſes de cheval marin auſſi travail-

» Soliverſtoff, fut envoyé à *Yakutsk*; qu'il y débita que Soliverſtoff avoit » découvert les côtes qui ſont au Nord de l'*Anadyr*, où on trouve un » grand nombre de chevaux marins. » Deshneff ajoute, à cette occaſion : « que Soliverſtoff & Stadukin n'ont jamais atteint le promontoire » de rocher, qui eſt habité par des peuplades nombreuſes de Tſchutski, » & en travers duquel il y a des Iſles, dont les Naturels portent des dents » artificielles, dans des trous qu'ils ſe font à la lèvre inférieure. Ce n'eſt pas » le Cap appellé *Svatoi-noſſ*, qu'on rencontre en venant de la riviere *Kovyma*, » mais un autre beaucoup plus conſidérable, dont je connois très-bien » la poſition; on y trouva le bâtiment d'Ankudinoff, qui y avoit péri » par un naufrage; & je fis priſonnier quelques habitans, qui voguoient » ſur des canots. Il eſt très-ſûr qu'il y a encore loin de ce Cap au fleuve » d'*Anadyr*. »

» en forme de dents, dans les trous de leurs lèvres infé-
» rieures. Il eſt poſſible d'aller en trois jours, avec un bon
» vent, de ce promontoire au fleuve *Anadyr;* & on
» peut s'y rendre par terre dans le même eſpace de tems. »
Le navire d'Ankudinoff fit naufrage ſur ce promontoire, & l'équipage fut diſtribué à bord des deux autres bâtimens. Le 20 Septembre, Deshneff & Fedot Alexeeff deſcendirent à terre; il y eut une eſcarmouche avec les Tſchutski où Alexeeff fut bleſſé. Les deux navires ſe ſéparerent bientôt, & ne ſe revirent plus. Celui de Deshneff fut entraîné par des vents orageux juſqu'au mois d'Octobre, époque où il fit naufrage bien au Sud de l'*Anadyr*, non loin de la riviere *Olotura*. Nous dirons plus bas ce que devinrent Fedot Alexeeff & ſon monde. Deshneff & ſes compagnons, au nombre de vingt-cinq, chercherent alors à retrouver l'*Anadyr;* mais, ne connoiſſant aucunement l'intérieur du pays, il s'écoula dix ſemaines avant qu'ils puſſent arriver aux bords de ce fleuve, à peu de diſtance de ſon embouchure. Ils n'y trouverent ni bois, ni habitans.

L'ANNÉE SUIVANTE, Deshneff remonta la riviere, & bâtit *Anadirskoi-Oſtrog*. Le 25 Avril 1751, quelques Ruſſes, qui étoient venus par terre de la riviere *Kovyma*, arriverent près de lui. En 1652, ayant conſtruit un navire, il deſcendit l'*Anadyr* juſqu'à ſon embouchure, & il trouva ſur la côte ſeptentrionale un banc de ſable, qui ſe prolonge bien avant dans la mer. Les habitans de la *Sibérie* donnent le nom de *korga* à ces ſortes de bancs; il remarque qu'un grand nombre de chevaux marins fréquentent l'embouchure de l'*Anadyr*. Deshneff raſſembla des dents de ces

quadrupèdes ; & ces richeſſes lui parurent un ample dédommagement des peines de ſon expédition. L'année ſuivante, il fit couper des bois pour conſtruire un navire, dans lequel il ſe propoſoit d'envoyer par mer à *Yakutsk (a)* les tributs qu'il avoit exigés ; mais, manquant des autres choſes néceſſaires pour équiper le bâtiment, il renonça à ce projet. D'ailleurs on lui dit que la mer aux environs de *Tſchukotskoi-noſſ* n'eſt pas libre de glaces toutes les années.

En 1654, on fit un autre Voyage au *Korga*, afin d'y charger des dents de cheval marin. Un Coſaque, nommé Yusko Soliverſtoff, étoit de l'expédition ; il avoit accompagné peu de temps auparavant, Michel Stadukin, dans un Voyage entrepris pour faire des découvertes dans la mer glaciale. Soliverſtoff partit d'*Yakutsk*, avec ordre de rapporter des dents de cheval de mer pour le compte de la Couronne. Ses inſtructions faiſant mention d'une riviere *Yentshendon*, qui tombe dans la Baie de *Penshinsk* & de l'*Anadyr*, on le chargea d'exiger un tribut des Habitans des bords de ces rivieres ; car on ignoroit encore à *Yakutsk* les ſuites de l'expédition de Deshneff. Ceci occaſionna de nouveaux mécontentemens. Soliverſtoff réclama la découverte du *Korga*, il dit qu'il y avoit abordé, en 1649, lors de ſon Voyage avec Stadukin. Mais Deshneff prouva que Soliverſtoff n'avoit pas même atteint *Tſchukotskoi-*

(a) C'eſt-à-dire, par mer, depuis l'embouchure de l'*Anadyr*, autour de *Tſchukotskoi-noſſ*, juſqu'à la *Léna*, & enſuite de remonter cette riviere juſqu'à *Yakutsk*.

noſſ; qu'on le voyoit clairement à la maniere dont il parloit « *Tſchukotskoi-noſſ*, ajoute Deshneff, n'eſt pas » le premier Promontoire qui s'offre, ſous le nom de » *Svatoi-noſſ* (*a*). On le reconnoît à deux Iſles ſituées » en face & dont les Habitans, ainſi qu'on l'a déjà dit, » mettent un morceau de dent de cheval marin dans les » trous de leurs lèvres inférieures. J'ai vu ſeul ces Peu- » plades; & ni Stakudin, ni Soliverſtoff, ne les ont jamais » apperçues; le *Korga*, ou le banc de ſable qui eſt à » l'embouchure de l'*Anadyr*, ſe trouve à quelque diſ- » tance de ces Iſles. »

TANDIS que Deshneff faiſoit le relèvement de la Côte, il rencontra, dans une habitation des Koriaques, une femme qu'il ſe reſſouvint d'avoir vu, à la ſuite de Fedot Alexeeff. Il lui demanda des nouvelles de ſon Maître, & elle répondit « que Fedot & Geraſim (Ankudinoff) étoient morts » du ſcorbut; qu'une partie de l'équipage avoit été tué; » que les autres Ruſſes avoient pris la fuite ſur de petits » navires, & qu'on n'en avoit jamais entendu parler. » On en a retrouvé depuis quelques-uns au *Kamtchatka*,

---

(*a*) Les Mémoires de Deshneff annoncent que Soliverſtoff, en s'efforçant de prouver qu'il avoit navigé autour de l'extrémité orientale de l'*Aſie*, prenoit *Svatoi-noſſ* pour *Tſchukotskoi-noſſ*; ſans cela, pourquoi Deshneff, en le réfutant, commenceroit-il par établir que *Svatoi-noſſ*, n'eſt pas le même Cap que *Tſchukotskoi-noſſ*? Le ſeul Cap marqué dans les Cartes Ruſſes, ſous le nom de *Svatoi-noſſ*, gît à 25 degrés à l'Oueſt de la *Kovyma*; mais, en cinglant de la *Kovyma* vers l'*Anadyr*, le premier promontoire qui ſe préſente, eſt néceſſairement à l'Eſt de la *Kovyma*. *Svatoi noſſ*, en langue Ruſſe, ſignifie promontoire ſacré; & les Ruſſes donnent quelquefois ce nom à tous les Caps qu'il eſt difficile de doubler.

où ils étoient probablement arrivés avec un vent favorable, en suivant la Côte & remontant la riviere qui porte le même nom que cette Péninsule.

LORSQUE Vôlodimir Atlassoff, en 1697, pénétra dans le *Kamtchatki* pour le soumettre, il s'apperçut que les Habitans avoit déjà quelques connoissances des Russes: aujourd'hui même c'est une tradition commune parmi eux qu'avant l'expédition d'Atlassoff, un nommé Fedotoff (*a*), (qui étoit probablement le fils de Fedot Alexeeff) & ses Compagnons avoient passé quelques-temps parmi eux, & avoient épousé des femmes du Pays. On lui montra l'endroit qu'habitoient ces Russes, & les débris de leurs cabanes, à l'embouchure de la petite riviere de *Nikul*, qui tombe dans celle du *Kamtchatka*, & que les Russes appellent *Fedotika*; mais Atlassoff ne trouva aucun de ces Russes; il reconnut que les Naturels avoient eu beaucoup de vénération pour eux, qu'ils les avoient presque mis au rang des Dieux; les gens du pays crurent d'abord qu'aucune puissance humaine ne pouvoit faire du mal à ces mortels privilégiés; mais ils se détromperent en voyant les Russes se battre entr'eux, & le sang couler de leurs blessures. Feodotoff & ses camarades se séparerent à cette occasion; plusieurs furent tués par les Koriaques au moment où ils se rendoient à la mer de *Penshinsk*, & le reste fut massacré par les Kamtchadales. La riviere *Fedotika* tombe dans celle de *Kamtckatka*, environ 180 verstes au-dessous de l'Ostrog supérieur de *Kamtchatkoi*.

(*a*) Fedotoff, en langue Russe, signifie fils de Fedot.

ON NE PEUT citer aucun Navigateur (*a*) postérieur à Deshneff, qui ait réellement doublé l'extrémité Nord-Est de l'*Asie*, malgré toutes les tentatives qu'on a faites pour effectuer ce passage, en partant du *Kamtchatka* (*b*) ainsi que de la mer glaciale.

(*a*) M. Engel prétend à la vérité que le Lieutenant Laptieff doubla, en 1739, *Tschukotskoi-noss*. Il fonde son assertion sur l'autorité de Gmelin. (Suivant ce dernier Auteur, Laptieff passa de la *Kovyma* à *Anadirsk*, & il fit une partie de cette route par mer, & l'autre par terre.) Il soutient ensuite qu'il est impossible d'aller de la *Kovyma* à *Anadirsk par terre & par mer*, sans traverser de la *Kovyma* à l'embouchure de l'*Anadyr*, sur un navire, & de-là à *Anadirsk*, sur terre. Mais M. Muller, qui raconte cette expédition d'une maniere plus circonstanciée, nous apprend que Laptieff & son équipage, après avoir passé l'hiver près de l'*Indigirka*, s'embarqua à l'embouchure de cette riviere, & se rendit à la *Kovyma* sur de petits canots; & comme il étoit dangereux, à cause des Tschutski, de longer la côte plus loin, par mer ou le long du rivage, il se rendit, par l'intérieur du pays, à *Anadirsk*, & de-là à l'embouchure de l'*Anadyr*. Gmelin, Reise. vol. II, *page* 440. S. R. G. III, *page* 157.

Gmelin parle aussi d'un homme qui partit de la *Kovyma* sur un canot, & atteignit la mer de *Kamtchatka*, en doublant *Tschukotskoi-noss*: M. Engel n'a pas manqué de citer ce nouveau fait à l'appui de son système; seulement il se fonde sur l'autorité de Muller, au lieu de se fonder sur celle de Gmelin; mais, comme nous n'avons pas le Journal de cette expédition, & que la maniere dont s'exprime Gmelin, suppose qu'il n'avoit d'autres garants que des oui-dire, on ne peut pas compter sur une tradition aussi vague & aussi incertaine. *Voyez* Gmelin, Reise. vol. II, *page* 437. Mém. & Observ. géogr. &c. *page* 10.

(*b*) Béring, qui navigua, en 1628, du *Kamtchatka* vers *Tschukotskoi-noss*, longea la côte des Tschutski jusqu'à 67 degrés 18 minutes de latitude; & observant que la côte prenoit la direction de l'Oueſt, il en a conclu trop promptement qu'il avoit dépassé l'extrémité Nord-Est de l'*Asie*. Craignant d'être enfermé par les glaces, s'il s'avançoit plus loin, il retourna au *Kamtchatka*. S'il avoit continué sa route, il auroit reconnu

Voyage de Shalauroff.

SHALAUROFF, après avoir conſtruit un Shitik à ſes propres frais, deſcendit la *Léna*, en 1761. Il étoit accompagné d'un Officier de la Marine Impériale exilé, qu'il trouva en *Sibérie*, & à qui nous devons la Carte de cette expédition. Shalauroff débouqua par la bouche Méridionale de la *Léna*, au mois de Juillet, mais les glaces lui oppoſerent tant d'obſtacles, qu'il conduiſit ſon navire à l'embouchure de l'*Yana*, où il fut détenu par les glaces juſqu'au 29 Août, jour où il remit à la voile. Les glaces l'empêcherent de nouveau de tenir la haute mer; il longea la Côte & après avoir doublé *Svatoi-noſſ*, le 6 Septembre, il découvrit, à peu de diſtance, au Nord, une terre montueuſe, qui eſt probablement une Iſle inconnue de la mer glaciale; il paſſa 8 jours du 7 au 15 à traverſer le détroit qui eſt entre l'Iſle de *Diomede* & la Côte de la *Sibérie*; il en vint à bout, mais avec des peines exceſſives. Depuis le 16, il rencontra une mer libre & un bon vent de Sud-Oueſt, qui le porta en vingt-quatre heures par-delà l'embouchure de l'*Indigirka*. Cette briſe favorable continua, &, le 18, il dépaſſa *Alaska*. Bientôt après le navire, s'approchant trop de la Côte, ſe trouva preſſé de tous côtés, par d'énormes glaces flottantes entre quelques Iſles *(a)* & la grande terre. L'approche de la

---

que ce qu'il prenoit pour la Mer du Nord, étoit ſeulement une baie profonde, & que la côte des Tſchutski, qui lui paroiſſoit tourner conſtamment à l'Oueſt, reprend la direction du Nord. S. R. G. III, *page* 117.

(a) Ces Iſles portent le nom de *Medviedkie-oſtrova* ou d'*Iſles aux ours*; on les appelle auſſi *Kreſſtoffskye-oſtrova*, parce qu'elles giſſent en travers de l'embouchure de la petite riviere de *Kreſtova*. On a répandu, pen-

mauvaise saison obligea Shalauroff à chercher une place d'hivernage ; & il échoua son bâtiment dans une des bouches de la *Kovyma*. L'équipage construisit une barque qu'il environna d'un rempart de neige glacée, appuyé contre une batterie de petits canons. Les rennes sauvages se rendant à cet endroit en grands troupeaux, les Russes en tuerent une grande multitude du haut de leurs remparts. Avant que l'hiver commençât, différentes espèces de saumons & de truites remonterent la riviere ; ces poissons procurerent aux Russes une subsistance abondante & les préserverent du scorbut *(a)*.

Il passe l'hiver à l'embouchure de la Kovyma.

L'EMBOUCHURE DE LA *KOVYMA* ne fut pas débarrassée des glaces avant le 21 Juillet 1762 : à cette époque,

Il remet à la voile au mois de Juillet.

---

dant long-temps, que le Continent de l'*Amérique* s'étend le long de la Mer glaciale, très-près de la *Sibérie*. Quelques personnes prétendent l'avoir apperçu non loin des rivieres de *Kovyma* & de *Kreſtova* ; mais la fausseté de ces traditions populaires a été démontrée en 1764, par des Officiers Russes, qu'envoya dans ces parages Denys Ivanovitch Tschitcherin, Gouverneur de *Tobolsk*. Ces Officiers partirent de l'embouchure de la *Kreſtova*, sur des traînaux, conduits par des chiens, au moment que la mer étoit gelée. Ils ne découvrirent que cinq petites Isles, remplies de rochers, appellés depuis *Isles aux Ours*. Elles étoient inhabitées ; mais on y trouva des cabanes en ruines ; ils apperçurent de plus, sur une de ces terres, une espèce de plate-forme de bois flotté, qui sembloit avoir été une redoute. Ils pénétrerent assez avant sur la mer glaciale ; mais ils ne virent aucune trace de Continent. Des montagnes élevées de glace les ayant arrêtés, ils furent obligés de s'en revenir. *Voyez* la route de cette expédition sur la carte du voyage de Shalauroff, qui est à la tête de ce Chapitre.

(a) Les habitans de ces Pays du Nord regardent le poisson cru comme un préservatif contre le scorbut.

Shalauroff remit à la voile, & porta le cap au Nord-Eſt $\frac{1}{4}$ Nord, & au Nord-Eſt $\frac{1}{4}$ Eſt juſqu'au 28. Il obſerva la déclinaiſon de l'aimant, à terre ; & il reconnut qu'elle étoit d'onze degrés quinze minutes Eſt. Le 28, un vent contraire, qui fut ſuivi d'un calme, l'obligea de mouiller & le retint à l'ancre juſqu'au 10 Août, qu'il fit voile avec une briſe favorable ; il s'efforça alors de gouverner à quelque diſtance de la Côte, en cinglant plus à l'Eſt & au Nord-Eſt $\frac{1}{4}$ Eſt. Mais il en fut empêché par d'énormes glaces flottantes, & un courant fort, qui ſembloit avoir ſa direction à l'Oueſt & faire une verſte par heure. Il fut ainſi beaucoup retardé dans ſa route. Le 18, le temps étant épais & brumeux, il rencontra, près de la Côte, devant lui, au moment où il ne s'y attendoit pas, une multitude d'Iſles de glaces qui l'enfermerent le 19 de toutes parts. Il demeura dans cette poſition, & au milieu d'une brume continuelle, juſqu'au 23, qu'il ſe débarraſſa & s'efforça de gouverner Nord-Eſt pour gagner la haute mer, qui étoit moins remplie de glaces que le voiſinage de la Côte. Mais des vents contraires le jetterent au Sud-Eſt & à l'Eſt, parmi des glaces flottantes très-groſſes. Après avoir dépaſſé ce radeau de glaces, il remit le cap au Nord-Eſt, afin de doubler *Shelatskoi-noſſ (a)* ; mais, avant de gagner les Iſles qui giſſent près de ce Cap, les

(a) S'il ne pouſſa pas plus avant, il ne paroît point que ce fût à raiſon des difficultés qu'il rencontra en doublant *Shelatskoi-noſſ* ; & s'il revira de bord, ce fut uniquement parce que la ſaiſon s'avançoit. *Shelatskoi-noſſ* tire ſon nom de *Shelagen*, tribu des Tſchutski. On a ſuppoſé que ce Cap eſt le même que *Tſchukotskoi-noſſ*. S. R. G. III, *page* 52.

vents contraires lui firent perdre un si long-temps, que la saison avancée l'obligea de chercher une place d'hivernage. En conséquence, il cingla au Sud vers une Baie ouverte, qui gît, sur le côté Oueſt de *Shelatskoi-noſſ*, & qui n'avoit été reconnue par aucun Navigateur avant lui. Il y entra le 25, & il toucha contre un bas-fond, situé entre une petite Isle & une pointe de terre, qui se projette de la Côte Orientale de cette Baie. Il eut toutes les peines du monde à se remettre à flot. Il fit route pendant quelque-temps au Sud-Est, & ensuite il tourna au Sud-Oueſt. Il débarqua alors afin de découvrir un lieu propre à y construire des baraques d'hiver, il trouva deux petits ruisseaux; mais il n'apperçut ni arbres, ni bois flottans. Le navire fut remorqué le long de la Côte Méridionale de la Baie, jusqu'à l'Isle de *Sabadei*. Le 5 Septembre, il apperçut des huttes de Tschutski, près du canal étroit qui est entre *Sabadei* & la grande terre; les Naturels s'enfuirent à son approche.

Ne pouvant pas doubler Shelatskoi-noſſ, il retourne vers la Kovyma.

N'AYANT PAS DÉCOUVERT de position convenable, il remit en mer, & cingla autour de l'Isle de *Sabadei* le 8, jour où il amarra le navire à une masse énorme de glaces; mais le bâtiment fut entraîné dans l'Oueſt-Sud-Oueſt par un courant qui faisoit cinq verstes par heure. Le 10 il vit, dans le Nord-Est $\frac{1}{4}$ Nord, fort loin, une montagne, & il gouverna le 11 & le 12 vers l'endroit de la riviere de *Kovyma*, où il avoit passé le premier hiver. Shalauroff se proposoit, l'année suivante, de doubler *Shelatskoi-noſſ*; mais le défaut de provisions & la mutinerie de son équipage l'obligerent à retourner à la *Léna*, en

Il passe un second hiver dans la riviere de Kovyma; & il retourne à la Léna.

1763. Il eſt à obſerver que, durant tout le Voyage, il trouva les courans venans preſque uniformément de l'Eſt. Il apperçut deux rochers remarquables, près de la pointe où la Côte tourne au Nord-Eſt, vers le canal qui ſépare l'Iſle *Sabadei* du Continent. Ces rochers peuvent ſervir de guides aux Navigateurs. L'un eſt *Saetshie Kamen*, ou *Rocher du Lièvre ;* il s'élève comme une corne recourbée, & l'autre *Baranei Kamen*, ou *Rocher du Mouton ;* il eſt de la forme d'une poire, plus étroit au pied qu'au ſommet; ſon élévation eſt de vingt-neuf verges au-deſſus de la marque de la marée haute.

Seconde expédition de Shalauroff.

QUOIQUE SHALAUROFF n'eût pas réuſſi dans ſa premiere tentative, il reſta perſuadé cependant qu'il étoit abſolument poſſible, malgré les obſtacles, de doubler *Tchukotskoi-noſſ ;* & il forma une ſeconde expédition. Il équipa de nouveau le même Shitik, &, en 1764, il partit de la *Léna* comme dans ſon précédent Voyage. Nous n'avons aucun détail poſitif de celui-ci, car on n'a jamais revu Shalauroff ni perſonne de ſon équipage. Il y a lieu de croire que, la troiſieme année de ſon départ de la *Léna*, il fut tué, avec tout ſon monde, proche de l'*Anadyr* par les Tſchutski. A-peu-près dans ce temps les Koriaques de l'*Anadyr* refuſerent d'acheter, des Ruſſes, la farine qu'on leur portoit à chaque année ; & le Gouverneur d'*Anadyrsk* ayant fait des recherches, il reconnut que les Tſchutski leur en avoient vendu une aſſez grande quantité : ceux-ci l'avoient tirée, ſuivant toute apparence, du navire de Shalauroff. De ces faits, qui ont été confirmés depuis par les dépoſitions des Koriaques & des

Tſchutski, on a conclu que Shalauroff avoit doublé le Cap Nord-Eſt de l'*Aſie*. Mais cette aſſertion n'eſt fondée que ſur une conjecture, car l'arrivée des Ruſſes à l'embouchure de l'*Anadyr* ne prouve pas d'une maniere déciſive, qu'ils avoient doublé l'extrémité Nord-Eſt de l'*Aſie*. Ils pouvoient avoir gagné les bords de ce fleuve, en venant du côté Occidental de *Tſchukotskoi-noſſ*.

EN EXAMINANT ce qu'on a écrit des différens Voyages des Ruſſes dans la mer glaciale, & dans leurs tentatives pour découvrir le paſſage au Nord-Eſt, il réſulte que le Cap qui ſe prolonge au Nord du *Piaſida* n'a jamais été doublé, & que l'exiſtence d'un paſſage autour de *Tſchukotskoi-noſſ*, n'eſt fondée que ſur l'autorité de Deshneff. Mais, à ſuppoſer que la navigation ſoit praticable autour de ces deux Promontoires, quand on réfléchit ſur les obſtacles & les dangers qu'ont rencontré les Ruſſes dans les parages de la mer glaciale, qu'ils ont réellement parcourus; ſur le long eſpace de temps, qu'ils ont employé pour faire peu de chemin, & ſur l'inutilité de la plupart des tentatives, lorſqu'on examine d'ailleurs qu'on ne ne peut entreprendre ces voyages qu'au milieu d'un été très-court, & ſeulement dans les intervalles, où des vents particuliers chaſſent les glaces vers la haute mer, & laiſſent les côtes moins obſtruées, on eſt en droit de conclure que jamais la route du commerce ne s'établira le long des Côtes de la mer glaciale.

POUR que la navigation dans la mer glaciale fût d'une utilité générale, il faudroit qu'on pût l'effectuer à quelque

distance de la *Nouvelle-Zemble* & de la *Sibérie*, & quand on conviendroit de la possibilité de faire voile au Nord-Est & à l'Est de la *Nouvelle-Zemble*, sans que la terre ou les glaces offrissent des obstacles insurmontables, la route des Indes ou de l'Amérique par le Nord-Est ne seroit pas encore prouvée; elle dépendroit d'ailleurs d'un *passage libre (a)*, entre la Côte des *Tschutski* & le Continent d'*Amérique*. Mais ces discussions n'entrent pas dans le plan de cet Ouvrage, je me propose de raconter des faits, & non d'établir des hypothèses.

JE ME SUIS BORNÉ aux Relations des Russes, & je me suis abstenu de rien dire des découvertes qu'on prétend avoir été faites par les Capitaines Cook & Clarke dans la mer qui est entre l'*Amérique* & l'*Asie*. Le troisieme Voyage de Cook ne tardera pas à paroître, il éclaircira probablement nos doutes sur les questions géographiques traitées dans cet Ouvrage, & il nous donnera la véritable position des Côtes Occidentales du Nouveau-Monde.

(a) J'ai dit un *passage libre*; car, en concluant de la relation du voyage de Deshnef, que ce passage existe réellement; si les navires ne purent l'effectuer que par intervales, (les Russes ne prétendent pas l'avoir achevé plus d'une fois) il ne sera jamais utile au commerce.

CHAPITRE XXIII.

Listes des principales Cartes sur lesquelles sont tracées les découvertes des Russes.

Je crois devoir dire un mot des Cartes publiées jusqu'ici (en 1780) touchant les découvertes des Russes. On peut compter sur l'exactitude de cette liste; je l'accompagnerai de quelques Remarques.

1. *Carte des nouvelles Découvertes au Nord de la Mer du Sud, tant à l'Est de la Sibérie & du Kamtchatka, qu'à l'Ouest de la Nouvelle-France*, dressée sur les Mémoires de M. Delisle, par Philippe Buache, 1750. L'Auteur publia bientôt après un Mémoire relatif à cette Carte, avec le titre suivant : *Explication de la Carte des nouvelles Découvertes au Nord de la Mer du Sud*, par M. Delisle, Paris 1752, *in*-4.°

Le Chapitre premier de cet Ouvrage fait allusion à cette Carte.

2. *Carte des nouvelles Découvertes entre la partie Orientale de l'Asie & Occidentale de l'Amérique, avec des vues sur la grande Terre, reconnue par les Russes, en* 1741, par Philippe Buache, 1752.

3. *Nouvelle Carte des Découvertes faites par des vaisseaux Russes aux côtés inconnus de l'Amérique*

Septentrionale, avec les Pays adjacens, dreſſée ſur les Mémoires authentiques de ceux qui ont aſſiſté à ces découvertes, & ſur d'autres connoiſſances, dont on rend raiſon dans un Mémoire ſéparé : à *Saint-Pétersbourg*, à l'Académie Impériale des Sciences. 1754, 1758.

CETTE CARTE a été publiée ſous l'inſpection de M. Muller, & ſe trouve à la tête de ſon Ouvrage ſur les découvertes des Ruſſes (*a*). La partie qui offre les Iſles nouvellement découvertes & la Côte d'*Amérique*, a été tirée principalement de la Carte de l'expédition de Béring. Le Continent y eſt repréſenté comme s'avançant entre les 50 & 60 degrés de latitude, à peu de diſtance du *Kamtchatka*. Lorſqu'elle fut publiée, on ne ſoupçonnoit pas que des Navigateurs auſſi habiles que Béring & Tſchirikoff euſſent pris cette chaîne d'Iſles pour des Promontoires du Nouveau-Monde; mais des Navigateurs poſtérieurs, en cinglant au milieu des parages où l'on ſuppoſoit la projection du Nouveau-Monde, ont reconnu cette erreur.

4. UNE SECONDE CARTE, publiée par l'Académie Impériale : elle porte le même titre que la précédente : mais M. Muller n'a pas préſidé à ſa compoſition.

NOUVELLE CARTE des Découvertes faites par des vaiſſeaux Ruſſiens aux côtés inconnus de l'Amérique, &c. 1773.

(*a*) Cette Carte a été publiée par Jefferys, à *Londres*, avec ce titre : « Carte des Découvertes faites par les Ruſſes autour de la côte Nord-» Oueſt de l'*Amérique*, publiée par l'Académie Royale des Sciences de » *Pétersbourg*, & publiée de nouveau par Thomas Jefferys, Géographe » de Sa Majeſté, 1761. »

C'EST, dans ſa plus grande partie, une copie d'une Carte manuſcrite connue en *Ruſſie*, ſous le nom de Carte des Promyshleniques, ou des Négocians Aventuriers, & faite ſur les ſimples rapports de ceux qui ont navigé au milieu des Iſles nouvellement découvertes. Cette Carte de l'Académie eſt très-fautive, relativement à la grandeur & à la poſition des nouvelles terres; mais la Côte d'*Amérique* n'y eſt pas (comme dans toutes les Cartes antérieures) preſque contigue au *Kamtchatka*, entre le cinquantième & le ſoixantième parallèle. De plus, elle éloigne du deux cens dixième au deux cens vingt-quatrième degré de longitude, la partie du Nouveau-Monde, qui gît par 66 degrés de latitude; & elle marque à la place une grande Iſle qui ſe prolonge entre les 64 degrés & les 71 degrés 30 minutes de latitude, du 207.me degrés de longitude au 218.me, à une petite diſtance des deux Continens. C'eſt aux Navigateurs à venir à décider ſi cette ſeconde altération eſt auſſi bien fondée que la premiere *(a)*.

(a) M. Muller a reconnu, depuis long-temps, de la maniere la plus franche, que la premiere Carte repréſente mal-à-propos l'*Amérique* comme contigue au *Kamtchatka*; mais il ſoutient toujours le voiſinage des deux Continens dans une latitude plus élevée. Il écrivoit, en 1774 : « La » poſtérité jugera ſi la ſeconde Carte de l'Académie, qui éloigne le » Continent d'*Amérique*, doit être préférée à la premiere, qui le ſup- » poſe près de la côte des *Tſchutski*. Synd, qu'on doit croire plutôt » que les Promyshleniques, perſiſte dans l'ancien ſyſtême, il rapproche » l'*Amérique* de *Tſchukotskoi-noſſ*, comme le faiſoient autrefois les Géo- » graphes; & il ne connoît point cette grande Iſle, appellée *Alashka*, » qu'on met à la place de la pointe du Continent, & à laquelle il faut » aſſigner une poſition plus au Sud ou au Sud-Eſt.

5. *CARTE du nouvel Archipel du Nord découvert par les Ruſſes dans la mer du Kamtchatka & de l'Anadyr.*

CETTE CARTE eſt à la tête de la deſcription du nouvel Archipel du Nord, par M. Sthælin : dans la Traduction Angloiſe de cet Ouvrage, elle porte le nom de « Carte » du nouvel Archipel du Nord, découvert par les Ruſſes, » entre les mers du *Kamtchatka* eſt de l'*Anadyr.* » Elle ne diffère de la quatrième que dans la grandeur & la poſition d'un petit nombre d'Iſles, & dans l'addition de ſix nouvelles : elle eſt auſſi incorrecte. Les Iſles nouvellement découvertes y ſont diviſées en trois grouppes qui portent le nom d'Iſles d'*Anadyr* (*a*) Iſles *Oloturiennes* (*b*) & Iſles *Aleütiennes*. On fait alluſion aux Cartes quatre & cinq au Chapitre premier de cet Ouvrage.

(*a*) M. de Buffon, dans ſa Carte des deux Régions polaires, publiée dernièrement, (*Voyez* le Tome X, *in*-12, des Supplémens à l'Hiſtoire Naturelle,) a adopté la dénomination & la fauſſe poſition des Iſles d'*Anadyr*.

(*b*) Les Iſles *Oloturiennes* tirent leur nom de la petite riviere d'*Olotura*, qui a ſon embouchure dans la mer du *Kamtchatka*, par environ 61 degrés de latitude. Les remarques ſuivantes, touchant ce grouppe, ſont tirées d'une Lettre de M. Muller, citée dans la note précédente. « Cette » dénomination d'Iſles *Oloturiennes* n'eſt pas en uſage au *Kamtchatka*. » Les Iſles apellées *Oloturiennes* giſſent, ſuivant la Carte des Promyſ» hleniques & la Carte de l'Académie, très-loin de la riviere *Olotura* ; » & il ſemble qu'on les a rapprochées du *Kamchatka* pour leur donner » le nom de cette riviere. Il paroît sûr qu'elles ne ſont pas ſituées ſi » près de la côte, puiſqu'elles n'ont été vues ni par Béring, en 1728, » ni par les Négocians Novikoff & Bacchoff, quand ils cinglerent, en

6. UNE EXCELLENTE CARTE de l'Empire de *Ruſſie*, publiée, en 1776, par le Département Géographique de l'Académie des Sciences de *Saint-Pétersbourg*, comprend la plus grande partie des Iſles nouvellement découvertes. Celle qui ſe trouve à la tête de cet Ouvrage, en étant une copie réduite, je dirai ſeulement ſur quelle autorité on y a marqué les Iſles nouvellement découvertes. Les Iſles *Aleütiennes*, ſont priſes en partie de celle d'Otcheredin *(a)*, dans ſon Voyage, & rapporté au Chapitre II, ainſi que d'autres Cartes manuſcrites des differens Navigateurs. Les Iſles ſituées près de la Côte des *Tſchutski* ont été copiés ſur la Carte de Synd; & celles aux *Renards*, ſur la Carte d'Otcheredin. Le Lecteur obſervera que la poſition de ces dernieres terres, ſur la Carte générale de *Ruſſie*, diffère beaucoup de celle que leur aſſigne la Carte du Voyage de Krenitzin & de Levasheff: elles y ſont marquées comme ſe prolongeant entre les 56 degrés 61 minutes de latitude Nord & les 210 & 230 degrés de longitude, comptés de l'Iſle de

---

» 1748, de l'*Anadyr* à l'Iſle de *Béring*. » *Voyez* le Chapitre III de cet Ouvrage.

(a) Je poſsède une copie manuſcrite de la Carte d'Otcheredin; la Carte générale de l'Empire de *Ruſſie* y a pris la poſition des *Iſles aux Renards*. L'Auteur Allemand, dont j'ai fondu l'Ouvrage dans celui-ci, ſemble avoir ſuivi, en pluſieurs points, la Carte d'Otcheredin, & le Journal de ce Navigateur, pour ce qui regarde la longitude, la latitude, la grandeur & le giſſement des Iſles nouvellement découvertes. Je n'ai pas cru devoir faire graver la Carte, qui eſt à la tête de l'Ouvrage Allemand, puiſque la Carte réduite de l'Empire général de *Ruſſie* peut y ſuppléer.

Fer ; & dans la Carte de Krenitzin & de Levasheff elles ſe trouvent entre 55 degrés 20 minutes de latitude, & 199 degrés 30 minutes, & 207 degrés 30 minutes de longitude. Suivant les dernieres nouvelles de *Péterſbourg (a)*, la Carte générale de *Ruſſie* leur donne une poſition beaucoup trop au Nord & à l'Eſt, & il paroît qu'il faut compter davantage ſur celle de Krenitzin.

7. CARTE des découvertes Ruſſes dans la mer Orientale & en *Amérique*, pour ſervir à l'eſſai *(b)* ſur le com-

---

(a) Ceci a été écrit en 1780.

(b) Le douzième Chapitre de cet Eſſai traite des découvertes & du commerce des Ruſſes dans l'Océan oriental. Ce que dit l'Auteur des Terres découvertes par les Ruſſes, eſt une traduction de l'Ouvrage de M. Sthaelin ; il y a joint, par forme de ſupplément, une deſcription du *Kamtchatka*, & quelques pages ſur le commerce que font les Ruſſes aux Iſles nouvellement découvertes, & en *Amérique*. Si on l'en croit, les Ruſſes ont abordé en *Amérique*, & même ils forment chaque année, ſur ce Continent, des établiſſemens paſſagers, pareils à ceux des Européens, ſur le Banc de *Terre-Neuve*. Voici comment il s'exprime : « Il eſt donc certain que les Ruſſes ont découvert le Continent de » l'*Amérique* ; mais on peut aſſurer qu'ils n'y ont encore aucun port, » aucun comptoir. Il en eſt des établiſſemens de cette Nation, dans la » grande Terre, comme de ceux des Nations Européennes dans l'Iſle » de *Terre-Neuve*. Ses vaiſſeaux ou frégates arrivent en *Amérique* ; les » équipages & les Coſaques chaſſeurs s'établiſſent ſur la côte ; les uns » ſe retranchent, & les autres y font la chaſſe & la pêche du chien » marin & du narval ; ils reviennent enſuite au *Kamtchatka*, après avoir » été relevés par d'autres frégates ſur les mêmes parages, ou à des » diſtances plus ou moins éloignées. » *Voyez* l'Eſſai ſur le commerce de la *Ruſſie*, *pag.* 292-293. C'eſt ainſi qu'on trompe le Public par des aſſertions fauſſes & exagérées.

merce de *Ruſſie*, 1778, *Amſterdam*. Il ſeroit naturel de ſuppoſer qu'une Carte ſi récente eſt meilleure que toutes les précédentes ; mais elle eſt infiniment plus incorrecte & plus inexacte que toutes les autres.

Fin de la premiere Partie.

SECONDE PARTIE

CONTENANT

L'HISTOIRE de la Conquête de la SIBÉRIE, & du Commerce qui ſe fait entre la RUSSIE & la CHINE.

CHAPITRE PREMIER.

Conquête de la Sibérie.

PREMIERE IRRUPTION des Ruſſes dans la Sibérie; *ſeconde irruption; Yermac chaſſé des environs du* Volga *par le Czar de* Moſcovie, *ſe retire à* Orel, *Etabliſſement Ruſſe; il entre dans la* Sibérie *avec une armée de Coſaques; ſes progrès & ſes exploits; il défait Kutchun-Chan; il fait la conquête de ſes Domaines; il les cède au Czar; il eſt ſurpris par Kutchun-Chan; ſa défaite & ſa mort; reſpect pour ſa mémoire; les Troupes Ruſſes évacuent la* Sibérie; *elles y rentrent & ſoumettent tout le Pays; leurs progrès arrêtés par les Chinois.*

Premiere irruption des Ruſſes en Sibérie, ſous le regne d'Yvan Waſſilievitch I.

LES RUSSES ne connurent guères la *Sibérie* avant le milieu du ſeizieme ſiècle *(a)* quoiqu'ils euſſent pénétré, ſous le Règne d'Ivan Waſſilievitch premier, dans les parties Nord-Oueſt de ce Pays juſqu'au fleuve d'*Oby*, quoiqu'ils euſſent rendu tributaires pluſieurs tribus de Tartares, & amenés priſonniers à *Moſcow* quelques-uns de leurs Chefs. Cette expédition reſſembla plus à une

(*a*) S. R. G. VI, *pag.* 199-211. Fis. Sib. Geſ. *Tom. I.*

incurſion paſſagere faite par des Barbares, qu'à un établiſſement permanent fait par une Nation civiliſée. En effet, les ſuites de cette conquête, ne tarderent pas à s'évanouir; & on ne trouve dans l'Hiſtoire Moſcovite, aucune trace de communication avec la *Sibérie* avant le regne d'Ivan Waſſilievitch II. A cette époque cette contrée attira l'attention des Czars.

Strogonoff commence à établir un commerce avec les habitans de la Sibérie.

ANIKA STROGONOFF, Négociant Ruſſe, qui venoit d'établir des ſalines à *Solvytshegodskaia*, Ville du Gouvernement d'*Archangel*, commença un commerce d'échange avec les Habitans des parties Nord-Oueſt de la *Sibérie*: ces Habitans apportoient chaque année à la ville dont on vient de parler, une quantité conſidérable de belles fourrures. Strogonoff renvoyoit avec eux des agents, qui traverſoient les montagnes & commerçoient dans l'intérieur du pays. Il obtenoit ainſi des fourrures précieuſes à très-bas prix, car il les payoit avec des bagatelles & des marchandiſes de peu de valeur.

CE TRAFIC ayant duré pluſieurs années ſans aucune Interruption, Strogonoff fit, en peu de temps, une brillante fortune *(a)*. Le Czar Ivan Waſſilievitch II, prévoyant alors les avantages ſans nombre que procureroit à ſes ſujets un commerce plus étendu & plus régulier avec ces peuplades, s'occupa vivement de cet objet. Il envoya un corps de troupes dans la *Sibérie*; les ſoldats ſuivirent la route découverte par les Ruſſes dans la premiere expédition,

Seconde irruption des Ruſſes dans la Sibérie, ſous le regne d'Ivan Waſſilievitch II.

(*a*) S. R. G. VI, *pag.* 220-223. Fiſ. Sib. Geſ. *p.* 182.

& pratiquée

& pratiquée par les Négocians de *Solvytshegodskaia ;* ils longerent d'abord les rives de la *Petchora* & traverserent enſuite les montagnes *Yugoriennes*, qui forment les limites Nord-Eſt de l'*Europe ;* ils ne paroiſſent pas avoir paſſé l'*Yrtish*, ou pénétré au-delà de la branche Occidentale du fleuve *Oby*. Quelques tribus Tartares furent à la vérité ſoumiſes à des contributions, & un Chef nommé Yediger conſentit à payer annuellement un tribut de mille zibelines. Mais cette eſpèce de conquête ne produiſit pas d'effets durables ; car bientôt après Yediger fut battu & fait priſonnier par Kutchun Kan, deſcendant du célèbre Zengis Kan, qui venoit d'établir ſon Empire dans ces Contrées.

On peut fixer, au milieu du ſeizième ſiécle, le temps de cette ſeconde incurſion ; puiſque le Czar Waſſilietvich II, prenoit, dès l'an 1558, le titre de Prince de toutes les terres de la *Sibérie*, avant la conquête que fit Yermac de ce Royaume *(a)* ; mais il eſt probable que ce qu'on appelloit alors la *Sibérie*, comprenoit ſeulement le diſtrict rendu tributaire : à meſure que les Ruſſes étendirent leurs conquêtes, cette dénomination fut enſuite appliquée à toute l'étendue du Pays qui le porte aujourd'hui.

On a lieu de croire que le Czar laiſſa paſſer quelques-temps, avant de faire des tentatives pour recouvrer l'autorité qui lui avoit enlevé Kutchun Chan dans ces régions

(*a*) S. R. G. VI, *pag.* 217.

éloignées. Son attention se reporta vers cette partie du globe, par une suite d'incidens auxquels il ne prit d'abord aucune part, mais qui finirent par lui procurer des Domaines immenses.

Strogonoff forme des établissemens sur la Kama & la Tchussovaia.

STROGONOFF, qui avoit le premier ouvert un commerce avec les Habitans de la *Sibérie*, obtint du Czar de vastes concessions; il fonda des Colonies sur les bords des rivieres de *Kama* & de *Tchussovaia*, & ces établissemens, en offrant une asyle à Yermac Timofeeff, produisirent la soumission entiere de la *Sibérie*.

YERMAC étoit un Cosaque du *Don*, fugitif & Chef d'une troupe de bandits qui infestoient les Côtes de la mer *Caspienne*; mais comme il a réuni à l'Empire de *Russie* des Contrées si vastes, il ne sera pas inutile de développer les circonstances qui l'amenerent des environs de la mer *Caspienne* sur les bords de la *Kama*, & de suivre ses progrès dans l'intérieur de la *Sibérie*.

Yermac chassé des côtes de la mer Caspienne l'an 1577.

LES VICTOIRES qu'Ivan Wassilietvich remporta sur les Tartares de *Casan* & d'*Astracan*, reculerent jusqu'à la mer *Caspienne* les Domaines de ce Monarque, & établirent un commerce avec les Persans & les Habitans de la *Bucharie*. Mais les Négocians, qui alloient dans ces Contrées, étant pillés continuellement par les Cosaques du *Don*, & les chemins pratiqués sur les bords de ce fleuve & du *Volga*, se trouvant infestés par ces bandits, le Czar envoya une armée considérable; les Tartares furent attaqués & vaincus; tout ce qui échappa au fer & à la captivité

prit la fuite : ſix mille Coſaques, commandés par Yermac Timofeeff, ſe trouverent au nombre des fuyards (*a*).

CE CÉLÈBRE AVANTURIER conduiſit ſa troupe dans l'intérieur de la Province de *Caſan ;* il ſuivit enſuite les bords de la *Kama*, juſqu'à *Orel* (*b*). Cette Colonie Ruſſe, nouvellement établie, étoit gouvernée par Maxime, petit-fils d'Anika Strogonoff. Au-lieu de faire le ſiége de la place & de piller les habitans, Yermac ſe comporta avec une modération qu'on n'attendoit pas d'un Chef de bandits; comme il fut accueilli par le Gouverneur, qui lui fournit tout ce dont il avoit beſoin pour la ſubſiſtance de ſes troupes, il fixa ſes quartiers d'hiver à *Orel.* Mais ſon caractere inquiet & entreprenant, ne lui permit pas de demeurer long-temps inactif; & ayant pris des éclairciſſemens ſur les forces des Tartares voiſins de la *Sibérie*, il dirigea ſes armes contr'eux.

Il ſe détermine à envahir la Sibérie.

UNE PARTIE DE LA *SIBÉRIE* étoit alors ſoumiſe à différens Princes; le reſte étoit habitée par des hordes de Tartares indépendans. Kutchun Chan étoit le plus puiſſant de ces Princes; il poſſédoit l'étendue de pays qui forme aujourd'hui la partie Sud-Oueſt de la Province de *Tobolsk ;* & ſes Domaines s'étendoient des bords de l'*Irtish* & de l'*Oby*, à ceux de *Tobol* & de la *Tura.* Il faiſoit ſa réſidence principale à *Sibir* (*c*), petite Fortereſſe ſur l'*Irtish*,

Etat de la Sibérie.

(*a*) S. R. G. VI, *p.* 232. Fiſ. Sib. Geſ. *p.* 185.
(*b*) S. R. G. VI, *p.* 233.
(*c*) Pluſieurs Auteurs croient que la *Sibérie* prit ce nom de cette

non loin de la ville actuelle de *Tobolsk ;* on en voit encore des ruines. Quoiqu'il fût puiſſant, quelques circonſtances lui étoient défavorables. Il venoit de conquérir une grande partie de ſes Etats ; & ſon zèle intolérant pour la Religion Mahométane *(a)* avoit aliéné le cœur de ſes Sujets Idolâtres.

STROGONOFF ne manqua pas d'avertir Yermac de tous ces détails ; il vouloit d'abord ſe débarraſſer de ce Chef d'Avanturiers, & ſe venger de Kutchun Chan qu'il haïſſoit : celui-ci avoit excité ſecrètement un corps nombreux de Tartares à envahir les établiſſemens Ruſſes ſur la riviere de *Tſchuſſovaia ;* & il avoit envoyé contre la nouvelle Colonie des troupes ſous le commandement de Mehemet Kul ſon couſin. Ces deux tentatives n'eurent pas de ſuite, & l'ennemi avoit commis des ravages & des dévaſtations qu'on ne pouvoit oublier *(b)*. Yermac enchanté de cette découverte, ne penſa plus qu'à faire des conquêtes. Après avoir employé l'hiver aux préparatifs de ſon expédition, il entra en campagne l'été de l'année ſuivante, 1578, & il s'avança

Il marche contre les Princes de la Sibérie.

Fortereſſe, peu de temps après que les Ruſſes s'en furent emparés ſous Yermac ; mais cette opinion eſt deſtituée de fondement ; car cette dénomination de *Sibir* étoit inconnue aux Tartares, qui appelloient le Fort *Isker*. D'ailleurs la partie méridionale de la province de *Tobolsk*, à laquelle on donna originairement le nom de *Sibérie*, étoit ainſi appellée par les Ruſſes, avant l'invaſion d'Yermac. Il eſt probable que le nom de *Sibérie* vient des Permiens & des Sirjaniens, qui porterent chez les Ruſſes les premieres nouvelles de l'exiſtence de la *Sibérie*. S. R. G. VI, *p.* 180.

(*a*) S. R. G. *ibid.*

(*b*) Fiſ. Sib. Geſ. I, *p.* 187.

le long des bords de la *Tschuſſovaia*. Comme il manquoit de guides, & qu'il n'avoit pas pris d'ailleurs toutes les précautions néceſſaires, ſa marche fut retardée, & il ſe vit ſurpris par l'hiver avant d'avoir pénétré bien avant. A l'approche du printemps, ſes proviſions épuiſées, l'obligerent de retourner à *Orel*.

Il retourne à Orel.

CE MAUVAIS SUCCÈS ne diminua point ſon ardeur pour la même entrepriſe ; ſeulement il prit mieux ſes précautions. A force de menaces, il obtint de Strogonoff tous les ſecours qu'exigeoit ſon expédition ; il emmena une quantité ſuffiſante de vivres. Il donna des fuſils, des balles & de la poudre à ſes ſoldats, qui juſqu'alors n'avoient pas eu d'armes à feu ; & afin que ſes troupes reſſemblaſſent davantage à une armée réguliere, il diſtribua à chaque compagnie des drapeaux, ornés, comme ceux des Ruſſes, d'images de Saints.

SE CROYANT alors ſûr de réuſſir, il ſe mit en route pour la ſeconde fois, au mois de Juin 1579 ; ſon armée étoit compoſée de 5000 hommes, avanturiers endurcis à la fatigue, & ne craignant point les dangers. Ses ſoldats avoient en lui une confiance ſans bornes, & ils étoient animés du même eſprit. Il fit route par terre & par eau ; mais il trouva la navigation des rivieres ſi longue, & les chemins ſi mauvais & ſi difficiles, qu'il n'arriva qu'après dix-huit mois à *Tchingi*, petite Ville ſituée ſur les bords de la *Tura (a)*.

Sa ſeconde expédition.

(a) S. R. G. VI, *pag.* 243-248-262.

IL Y FIT la revue de ſes troupes, qui étoient conſidérablement diminuées; la fatigue, les maladies & les eſcarmouches contre les Tartares en avoient fait périr un grand nombre. Il ne lui reſtoit plus qu'environ 1500 hommes effectifs; & avec cette poignée de ſoldats, il n'héſita point de marcher contre Kutchun Chan. Ce Prince, qui avoit eu le temps de ſe préparer à la défenſe, étoit d'ailleurs réſolu de garder ſa couronne juſqu'à la derniere extrémité. Ayant raſſemblé ſes forces, il détacha pluſieurs corps volants contre Yermac, & il ſe mit à la tête de ſes meilleurs guerriers; ces détachemens furent repouſſés avec une perte conſidérable, & battus en différentes occaſions. Le brave Yermac s'avançoit hardiment, triomphant de tous les obſtacles, & il parvint au centre des Etats de ſon ennemi.

IL AVOIT PAYÉ CHER ſes ſuccès; car il ne lui reſtoit plus que 800 hommes. Kutchun Chan étoit campé *(a)* à peu de diſtance, ſur les bords de l'*Irtish*, avec des forces très-ſupérieures, & déterminé à livrer bataille. Yermac, que la ſupériorité de ſon ennemi n'effrayoit point, l'attendit avec une confiance qui ne l'abandonna jamais. Ses troupes deſiroient impatiemment le moment de l'action, & ne vouloient que vaincre ou mourir. L'événement répondit à leur courage. Après un combat opiniâtre, fait dans toutes les régles de la Tactique, la victoire ſe décida en faveur

(*a*) L'Armée Tartare étoit campée à un endroit appellé *Tſchuvatch*; c'eſt une langue de Terre lavée par l'*Irtish*, près de l'embouchure de la *Tobolks*, dans ce fleuve. Fis. Sib. Geſ. *pag.* 203.

d'Yermac ; les Tartares eſſuyerent la déroute la plus complète ; & le carnage fut ſi général, que Kutchun Chan eut les plus grandes peines de s'échapper.

Il défait Kutchun-Chan, en 1581.

CETTE DÉFAITE fut déciſive. Kutchun Chan ſe vit abandonné de ſes ſujets ; & Yermac, qui ſavoit profiter de la victoire, auſſi-bien que la fixer en ſa faveur, marcha ſans délai à *Sibir*, réſidence des Princes Tartares. Il ſavoit bien que le ſeul moyen de conſerver ſa conquête étoit de s'emparer de cette fortereſſe importante ; il comptoit y trouver une garniſon nombreuſe, déterminée à périr plutôt que d'abandonner la place ; mais le bruit de ſa victoire avoit répandu une conſternation générale, & *Sibir* étoit entièrement déſert. Il fit donc ſon entrée triomphante dans la Ville, & il s'aſſit ſur le trône, ſans rencontrer la moindre oppoſition. Il y établit ſa demeure, & il reçut le ſerment de fidélité des Peuplades voiſines, qui ayant appris cette révolution inattendue, arrivoient de toutes parts. Les Tartares furent ſi frappés de ſon intrépidité & de ſes brillans exploits, qu'ils ne balancerent point à ſe ſoumettre à ſon autorité, & à lui payer le tribut accoutumé.

Il s'aſſied ſur le Trône de Kutchun-Chan.

AINSI, ce Coſaque entreprenant, ce Chef de bandits, s'éleva tout-à-coup au rang de Prince Souverain. L'Hiſtoire ne nous apprend pas ſi, en pénétrant dans la *Sibérie*, ſon deſſein étoit réellement de la conquérir, ou d'amaſſer un butin conſidérable. Il eſt probable que ſes deſirs ſe bornerent d'abord à ce dernier objet. Ses rapides ſuccès, & la défaite entiere de Kutchun Chan, étendirent enſuite ſes vues & accrurent ſon ambition ; quels que fuſſent ſes

projets, il mérita, par sa valeur & sa prudence, de les voir couronnés. Il ne s'enorgueillit point de sa prospérité inattendue ; & l'état subit d'une couronne, ne l'éblouit point. Il avoit, dans le maintien, une dignité aussi naturelle & aussi assurée que s'il étoit né sur le Trône.

IL COMMENÇOIT à jouir, ainsi que ses braves compagnons, des récompenses qu'ils avoient achetées par des fatigues & des victoires incroyables. Les Hordes des environs de *Sibir* lui témoignerent une soumission entiere. Les Princes eux-mêmes venoient des Cantons les plus éloignés se reconnoître ses tributaires, & réclamer sa protection. Mais ce calme fut de peu de durée ; Kutchun Chan fomentoit des soulevemens ; & quoique chassé de ses Etats, il conservoit encore beaucoup d'influence sur ses anciens sujets.

Etat précaire où se trouve Yermac.

YERMAC sentit combien sa grandeur étoit précaire ; le petit nombre de ses soldats, qui avoient échappé à tant de combats, se trouvoit diminué, par des embuscades de l'ennemi ; &, ne pouvant pas compter sur l'affection de ses nouveaux sujets, il se vit obligé de demander des secours étrangers, ou d'abandonner sa conquête. Dans cet embarras, il eut recours au Czar de *Moscovie ;* il lui offrit les Pays qu'il venoit de conquérir, à condition qu'on lui enverroit sur-le-champ des renforts. La maniere adroite dont il conduisit cette négociation, annonce son habileté dans l'art de la politique, comme dans celui de la guerre.

IL DÉPÊCHA à *Moscow*, à la tête de 50 Cosaques, un de ses compagnons les plus affidés ; il lui ordonna de représenter

préſenter à la Cour le progrès que les troupes Ruſſes, commandées par Yermac, avoient fait dans la *Sibérie*; d'ajouter qu'elles venoient de conquérir un Empire étendu au nom du Czar; que les habitans du Pays, forcés de prêter ſerment de fidélité à la Couronne de Ruſſie, conſentoient à payer un tribut annuel. Cette députation étoit accompagné d'un préſent des fourrures les plus précieuſes *(a)*. Le Czar reçut cette ambaſſade avec les marques de ſatisfaction les plus diſtinguées. Il fit rendre à Dieu des actions de graces dans la Cathédrale; il vanta publiquement les ſervices d'Yermac; il lui accorda un pardon général; &, pour lui témoigner ſa faveur, il envoya des récompenſes à lui & à ſes ſoldats. Parmi ceux qui furent deſtinés à Yermac, il y avoit une fourrure que le Czar lui-même avoit portée, ce qui étoit la plus grande faveur qui s'accordât à un ſujet. Il y joignit une ſomme d'argent, & la promeſſe de lui faire paſſer promptement des troupes & des munitions.

Il cède ſes conquêtes au Czar de Moſcovie.

En attendant le retour de ſon Député, Yermac, malgré l'infériorité de ſa petite armée, ne demeura pas inactif dans la fortereſſe de *Sibir*. Il arrêta toutes les tentatives que forma Kutchun Chan pour recouvrer ſa Couronne, & il fit priſonnier le plus habile Général de ce Prince. Il pénétra dans les Provinces voiſines; il étendit ſes conquêtes d'un côté juſqu'à la ſource de la *Taſſda*, & de l'autre juſqu'au diſtrict ſitué ſur le fleuve *Oby*, au-deſſus de ſa réunion avec l'*Irtiſh*.

(*a*) S. R. G. IV, *pag.* 304.

Il reçoit un renfort de Troupes Ruſſes.

ENFIN les ſecours promis par le Czar arriverent à *Sibir*; ils conſiſtoient en 500 Ruſſes, ſous le commandement du Prince Bolkoski, qui étoit nommé Wayvode ou Gouverneur de la *Sibérie*. Avec ce renfort, Yermac continua ſes conquêtes, déployant ſon activité ordinaire. Il remporta pluſieurs victoires ſanglantes ſur différens Souverains, qui vouloient maintenir leur indépendance.

DANS UNE DE CES EXPÉDITIONS, il mit le ſiége devant *Kullara*, petite fortereſſe ſur les bords de l'*Irtish*, qui appartenoit encore à Kutchun Chan; mais il la trouva ſi bien défendue par ce Monarque, que tous ſes efforts pour l'emporter d'aſſaut, furent inutiles. A ſon retour à *Sibir*, l'ennemi le ſuivit, prêt à l'attaquer au premier moment favorable, & il ne tarda pas à trouver un heureux moment pour cela. Les Ruſſes, au nombre d'environ 300, étoient portés ſans précautions, dans une petite Iſle, qui forment deux branches de l'*Irtish*. La nuit étoit obſcure & pluvieuſe; & les troupes, fatiguées d'une longue marche, dormoient, ne penſant point aux dangers. Dès que Kutchun-Chan l'eut appris, il s'avança vers le milieu de la nuit, avec un détachement d'élite; &, après avoir paſſé la riviere au gué, il fondit ſur eux avec tant d'impétuoſité, qu'ils ne purent pas recourir à leurs armes. Les ténèbres & la confuſion acheverent de nuire aux Ruſſes, qui furent taillés en pièces, preſque ſans réſiſtance; & ces ennemis, qu'ils avoient coutume de vaincre & de mépriſer, les maſſacrerent comme dans une boucherie; on dit qu'il ne s'échappa qu'un homme, lequel porta à *Sibir* la nouvelle de cette cataſtrophe.

Yermac ſurpris par Kutchun-Chan.

YERMAC lui-même périt dans la déroute, mais non par le fer de l'ennemi ; au milieu du bouleverſement, effet ordinaire de la ſurpriſe, il garda ſon ſang-froid ; & les dangers de ſa poſition augmenterent ſon intrépidité, loin de la ralentir : après les actes d'héroïſme les plus déſeſpérés, il s'ouvrit un chemin à travers les troupes qui l'environnoient, & il ſe rendit ſur les bords de l'*Irtish* (*a*). Comme on le ſuivoit de près, il voulut ſe jetter dans un bateau qui étoit ſur la côte ; mais, n'ayant pas eu la force de ſauter aſſez avant, il tomba dans le fleuve, où le poids de ſon armure le précipita tout de ſuite au fond (*b*). Mort d'Yermac.

SON CORPS fut, peu de temps après, retrouvé au milieu de l'*Irtish*, & expoſé par l'ordre de Kutchun-Chan à toutes les inſultes que la vengeance inſpire à des barbares, dans la phrénéſie du ſuccès. Ces premiers tranſports de reſſentiment furent à peine calmés, que les Tartares témoi-

(*a*) On a beaucoup diſputé ſur la branche de l'*Irtish*, dans laquelle Yermac ſe noya. On convient aujourd'hui qu'il périt dans un canal qu'il avoit fait pratiquer, lui-même, peu de temps avant ſa mort, non loin de l'endroit où le *Vagai* tombe dans l'*Irtish*, celui-ci forme un coude de ſix verſtes ; en coupant un canal en ligne droite des deux extrémités de cette courbure, il abrégea la Navigation. S. R. G. *pag.* 363-366.

(*b*) Cyprien fut nommé premier Archevêque de *Sibérie* en 1621. A ſon arrivée à *Tobolsk*, il demanda des nouvelles de pluſieurs des Compagnons d'Yermac, qui vivoient encore ; & il apprit d'eux les principales circonſtances de l'expédition de ce Coſaque & de la conquête de la *Sibérie*. Il en écrivit tous les détails, & l'Hiſtoire de la *Sibérie* eſt fondée ſur ces Mémoires. Savà Yeſimoff, qui fut un des Compagnons d'Yermac, eſt un des Analiſtes les plus exacts de cette époque. Son Hiſtoire deſcend juſqu'en 1636. Fis. Sib. Geſ. I, *pag.* 430.

gnerent l'indignation la plus vive contre la férocité lâche de leur Chef. Les exploits d'Yermac, sa valeur & sa magnanimité, vertus auxquelles ces peuples mettent un grand prix, s'offrirent à leur mémoire; &, passant brusquement d'une extrémité à l'autre, ils reprocherent à leur Prince d'avoir outragé le cadavre d'un Héros si respectable. Leur imagination échauffée, en vint jusqu'à consacrer sa mémoire; ils l'enterrerent avec toutes les cérémonies du paganisme, & ils offrirent des sacrifices à ses manes.

Respect pour la mémoire d'Yermac.

ILS RÉPANDIRENT bientôt sur son compte une multitude d'histoires miraculeuses, qui furent crues aveuglément. Ils dirent que l'attouchement de ses os guérissoit, à l'instant, toutes les maladies, & que ses vêtemens & ses armes avoient la même propriété. Ils ajouterent que des flammes s'élevoient par intervalles autour de sa tombe, & partoient de-là quelquefois pour s'élancer en faisceaux lumineux vers le Ciel. On attribua à son esprit une influence prépondérante dans les opérations de la chasse & de la guerre: chaque jour la foule alloit se précipiter sur son tombeau & implorer ses secours. Si ces vaines fables annoncent la crédulité superstitieuse des Tartares, elles prouvent en même temps leur vénération pour la mémoire d'Yermac; & cette vénération contribua singulièrement aux progrès que firent ensuite les Russes dans cette partie du monde (*a*).

(*a*) Vers le milieu du dernier siècle, la vénération pour la mémoire d'Yermac subsistoit encore. On dit qu'Allai, Souverain puissant des

L'AUTORITÉ des Ruſſes en *Sibérie*, s'éteignit pendant quelques temps avec Yermac. Dès que la garniſon de *Sibir* fut inſtruite de ſa défaite & de ſa mort, cent cinquante ſoldats, reſte de cette armée terrible, qui avoit remporté une ſuite de victoires, qu'on a peine à concevoir, ſe retirerent de la fortereſſe, & évacuerent la *Sibérie*. Malgré ce déſaſtre, la Cour de *Moſcow* n'abandonna pas ſes projets ſur ce Pays, que des circonſtances favorables lui montrerent comme facile à conquérir. La ſagacité d'Yermac avoit découvert des chemins nouveaux & commodes pour la marche des troupes, à travers ces régions ſauvages. La rapidité avec laquelle il parcourut en vainqueur les Etats de Kutchun Chan, apprit aux Ruſſes à croire les Tartares aiſés à vaincre. La plupart des Hordes, rendues tributaires par Yermac, s'étoient ſoumiſes de bonheur à l'autorité du Czar; & elles paroiſſoient diſpoſées à rentrer, au premier moment, ſous ſa domination. D'autres, convaincues de l'inutilité de leur réſiſtance, trembloient au nom d'un Ruſſe. La force naturelle du pays, qui n'avoit pu ſe ſouſtraire au joug lorſque les habitans des différens cantons réunirent leurs efforts, ſe trouvoit affoiblie par des diviſions inteſtines.

Les Ruſſes quittent la Sibérie.

Calmouques, ſe guérit d'une maladie dangereuſe, en buvant de l'eau infuſée dans de la terre priſe ſur la tombe de ce Héros; on ajoute que ce Prince portoit toujours avec lui un peu de cette terre ſacrée, dès qu'il formoit une entrepriſe importante : il étoit perſuadé qu'avec ce taliſman, ſes affaires ne pouvoient manquer de bien réuſſir. S. R. G. *Vol. VI, pag.* 391.

Dès que la garnison de *Sibir* se fut retirée, Seyidyak, fils du premier Souverain que Kutchun Chan avoit détrôné & mis à mort, s'empara de cette Forteresse ainsi que du pays adjacent. D'autres Princes profiterent de la confusion générale pour rétablir leur indépendance; & Kutchun Chan eut peine à recouvrer une légere portion des Domaines que lui avoit enlevé Yermac.

Les Russes rentrent en Sibérie.

SUR CES ENTREFAITES, la Cour de *Moscow* envoya, en *Sibérie*, 300 hommes qui pénétrerent, presque sans opposition, aux bords de la *Tura* jusqu'à *Tschingi*. Ils y construisirent le Fort de *Tumen*, & reprirent leur autorité sur le pays des environs. Renforcés ensuite par de nouvelles troupes, ils étendirent leurs opérations, & ils construisirent les Forteresses de *Tobolsk*, *Sirgut* & *Tara*. Dès qu'ils eurent bâti ces Citadelles & plusieurs autres, ils ne tarderent pas à reconquérir tous les cantons qu'Yermac avoit soumis au joug de la *Russie*.

Ils conquirent de nouveau les territoires qu'ils possédoient anciennement.

CE SUCCÈS promettoit des acquisitions plus importantes : les Russes pousserent leurs conquêtes bien avant dans le Pays : ils soumirent ou exterminerent par-tout les Tartares; ils bâtirent de nouvelles bourgades, & ils établirent des Colonies de tous les côtés. En moins d'un siécle, cette vaste étendue de Pays, appellée aujourd'hui *Sibérie*, qui s'étend des confins de l'*Europe* jusqu'à l'Océan Oriental, & de la mer glaciale, jusqu'aux frontieres actuelles de la *Chine*, fut réunie aux domaines de la *Russie*.

Toute la Sibérie conquise. Les Russes y établissent par-tout des Colonies.

IL EST PROBABLE que les Czars auroient acquis un ter-

ritoire encore plus étendu, & que toutes les Hordes de la Tartarie indépendante, qui habitent entre l'extrémité Sud-Eſt de l'Empire de *Ruſſie*, & la muraille de la *Chine*, auroient éprouvé le ſort de celles de la *Sibérie*, ſi l'Empereur de la *Chine* n'étoit pas venu tout-à-coup arrêter leurs progrès.

Progrès des Ruſſes arrêtés par les Chinois.

CHAPITRE II.

COMMENCEMENT des hoſtilités entre les Ruſſes & les Chinois ; diſputes ſur les limites des deux Empires ; Traité de Nershinsk ; *Ambaſſadeurs envoyés à* Pékin *par la Cour de* Ruſſie ; *Traité de* Kiachta ; *établiſſement du Commerce entre les deux Nations.*

Origine de l'animoſité entre les Ruſſes & les Chinois.

AU MILIEU du dix-ſeptième ſiécle, les Ruſſes s'étendoient rapidement à l'Eſt, du côté des Provinces importantes, ſituées de chaque côté du fleuve d'*Amoor (a)* ; ils réduiſirent en peu de temps pluſieurs Hordes de Tunguſes indépendans, & ils conſtruiſirent une chaîne de petites forteresſes le long des bords du fleuve dont on vient de parler. Les principales de ces forteresſes portent aujourd'hui le nom de *Albaſin* & de *Kamarskoi Oſtrog*. Camhi (*b*), Empereur de la Chine, ne tarda pas à former,

(*a*) Les Ruſſes donnent à ce fleuve le nom d'*Amoor* ; les Manshurs lui donnent celui de *Sakalin-Ula*, & il étoit autrefois appellé *Karamuran*, ou la riviere *Noire* par les Mongols. S. R. G. II, *pag.* 293.

(*b*) Camhi fut le ſecond Empereur de la race des Manshurs, qui ſe rendit maître de la *Chine* en 1624.

Les Manshurs étoient originairement une Tribu obſcure de Tartares Tunguſes, qui habitoient au Sud du fleuve d'*Amoor*, & dont le pays bordoit le Royaume de *Corée* & la Province de *Léaotong*. Ils commencerent à de ſon

de ſon côté, le projet de ſubjuguer les mêmes hordes de Tonguſes; les deux formidables puiſſances de la *Ruſſie* & de la *Chine* aſpirant l'une & l'autre à la même conquête, s'entrechoquerent néceſſairement; &, après une multitude d'intrigues & d'actions de jalouſie, elles en vinrent à des hoſtilités ouvertes vers l'an 1680. Les Chinois mirent le ſiége devant *Kamarskoi-oſtrog :* ils furent repouſſés, mais ils vinrent à bout de tailler en pièces pluſieurs détachemens épars des Ruſſes. Cette eſpèce de guerre engagea le Czar Alexis Michaëlovitz à envoyer, à *Pékin*, une Ambaſſade, qui ne produiſit pas l'effet qu'il en attendoit. Les Chinois attaquerent *Albaſin* avec des forces conſidérables. Ayant obligé la garniſon à capituler, ils démolirent ce fort, ainſi que tous les autres conſtruits par les Ruſſes ſur le fleuve d'*Amoor ;* & ils emmenerent dans leur Patrie un grand nombre de priſonniers.

Albaſin détruit par les Chinois.

A PEINE furent-ils partis, que 1600 Ruſſes parurent le long des bords de l'*Amoor*, & conſtruiſirent un nouveau fort auquel ils donnerent l'ancien nom d'*Albaſin*.

Albaſin rebâti par les Ruſſes & aſſiégé de nouveau par les Chinois.

ſortir de leur obſcurité, au commencement du dix-ſeptième ſiècle. A cette époque, Aiſchin Giord, leur Chef, réduiſit pluſieurs Hordes voiſines, & après les avoir incorporés avec ſa propre Tribu, il ſe rendit formidable même aux Chinois. Shuntschi, petit-fils de ce Guerrier, fut, par une réunion extraordinaire de circonſtances, élevé au Trône de la *Chine*, étant enfant; & ſes Succeſſeurs y regnent encore aujourd'hui. Shuntschi mourut en 1662, & il eut pour ſucceſſeur Camhi, ſi connu dans les Relations des Miſſionnaires Jeſuites.

On peut lire, ſur la révolution de la *Chine*, Duhalde. Deſcrip. de la *Chine*. Voyage de Bell à *Pékin ;* & Fis. Sir. Geſ. *Tome I, pag.* 463.

Les Chinois, en apprenant cette nouvelle, ſe mirent en marche vers ce fleuve, aſſiégerent de nouveau *Albaſin*, avec une armée de 7000 hommes, & un train nombreux d'artillerie. Ils canonnerent la fortereſſe pendant pluſieurs ſemaines, ſans pouvoir y faire une brêche & ſans eſſayer de l'emporter d'aſſaut. Quoique les Aſſiégés ſouffriſſent peu des canonnades mal-adroites de l'ennemi, les maladies & la famine avoient épuiſé leurs forces; ils continuoient cependant à faire une vigoureuſe réſiſtance; mais ils n'auroient pas tardé à ſuccomber, ſi les Chinois ne s'étoient retirés, lorſque les Négociations commencerent entre les deux Cours de *Pékin* & de *Moſcow*. Golowin, Ambaſſadeur de *Ruſſie*, étoit parti de *Moſcow* dès l'an 1685, accompagné d'un corps de troupes nombreux, afin de mettre en ſûreté ſa perſonne & de rendre ſa Négociation plus impoſante. La difficulté de ſe procurer, dans ces contrées ſtériles, de la ſubſiſtance pour une ſi grande multitude, jointe à l'eſcarpement & à la mauvaiſe qualité des chemins, & à la longueur de la route, ne lui permirent pas d'arriver à *Sélengisk* avant l'an 1687. De-là il expédia des Députés, qui portoient des ouvertures de paix, au Gouvernement Chinois de *Pékin*.

APRÈS pluſieurs délais, ſuites de la politique & de la poſition des affaires dans le pays des Tartares, par où ils devoient paſſer, les Ambaſſadeurs Chinois partirent de *Pékin* au commencement de Juin 1689. Golowin avoit propoſé de les recevoir à *Albaſin;* mais, tandis qu'il ſe rendoit à cette fortereſſe, les Envoyés de la *Chine* ſe préſenterent aux portes de *Nershinsk*, eſcortés d'une

groſſe armée, & d'un train d'artillerie ſi formidable, que la frayeur obligea Golowin de conclure la Négociation aux termes qu'ils voulurent.

LES CONFÉRENCES ſe tinrent ſous des tentes, dans une plaine ouverte, près de la Ville de *Nershinsk ;* les Plénipotentiaires des deux Cours ſignerent & ſcellerent le Traité. Lorſqu'il fut queſtion de le ratifier par ſerment, les Ambaſſadeurs Chinois offrirent de jurer ſur le Crucifix, mais Golowin aima mieux qu'ils le fiſſent au nom des Dieux de leur pays.

CE TRAITÉ arrêta les progrès des Ruſſes dans ces Contrées lointaines; & il poſa les fondemens d'un Commerce important entre les deux Nations. Traité de Nershinsk.

PAR le premier & le ſecond article, les limites Sud-Eſt de l'Empire de *Ruſſie*, furent fixées à une chaîne de montagnes qui ſe prolongent au Nord du fleuve *Amoor*, depuis la mer d'*Ochotsk* juſqu'à la ſource de la petite riviere de *Gorbitza* (*a*); enſuite de cette riviere juſqu'à

(*a*) Il y a deux rivieres de *Gorbitza ;* l'une tombe dans l'*Amoor*, près le confluent de l'*Argoon* & de la *Shilka ;* & l'autre ſe jete dans la *Shilka*. Les Ruſſes ayant voulu appliquer à la premiere cet article du Traité, les Chinois ont ſoutenu qu'il étoit queſtion de la ſeconde, & ils ſont venus à bout de le perſuader. Les limites actuelles ſont un peu différentes de celles que le texte du Traité ſemble établir. Elles commencent aujourd'hui au point où le *Shilka* & l'*Argoon* ſe réuniſſent pour former le fleuve d'*Amoor ;* elles ſe prolongent à l'Oueſt le long de la *Shilka*, juſqu'à l'embouchure de la *Gorbitza* occidentale : de-là elles vont juſqu'à la ſource de cette derniere riviere, en ſui-

ſon embouchure dans l'*Amoor*, & enfin à l'*Argoon*, depuis ſa jonction avec la *Shilka* juſqu'à ſa ſource.

LE CINQUIÈME Article accorde une liberté réciproque de Commerce à tous les ſujets des deux Empires, pourvus de paſſeports de leurs Cours (*a*).

CE TRAITÉ fut ſigné le 27 Août 1689, ſous le règne d'Ivan & de Pierre Alexievitch. Il enleva aux Ruſſes, indépendamment d'un territoire étendu, la navigation du fleuve d'*Amoor*. On ne ſentoit pas alors l'importance de cette perte; on l'a reconnu ſeulement depuis la découverte du *Kamtchatka* & des Iſles ſituées entre l'*Aſie* & l'*Amérique*. Les productions de ces nouvelles Terres pourroient être conduites ſur le fleuve d'*Amoor*, dans le Diſtrict de *Nershinsk*; de-là le tranſport par terre eſt facile; au lieu qu'on eſt obligé de les débarquer à *Ochotsk*, & de les traîner enſuite à travers une vaſte étendue de pays, ſur des rivieres d'une navigation difficile, ou ſur des chemins eſcarpés & preſque impraticables.

Commencement du Commerce avec les Chinois.

LES RUSSES obtinrent, par forme de compenſation, ce qu'ils deſiroient depuis long-temps, un Commerce permanent & régulier avec les Chinois. Les premiers échanges, entre les deux peuples, ſe firent au commencement du dix-ſeptième ſiècle (*b*). A cette époque, les

---

vant les chaînes de montagnes ſpécifiées dans le Traité. Par ce changement, la Cour de *Ruſſie* a perdu du terrein.

(*a*) S. R. G. II, *pag.* 435.

(*b*) S. R. G. VIII, *pag.* 504 & *ſuiv.*

Négocians de *Tomsk* & des autres Villes adjacentes acheterent, des Calmouques, une petite quantité de productions Chinoises, brutes ou manufacturées. La vente rapide & lucrative de ces marchandises, engagea les Wayvodes de *Sibérie* à établir cette branche de commerce directement avec les Chinois. Pour cela, ils envoyerent à *Pékin*, à différens intervalles, plusieurs députations de *Tobolsk*, *Tomsk* & des autres établissemens Russes: ces députations n'obtinrent pas tout ce qu'elles demandoient, mais elles eurent des suites importantes. L'accueil qu'on leur fit, excita les Négocians Russes à envoyer, de temps en temps, des Agens à la Capitale de la *Chine*. Ils entretinrent ainsi de foibles liaisons avec cette Métropole; les Chinois apprirent à connoître les avantages du commerce de *Russie*, & les esprits se disposerent insensiblement aux conventions des deux Cours. Les hostilités sur le fleuve d'*Amoor* suspendirent entièrement ces premieres liaisons. Mais, dès que le Traité de *Nershinsk* fut signé, les Russes se livrerent, avec une ardeur extraordinaire, à cette branche de commerce. Elle offroit des avantages si considérables, que Pierre le Grand conçut le projet de lui donner encore plus d'étendue. Dans cette vue, il fit partir, en 1692, pour *Pékin*, Isbrand Ives, Hollandois, qui étoit à son service. Ce Député obtint, pour les Caravanes, la liberté du commerce de la *Chine*, que le dernier Traité accordoit aux Particuliers.

Les Caravanes obtiennent la permission de commercer à Pékin.

D'après cet arrangement, des Caravanes se rendirent de *Russie* à *Pékin*. On leur accorda un Caravanseray, & l'Empereur de la *Chine* les défraya pendant leur séjour

dans cette Métropole. La Couronne jouiſſoit ſeul du droit de les envoyer, & des bénéfices qu'elles rapportoient. Sur ces entrefaites, des Négocians particuliers continuoient, comme auparavant, leurs échanges avec les Chinois, non-ſeulement à *Pékin*, mais auſſi dans les quartiers généraux des Mongols. Le camp de ces Tartares errans étoit ordinairement placé près du confluent de l'*Orchon* & de la *Tola*, entre les frontieres méridionales de la *Sibérie*, & le déſert des Mongols. Les Marchands Ruſſes & Chinois tenoient, à cet endroit, une eſpèce de foire annuelle; chacun d'eux y amenoit ſes marchandiſes, & il y demeuroit juſqu'à ce qu'il les eût vendues. La confuſion & le déſordre troublerent bientôt cet entrepôt, & l'Empereur de la *Chine* reçut des plaintes multipliées de l'ivrognerie & de la mauvaiſe conduite des Ruſſes. Ces plaintes firent d'autant plus d'impreſſion que les Ruſſes, qui ſe trouvoient à *Pékin*, s'y livroient à de pareils excès.

CAMHI, frappé des remontrances journalieres de ſes ſujets, menaça de chaſſer les Ruſſes de ſes Etats, & de leur interdire tout commerce dans ſon Empire & dans le pays des Mongols.

Ambaſſade d'Ismaïloff à Pékin.

CES DIFFÉRENDS occaſionnerent une autre Ambaſſade à *Pékin*, en 1719. Leff Waſſilievitch Iſmaïloff, Capitaine des Gardes Ruſſes, chargé de la Négociation, la termina heureuſement & à la ſatisfaction des deux Cours. A ſon départ de la Capitale de la *Chine*, on lui permit d'y laiſſer Laurent Lange, avec le titre d'Agent des Caravanes & le droit de veiller ſur la conduite des Ruſſes.

Sa réſidence dans cette métropole fut de peu de durée; car les Chinois l'obligerent bientôt à retourner dans ſa Patrie. Son renvoi fut l'effet d'un caprice ſubit de ce peuple défiant, & de la méſintelligence qui venoit d'éclater entre les deux Nations, relativement à quelques hordes Mongoles, limitrophes de la *Sibérie*. Un petit nombre de ces Mongols, qui s'étoient mis ſous la protection du Czar, ayant été réclamés par la Cour de *Pékin*, la *Ruſſie* refuſa de les abandonner, ſous prétexte qu'on ne pouvoit étendre aux Mongols aucun article du Traité de *Nershinsk*. L'Empereur de la *Chine* fut irrité de ce refus; ſon reſſentiment devint plus vif en voyant la conduite déſordonnée des Marchands Ruſſes, qui n'étant plus contenus par leur Réſident, ſe livrerent ſans contrainte à leurs excès accoutumés. Camhi expédia, en 1722, l'ordre de chaſſer tous les Ruſſes de ſes Domaines & du pays des Mongols. On l'exécuta à la rigueur; &, dès ce moment, toute communication entre les deux Empires ceſſa.

Les Ruſſes chaſſés de Pékin.

Cette rupture ſubſiſta juſqu'en 1727 : alors le Comte Sava Vladiſlavitch Raguſinski, Dalmate au ſervice de la *Ruſſie*, fût envoyé à *Pékin*. Il avoit ordre de terminer, à quelque prix que ce fût, le différend qui regnoit entre les deux Cours, relativement aux Tribus Mongols, & de fixer les limites méridionales de l'Empire de *Ruſſie*, dans cette partie du globe : on le chargeoit d'ailleurs de renouer les liaiſons de Commerce avec la *Chine*. Cet Ambaſſadeur préſenta à Yundschin, fils & ſucceſſeur de Camhi, le plan d'un nouveau Traité touchant les bornes & le Commerce des deux Pays; il propoſa de fixer les frontieres

Ambaſſade de Raguſinski.

telles qu'elles exiſtent aujourd'hui; il y ajouta des Réglemens pour rétablir le Commerce ſur une baſe ſolide, & prévenir à l'avenir, autant qu'il étoit poſſible, toutes les ſources de diviſion. L'Empereur de la *Chine*, ayant approuvé ce plan, nomma des Commiſſaires, qui allerent traiter, avec l'Envoyé de *Ruſſie*, ſur les bords de la *Bura*, petite riviere qui coule au Sud des confins de la *Sibérie*, dans l'*Orchon*, près de la jonction de celle-ci avec la *Selenga*.

Traité de Kiachta.

A CETTE CONFÉRENCE, les anciennes limites mentionnées dans le Traité de *Nershinsk* furent prolongées, de l'embouchure de l'*Argoon*, à l'Oueſt, juſqu'à la montagne de *Sabyntaban*, qui ſe trouve à peu de diſtance de l'endroit où le confluent de l'*Uleken* & du *Kemtzak* forme le fleuve *Yeniſſei*. Ces nouvelles bornes ſéparent les Domaines de la *Ruſſie* du territoire des Mongols qui eſt ſous la protection de la *Chine*.

IL FUT STIPULÉ de plus, qu'à l'avenir toutes les Négociations ſeroient conduites entre le Tribunal des Affaires étrangeres de *Pékin* & le Bureau des Affaires étrangeres de *Pétersbourg*; &, pour les matieres moins importantes, entre les Commandans des frontieres (*a*).

VOICI les Articles les plus eſſentiels de ce Traité touchant le Commerce.

(*a*) Cet article fut inféré, parce que l'Empereur de la *Chine*, d'après une idée ridicule de ſa ſupériorité, refuſa, avec hauteur, d'entretenir aucune correſpondance avec la Cour de *Ruſſie*.

IL FUT RÉGLÉ

Articles du Traité relatif au Commerce.

IL FUT RÉGLÉ qu'une Caravane Ruſſe iroit tous les trois ans à *Pékin*, mais qu'elle ne ſeroit pas compoſée de plus de 200 perſonnes; que pendant ſa réſidence dans cette Capitale, elle ſeroit défrayée par l'Empereur de la *Chine*; qu'immédiatement après ſon arrivée ſur les frontieres, elle en informeroit la Cour; & qu'un Officier Chinois iroit la prendre pour l'accompagner à *Pékin*.

LE PRIVILÉGE, dont jouiſſoient auparavant les Particuliers, de faire toute ſorte de commerce dans les territoires Chinois & Mongols, fut aboli; & l'on convint que les marchandiſes, appartenantes à des Particuliers, ne paſſeroient pas les frontieres. Mais, pour conſerver aux individus le privilége de commercer, on nomma, ſur les confins de la *Sibérie*, deux places, où ils pouvoient ſe rendre; l'une qui ſeroit appellée *Kiachta*, du nom d'un ruiſſeau qui coule aux environs: & l'autre qui ſeroit nommée *Zuruchaitu*. Les ſujets des deux Nations obtinrent la liberté de commercer à ces deux endroits.

ON PERMIT aux Ruſſes de bâtir une Egliſe dans l'enceinte de leur Caravanſeray à *Pékin* (*a*); d'y entretenir

(*a*) La premiere Egliſe Ruſſe qu'on ait vu à *Pékin*, fut bâtie en faveur des priſonniers de cette Nation, pris à *Albaſin*. Ils furent conduits dans cette Capitale; on les logea dans une rue, qui fut appellée rue des Ruſſes, nom qu'elle conſerve encore. Ils furent ſi bien traités des Chinois, qu'à la priſe de *Nershink*, ils refuſerent de retourner dans leur patrie; & comme ils épouſerent des femmes du pays, leurs deſcendans ſont aujourd'hui naturaliſés, & la plupart ont adopté la langue & même la religion de la *Chine*. Quoique leur premiere Egliſe ne ſoit pas démolie,

quatre Prêtres pour l'exercice de leur culte, & même des Ruſſes (*a*) chargés d'apprendre la Langue Chinoiſe, & deſtiné à ſervir d'Interprêtes entre les deux Nations.

CE TRAITÉ, qui porte le nom de *Kiachta*, fut ſigné & ratifié, le 14 Juin 1728, par le Comte Raguſinski & trois Plénipotentiaires Chinois, à l'endroit où l'on a bâti depuis la ville de *Kiachta* : c'eſt la baſe de toutes les opérations entre les deux peuples (*b*).

IL EST à propos de rapporter ici une innovation dans le commerce de la *Chine*, qui s'eſt introduit depuis l'avénement de l'Impératrice actuelle, Catherine II, au Trône. Dès l'an 1755, on n'a pas envoyé de Caravanes à *Pékin*. Une méſintelligence ſurvenue, en 1759, entre les deux Cours, les a fait ceſſer. On ne les a point rétablis après le raccommodement (*c*), par les

Caravanes diſcontinuées.

---

on n'y célèbre plus le ſervice Grec; le Prêtre, qui en avoit la direction, a paſſé au Temple bâti depuis dans l'enceinte du Carvanſeray.

(*a*) On apperçoit déjà les bons effets de cette inſtitution. Un Ruſſe, nommé Léontieff, après avoir réſidé dix ans à *Pékin*, eſt revenu à *Pétersbourg*. Il a donné des traductions & des extraits de quelques Ouvrages Chinois intéreſſans, tels que : une partie de l'*Hiſtoire de la Chine*; le *Code des Loix Chinoiſes*; la *Deſcription des Villes & des revenus de l'Empire de la Chine*; extrait d'un *Traité de Géographie*, imprimé dernierement à *Pékin*. Le Journal de *Saint-Pétersbourg*, du mois d'Avril 1779, a publié une analyſe de cet extrait.

(*b*) S. R. G. VIII, *p.* 313.

(*c*) On vient de rétablir les caravanes, cette année 1780; & les Papiers publics annoncerent, il y a peu de temps, (au mois de Juillet) que les différends relatifs au commerce, entre les Cours de *Pétersbourg*

raiſons que voici. L'exportation & l'importation des principaux articles de commerce, & ſur-tout des fourrures les plus précieuſes, étoient interdites aux Particuliers & réſervées aux Caravanes, dont la Couronne tiroit le bénéfice. Cette reſtriction nuiſoit beaucoup aux Négocians; la Czarine, qui, parmi tant de Réglemens ſages qui caractériſent ſon regne, a toujours montré du zèle pour étendre le commerce de ſes ſujets, abolit, en 1762, le monopole des fourrures, & renonça, en faveur de ſes ſujets, au privilége excluſif qu'elle avoit d'envoyer des Caravanes à *Pékin* (*a*). Cette conceſſion généreuſe a conſidérablement augmenté les bénéfices du commerce. Les énormes dépenſes, les dangers & le délai qu'entraînoit le tranſport des marchandiſes des frontieres de la *Sibérie* à *Pékin*, n'ont plus lieu; & *Kiachta* eſt devenu le centre du commerce des Ruſſes & des Chinois.

Monopole des fourrures aboli.

& de *Pékin*, ont été terminés; mais je ne ſais pas ſi les caravanes vont à *Pékin*, ou ſeulement à *Kiachta*. *Note du Traducteur.*

(*a*) S. R. G. VIII, *p.* 520.

CHAPITRE III.

DESCRIPTION des Etabliſſemens Ruſſes & Chinois, ſur les frontieres de la Sibérie ; *Deſcription de* Kiachta, *ville frontiere appartenante aux Ruſſes ; de* Zuruchaitu, *ville frontiere appartenante aux Chinois ; ſes bâtimens, ſes Pagodes,* &c.

Etabliſſement Ruſſe & Chinois, ſur le ruiſſeau de Kiachta.

LE DERNIER TRAITÉ ayant ſtipulé que le commerce, entre la *Ruſſie* & la *Chine*, ſe feroit aux confins de la *Sibérie*, près du déſert des Mongols, à *Kiachta* & à *Zuruchaitu*, je vais donner, dans ce Chapitre, la Deſcription de ces deux Villes.

ELLES SONT SITUÉES dans une vallée pittoreſque, environnée de montagnes élevées, remplies de rochers & bien couvertes de bois. La vallée eſt coupée par le ruiſſeau de *Kiachta*, qui a ſa ſource en *Sibérie*, & qui, après avoir lavé les murailles de la Ville Ruſſe & de la Ville Chinoiſe, ſe jete dans la *Bura*, à peu de diſtance des frontieres.

Situation de la Ville Ruſſe de Kiachta.

J'AI DÉJA DIT que la Ville des Ruſſes s'appelle *Kiachta* du nom du ruiſſeau : elle eſt ſituée par 124 degrés 18 minutes de longitude du méridien de l'Iſle de *Fer*,

& 35 degrés de latitude Nord, à 5514 verſtes de *Moſcow* & à 1532 de *Pékin*.

La Forte-reſſe.

IL Y A une Fortereſſe bâtie ſur une petite élévation : c'eſt un quarré enfermé de paliſſades, & garni de baſtions de bois aux différens angles : les trois portes ſont gardées par des Soldats : l'une fait face au Nord, une ſeconde au Sud regarde les frontieres de la *Chine*, & la troiſième eſt à l'Eſt, tout près du ruiſſeau de *Kiachta*. Les principaux bâtimens publics ſont une Egliſe de bois ; la maiſon du Gouverneur ; la Douane, le Magaſin des proviſions & le Corps-de-Garde. Elle renferme auſſi une rangée de boutiques, de magaſins, de baraques pour la garniſon, pluſieurs maiſons qui appartiennent à la Couronne. Celles-ci ſont ordinairement habitées par les principaux Négocians. La plupart de ces édifices ſont de bois.

La Ville.

LA VILLE, qui eſt environnée de remparts de bois, couverts au ſommet de chevaux de friſe, ne contient pas plus de 120 maiſons très-irrégulieres ; on y trouve le même nombre de portes que dans la Fortereſſe, & il y a auſſi des ſentinelles. En dehors des murailles, ſur le grand chemin qui conduit à *Selenginsk*, on voit un petit nombre de maiſons & le magaſin de la rhubarbe.

CET ÉTABLISSEMENT n'a pas beaucoup d'eau ; & elle y eſt d'une aſſez mauvaiſe qualité ; quoique le ruiſſeau de *Kiachta* lave les murailles de la Fortereſſe, il eſt ſi bas en été, qu'il ne ſuffit à la proviſion des habitans qu'après des pluies abondantes. L'eau y eſt trouble &

mal-saine ; & les sources qu'il y a aux environs, sont sales & saumâtres ; les principaux habitans envoient chercher la leur à une fontaine du District, qui appartient aux Chinois. Le sol des environs est presque par-tout de sable ou de rocher, & extrêmement stérile. Si les frontieres de la *Russie* s'étendoient environ 9 verstes plus au Sud du ruisseau de *Bura*, la ville de *Kiachta* auroit une bonne eau, un sol fertile, & du poisson en abondance ; les Chinois seuls jouissent de cet avantage.

LA GARNISON de *Kiachta* consiste en une Compagnie réguliere de soldats & un certain nombre de Cosaques : les premiers changent de temps en temps, mais les derniers habitent toujours cette ville. Le Commandant a l'inspection des frontieres, & il est chargé, de concert avec le Président des Négocians Chinois, de décider toutes les affaires subalternes : dans celles qui ont de l'importance, il faut recourir à la Chancellerie de *Selenginsk* & au Gouverneur d'*Irkutsk*. Il n'y a guères à *Kiachta* que des Négocians Russes & les Agens de la Compagnie du Commerce de *Russie*.

LES LIMITES qui s'étendent à l'Oueſt de cet établissement, jusqu'à la riviere du *Selenga*, & à l'Est jusqu'à celle de *Tchikoi*, sont garnies de chevaux de frise, destinés à empêcher la contrebande du bétail, dont l'exportation paie un droit considérable à la Couronne. Tous les postes avancés, le long des frontieres à l'Oueſt, jusqu'aux Gouvernement de *Tobolsk*, & à l'Est jusqu'aux montagnes de neige, dépendent du Gouverneur de *Kiachta*.

LA PLUS ÉLEVÉE des montagnes qui environne la vallée de *Kiachta*, & que les Mongols appellent *Burgultei*, commande la Ville frontiere des Ruſſes ainſi que celle des Chinois; c'eſt pour cela que les Chinois, lors des Négociations du dernier Traité, touchant les confins, en demanderent la ceſſion; ils donnerent pour prétexte que quelques-uns de leurs Ancêtres, mis au rang des Dieux, étoient enterrés au ſommet. Les Ruſſes le leur accorderent, & ſouffrirent la rétrogreſſion des bornes au côté ſeptentrional de la montagne.

Maimatschin ville frontiere appartenante aux Chinois.

LA VILLE & frontiere Chinoiſe eſt appellée, à la *Chine* & dans le pays des *Mongols*, *Maimatschin*, ce qui ſignifie Ville de Commerce. Les Ruſſes lui donnent le nom de Village Chinois, *(Kitaiskaia Sloboda)* & de *Naimatschin*, expreſſion corrompue de *Maimatschin*. Elle eſt à environ 140 verges au Sud de la Fortereſſe de *Kiachta*, dans une poſition qui lui eſt preſque parallèle. A mi-chemin, entre cette Place & la Fortereſſe des Ruſſes, on trouve deux poteaux élevés d'environ dix pieds, qui marquent les confins des deux Empires; l'un porte une Inſcription Ruſſe & l'autre une Inſcription en caracteres Manshurs (*a*).

MAIMATSCHIN n'a d'autre fortification qu'un rempart de bois & un petit foſſé large de trois pieds, creuſé,

(*a*) Sur la montagne à l'Oueſt de *Kiachta*, les confins ſont encore marqués, du côté de la *Ruſſie*, par un amas de pierre & de terre, ſurmonté d'un écrit, & du côté de la *Chine*, par un tas de pierre, en forme de pyramide. Pallas, Reiſe. III, *pag.* 110.

en 1756, pendant la guerre entre les Chinois & les Calmouques. La Ville eſt d'une forme oblongue; ſa longueur eſt de ſix cens verges, & ſa largeur de quatre cens. Il y a, aux quatre côtés, une grande porte en face des principales rues, &, ſur chacune de ces portes, un Corps-de-Garde en bois, habité par la Garniſon Chinoiſe, compoſée de Mongols, qui portent des habits déguenillés & des maſſues. En-dehors de la porte, qui regarde les frontieres de la *Ruſſie*, & à environ huit verges de l'entrée, les Chinois ont élevé un parapet de bois, qui empêche de voir ce qui ſe paſſe dans les rues.

CETTE VILLE contient 200 maiſons; & environ 1200 habitans; elle a deux rues principales, larges d'environ huit verges, qui ſe coupent l'une & l'autre vers le milieu à angles droits; & deux autres plus petites, qui ſe prolongent du Nord au Sud. Elles ne ſont pas pavées; mais couvertes de gravier & d'une propreté ſinguliere.

Maiſon. LES MAISONS, qui ſont ſpacieuſes & bâties en bois d'une maniere uniforme, ont un ſeul étage, & leur hauteur n'excède pas 14 pieds; elles ſont enduites de plâtre & peintes en blanc; elles ont toutes au milieu une cour de 70 pieds en quarré, parſemée de gravier, & elles paroiſſent fort propres: elles contiennent une ſalle, quelques magaſins & une cuiſine. Le toit de celles qui appartiennent aux gens les plus riches, eſt de planches; mais le toit des autres eſt de lattes recouvertes de terre. Du côté de la rue, la plupart de ces édifices ont des arcades

de bois,

de bois, soutenues par de gros poteaux. Les fenêtres sont grandes, ainsi qu'en *Europe*; mais, comme le verre & le talc de *Russie* sont chers, elles sont ordinairement de papier, avec quelques carreaux de vître dans la salle.

CETTE SALLE a rarement vue sur la rue : c'est une espèce de boutique, où les différens échantillons des marchandises sont placés, dans des armoires garnies de rayons, & fermées avec des portes de papier pour en écarter la poussiere. Les fenêtres sont communément ornées de petites peintures, & les murailles tendues en papier de la *Chine*. Une moitié du plancher est d'un argille bien battue, & l'autre est couverte de planches & s'élève d'environ un pied. C'est là que la famille s'assied le jour & dort la nuit. A côté de cette espèce d'estrade, & à-peu-près sur le même niveau, il y a un poële quarré de brique, surmonté d'une excavation cylindrique droite & perpendiculaire; on le chauffe avec de petits morceaux de bois. Le tuyau de fumée sort du fond du poële, &, se prolongeant en zigzag au-dessous de l'estrade, aboutit à une cheminée, laquelle débouche dans la rue. Ainsi, quoique le poële soit toujours ouvert & la flamme visible, jamais la chambre n'est remplie de fumée. On ne trouve presque aucun meuble dans l'intérieur de la maison, excepté une grande table à manger, & deux autres petites, vernissées, sur l'estrade; l'une de celles-ci porte toujours un réchaud rempli de feu, où on allume les pipes, quand le poële n'est pas chaud.

ON VOIT, dans la grande pièce, plusieurs petites niches

couvertes de rideaux de soie, devant lesquelles il y a des lampes qu'on allume les jours de Fête : ces niches renferment des Idoles de papier peint ; un vase de pierre ou de métal, où l'on rassemble les cendres de l'encens ; plusieurs petits ornemens & des fleurs artificielles ; les Chinois permettent volontiers aux Etrangers de tirer ces rideaux & de regarder leurs Idoles.

LES NÉGOCIANS DE *BUCCHARIE (a)* habitent le quartier Sud-Oueſt de *Maimatſchin ;* leurs maiſons ne ſont ni auſſi grandes, ni auſſi commodes que celles des Chinois, cependant la plupart font un commerce conſidérable.

Le Gouverneur de Maimatchin.

LE SURGUTSCHEI, ou Gouverneur de *Maimatſchin*, eſt chargé de la Police, & de la direction de toutes les affaires relatives au commerce ; il eſt ordinairement d'un rang diſtingué ; quelquefois c'eſt un Mandarin, qui s'eſt mal comporté dans une autre place, & qu'on envoie ici pour le punir. On le reconnoît au bouton de cryſtal de ſon chapeau & aux plumes de paon *(b)* qui pendent parderriere.

(*a*) Les principales marchandiſes que les Buchariens amènent en *Ruſſie*, ſont, le coton, les étoffes de demi-ſoie, le coton filé, les peaux d'agneaux, les pierres précieuſes, la poudre d'or, le nitre non préparé, le ſel ammoniac, &c. *Voyez* le Livre intitulé : *Ruſſia*, or the compleate account of all the nations that compoſe that Empire, *Vol. II, pag.* 141. Ouvrage curieux & intéreſſant, publié dernièrement à *Londres*.

(*b*) A la *Chine*, les Princes du Sang portent trois plumes de paon ; les Nobles de diſtinction, deux ; & la claſſe inférieure de la Nobleſſe, une. C'eſt auſſi une marque d'un rang élevé d'avoir une voiture à quatre roues. Le Gouverneur de *Maimatſchin* ſort dans une qui n'en a que

Les Chinois lui donnent le titre d'Amban, ce qui ſignifie Commandant en Chef, & perſonne ne paroît devant lui ſans plier le genou; celui qui vient préſenter une Requête, doit demeurer dans cette poſture, juſqu'à ce qu'il reçoive la réponſe. Les honoraires de ce Gouverneur ne ſont pas conſidérables; mais les préſens que lui font les Négocians montent très-haut.

Les batimens publics les plus remarquables de *Maimatſchin*, ſont la maiſon du Gouverneur, le Théâtre, & les deux Pagodes.

La maison du Gouverneur eſt plus grande que les autres & mieux meublée. On la reconnoît d'ailleurs à une chambre où ſe tient la Juſtice, & à deux grands poteaux, ſurmontés d'un pavillon qui ſont à l'entrée. Maiſon du Gouverneur.

Le Théatre eſt au pied de la muraille de la ville, près de la grande Pagode; c'eſt une eſpèce de hangard, proprement peint, ouvert ſur le devant, & qui n'a que l'eſpace néceſſaire pour contenir les Acteurs; les Spectateurs ſe tiennent dans la rue. Il y a auſſi, à côté du Théâtre, deux poteaux élevés, ſur leſquels on arbore, les jours de Fêtes, de grands pavillons qui portent des Inſcriptions Chinoiſes. Alors les domeſtiques des Négocians, jouent de petites farces burleſques en l'honneur de leurs Idoles. Théâtre.

deux. Tous les Chinois portent des boutons de différentes couleurs à leurs chapeaux; ces boutons dénotent leur rang. Pallas Reiſe III, *pag.* 126.

La petite Pagode.

LA PLUS PETITE des deux pagodes eſt un bâtiment de bois ſoutenu par des poteaux au centre de la ville, à l'endroit où ſe croiſent les deux principales rues. C'eſt une tour Chinoiſe de deux étages, orné à l'extérieur de petites colonnes, de peintures & de petites cloches de fer, &c.

L'Idole Tien.

Le premier étage eſt quarré & le ſecond octogone. Dans celui qui eſt le plus bas, on voit un tableau du Dieu Tien, mot qui, ſuivant l'explication des plus habiles Chinois, ſignifie le Dieu tout-puiſſant qui dirige les trente-deux Cieux. On dit que les Manshurs donnent à cette Idole le nom d'Abcho, & les Mongols celui de Tingharu, ou de Dieu du Ciel; il eſt repréſenté aſſis, la tête découverte, & environnée d'une Couronne *(a)* pareille à celle qui environne la tête de Jeſus-Chriſt dans quelques peintures des Catholiques: ſes cheveux ſont longs & flottans; il tient en ſa main droite un ſabre nud, & il étend la gauche, comme s'il donnoit la bénédiction. A l'un des côtés de cette figure, on a peint deux jeunes gens; & à l'autre une jeune fille & un vieillard qui a les cheveux gris.

L'ÉTAGE le plus élevé renferme la figure d'une autre Idole qui porte un chapeau rayé de noir & de blanc, &

(*a*) Le Gouverneur de *Maimatſchin*, qui donna à M. Pallas la permiſſion de voir ce Temple, l'aſſura que les Jéſuites de *Pékin*, & leurs proſélytes, adoroient cette Idole. L'Ecrivain Ruſſe conjecture que la reſſemblance entre cette Idole & les portraits de J. C. chez les Catholiques, a donné lieu à cette aſſertion; ou que les Jéſuites, afin d'exciter la dévotion de leurs convertis, ont donné, par politique, à la figure de J. C. une reſſemblance à celle du Tien des Chinois. Pallas Reiſe III, *pag.* 119.

qui eſt également entourée de trois jeunes perſonnes & d'un petit vieillard. On ne voit point d'Autels dans ce Temple & il n'y a pas d'autres ornemens que les peintures & leurs chaſſis : il s'ouvre ſeulement les jours de Fête, & les étrangers ne peuvent pas le voir ſans permiſſion.

La grande Pagode & ſes Idoles.

LA GRANDE PAGODE *(a)* ſituée devant la maiſon du Gouverneur, & près de la principale porte qui regarde au Sud, eſt plus vaſte & plus magnifique que la premiere. Les Etrangers la voient en tout temps ſans la moindre difficulté, pourvu qu'ils ſoient en compagnie d'un des Prêtres, qui ſe trouve toujours au milieu de la cour. Cette cour eſt environnée de chevaux de friſe : on y entre du côté du Sud ; il y a deux portes avec un petit bâtiment entr'elles. L'extérieur de ce petit bâtiment offre deux niches défendues par des grillages, au fond deſquelles on trouve deux chevaux d'argilles de grandeur naturelle, groſſièrement faits. Ils ſont ſellés & bridés : à côté d'eux, il y a deux hommes habillés comme deux palfreniers. Le cheval à droite eſt châtain ; l'autre eſt plus haut, & ſa criniere & ſa queue ſont noires. Le premier eſt dans l'attitude du galop, & le ſecond dans l'attitude du pas. On apperçoit, près de chacun, une banniere déployée d'étoffe de ſoie jaune, avec des dragons d'argent en broderie.

(*a*) On ne trouve pas la grande pagode dans la gravure du *Maï-matſchin*, qui eſt à la tête de ce Chapitre. Cette omiſſion vient de ce que l'Artiſte fut obligé de partir de *Kiachta*, avant d'avoir fini ſon deſſin. La planche eſt d'ailleurs complète & de la plus grande exactitude, ainſi que je l'ai appris d'un Anglois, qui a été dans ces Villes frontieres.

DEUX TOURS de bois, environnées de galeries, ſont au milieu de cette cour; la tour Orientale contient une groſſe cloche de fer, qu'on frappe de temps-en-temps avec un maillet de bois; l'autre renferme deux tymbales d'une grandeur énorme, pareilles à celles dont les Calmouks ſe ſervent dans leurs cérémonies Religieuſes. Des bâtimens, habités par les Prêtres du Temple, regnent tout autour de la cour.

CETTE COUR EXTÉRIEURE communique, par une belle porte, avec la cour intérieure; celle-ci eſt bordée, de chaque côté, de petits compartimens, ouverts ſur le devant & défendus par un grillage : ces compartimens offrent les légendes des Idoles repréſentées dans une ſuite de tableaux hiſtoriques. A l'extrémité la plus éloignée de cette ſeconde cour, on voit un grand bâtiment conſtruit du même ſtyle que l'architecture du Temple. En-dedans il a 60 pieds de long & 30 de large; il eſt rempli d'anciennes armes & d'inſtrumens de guerre d'une groſſeur prodigieuſe, telles que des lances, des faulx, de longues piques qui ont un large fer, des boucliers, des cottes d'armes & des trophées militaires qui repréſentent des mains *(a)* & des têtes de dragons & d'autres figures ſculptées. Tous ces inſtrumens de guerre ſont bien dorés, & rangés par ordre ſur des échafauds le long de la muraille. En face de l'entrée, on voit flotter un grand étendart jaune, orné de broderies, qui repréſentent des feuillages & des dragons d'argent :

(a) Ces mains reſſemblent aux étendarts manipulaires des Romains,

Au-deſſous, il y a, ſur une eſpèce d'Autel, une ſuite de petites tables oblongues qui portent des Inſcriptions Chinoiſes.

UNE GALERIE ouverte, ornée des deux côtés de pots de fleurs, conduit de la porte de derriere de l'arſenal à la colonnade du Temple. On remarque dans les entrecolonnemens deux tablettes d'ardoiſe, entourées de cadres de bois d'environ ſix pieds de haut & larges de deux; on y lit des longues Inſcriptions relatives à la bâtiſſe du Temple. Devant l'une de ces tablettes, on voit par terre une petite Idole d'une forme hideuſe enfermée dans une caiſſe de bois.

LE TEMPLE eſt un édifice élégant dans le goût Chinois. Il eſt richement décoré, à l'extérieur de colonnes verniſſées, de ſculptures dorées, de petites cloches & d'autres ornemens particuliers à l'architecture Chinoiſe. Il regne en-dedans une grande profuſion de dorures, qui répondent à la parure de l'extérieur. Les murailles ſont preſque toutes couvertes de peintures qui repréſentent les exploits les plus célèbres de la principale Idole.

CE TEMPLE renferme cinq Idoles d'une ſtature coloſſale, aſſiſes les jambes croiſées, ſur des piédeſtaux, dans trois niches qui rempliſſent tout le côté du Nord.

LA PRINCIPALE IDOLE eſt aſſiſe ſeule dans la niche du milieu, entre deux colonnes, autour deſquelles ſont entortillés des dragons couverts de dorure: de grands drapeaux de ſoie qui pendent du plafond, voilent la partie ſupé-

Gheſſur Chan la principale Idole.

rieure de cette Idole. Elle porte le nom de Ghedſur ou Gheſſur Chan *(a)*. Les Chinois l'appellent Loo-ye, ou le premier & le plus ancien; & les Manshurs, Guanlöe, ou le Dieu ſupérieur: ſa taille giganteſque excède de plus de quatre fois la ſtature humaine; ſon viſage eſt brillant comme de l'or; & ſes cheveux & ſa barbe ſont noirs. Il porte une Couronne ſur la tête, & les Chinois diſent qu'il eſt vêtu fort richement; ſes vêtemens ne ſont pas modelés en argille, mais ils ſont d'une étoffe de ſoie très-fine. Il tient dans ſes mains une eſpèce de tablette qu'il paroît lire avec beaucoup d'attention. Deux petites figures de femmes qui reſſemblent à de jeunes perſonnes d'environ 14 ans ſont debout, de chaque côté de l'Idole, ſur le même piédeſtal; l'une d'elles empoigne un rouleau de papier. A droite de l'Idole on voit ſept traits d'or, & à ſa gauche un arc.

IL Y A devant l'Idole un aſſez grand eſpace, enfermé d'un grillage, en-dedans duquel ſe trouve un Autel avec quatre figures coloſſales qui repréſentent probablement

(*a*) Ce ſont les Mongols & les Calmouques qui lui ont donné le nom de Gheſſur Chan; &, quoiqu'ils ne le comptent pas parmi leurs Divinités, ils le regardent comme un grand Héros; le Bacchus & l'Hercule de la *Tartarie orientale*, qui naquit à la ſource du *Choango*, & qui défit pluſieurs monſtres. Ils ont une très-longue Hiſtoire de ſes exploits héroïques. Voici le Titre de ces Ouvrages écrits en langue Mongole: *Arban Zeeghi eſſin Gheſſur bogdo Chan*: le Roi des dix points du compas, ou le Monarque Gheſſur Chan.

Je poſsède une copie de ce Manuſcrit Mongol dont M. Pallas m'a fait préſent; je le communiquerois, avec plaiſir, à un ſavant verſé dans les Langues Orientales.

les principaux

les principaux Mandarins de Gheſſur qu'on a Déifié. Deux de ces figures portent des robes de Juges, & tiennent de petites tablettes, pareilles à celles qui ſont dans les mains de l'Idole. Les deux autres ſont revêtues d'une armure complète; l'une porte un turban & ſur l'épaule gauche un grand ſabre dans ſon fourreau; la derniere, qui a un viſage hideux, couleur de cuivre, & un gros ventre, tient, dans ſa main droite, une lance dont le fer eſt très-large.

QUOIQUE toutes les Idoles du Temple ſoient d'une grandeur énorme, celle de Gheſſur Chan l'eſt bien davantage.

LA PREMIERE IDOLE, qui eſt dans la niche à droite, s'appelle Maooang, ou l'Otſchibanni des Mongols; elle a trois viſages effarés, couleur de cuivre, & ſix bras; deux de ſes bras agitent au-deſſus de ſa tête deux ſabres qui ſe croiſent; un troiſième tient un miroir; un quatrième une tablette quarrée qui paroît être d'ivoire. Les deux autres bras ſont occupés à bander un arc armé d'une flêche qui eſt prête à partir. Cette Idole a la poitrine couverte d'un miroir, & un œil au nombril: elle a près d'elle deux petites figures dont la premiere tient un trait & la ſeconde un petit animal. Maooang.

L'IDOLE qui vient enſuite & qui eſt dans la même niche, eſt appellée, par les Chinois, Tſaudſing ou le Dieu d'or & d'argent, & par les Mongols Tſagan-Dſambala. Elle a un chapeau noir; & elle porte de magnifiques robes telles qu'on les met à la *Chine* les jours d'appareil; elle tient à la main une petite caſſette de bijoux. Elle a auſſi près d'elle Tſaudſing.

deux petites figures debout, dont l'une tient une branche d'arbre coupée.

Chusho. DANS la niche, à gauche, on voit le Dieu Chusho, auxquels les Manshurs donnent le nom de Chua-Schan, & les Mongols celui de Galdi ou de Dieu du feu. Son visage coloré de rouge, est farouche & effrayant; il est revêtu d'une armure complète; il tient un sabre à moitié tiré du fourreau, & il paroît sur le point de s'élancer de son siége. Il est accompagné de deux petits hallebardiers, dont l'un a l'air de crier; & l'autre porte sur sa main un oiseau qui ressemble à un faisan de mer.

Niu-O. L'AUTRE IDOLE de la même niche est Niu-o, le Dieu des bœufs: il est assis: son maintien est très-composé; il est habillé comme un Mandarin: & il porte une Couronne sur la tête: sa poitrine, ainsi que celle des autres Idoles, est couverte d'un miroir. Les Chinois croient que c'est le même Dieu que l'Yamandaga des Mongols; on dit que chez les Manshurs il s'appelle Chain Killova; & chez les Mongols Bars-Batir, l'Héros des Tigres, dénomination qui lui donne quelque analogie avec Gheffur.

DEVANT ces différentes Idoles, on voit des tables ou des Autels sur lesquels on place, les jours de Fêtes & de prieres, des confitures, de la pâtisserie, des fruits secs & de la viande: il y a même des occasions où on y met des moutons tout entiers: des flambeaux & des lampes y brûlent jour & nuit. Le plus remarquable des ustensiles du Temple, est un vase de la forme d'un carquois,

rempli de pièces plates de roſeaux, ſur leſquelles il y a de petites deviſes Chinoiſes. Les Chinois vont tirer ces deviſes le jour du nouvel an ; ce ſont pour eux des Oracles qui annoncent ce qui leur arrivera de bien ou de mal pendant l'année qui va s'écouler. On remarque auſſi ſur une table, un caſque de bois verniſſé en noir, que tous les dévots ne manquent point de frapper avec un morceau de bois, lorſqu'ils entrent dans le Temple. Ce caſque eſt ſi ſacré qu'on ne permet point aux Etrangers de le toucher, quoiqu'on ne les empêche pas de toucher les Idoles.

On pratique les cérémonies du culte, le premier jour de la nouvelle & de la pleine Lune. Les Chinois ſe rendent au-moins une fois dans le Temple, chacune de ces Fêtes ; ils y entrent ſans ôter leurs chapeaux *(a)*. Ils joignent les mains devant leur viſage ; ils font cinq ou ſix révérences à chacune des Idoles, &, après avoir touché avec leur front le piédeſtal ſur lequel elles ſont aſſiſes, ils ſe retirent. Les principales fêtes ſe célèbrent le premier mois de leur année, qui répond à notre mois de Février. Ce mois auquel ils donnent, ainſi que les Mongols, le nom de mois blanc, eſt regardé comme favorable à l'expédition des affaires : ils arborent alors des pavillons devant les Pagodes ; ils placent, ſur les tables des Idoles, des viandes que les Prêtres enlèvent le ſoir, & qu'ils vont manger dans la cour intérieure. Afin de mieux célébrer

(*a*) Ils n'ôtent pas leur chapeau par reſpect ; car à la *Chine*, ainſi que chez tous les peuples d'Orient, c'eſt un manque d'égards de ſe découvrir la tête devant ſes Supérieurs.

ces solemnités, on joue la Comédie en l'honneur des Idoles; les Pièces sont ordinairement satyriques, & dirigées pour la plupart contre les Magistrats ou les Juges qui manquent d'équité.

Superstition des Chinois.

QUOIQU'IL y ait peu de cérémonies dans le culte religieux des Chinois, ils sont très-adonnés à la superstition. M. Pallas dit que ceux de *Maimatschin* (*a*) se livrent aux folies que voici, lorsqu'il survient une éclipse de Lune. Le soir du jour de l'éclipse, tous les habitans poussent des cris & des hurlemens horribles; ils font un tapage extraordinaire, en frappant contre du bois ou contre des chauderons; ils sonnent les cloches & ils touchent sur les tymbales de la grande Pagode. Ils croient que le méchant esprit de l'air, appellé, par les Mongols, Arachula, attaque la Lune, & que ce bruit & ces cris épouvantables l'effraient. M. Pallas, pendant son séjour à *Maimatschin*, observa un autre exemple de superstition. Le feu prit dans la Ville avec tant de violence, qu'au même instant plusieurs maisons se trouverent embrasées. Aucun des habitans

(*a*) Cette Description de *Kiachta* & de *Maimatschin* est tirée du Journal des Voyages de M. Pallas en *Sibérie*, *pag.* 111, 109 & 126. Tous les détails sur la Religion des Peuples de l'Orient, sont si intéressans, que j'ai cru faire plaisir aux Lecteurs en traduisant ce qu'on vient de voir sur les Pagodes & les Idoles de la *Chine*. L'Auteur ingénieux du Journal cité tout-à-l'heure, décrit de plus, d'après ses propres observations, les mœurs, les usages, l'habillement, les jeûnes & plusieurs autres particularités relatives aux Chinois. Quoique cette partie de son Ouvrage soit très-curieuse, elle m'a paru trop étrangere au plan de celui-ci pour l'y insérer.

Aucun Ecrivain n'a jeté plus de jour que M. Pallas sur la Religion

n'eſſaya de donner du ſecours ; ils ſe tenoient autour du feu dans une conſternation oiſive ; quelques uns ſeulement y jettoient, par intervalles, des gouttes d'eau pour appaiſer le Dieu du feu, qui, à ce qu'ils imaginoient, avoit choiſi leurs habitations pour un ſacrifice. Si les Ruſſes n'avoient pas éteint l'incendie, toute la Ville auroit été réduite en cendres.

& l'Hiſtoire des Nations Tartares ; on en trouve des preuves à chaque page de ſon précieux Journal. Il a éclairci encore davantage cette matiere obſcure, dans un Ouvrage très-récent, ſur les Tartares qui habitent les différentes parties de la *Sibérie*, & le territoire ſitué entre ce pays & la muraille de la *Chine*. Le premier Volume de cet excellent Livre parut en 1776 ; il contient les Migrations, l'Hiſtoire, les Loix, les Mœurs & les Uſages de ce Peuple extraordinaire, connu ſous le nom de Calmouques, de Mongols & de Burates. Le ſecond Volume, qu'on attend avec impatience, développera, d'une maniere exacte & détaillée, les Dogmes & les Cérémonies Religieuſes qui diſtinguent les Sectateurs du Shamamiſme de ceux du Dalai Lama, (ce ſont les deux grandes Sectes qui partagent ces Tribus.) Pallas Samlung Hiſtoricher Nachrichten Veber die Mongoliſchen Volker Schasſter.

CHAPITRE IV.

COMMERCE entre les Chinois & les Russes; Etat des principales Exportations & Importations; Droit de la Douane; Estimation générale du Commerce fait par les Russes.

Négocians de Maimatschin.

LES NÉGOCIANS de *Maimatschin* viennent des Provinces Septentrionales de la *Chine*, & principalement de *Pékin*, *Nankin*, *Sandchu* & des autres grandes Villes. Ils ne sont pas fixés à cette Place avec leurs épouses & leurs familles; car il est à remarquer qu'il n'y a pas une femme à *Maimatschin*; c'est un effet de la politique du Gouvernement Chinois qui interdit au sexe la plus légere communication avec les Etrangers. Les Négocians qui font le commerce de *Russie*, ont tous un Associé; ils se relayent mutuellement: l'un reste un certain temps, pour l'ordinaire une année, à *Kiatchta*; & lorsque son Associé amene une nouvelle pacotille de marchandises; il s'en retourne dans sa Patrie, emportant des marchandises de *Russie* (a).

LA PLUPART des Négocians Chinois entendent la Langue Mongole, dans laquelle se terminent ordinairement les

(a) Pallas Reise III, *pag.* 128.

affaires de commerce. Un petit nombre d'entr'eux disent quelques mots de Russe ; mais leur prononciation est si molle & si délicate, qu'il est difficile de les comprendre. Ils ne peuvent pas prononcer R. ; ils en font toujours un L, & lorsque deux consonnes se rencontrent, ce qui arrive souvent dans la Langue Russe, ils les divisent, en interposant une voyelle *(a)*. Cette impossibilité d'articuler la Langue Russe, semble particuliere aux Chinois ; on ne la remarque pas dans les Calmouks, les Mongols, ni les autres Nations voisines *(b)*.

Le commerce entre les Russes & les Chinois, se fait tout par échange. Il est défendu aux Russes d'exporter de l'argent de leur Pays, & même les Chinois n'en recevroient point, si cette prohibition n'avoit pas lieu ; car à la *Chine*, il n'y a, dans le commerce, que des lingots *(c)*.

(*a*) Bayer, dans son Museum Sinicum, donne plusieurs exemples de la maniere dont les Chinois articulent les lettres qui ne se trouvent pas dans leur langue. Ils changent les B. D. R. X. Z. en P. T. L. S. S.

Ainsi, pour Maria, ils disent... Ma-li-ya.
Pour Crux..... Cu-lu-su.
Pour Baptizo..... Pa-pe-ti-so.
Pour Cardinalis..... Kia-ul si-na-li-su.
Pour Spiritus..... Su-pi-li-tu-su.
Pour Adam..... Va-tam.
Pour Eva..... Nge-va.
Pour Christus..... Ki-li-su-tu-su.
Hoc est Corpus meum... Ho-ke, nge-su-tu, Co-ul-pu-su, me-vum.

Bayer, *Tom. I, pag.* 15.

(*b*) Pallas Reise III, *pag.* 134.

(*c*) Les Chinois n'ont point de monnoie d'or ou d'argent : les paiemens se font en lingots, &, pour en déterminer la pesanteur, les

Les Ruſſes trouvent plus d'avantages à recevoir des marchandiſes en échange qu'à prendre des lingots au taux des Chinois. Voici comment ſe font les opérations de commerce. Le Négociant Chinois vient à *Kiachta*, examiner dans les magaſins Ruſſes, ce qu'il veut acheter, il va enſuite trouver le Propriétaire dans ſa maiſon, & ils conviennent du prix, en prenant une taſſe de thé. L'Acheteur & le Vendeur retournent alors au magaſin; & les marchandiſes ſont ſcellées en préſence du Négociant Chinois. Ils partent l'un & l'autre pour *Maimatſchin;* le Ruſſe choiſit ce qui lui plaît, n'oubliant pas de ſe prémunir contre la fraude par un examen très-rigoureux. Lorſqu'il a fini, il a ſoin de laiſſer, dans le magaſin du Chinois, une perſonne de con-

---

Marchands portent toujours leur balance. L'or étant très-rare parmi eux, l'argent eſt la meſure du Commerce la plus commune. Lorſque pluſieurs Auteurs aſſurent que les Ruſſes tirent beaucoup d'argent de la *Chine*, ils établiſſent en fait général ce qui arrive ſeulement quelquefois. Pendant la guerre entre les Chinois & les Calmouques, les premiers acheterent à *Kiachta* des proviſions, des chevaux, des chameaux, qu'ils payerent en argent, & cela répandit en *Sibérie* une ſi grande quantité de ce métal, que ſon prix tomba fort au-deſſous de ſa valeur intrinſéque. La livre d'argent, qui ſe paie aujourd'hui 15 à 16 roubles, n'en valoit alors ſur les frontieres que 8 ou 9; mais, depuis que la réduction entiere des Calmouques ſous l'autorité de l'Empereur de la *Chine*, a mis fin à la guerre, la *Ruſſie* reçoit peu d'argent des Chinois. S. R. G. III, *pag. 593 & les ſuiv.*

L'argent importé à *Kiachta* vient ſur-tout des Négocians de la *Bucharie;* qui, après avoir donné aux Chinois du bétail en échange de ce métal, le livrent aux Ruſſes en paiement des marchandiſes d'*Europe*. Ils apportent auſſi quelquefois de la poudre d'or; mais la quantité de ces métaux qui arrive à *Kiachta*, eſt ſi peu conſidérable, qu'elle mérite à peine qu'on en faſſe mention. Tout ce qu'il en vint, en 1777, n'excéda pas 18,215 roubles.

fiance,

fiance, qui veille ſur les marchandiſes juſqu'à ce qu'elles ſoient emmenées à *Kiachta (a)*.

VOICI les principaux articles que la *Ruſſie* exporte à la *Chine*.

Fourrures & Pelleteries.

IL N'EST PAS NÉCESSAIRE de faire l'énumération de toutes les fourrures & pelleteries *(b)* que les Ruſſes conduiſent à *Kiachta :* cet article d'exportation eſt le plus conſidérable. Les plus précieuſes ſont celles des loutres de mer, des caſtors, des renards, des loups, des ours, des agneaux de *Bucharie*, des moutons d'*Aſtracan*, des martres, des zibelines, des hermines & des écureuils gris.

LA PLUS GRANDE PARTIE de ces pelleteries vient de la *Sibérie* & des Iſles nouvellement découvertes; mais elles ne ſuffiſent pas à l'approviſionnement du marché de *Kiachta*. On importe donc des pays étrangers à *Péterſbourg* des fourrures qu'on envoie de-là ſur les frontieres. L'*Angleterre* ſeule fournit une quantité conſidérable de peaux de caſtor, & d'autres qu'elle tire de la Baie d'*Hudſon* & du *Canada* (*c*).

(*a*) Pallas Reiſe III, *pag.* 135.

(*b*) On trouve, dans Pallas Reiſe III, *pag.* 135, la liſte & le prix de toutes les fourrures & pelleteries qu'on conduit à *Kiachta*.

(*c*) Etat des fourrures envoyées d'*Angleterre* à *Pétersbourg* pendant les années ſuivantes.

	Peaux de Caſtor.	*Peaux de Loutre.*
1775...	....46460....	.... 7143.
1776...	....27700....	....12086.
1777...	....27316....	....10703.

Etoffes.

LES ETOFFES forment le ſecond article d'exportation de *Ruſſie* en *Chine*.

LES GROSSIERES ſont manufacturées en *Ruſſie* ; les fines viennent des fabriques étrangeres, ſur-tout de celles d'*Angleterre*, de *Pruſſe* & de *France*.

UN ARSHIRE de drap étranger ſe vend, ſuivant ſa qualité, de deux à quatre roubles.

LES NÉGOCIANS RUSSES vendent à *Kiachta* :

Des camelots.

Des calemandres.

Des droguets.

Et des flannelles blanches qui ſe font en *Ruſſie* & chez l'étranger.

Le prix moyen des plus beaux Caſtors d'*Hudſon*, a été à *Petersbourg* de..... 70 à 90 roub. les 10 peaux.

Ceux d'une qualité inférieure & les plus beaux Caſtors du *Canada*, de..... 50 à 75.

Les petits ou les jeunes Caſtors, de.. 20 à 35.

Les plus belles peaux de Loutres, de. 90 à 100.

Celles d'une qualité inférieure, de.. 60 à 80.

A *Kiachta*, le plus beau Caſtor de la baie d'Hudſon, vaut de..... 7 à 20 roubles la peau.

Les plus belles Loutres, *ditto*, de... 6 à 35.

L'*Angleterre* envoie auſſi quelquefois à *Pétersbourg* des Renards noirs du *Canada*.

Ils valent à *Kiachta* d'1 à 100 roubles la peau.

Les autres Articles ſont :

DES ÉTOFFES RICHES.

Des velours.

Des toiles groſſieres fabriquées, la plus grande partie, en *Ruſſie*.

Du cuir de *Ruſſie*.

Des peaux tannées.

Des ouvrages de verre & des miroirs.

De la clincaillerie, des couteaux, des ciſeaux, des ſerrures, &c.

De l'étain.

Du talc de *Ruſſie*.

Des bêtes à cornes, des chameaux, des chevaux.

LES CHINOIS paient auſſi fort cher les chiens ordinaires, les levrettes, les barbets & les chiens dreſſés à la chaſſe du ſanglier.

Des proviſions *(a)*.

DE LA FARINE. — Les Chinois n'en importent pas autant, depuis qu'ils emploient les Mongols à la culture des terres qui ſont près de la riviere d'*Orchon* (*b*).

(*a*) En 1772, les Chinois payerent, à *Kiachta*, la viande ſur le taux que voici.

Une livre de bœuf..... $3\frac{2}{3}$ copecs.
d'agneau..... $2\frac{1}{2}$.
De la chair de cheval pour les Tartares..... $\frac{1}{2}$.
Pallas Reiſe, P. III.

(*b*) S. R. G. III, *pag.* 495-571. Pallas Reiſe, P. III, *pag.* 136-144.

Etat des marchandiſes les plus précieuſes qu'on tire de la Chine.

Importation. SOIE CRUE & travaillée.

IL EST DÉFENDU, ſous peine de mort, à la *Chine*, d'exporter de la ſoie crûe; cependant il en vient, tous les ans par contrebande, une grande quantité à *Kiachta*, mais cela ne ſuffit pas pour remplir toutes les demandes des Négocians Ruſſes.

UN POUDE DE SOIE de la meilleure qualité eſt évalué..... 150 roubles.
De la derniere qualité..... 75

LES SOIES TRAVAILLÉES, que vendent les Chinois, ſont de différentes ſortes & de différens prix : on diſtingue les ſatins, les taffetas, les damas, les rubans, &c.

Coton crû & travaillé.

LES RUSSES importent beaucoup de coton crû; comme il ſert à envelopper les autres marchandiſes de la *Chine*, on le conduit dans l'intérieur de la *Ruſſie* preſque ſans frais.

LE POUDE de coton ſe vend de 4 roubles 80 copecs à 12.

IL SE FAIT UN DÉBIT prodigieux de coton travaillé, auquel les Ruſſes donnent le nom de kitaika: & les Anglois celui de nankin; c'eſt la plus durable, & en proportion

de ſa qualité, la moins chere de toutes les étoffes de la *Chine ;* elle eſt teinte en roux, brun, gris & noir.

Thés.

LES THÉS qu'on amene en *Ruſſie* ont une ſaveur & une qualité bien ſupérieures à ceux qu'on envoie de *Canton* en *Europe*. Il eſt probable qu'originairement ce ſont les mêmes thés, mais on conjecture que le tranſport par mer diminue beaucoup ſon parfum aromatique. Les Négocians Ruſſes regardent comme l'article d'importation le plus avantageux, cette production devenue d'une conſommation ſi commune parmi nous.

LA LIVRE DE THÉ de la premiere qualité *(a)*, eſt évaluée à *Kiachta*..... 2 roubles.

Du commun..... 1

D'une qualité inférieure.. 0 40 copecs.

Porcelaines de toute eſpèce.

DEPUIS quelques années les Chinois amenent à *Kiachta* des porcelaines dont la peinture repréſente des figures Européennes, & des ſujets tirés de la Mythologie Grecque & Romaine.

DES BOÎTES du *Japon ;* des tables & des chaiſes verniſſées, d'autres boîtes incruſtées de nacre de perle, &c.

(*a*) A *Pétersbourg*, une livre de thé verd, de la premiere qualité, ſe vend 3 roubles.

DES ÉVENTAILS, des joujoux & d'autres bagatelles.
Des fleurs artificielles.
Des peaux de tigre & de panthere.

DES RUBIS *(a)* : mais les Chinois n'en vendent pas beaucoup & ces pierres ne ſont pas d'une grande valeur.
Du blanc de plomb; du vermillon & d'autres couleurs.
Des canes.
Du tabac.
Du riz.
Du ſucre-Candi.
Du gingembre confis; & d'autres confitures.
De la rhubarbe *(b)*.
Du muſc.

IL EST TRÈS-DIFFICILE de ſe procurer le véritable muſc du *Thibet;* parce que les Chinois en achetent d'une mauvaiſe qualité, qui vient de la *Sibérie*, & ils le mêlent avec celui que la Nature produit au *Thibet (c)*.

Avantages que tire la Ruſſie de ce Commerce.

LE COMMERCE avec les Chinois procure de grands avantages à la *Ruſſie :* elle y trouve un débit lucratif de ſes productions, & en particulier de ſes fourrures & de ſes pelleteries. La plupart des fourrures qui viennent des parties

---

(*a*) Les rubis ſont de contrebande. Les Ruſſes vendent auſſi aux Chinois, à très-haut prix, des perles qui ſont défendues : les Chinois les enlèvent avec empreſſement; & on pourroit en faire une branche de commerce très-utile.

(*b*) Nous ferons un Chapitre à part ſur la Rhubarbe.

(*c*) S. R. G. III, *pag.* 572-592. Pallas Reiſe, P. III, *pag.* 144-153.

les plus Orientales de la *Sibérie*, ſont ſi mauvaiſes, qu'elles ne valent pas les frais de tranſport en *Ruſſie*; & celles qui ſont précieuſes & qu'on vend très-cher aux Chinois, n'auroient pas, à cauſe de leur cherté, des Acheteurs dans les Domaines de la Czarine. La *Ruſſie* tire d'ailleurs de la *Chine*, en échange, pluſieurs articles importans qu'elle ſeroit obligée de payer à très-haut prix aux Puiſſances de l'*Europe*, ce qui augmenteroit contr'elle la balance du commerce.

J'AI DÉJA OBSERVÉ que l'exportation & l'importation des principaux articles de la *Chine*, étoient autrefois défendues aux particuliers : aujourd'hui il n'y a plus de prohibés que ceux-ci. Parmi les exportations ; les armes à feu, & tout ce qui a rapport à l'artillerie ; la poudre à canon & les balles ; l'or & l'argent monnoyé & en lingots ; les étalons & les cavales : le poil de caſtor ; la potaſſe, la réſine, les galons *(a)* ; parmi les importations ; le ſel, l'eau-de-vie, les poiſons, la monnoie de cuivre & la rhubarbe.

LES NÉGOCIANS RUSSES paient de très-gros droits : une grande partie des marchandiſes eſt taxée à.. 25 pour cent.

Les fourrures, le bétail & les proviſions en paient un de..... 23

Les marchandiſes ſorties des manufactures Ruſſes..... 18

(*a*) Il y a un grand profit à porter, en contrebande, des galons aux Chinois ; car ils les paient preſque auſſi cher que s'ils étoient d'argent maſſif. S. R. G. III, *pag.* 588.

LES DOUANES perçoivent d'ailleurs un par cent du prix de toutes les marchandiſes, pour creuſer le lit de la *Selenga* & 7 par cent pour l'entretien des Douaniers.

IL Y A quelques articles d'exportation & d'importation qui ne paient rien; on a mis, au nombre des premiers, le papier à écrire, le papier royal & le papier de poſte; les étoffes de fabrique Ruſſe de toute eſpèce & de toute couleur, le drap des payſans excepté: & au nombre des ſeconds, les ſatins; les cotons crûs; la porcelaine, la faïance, le verre, le corail, les joujoux, les éventails, tous les inſtrumens de Muſique, les meubles, les ornemens verniſſés & émaillés; les aiguilles, le blanc de plomb, le riz; le gingenbre confit & d'autres confitures *(a)*.

LA TABLE SUIVANTE montrera de quelle importance le commerce de la *Chine* eſt pour la *Ruſſie*.

Exportations & importations de l'année 1777 (*à* Kiachta.)

Table des importations & des exportations.

	roubles	cop.
LES DROITS perçus à la douane ont monté à.	481,460	59½
L'importation des marchandiſes de la *Chine*, à.....	1,466,497	3¾
de l'or & de l'argent, à..	11,215	
Total des importations..	1,484,712	3¾
L'exportation des marchandiſes ou productions Ruſſes, à.....	1,313,621	35
Ainſi la ſomme totale des exportations & des importations a été de.....	2,868,333	

(a) Pallas Reiſe, P. III, *pag.* 154.

LA CONTREBANDE,

LA CONTREBANDE, qui forme un article très-considérable, n'eſt pas compriſe dans ce calcul ; & l'année 1777, n'ayant pas été auſſi favorable que les précédentes *(a)* au commerce interlope, on peut eſtimer, ſur un taux moyen le commerce total de la *Chine*, à 4,000,000 de roubles.

(*a*) En 1770, 1771, 1772 les droits perçus à la Douane de *Kiachta* ont produit, ſuivant M. Pallas, P. III, *pag.* 154, 550,000 roubles. Si l'on prend un terme moyen entre cette ſomme & celle de 481,460, montant des droits perçus en 1777, il ſera de 515,730. Comme les droits perçus en 1777 ſont à-peu-près la ſixième partie de la valeur totale des exportations & des importations ; en multipliant 515,730 par 6, on aura pour la valeur totale (moyenne) des exportations & des importations, 3,094,380. Mais pluſieurs articles ne paient rien ; & le Commerce interlope étant évalué d'après le taux le plus bas, au cinquième des exportations & des importations, le total du Commerce de la *Chine* eſt d'environ 4,000,000 de roubles.

CHAPITRE V.

DESCRIPTION de Zuruchaitu; *ſon Commerce; tranſport des marchandiſes dans l'intérieur de la* Sibérie.

J'AI DONNÉ, dans le Chapitre précédent, l'état général du commerce de la *Ruſſie* avec la *Chine*, parce qu'il ſe fait preſque tout à *Kiachta*. Ainſi, je ne m'arrêterai pas long-temps ſur la deſcription de *Zuruchaitu*, autre place où le Traité de *Kiachta* avoit fixé l'entrepôt de ce commerce.

Deſcription de Zuruchaitu.

ZURUCHAITU, eſt ſitué par 137 degrés de longitude; & 49 degrés 20 minutes de latitude Nord, ſur la branche occidentale de la riviere *Argoon* à peu de diſtance de ſa ſource. On y entretient une petite garniſon, & on y voit quelques mauvaiſes baraques entourées de chevaux de friſe. Aucun Négociant n'eſt établi dans cette place; ils y arrivent tous les étés de *Nershinsk*, & des autres villes de la Czarine, afin d'y faire des échanges, avec deux détachemens des troupes Mongoles; ces troupes partent des villes Chinoiſes de *Naun* & de *Merghen*, & elles ſe trouvent ſur les frontieres, aux environs du mois de Juillet; elles campent près de *Zuruchaitu*, de l'autre côté de l'*Argoon*, & elles échangent, avec les Négocians de la *Sibérie*, un petit nombre d'Articles de la *Chine*.

Le commerce de *Zuruchaitu* étoit autrefois plus considérable; mais il eſt aujourd'hui réduit à ſi peu de choſe, qu'il mérite à peine qu'on en parle. Les Mongols fourniſſent, au diſtrict de *Nershinsk*, du mauvais thé & du tabac, des ſoies de mauvaiſe qualité, & des cotons d'une qualité ordinaire; ils reçoivent des fourrures communes, des étoffes, du bétail & du cuir de *Ruſſie*. Ces échanges durent environ un mois ou ſix ſemaines; & les douanes ne rapportent gueres plus de 500 roubles annuellement. Vers le milieu du mois d'Août, les Mongols s'en vont; les uns ſe rendent à la *Chine*, & les autres deſcendent le fleuve d'*Amoor* juſqu'à ſon embouchure, afin d'obſerver, ſi les Ruſſes n'ont pas outrepaſſé les limites. En même-temps, les Négocians Ruſſes retournent à *Nershinsk*, & ſans la petite garniſon qu'on y laiſſe, *Zuruchaitu* ſeroit alors inhabité *(a)*.

Les marchandises de *Ruſſie*, ſe tranſportent par terre de *Pétersbourg* & de *Moſcow* à *Tobolsk* : de-là les Négocians peuvent les embarquer ſur l'*Irtish*, juſqu'à la jonction de ce fleuve avec l'*Oby* : quand on eſt ſur l'*Oby* on remorque les bateaux, ou on les fait marcher à voile, juſqu'à *Narym*, où on entre dans le *Ket*, qu'on remonte juſqu'à *Makoffskoi-Oſtrog*. Ici les marchandiſes ſont conduites par terre, l'eſpace de 90 verſtes juſqu'à l'*Yeniſſei*; on les rembarque ſur cette riviere, la *Tunguska*, & l'*Angara*, juſqu'à *Iakutsk*; elles traverſent le lac *Baikal* & elles remontent la *Selenga* preſque juſqu'à *Kiachta*.

Tranſport des marchandiſes de la Ruſſie & de la Chine, dans l'intérieur de la Sibérie.

(a) S. R. G. III, *pag.* 465. Pallas Reiſe, P. III, *pag.* 428.

IL EST SI DIFFICILE de remonter les courans de tant de rivieres rapides, que cette navigation peut à peine s'achever dans un été *(a)*. C'eſt pour cela que les Négocians préferent ordinairement la route de terre. La foire de *Tibit*, près de *Tobolsk* eſt leur rendez-vous général ; de-là ils vont l'hiver, en traîneaux, juſqu'à *Kiachta*, où ils arrivent aux environs du mois de Février, temps où ſe fait le principal commerce avec les Chinois. Ils achetent ſur leur chemin, toutes les fourrures qu'ils trouvent dans les petites villes, où on les apporte des cantons d'alentour. Lorſqu'ils s'en reviennent au printemps, amenant les marchandiſes & les productions de la *Chine*, qui ſont d'un poids & d'un volume plus gros que celles des Ruſſes, ils ſuivent la route d'eau; ils deſcendent les courans de la plupart des rivieres, telles que la *Selenga*, l'*Angara*, la *Tunguska*, le *Ket* & l'*Oby*, juſqu'à ſa jonction avec l'*Irtish* : ils remontent ce fleuve juſqu'à *Tobolsk*, & ils continuent leur route par terre, juſqu'à *Moſcow* & *Pétersbourg*.

Tranſport des fourrures du Kamtchatka à Kiachta.

AVANT qu'on eût découvert, en 1716, le paſſage d'*Ochotsk* à *Bolcheresk ;* la ſeule communication entre le *Kamtchatka* & la *Sibérie*, ſe faiſoit par terre; on ſe rendoit par *Anadyrsk* à *Yakutsk*. Les fourrures *(b)* du

---

(*a*) Quelques-unes de ces rivieres ſont ſeulement navigables au Printemps, lorſque la neige ſe fond : en hiver, elles ſont gelées pour l'ordinaire.

(*b*) Les fourrures qu'on débarque communément ſur la côte orientale du *Kamtchatka*, s'envoient par mer à *Bolcheresk*, ou ſe tranſportent l'hiver à travers la Péninſule, ſur des Traîneaux menés par

Kamtchatka & des Iſles à l'Eſt ſont maintenant conduites par eau, de cette Péninſule à *Oohorsk*; de-là à *Yakutsk* ſur le dos des chevaux ou par des rennes: les chemins paſſant à travers un pays montueux & eſcarpé, ou des forêts marécageuſes, ſont ſi mauvais, que le voyage dure au moins ſix ſemaines. *Yakutsk* eſt ſitué ſur la *Léna*, & c'eſt la principale ville où on amene les belles fourrures, lorſqu'on les conduit à *Kiachta*; on les y mene également du *Kamtchatka* & des parties Septentrionales de la *Sibérie* qui giſſent ſur les rivieres de la *Léna*, de l'*Yana* & de l'*Indigirka*. On s'embarque à *Yakutsk*, ſur la *Léna*; les petits navires remontent cette riviere juſqu'à *Vercholensk* ou même juſqu'à *Katsheg*; de-là on prend la route de terre pendant quelque-temps juſqu'à la petite riviere de *Burguldeika*: on la deſcend juſqu'au lac *Baikal*; on traverſe ce lac, juſqu'à l'embouchure de la *Selenga*, qu'on remonte juſqu'aux environs de *Kiachta*.

AFIN DE DONNER au Lecteur une idée de cette vaſte étendue de pays, que les marchandiſes traverſent ordinairement par terre, je vais joindre une meſure des diſtances.

IL Y A de *Pétersbourg* à *Moſcow*....	734	verſtes.
de *Moſcow* à *Tobolsk*.....	2385.	
de *Tobolsk* à *Irkutsk*.....	2918.	
d'*Irkutsk* à *Kiachta*.....	471.	
	6508.	

des chiens : c'eſt la méthode qu'on ſuit dans le pays à cette ſaiſon de l'année. Les tranſports ſont interrompus l'été, parce que la Péninſule manque de bœufs, de chevaux & de rennes. S. R. G. III, *pag.* 478.

Il y a d'*Irbit* à *Tobolsk*. . . . . 420 verſtes.
d'*Irkutsk* à *Nershinsk*. . . . . 1129.
de *Nershinsk* à *Zuruchaitu*. . . 370.
d'*Ochotsk* à *Yakutsk*. . . . . 927.
d'*Yakutsk* à *Irkutsk*. . . . . 2433.
de *Selenginsk* à *Zuruchaitu*. . 850.
de *Zuruchaitu* à *Pékin*. . . . . 1588.
de *Kiachta* à *Pékin*. . . . . 1532.

Les Chinois tranſportent leurs marchandiſes à *Kiachta* principalement ſur des chameaux. Il y a quatre ou cinq jours de chemin de *Pékin* à la muraille de la *Chine* ; & 46 de-là à travers le déſert des Mongols juſqu'à *Kiachta (a)*.

(*a*) Pallas Reiſe, P. III, *pag.* 134.

CHAPITRE VI.

RHUBARBE de la Tartarie, *qu'amenent à* Kiachta *les Négocians de la* Bucharie; *maniere dont on examine & dont on achete les racines; différentes eſpèces de Rheum qui donnent la plus belle Rhubarbe; Prix de la Rhubarbe en* Ruſſie; *Exportation; ſupériorité de la Rhubarbe de* Tartarie *ſur celle de l'*Inde.

LA *RUSSIE* & les *Indes orientales* fourniſſent de la rhubarbe à toute l'*Europe*. Il y a deux ſortes de racines; l'une eſt connue ſous le nom de rhubarbe de *Turquie*, parce qu'on la tiroit autrefois du Levant, où on l'achetoit des Turcs qui la tiroient des Buchariens par la *Perſe*. Elle a conſervé cette dénomination, quoique l'entrepôt ne ſoit plus à *Conſtantinople*, mais à *Kiachta*, où les Négocians de *Bucharie* l'apportent aujourd'hui aux Ruſſes. Cependant pluſieurs Auteurs lui donnent quelquefois les noms de rhubarbe de *Ruſſie*, de *Tartarie*, de *Bucharie* & du *Thibet*. Elle nous vient de *Ruſſie* en gros morceaux arrondis, ſans écorce, & percés d'un trou au milieu. Elle eſt, à l'extérieur, d'une couleur jaune, &, quand on la coupe, on la voit bigarrée de rayures d'un rouge très-vif.

Rhubarbe de Tartarie ou de Turquie.

Rhubarbe de l'Inde.

LA SECONDE ESPÈCE eſt appellée, par les Droguiſtes, rhubarbe de l'*Inde ;* elle nous vient de *Canton* en morceaux plus longs, plus durs, plus peſans & plus compactes que la premiere ; elle eſt auſſi plus aſtringente & ſon parfum eſt moins aromatique ; mais, comme elle eſt à bon marché, on s'en ſert plus généralement que de celle de *Tartarie* ou de *Turquie*.

LE GOUVERNEMENT Ruſſe s'eſt réſervé, ainſi qu'on l'a dit, le privilége excluſif d'acheter & de vendre la rhubarbe ; elle eſt amenée à *Kiachta* par des Négocians de *Bucharie*, qui ont un traité pour fournir cette racine à la Couronne, en échange de fourrures ; ils viennent de la Ville de *Selin*, ſituée au Sud-Oueſt de *Koko-nor* ou du Lac *Bleu*, du côté du *Thibet*. *Selin* & toutes le Villes de la petite *Bucharie*, telles que *Kashkar*, *Yerken*, *Atrar*, &c. dépendent de la *Chine*.

La plante de la rhubarbe croît ſur les montagnes de la petite Bucharie.

LA MEILLEURE rhubarbe qu'on achete à *Kiachta* croît ſur une chaîne de rochers : ces rochers très-élevés, & la plupart ſans bois, ſe trouvent au Nord de *Selin*, & s'étendent juſqu'à *Koko-nor*. On reconnoît les bonnes racines à des tiges larges & épaiſſes. Les Tanguts qu'on emploie à les tirer de terre, commencent leurs travaux au mois d'Avril ou de Mai. Au moment où ils les arrachent, ils les nettoient & ils les ſuſpendent aux arbres voiſins pour les laiſſer ſécher. Ils les portent aux Négocians de *Bucharie*. Après les avoir enveloppées dans des ſacs de laine, ils en écartent avec ſoin la plus légere humidité ;

humidité ; & on les amene ainſi emballées à *Kiachta* ſur des chameaux.

L'EMPEREUR de la *Chine* a défendu, ſous les peines les plus ſévères, l'exportation de la rhubarbe de la premiere qualité ; mais il en arrive une aſſez grande quantité en *Europe*, parce qu'on la mêle ſecrètement avec les racines moins bonnes, & qu'on la fait entrer en contrebande ſans aucun mêlange. Le Collége de Commerce de *Pétersbourg* peut ſeul recevoir cette drogue ; & il nomme pour cela des Agents à *Kiachta* : on la choiſit avec beaucoup de ſoin ; elle eſt examinée, en préſence des Négocians Buchariens, par un Apothicaire que le Gouvernement entretient dans cette Ville. Toutes les racines mangées des vers ſont rejettées : celles qui paroiſſent bonnes ſont percées, afin de voir ſi l'intérieur n'a rien de gâté ; & on coupe en petits morceaux toutes celles qui ont l'air d'être un peu endommagées. Cette opération retranche un ſixième de celles que les Vendeurs jugeoient excellentes ; le rebut eſt jetté au feu, pour qu'on ne le ramene pas au marché l'année ſuivante *(a)*.

Examen des racines à Kiachta.

LINNÆUS a diſtingué les différentes eſpèces de rhubarbe, par les noms de *Rheum palmatum*, *Rheum rha-*

Différentes eſpèces de rhubarbe.

(*a*) Pallas Reiſe Part. III, *pag.* 155-159. Lorſque M. Pallas étoit à *Kiachta*, le Négociant Bucharien, qui fournit de la rhubarbe à la Couronne, apporta quelques morceaux de rhubarbe blanche, (Von Milchveiſſen rhubarber) qui avoient une ſaveur douce, & qui produiſoient les mêmes effets que celle de la premiere qualité.

phonticum (*a*), *Rheum rhabarbarum*, *Rheum compactum* & *Rheum ribes*.

LES BOTANISTES disputent depuis long-temps sur celle de ces espèces qui est la véritable; & cette question n'est pas encore résolue d'une maniere satisfaisante. Suivant l'opinion la plus commune, c'est le *Rheum palmatum* (*b*). La graine de celle-ci, qu'on obtint jadis d'un Négociant de la *Bucharie*, s'est répandue dans les principaux Jardins Botaniques de l'*Europe*. Depuis cette époque, elle a été cultivée parmi nous avec beaucoup de succès. Le savant Docteur Hope, Professeur de Médecine & de Botanique à l'Université d'*Edimbourg*, ayant essayé la poudre de cette racine, (du crû d'Europe) dans la dose qu'on administre la rhubarbe étrangere, a reconnu qu'elle produit les mêmes effets, & on a conclu de-là, avec assez de vraisemblance, que c'est l'espèce qui donne la véritable rhubarbe. Cette induction n'est cependant pas très-sûre; les mêmes épreuves, faites sur les racines du *Rheum rhaphonticum* & du *Rheum rhabarbarum*, ont eu le même succès.

Rheum rhaphonticum.

LES FEUILLES du *Rheum rhaphonticum* sont arrondies & quelquefois plus larges que longues. Cette espèce se

(*a*) *Voyez* l'édition de Murray du Systema Vegetab. de Linnée-Gott. 1774, dans les premieres éditions, le *Rheum Rhabarbarum* porte le nom de *Rheum Undulatum*.

(*b*) M. Pallas, à qui je dois ces détails sur la rhubarbe de la *Tartarie* & de la *Chine*, m'a assuré qu'il n'a jamais trouvé le *Rheum Palmatum* dans aucune partie de la *Siberie*.

trouve, en abondance, dans les déſerts marneux & ſecs qui ſont entre le *Wolga* & l'*Yaïk* (*a*), du côté de la mer *Caſpienne*. C'eſt probablement de celle-ci que le nom de Rha, (dénomination du *Wolga* chez les Tartares) a été donné par les Médecins Arabes à pluſieurs eſpèces de *Rheum*. Mais les racines, qui croiſſent dans ces plaines échauffées du Soleil, ſont un peu trop aſtringentes, & il y a bien des cas où elles ne doivent pas être adminiſtrées. Les Calmouques l'appellent *Badshona* ou ſtomachique. Les rejets de cette plante, qui pouſſent en Mars & en Avril, paſſent pour un bon anti-ſcorbutique, & les Ruſſes s'en ſervent ſouvent comme ayant cette propriété. Le *Rheum rhaphonticum* ne ſe trouve point à l'Oueſt du *Wolga*. Les graines de cette eſpèce ont produit, à *Pétersbourg*, des plantes beaucoup plus groſſes que les ſauvages; les feuilles étoient larges, de forme un peu ronde & approchante de celle du cœur.

Rheum rhabarbarum.

LE *RHEUM RHABARBARUM* croît dans les fentes des rochers ſtériles, & ſur le gravier; on le trouve plus particulièrement dans les vallées du pays pittoreſque qui eſt ſitué au-delà du lac *Baikal*. Il ne pouſſe pas avant la fin d'Avril, & il reſte en fleur tous le mois de Mai. Les Tartares mangent crûes les tiges de la feuille: elles produiſent preſque toujours, ſur les perſonnes qui n'y ſont pas accoutumées, une eſpèce de contraction ſpaſmodique à la gorge, laquelle ſe diſſipe en quelques

(*a*) L'yaik tombe dans la mer Caſpienne, à environ quatre degrés à l'Eſt du Volga.

heures; mais cet effet revient chaque fois qu'on en prend, jusqu'à ce qu'on y soit habitué. Les Russes mettent de ces feuilles dans leurs hochepots: ce mets fait sur les étrangers l'effet qu'on vient de dire. En *Sibérie*, on confit la tige, & c'est un usage parmi les Allemands de servir à leurs tables, en place de choux-fleurs, les bourgeons de cette plante, ainsi que du *Rheum palmatum*.

Rheum rhaphonticum.

LE *RHEUM RHAPHONTICUM*, qui croît ordinairement près des torrents, a presque toujours, comme le *Rheum rhabarbarum* de *Sibérie*, la partie supérieure de ses racines pourrie, à cause de la trop grande humidité: il n'y a qu'une très-petite portion de l'extrémité inférieure qui soit bonne. Le Collége de Médecine de *Russie* fait recueillir, en *Sibérie*, une grande quantité de ces racines pour les Hôpitaux Militaires, & il l'ordonne sous le nom de *Rhapontia*. Mais les hommes employés à les tirer de dessous terre, & à les préparer, sont si peu instruits, qu'ils perdent les meilleurs sucs. Ces racines devroient être recueillies au printemps, immédiatement après la fonte des neiges, lorsque la plante conserve toute sa saveur & toute sa force; cependant on ne fait pas cette récolte avant le mois d'Août, époque où elles sont gâtées par l'accroissement de la tige & l'expansion des feuilles. J'ajouterai que, dès que les racines sont arrachées, on les coupe en petites tranches pour les sécher, méthode qui diminue sensiblement leurs propriétés.

Maniere de sécher les racines du Rh. rhaphonticum.

LES MÊMES RACINES qui produisoient peu d'effet préparées suivant la méthode ordinaire, sont devenues excel-

lentes lorſqu'on les a ſéchées avec les précautions convenables. Voici la méthode que ſuit M. Pallas : dès qu'on a tiré les racines, on les ſuſpend autour d'un poële, on les ſéche peu-à-peu; elles ſe dégagent de la terre qui couvroit leur enveloppe: quoiqu'on les cueille en automne, elles acquierent ainſi la couleur, le tiſſu & les qualités purgatives de la meilleure rhubarbe, & elles produiſent, à tous égards, les mêmes effets.

UN APOTHICAIRE Allemand, nommé *Zuchert*, fit de ſemblables épreuves, avec autant de ſuccès, ſur le *Rheum rhabarbarum* & le *Rheum rhaphonticum*, qui croît dans toute ſa perfection ſur les montagnes des environs de *Nershinsk*. Il en forma des plantations ſur le penchant d'un rocher (*a*) couvert d'un pied de bon terreau, & d'une quantité égale de ſable & de gravier. Si l'été étoit ſec, il laiſſoit les plantes en terre, mais ſi la ſaiſon étoit pluvieuſe, après avoir cueilli les racines, il les expoſoit quelques jours à l'ombre pour les ſécher, & enſuite il les replantoit. Par cette méthode, il eut, en ſept ou huit ans, des racines très-groſſes & très-ſaines, que la couche du rocher avoit empêché de pénétrer trop avant; & un ſcrupule de ces racines ſéchées avec ſoin, produiſoit autant d'effet qu'une demi-drachme de rhubarbe de Tartarie.

Plantation de rhubarbe en Sibérie.

Les racines du Rh. rhaphonticum & du Rh. rhabarbarum, produiſent quelquefois les mêmes effets que la rhubarbe de Tartarie.

(*a*) Pour qu'une plantation de Rhubarbe réuſſiſſe bien, & procure des racines ſaines & ſeches, on a beſoin d'un ſol léger appuyé ſur une baſe de roche où l'humidité filtre aiſément.

IL SUIT, des Obſervations précédentes, qu'outre le *Rheum palmatum*, il y a d'autres plantes dont les racines ont la même apparence & produiſent les mêmes effets que la meilleure rhubarbe. D'après des recherches faites à *Kiachta*, ſur la forme & les feuilles de la plante qui donne celle-ci, il paroît que ce n'eſt pas le *Rheum palmatum*, mais une eſpèce qui a des feuilles arrondies & à languettes, & probablement le *Rheum rhaponticum*. M. Pallas, pendant ſon ſéjour dans cette Place, demanda des éclairciſſemens à un Négociant de *Bucharie*, qui fournit actuellement cette drogue à la Couronne, & la deſcription qu'on lui donna de la plante, répond à celle du *Rheum raphonticum*. L'exactitude de cette deſcription fut confirmée par des Voyageurs Mongols, qui avoient été aux environs de *Koko-nor* & du *Thibet*, & qui avoient vu la rhubarbe telle qu'elle croît ſpontanément ſur ces montagnes.

D'AILLEURS les expériences faites par Zuchert, & par d'autres, ſur les racines du *Rheum rhabarbarum* & du *Rheum rhaponticum*, prouvent aſſez que ces racines ſont un excellent purgatif. Mais comme le pere du Négociant de *Bucharie*, dont on vient de parler, donna, à M. Pallas, de la graine du *Rheum palmatum*, en lui diſant que cette graine produiroit la véritable rhubarbe, il y a lieu de croire que les Aſiatiques recueillent indifféremment ces trois eſpèces, le *Rheum palmatum*, le *Rheum rhaponticum* & le *Rheum rhabarbarum*, lorſqu'ils les trouvent dans un climat plus ſec & plus doux, & que la groſſeur de

la plante ſemble promettre une belle racine. Peut-être la différence remarquable, qu'on apperçoit entre les différens morceaux de rhubarbe qui s'exportent à *Kiachta*, provient-elle de ce qu'on cueille indiſtinctement les racines de trois eſpèces. Il eſt sûr qu'elles croiſſent toutes les trois ſur les montagnes du *Thibet*, & ſans la moindre culture ; & celles qu'on voit près de *Koko-nor* & aux environs de la ſource du *Koango*, ſont réputées les meilleures.

Il y a probablement différentes eſpèces de plantes qui produiſent la véritable rhubarbe.

AUTREFOIS la Couronne de *Ruſſie* s'étoit réſervée l'exportation de la rhubarbe en pays étrangers ; & les Agens ſeuls du Gouvernement pouvoient faire ce commerce ; mais l'Impératrice actuelle a détruit ce monopole ; & tout le monde exporte aujourd'hui de la rhubarbe de *Pétersbourg* en payant les droits. Le Collége de Commerce en fait la premiere vente au profit du Souverain, & la conſerve dans les Magaſins de la Capitale : il en fixe toutes les années le prix courant.

LES NÉGOCIANS de *Bucharie* l'échangent à *Kiachta* contre des fourrures : ce premier achat eſt évalué à 16 roubles le poude. En y ajoutant le ſalaire des Commiſſionnaires qui l'achetent & de l'Apothicaire qui l'examine, & les autres dépenſes néceſſaires, le prix du poude, pris à *Kiachta*, revient à 25 roubles : on en compte cinq de plus pour les frais de tranſport des frontieres de la *Sibérie* à *Pétersbourg* ; ainſi, le poude coûte 30 roubles à la Couronne. L'exportation la plus conſidérable qu'on ait jamais fait de la rhubarbe de *Ruſſie*, eut lieu en 1765 ; on en exporta cette année 1350 poudes à 65 roubles chacun.

Prix de la rhubarbe en Ruſſie.

Exportation de la Rhubarbe de Saint-Pétersbourg.

EN 1777, on en exporta 29 poudes 13 livres..... { à $76\frac{1}{4}$ dollars Hollandoises *(a)*, ou 91 roubles 30 copecs le poude.

EN 1778, 23 poudes 7 livres, à 80 dollars ou 96 roubles.

EN 1778, les Négocians de *Bucharie* en amenerent 1055 poudes à *Kiachta*, parmi lesquelles il y en avoit 680 & 19 livres de choisie. La consommation intérieure qui s'en fit, en 1777, dans tout l'Empire de *Russie*, monta seulement à six poudes cinq livres (*b*).

Supériorité de la rhubarbe de Tartarie sur celle de l'Inde.

LA SUPÉRIORITÉ de la rhubarbe de *Tartarie*, sur celle qu'on tire de *Canton*, vient probablement des causes que voici :

1.° LES PARTIES MÉRIDIONALES de la *Chine* ne conviennent pas à cette plante, autant que les montagnes de la petite *Bucharie*.

2.° CELLE qu'on achete des Chinois, à *Canton*, ne s'examine pas aussi soigneusement que celle qui s'achete des Buchariens à *Kiachta*. Les Négocians qui l'achetent à *Canton* sont obligés de la prendre en gros, sans séparer les mauvaises racines, & sans couper les parties gâtées.

3.° IL EST PROBABLE aussi qu'une longue navigation nuit à la rhubarbe, à cause de l'humidité qu'elle contracte pendant le voyage.

(*a*) On évalue ici la dollar d'Hollande à une rouble 20 copecs.

(*b*) Ce calcul ne comprend que la rhubarbe achetée aux différens Magasins du Collége de Commerce, il faut y ajouter ce qui entre en contrebande.

TABLE

Des Longitudes & des Latitudes.

J'AI CRU devoir, pour la commodité des Lecteurs, réunir, dans une même page, la Longitude & la Latitude des principaux endroits, dont parle cet Ouvrage. La Longitude est comptée du premier méridien de l'Isle de *Fer*, & de celui de l'Observatoire Royal de *Greenvich*. La différence de Longitude entre *Greenvich* & l'Isle de *Fer* est de 17ᵈ 34′ 45″. La Longitude des endroits marqués d'une étoile * a été prise par des Observations Astronomiques.

	LATITUDE.			LONGITUDE.				
				de l'Isle de Fer.			*de* Greenv. (*a*).	
* *Pétersbourg*	59ᵈ	56′	23″	48ᵈ	0′	0″	30ᵈ	25′
* *Moscow*	55	45	45.	55	6	30	37	31.
* *Archangel*	64	33	24.	56	15	0.	38	40.
* *Tobolsk*	58	12	22.	85	40	0	68	26.
* *Tomsk*	56	30	0.	102	50	0.	85	15.
* *Yrkutsk*	52	18	15.	122	13	0.	104	38.
* *Selenginsk*	51	6	0.	124	18	30.	106	44.
Kiachta	35	0	0.	124	18	0.	106	43.
* *Yakutsk*	62	1	50.	147	0	0	129	25.
* *Ochotsk*	59	22	0.	160	7	0.	142	32.
* *Bolcheresk*	52	55	0.	174	13	0.	156	38.
* *Port de Saint-Pierre & Saint-Paul*	53	1	0.	176	10	0.	158	36.
Extrémité orientale de la *Sibérie*	66	0	0.	200	0	0.	182	25.
Unalashka. Suivant la Carte génér. de *Russie.*	58	0	0.	223	0	0.	205	25.
Unalashka. Suivant la Carte de Krenitsin & de Levasheff.	53	30	0.	205	30	0.	187	55.

(*a*) J'ai omis les Secondes dans la Longitude de *Greenvich*.

F I N.

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit, intitulé ; *Nouvelles Découvertes faites par les Ruſſes, entre l'Aſie & l'Amérique : traduit de l'Anglois de M. Coxe ;* & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 26 Novembre 1780. *Signé*, SUARD.

M. DCC. LXXXI.

0781
C879n2
1-S:2F
cop. 1

Museum Book Store
July 7, 1919.

812 **Russian America.**—Coxe (M.) Nouvelles Découvertes des Russés, entre l'Asie et l'Amerique, avec l'histoire de la conquête de la Siberie, et du Commerce des Russes et des Chinois, ouvrage traduit de l'Anglois de M. Coxe, *maps and plates*, 4to., calf, 16s

Paris, 1781

Treats principally of Behring Island and Alaska in its American interest. A nice clean copy.

Museum Book Store